

LE MONDE SANS VISA: Les Philippines et la révolution fragile

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE

Nº 12893 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- SAMEDI 12 JUILLET 1986

PARIS, MOSCOU ET LE CONTROLE DES ARMEMENTS | LE JAPON ET LA RFA RÉTICENTS

Le pari de M. Mitterrand

Personne n'attendait de résultats exceptionnels de la visite que M. Mitterrand vient d'effectuer à Moscou, mais personn ne s'attendait que le président de la République fit un tel panégyrique de M. Gorbatchev. Aussi bien lors du diner offert en son homeur an Kremlin que durant sa conférence de presse, M. Mitterrand a brossé un portrait extrêmement élogieux du secrétaire général qui équivant à un pari sur l'avenir de la société soviétique.

« Homme moderne, de son temps (...), représentatif d'un des plus grands peuples du monde et tout à fait ouvert aux réalités du présent comme aux tâches de l'avenir....» Les superlatifs ont abondé pendant quatre jours. Mais il y a plus : le président de la République a pratiquement accordé à M. Gorbatchev un certificat de bonne foi et de sincérité. «L'accent que M. Gorbatchev met constamment sur la détente est réel» et son parti pris « n'est pas celui de l'armement », a dit M. Mitterrand, ajoutant encore que, selon M. Gorbatchev, « mieux vaut consacrer l'effort des hommes à des travaux rentables » plutôt qu'à des dépenses militaires.

Bien sûr, il faut faire une diplomatique part des choses dans cette avalanche de compliments. Les Soviétiques ont très bien reçu le président de la République, et M. Gorbatchev a eu à son égard des attentions exceptionnelles. Il n'en demeure pas moins que les propos de M. Mitterrand vont bien au-delà des politesses de circonstance et amènent à se poser au moins deux questions.

La première concerne les liens personnels qu'un dirigeant occidental peut établir avec des dirigeants communistes. Que valent de telles relations? N'est-il pas ilbisoire de croire au'au moment de prendre une décision importante de tels liens seront pris en compte par l'autre partie? M. Giscard d'Estaing en a fait la triste expérience, lui qui portait one admiration non feinte à M. Gierek et qui croyait pouvoir convaincre M. Brejnev de modifier sa politique en Afghanistan.

Un secrétaire général «moderne» puisse-t-il apparaî-tre, reste le numéro un d'une nomenklatura dout la sensiblerie n'est pas la caractéristique principale. Depuis Staline, il n'est même plus le maître toutpuissant avec lequel il suffirait de s'entendre. M. Gorbatchev ue fait pas exception à la règle. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il a sans doute levant lui bien des batailles politiques à mener avant de s'impo-

Est-il réaliste, dans ces conditions, de prendre pour postulat que la priorité de M. Gorbatchev est le redressement de l'écono-mie et le bien-être de ses compatriotes? Ne fant-il pas garder en mémoire l'échec de toutes les réformes économiques qui ont été de temps à autre proclamées es URSS ? Et ces échecs ne

conforte pas les espoirs affichés par M. Mitterrand.

Les négociations URSS-Etats-Unis ont fait des progrès sensibles

Alors que M. Mitterrand, rentré à Paris jeudi 10 juillet, a trouvé de toute évidence en URSS un « climat diplomatique » qui l'a vivement satisfait, les signes annoncant une - grande négociation » entre Moscou et Washington se sont plus fréquents.

Les Soviétiques semblent rencontrer aux Etats-Unis moins de prévention quant à la valeur de leurs éventuels engagements en matière de contrôle des armements. Ils paraissent même prêts à des concessions pour écarter le péril majeur qu'est, à leurs yeux, l'IDS.

De notre correspondant

Washington. - Le printemps et l'été 1986 pourraient avoir marqué le début d'une des plus substantielles négociations soviéto-américaines sur le contrôle des armements. De semaine en semaine, depuis presque deux mois maintenant, les signes d'amorce d'un vrai dialogue se multiplient - d'autant plus notables, il est vrai, que le blocage était complet depuis l'invasion de l'Afghanistan, en décembre 1979, - mais assez cohérents néanmoins pour être soulignés.

Le jeudi 10 juillet, les milieux dirigeants américains laissaient ainsi savoir, officieusement certes, qu'un accord de principe avait été trouvé avec l'URSS visant à l'ouverture prochaine de discussions sur le contrôle des essais nucléaires souterrains. Les positions des deux pays sont très divergentes à cet égard, puisque l'Union soviétique déclare vouloir parvenir à un arrêt total de ces essais, sur lesqueis elle s'est imposé un moratoire unilatéral

> BERNARD GUETTA. (Lire la suite page 3.)

LA LETTRE DE M. CHALIER SUR LE CARREFOUR DU DÉVELOPPEMENT

Baisse des taux américains pour relancer l'économie

La Réserve fédérale (banque centrale) des Etats-Unis a abaissé, le vendredi 11 juillet, son taux d'escompte, le ramenant de 6,5% à 6%, au plus bas niveau depuis octobre 1977.

Cette diminution, la troisième depuis le début de l'année, a pour objectif la relance d'une croissance très ralentie ; elle a été décidée unilatéralement, sans attendre une décision analogue des autorités monétaires de l'Allemagne fédérale et du Japon, très réticents jusqu'à maintenant.

Les Etats-Unis ont donc, tout la balance commerciale malgré le seuls, décidé de stimuler grâce à une baisse supplémentaire des taux d'intérêt une économie bien languissante en dépit des pronos-tics rassurants qu'émettait imperturbablement la Maison Blanche ces derniers mois.

Depuis quelque temps, il est vrai, les nouvelles défavorables s'accumulaient : révision en baisse de la progression du produit national brut, diminution des com-mandes à l'industrie, chute des ventes de maisons individuelles, réduction du nombre des emplois dans l'industrie, déficit record de

rendez-vous d'où les pressions exercées ces dernières semaines sur la Réserve fédérale (FED) pour qu'elle abaisse son taux

très vif recul du dollar et, pour

finir, très faible hausse des indica-

teurs économiques en mai, consi-

dérée comme particulièrement

La reprise souhaitée avant les

élections législatives de novembre

prochain n'est donc pas au

(Lire page 32, l'article de FRANÇOIS RENARD.)

L'hécatombe du brevet

Les élèves de troisième sont-ils nuls?

PAGE 10 M. Chirac

et la défense

Les frontières du domaine réservé du chef de l'Etat. PAGE 8

Succès médical trancais

Un vaccin obtenu par génie génétique.

PAGE 10

Etranger (2 à 5) • Politique (6 et 8) • Société (10 et 11) ● Culture (22 à 23) ● Communication (23) • Economie (28 à 30)

Mots croisés (16) • Programmes des spectacles (24) Radio-télévision (25) Météorologie, Loterie natio-nale, Loto (26)
 Carnet (26) Légion d'honneur (27) Annonces classées (27)

E RUE DE MOGADOR

BOFFES, & A y debi der

e un punt 48 deputs pour n'es par 54 deputs pour papel, Fair de parlers, cas

Thermometre

DIAGLE DARRAGE

V2979 (38)

AFFECT EVENT LE

COMMANDE ISL

Chapter the second

5-85 3 W

En 118

molanages x

nell in Ministe de L'altres. L'all l'angules fraille que Mingel d'age en accasion de W. W. Milling built enaside panë que ce scute të de la pais me detrada se tras L'S l'ampra 5 242 person que Margan & marre in the At

orde America. Plane engaletest qu'en \$16.7 pr 1460 à Lymb, à Character, à real of the process of pathop and appears to the an area of the Total in M. Propes States WE STAND W. CONSTRUCT THE

Made as more of the Landston of A See and the same Production of the marketing beef representation of society me fan street i det mintegenere in Mi ben begreter is menter collected for private a first thing in which the later to be rue to Mogade or tool, and may restore tion for Transference day affection to des a consister of Street Brain Tie des de manages conflictes de projector de la fartiquist des descripcies de police d

La politic que bies extrada. to the Comment of the Parish of put de bestimme C'es and and year son digueste. A is ade to prevention by which to the same special to separate to and which was properly

Th. S.



Dans la lettre qu'il a adres-sée à M: Michel Aurillac. actuel ministre de la coopération, et dont nous publions des extraits page 9. M. Yves Chalier, ancien chef de cabinet de M. Christian Nucci, en même temps qu'il se justifie, donne des éclairages inédits sur l'affaire du « Carrefour du

Providentiel aujourd'hui comme hier : en « escroc en fuite », comme naguère en chef de cabinet plein de ressources. Depuis deux mois et demi qu'elle dure, l'affaire du Carrefour du développement est sespendue aux pas de M. Yves Chalier: les centaines de chèques qu'il a signés, ses multiples comptes en banque, les vraies, les fausses signatures, ses aventures amoureuses, ses proiets, ses combines, jusqu'à sa fuite, enfin officielle puisqu'il est

enfin recherché. Au fil des rumeurs, les fonds publics disparus sont passés dans tout ce que ce genre d'affaires peut compter comme poches accueillantes : parti politique - en l'occurrence le PS - mercenaires - l'inévitable Dulac - avec une préférence aujourd'hui pour les copains et les petites amies. Mais la justice n'a découvert à ce jour

ser d'une manière incontesta

les leçons de l'expérience Khrouchtchev. Le moins qu'on puisse tire, c'est qu'elle ne

qu'un château et deux appartements: presque une goutte d'eau,an regard des vingt millions de francs évaporés, selon le ministre de la coopération, M. Michel Aurillac, Aucune hypothèse ne peut cependant être exclue africain de Bujumbura (Burundi) d'emblée même si, au ministère en décembre 1984. Dans l'entoude la coopération, on met sur le compte d'an syndrome Greenpeace la tendance actuelle à voir



l'ombre de «barbouzes» derrière chaque franc issu des fonds secrets. Le général Imbot a d'ailleurs été contacté : la DGSE, aurait-il assuré, n'y est pour rien.

Les enquêteurs, eux, s'essoufflent à suivre le parcours de ce chef de cabinet aux multiples casquettes de trésorier ou président d'association, ancien militaire et gérant de société en herbe. M. Chalier leur a pourtant fait gagner du temps, en expliquant

avec zèle, dans sa lettre à M. Aurillac - déposée le 13 juin dans la boîte aux lettres du ministre, selon son cabinet, - une partie des irrégularités constatées à l'occasion du sommet francorage de M. Aurillac, certains le remercient presque d'avoir signalé au passage une surfacturation «colossale», qui leur avait échappée et qui a fait passer les sommes disparues de dix à vingt millions de francs.

Depuis, les policiers de la PJ ont dû s'y résoudre: M. Chalier ne semble plus décidé à livrer d'autres explications dans l'immédiat. Les informations diffusées à la fin du mois de juin sur sa présence dans la région parisienne ne l'ont pas incité à revenir, et l'avis de recherche lancé contre lui au début du mois de juillet non plus. En fait, la police aurait perdu sa trace depuis longtemps, à Londres, sans que le juge d'instruction chargé du dossier, M. Jean-Pierre Michau, ne se soit décidé pour autant à lancer sur-lechamp, un mandat d'amener

CORINE LESNES et DANIEL SCHNEIDERMANN. (Lire la suite page 9

et nos informations page 32.)

M. PASQUA, LA POLICE ET LA PRESSE

Haro!

par DANIEL VERNET

En adressant, le jeudi 10 juillet, sur un ton patelin, réprimandes et admonestations aux pouvoirs. C'est du moins la journalistes, M. Charles Pasqua n'a maiheureusement pas innové. Faute de pouvoir toujours malgré les beaux discours sécuritaires — prévenir les actes criminels ou châtier les coupables, il est tentant de s'en prendre à ceux qui portent le mes-

Cette pratique stérile appelle deux remarques. La première concerne les responsabilités de la presse. En enquêtant sur le drame de la rue de Mogador, en essavant de retracer l'enchaînement des faits et de les expliquer, elle n'a pas mis en cause la police en tant qu'institution : elle s'est interrogée sur le comportement d'un représentant des forces de l'ordre, sur la fonction de la police et sur la politique de sécurité de la majorité. En un mot, elle a fait son travail.

La presse n'est pas au servica de l'Etat ou de la police, du gouvernement ou de sa politique. Elle est au service d'une informa-

dessus des lois ni toujours exempte de reproches; elle admet d'autant mieux d'être critiquée qu'elle peut, sans entrave, exercer sa fonction critique par rapport au pouvoir, à tous les conception que nous en avons. La deuxième remarque a trait

à la présomption d'innoncence. Tout inculpé est présumé innocent jusqu'à ce qu'il soit reconnu coupable par la justice, a rappelé M. Pasqua. Fort bien mais cette règle vaut pour tout le monde, les membres des forces de l'ordre impliqués dans des c bavures », les auteurs des crimes les plus odieux ou les petits délinguants... Sans aller jusqu'à prôner l'application en France d'une législation à la britannique qui interdise à la presse d'évoquer les affaires criminelles en cours, on doit regretter que la présomption d'innocence soit souvent foulée aux pieds. Son respect est un des fondements des libertés dans un Etat de droit. Il s'impose aux autorités politiques, à la police comme à la presse. Dans un passé pas très éloigné, certains ministres de tion vérifiée et aussi impartiale ' l'intérieur s'en sont souciés que possible. Elle n'est ni au- comme d'une guigne. A tort.

LA LONGUE PATIENCE DES OPPOSANTS AU GÉNÉRAL STROESSNER

Le Paraguay troublé par la modernité

De notre envoyé spécial

Asuncion. - De si jolis villages. Des villes si menues qu'on n'en fait, en voiture, qu'une bouchée. Une capitale que le siècle a tout juste frôlée. Partout des chars à bœufs avec leurs chargements de bois. Des cuisines qui se font, dans les chaumières, sur un trépied. La terre qui sert à tout, à fabriquer le torchis des cases, la glaise des jarres. Sur chaque grand-place, l'église en position stratégique, triomphale, et la statue d'un héros qui caracole dans l'airain, à côté d'un monument aux victimes de la « grande guerre > (1). Dans les champs, la lenteur des labours faits à la pioche autant qu'à la charrue, et des

voir, à chaque instant, l'Angélus les routes, la radio, les multinatio-

Ce Paraguay attardé, figé dans le temps, est cher au général Stroessner. Il est le vaste réservoir où la dictature puise sa permanence. On a dit un jour de Franco qu'il s'était soulevé contre la République espagnole moins pour - défendre le capital - que pour préserver la paix des clochers, le silence de la vieille Espagne. Il y a du Franco dans le fils de Bavarois, au teint de buveur de bière, qui gouverne le Paraguay depuis trente-deux ans. Et de l'Espagne d'avant les Lumières, dans ce pays qui affiche partout le portrait de son caudillo et fait de l'« apparition » du Christ, sur un mur lézardé, la «une» de ses quotidiens.

Pourtant, le Paraguay n'est pas scènes si bucoliques qu'on croirait tout entier dans ces archaïsmes :

nales du coton et du soja ont désenciavé le vieux pays - méditerranéen - - c'est-à-dire isolé au milieu des terres - et confronté le général-président à cet éternel dilemme : aucun arbitraire ne dure sans un minimum de développement, mais le développement entraîne une mise en cause de l'arbitraire. « Stroessner q beaucoup d'ennemis, dit un opposant, mais le pire de tous, c'est la modernité. -

CHARLES VANHECKE.

(Lire la suite page 5.)

(1) La Guerre de la Triple Alliance (1864-1870) mence contre le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay, qui réduisit la population peraguayenne de I million à 200 000 personnes, dont 90 % de



clés, l'évolution de la société, les idées nouvelles

dans Le Monde

A partir de mardi

(daté mercredi 16 juillet)

CHRONIQUE DES

APRÈS LA TENTATIVE DE DÉBARQUEMENT D'UN COMMANDO

Israël lance un raid de représailles contre un camp palestinien près de Saïda

de missiles air-sol out été tirés par les bélicop-

Dix personnes, au moins, ont été tuées ou blessées lors d'un raid mené, le jeudi 10 juillet, par quatre hélicoptères israéliens contre le camp de réfugiés palestiniens d'Aïn-Héloné, près de Saïda, au sud du Liban. Selon les services de sécurité libanais, près d'une vingtaine

tères, appuyés par des avions de chasse et, au large, par des vedettes. Israël dit avoir visé quatre mouvements : le Fath, le Front de lutte populaire (pro-libyen), le FDLP, le FPLP et les dissidents du Fath regroupés autour d'Abou

Front populaire pour la libération de la Palestine avait revendiqué la responsabilité de l'opération de commando lancée le même jour par quatre fedayins venus, par mer, du Libau du Sud. — (Renter, AP.)

De notre correspondant

Jérusalem. - Il est 3 heures du matin, le jeudi 10 juillet, lorsqu'une vederte israélienne ouvre le feu sur un canot pneumatique qui s'appro-che de la côte, à 400 mètres seulement au nord du poste frontalier de Rosch-Hanikra (le Monde du 11 juillet). Trois des quatre mem-bres du commando reussissent à accoster - l'autre étant tué dans le canot - avant d'être pris entre les tirs de la marine et ceux d'une

Le combat dure trois heures, éclairé par les projecteurs d'un héli-coptère. L'un des assaillants, armé de grenades et abrité derrière un rocher, tue un soldat israélien - un bédouin de Galilée - et en blesse mortellement un autre. Neuf autres militaires sont blessés, dont deux sérieusement. Les quatre assaillants sont tués : trois Palestiniens du FPLP de Georges Habache et un Libanais du Parti national-socialiste syrien (PNSS). En possession d'une grande quantité d'armes et de munitions, ils avaient, semble-t-il, l'inten- Pour la première fois, en effet, une

Cette tentative d'infiltration est la plus meurtrière dont est victime Israël depuis longtemps. En 1985 et 1986, une dizaine d'actions analogues ont eu lieu, faisant une tren-taine de tués parmi les attaquants. Elles furent le plus souvent l'œuvre du Fath. Toutes furent déjonées par le système de détection perfectionné mis en place par la marine israé-lienne le long de la côte libanaise. Le fait nouveau, dans cette opération, tient à l'identité de ses auteurs.

tion de lancer une attaque contre la ville de Nahariya.

milice libanaise, en l'occurrence le Parti national-socialiste syrien, par-Parti national-socialiste syrien, par-ticipait, aux côtés des Palestiniens, à une tentative d'infiltration. Sur le plan politique, M. Shamir, chef du Likoud et ministre des affaires étrangères, n'a pas résisté à la tenta-tion de tirer à sa manière la leçon de l'événement : « Alors que nous nous ennuyons à débattre de l'affaire du Shin Beth, nous ferious mieux de combattre le terrorisme arabe au lieu de nous épuiser à des querelles

J.-P. LANGELLIER.

Le premier journal palestinien en hébreu

De notre correspondant

Jérusalem. - Dans la Jérusalem arabe, un journal vient de naître. Un nouveau journal, pas tout à fait comme les autres, car ce bimensuel palestinien a pour signe hautement particulier d'être rédigé en hébreu. A l'intention, donc, d'un public israélien. Il s'appelle Gesher ce qui veut dire le Pont. Un titre - programme à l'image de son inspira-teur : Ziad Abu Zayad, quarante-six ans, journaliste, nationaliste fervent, mais grand « dialogueur » avec Israël. De longue date, il s'emploie à - jeter des ponts - entre juifs et Arabes. Pour un tel projet, Abu Zayad était l'homme idoine.

Dès août 1967, deux mois après la victoire éclair d'Israël, il décide d'apprendre l'hébreu par esprit pratique et pour connaître la langue de l'adversaire. Il s'inscrit à l'« Ulpan» de Beit Ha'am à Jérusalem - centre d'enseignement pour nouveaux immigrants - dont il est le premier élève arabe; une ving-taine d'autres Palestiniens l'imiteront. Depuis cette époque, il n'a cesse de perfectionner son hébreu grace aux livres, aux journaux. à la tres israélo-erabes auxquelles il a

En 1982, le journal de Jérusalem-Est, Al Fajr, lance une édition bimensuelle hébraïque avec Abu Zayad pour rédacteur en chef. L'expérience réussit mais cesse après quinze mois. Têtu, Abu Zavad a choisi de récidiver en faisant cette fois cavalier seul. Les débuts de Gesher sont modestes mais prometteurs. Tire à mille exemplaires sur format tabloïd et papier couleur saumon . pour attirer l'attention ., il a déjà deux cents abonnés. La petite futures. Aujourd'hui, nous deman-

équipe rédactionnelle est à parité israélo-arabe. Abu Zayad, qui a fourni la mise de départ, espère séduire rapidement quelques publi-citaires. Principal obstacle : la mise en place de Gesher dans les points de vente. Certains dépositaires israéliens refusent le journal, soit par hostilité soit par crainte qu'on les montre du doigt

Pourquoi pareille aventure? « Je veux permettre aux Israéliens. explique Abu Zayad, de savoir ce qui se passe vraiment dans les territoires occupés en leur donnant, dans leur langue, une information de pre-mière main. Sur ce sujet, leur presse est tantôt incomplète ou inexacte, tantôt indifférente ou silencieuse. Je veux aussi contribuer à une meilleure compréhension mutuelle en combattant les cliches et les stéréotypes que les Israéliens nourrissent à notre sujet. D'où l'accent mis sur la vie quotidienne, la société et la culture palestiniennes. - Au sommaire du deuxième numéro de Gesher, publié la semaine dernière, on trouve, entre autres, une - chronique de l'occupation », un article sur le féminisme en Egypte, un débat sur les juifs séfarades, une étude sur la littérature lestinienne après la guerre du Liban, et un long dialogue entre deux intellectuels de gauche israé-

Abu Zayad n'a jamais fait mystère de ses opinions. Proche de l'OLP, il milite pour l'avenement d'un Etat palestinien aux côtés d'Israël. Comme beaucoup de nationalistes des territoires, il n'a pas tout à fait renoncé au vieux rève d'une Palestine laïque et démocratique où vivraient juifs et Arabes, ce qui suppose - même s'il ne le dit pas - la disparition d'Israël. - Cette solution n'est pas réaliste, convient Abu Zayad. Laissons-la aux générations

Plus vite,

ça c'est NEIBAUER

EXCEPTIONNELS

sur quelques modèles 1986

neufs ou d'exposition

• 4 309 GT (bleu Ming, gris Futura,

■ 2 309 GR (gris métal et bleu Ming)

Ne commandez pas votre nouvelle voiture

sans nous avoir téléphoné!

PEUGEOT

NEUBYANIER

227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS 248.21.60.21

aris Winchester)

SOLDES

dons l'autodétermination et le droit

de choisir nos dirigeants parmi

l'OLP. -Dernier détail : l'éditorial de Gesher est publié deux fois : en hébreu et en arabe. Les intellectuels palestiniens se font, en effet, souvent reprocher de tenir un double langage, modéré quand ils s'adressent aux Israéliens, beaucoup moins lorsqu'ils parlent à leur public.

L'écrivain Amos Oz notait un jour à propos des « Palestiniens du dialogue » : « Je n'accorde du crédit qu'à leurs déclarations faites en arabe. » Pour échapper à ce grief et dissiper tout soupcon, Aby Zayad écrit d'abord son éditorial en hébreu; il le traduit ensuite dans sa langue maternelle.

 Rejet d'une conférence interna-tionale sur le Proche-Orient. — Les États-Unis et Israël ont rejeté, jeudi 10 juillet, la suggestion de M. Gorbatchev, d'une réunion spéciale sur le Proche-Orient des cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU formulée lors de la visite en URSS de M. Mitterrand (le Monde du 11 juillet). Washington entend que Moscou se montre d'abord disposé à « jouer un rôle constructif dans la région » et à rétablir ses relations diplomatiques avec Isarel. Le ministre israélien des affaires étrangères, M. Itzhak Shamir, a rappelé que son pays - était opposé, par principe, à toute conférence internationale » (sur le Proche-Orient) et ajouté: « Nous n'accepterons pas des solutions imposées à nos problèmes ».

Le verdict du procès de l'« Achille-Lauro »

RÉCLUSION A PERPÉTUITÉ POUR ABOUL ABBAS, TRENTE ANS DE PRISON POUR LE MEURTRIER DE LEON KLINGHOFFER

Gênes. - La cour d'assises de Gênes a condamné, jeudi 10 juillet, à la réclusion à perpétuité Aboul Abbas, chef du Front de libération de la Palestine, jugé par contumace et reconnu coupable de l'organisation du détournement du paquebot Achille-Lauro en octobre 1985.

La même condamnation a été prononcée pour Azzeddine Badratkan, également en fuite, responsable de l'OLP et présent avec Aboul Abbas dans l'avion détourné par les Améri-cains sur la base sicilienne de Sigonella, et pour Ziad-El-Omar, qui avait remis les armes et l'argent aux

Des peines moins sévères ont été prononcées contre les exécutants du détournement présents à l'audience. à l'exception de Majid El-Molki, Leon Klinghoffer, le paraplégique américain, et pour qui le procureur avait réclamé la perpétuité: il est condamné à trente ans de réclusion criminelle. Les autres peines inflipour les complices à quinze et vingtquatre ans pour les autres auteurs du détournement. - (AFP.)

EUROPE

Italie

LA CRISE GOUVERNEMENTALE M. Andreotti entre en piste

De notre correspondant

Rome. - En désignant le jeudi 10 juillet M. Giulio Andreotti, ministre des affaires étrangères du cabinet sortant, qui fut déjà cinq fois président du conseil, comme son candidat pour diriger le prochain gouvernement, la Démocratie chré-tienne a d'emblée placé la barre très haut. Si le seul homme politique que les Italiens estiment mieux préparé pour le pouvoir que M. Craxi - enfant chéri des sondages -devait échouer, la crise, aujourd'hui considérée comme difficile, paraitrait presque insoluble.

L'exacerhation des passions est telle entre les deux principales formations de la majorité qu'on a long-temps joué à cache-cache. On a feint de croire depuis l'ouverture de la crise, le 27 juin, que l'un des deux adversaires-partenaires, le chef de la DC et le secrétaire du PS, pourrait faire une concession capitale. Or M. Craxi ne pouvait guère consentir à voir son éventuelle reconduction comme président du conseil liée à

Grande-Bretagne

LE BROULLEUR BROUILLÉ

Le nouvel ambassadeur d'URSS à Londres, M. Leonid mieux fait de réfléchir avant de protester auprès de la chambre des Communes contre le langue anglaise de Radio-Moscou. Une enquête aussitöt lancée par les services techni-ques de la BBC a en effet révélé que les interférences présentes sur deux des fréquences utilisées par la radio soviétique provenaient... des stations de brouillage installées en URSS.

∢ C'est l'histoire de l'arroseu arrosé », a remarqué le directeur des émissions de la BBC vers l'étranger, M. Austen Kark, en rappelant que l'URSS était le seul pays qui « brouille délibérément les programmes des autres, ce que M. Zamiatine sait fort bien ». Il a qualifié la « plainte » de l'ambassadeur subtil de désinformation ».

M. Zamiatine, en la matière, n'est pas vraiment un néophyte : ancien porte-parole de Leonid Brejnev et responsable des ser vices d'information du comité central, il était célèbre à l'époque pour la brutalité et le cynisme des réponses qu'il faisait aux journalistes occidentaux. des conditions de durée. Le secré-taire général de la Démocratie chré-tienne, M. De Mita, n'entendait pas davantage donner carte bianche au sortant pour poursuivre sa brillante carrière au détriment du parti majo-

La désignation de M. Andreatti semble dictée par trois raisons an moins. D'abord le ministre des affaires étrangères, après avoir été longtemps un adversaire farouche de M. Craxi, a eu, durant tout le temps de la présidence socialiste, une attitude très loyale à son égard. On ne peut certes pas exclure que ce grand mancenvrier ait parfois pris des assurances et souvent ménagé ses arrières. Mais, pour l'homme de la rue, sa solidarité a été sans faille et M. Craxi aura donc bien du mal à élever des arguments contre ce démocrate-chrétien-là. Au moment da drame de l'Achille-Lauro, une photo avait fait le tour de l'Italie : le ministre versant à la tribune un verre d'eau à «sou» président lors d'un débat.

.

23.7

Autre argument : M. Andreotti est l'un des rares démocrateschrétiens qui - sans naturellement s'en prévaloir ostensiblement - peut espérer bénéficier d'une «alliance de revers». N'a-t-il pas été, de 1976 à 1978 et surtout de 1978 à 1979, le premier ministre de la «solidarité nationale », du « compromis historique » avec les communistes. Sou-cieux de sortir du ghetto où il est enfermé depuis la fin de cette expé-rience, le PC ne pourrait-il éventuelement donner des « coups de main » à M. Andreotti sur des points très précis, au cas où le PS marchanderait par trop son propre soutien? Enfin, hormis M. De Mita hui-même (inacceptable par M. Craxi en rai-(inacceptable par M. Craxi en raison de leur contentieux de ces derniers mois), M. Andreotti est pratiquement le plus important personnage que la DC pouvait mettre en piste. C'est bien le moins qu'elle tente de faire oublier dans l'esprit du public ce temps fort qu'a été le gouvernement Craxi. De fair, M. Andreotti a été aux affaires de fuccon à neu près ininterconnue. façon à peu près ininterrompue depuis quarante ans. Son échec rendrait presque incluctable le recours à des élections anticipées. Or, officiellément du moins, ancun des cinq-partis de la majorité sortante, qui devrait selon toute probabilité se survivre à elle-même, ne souhaite retourner rapidement devant les

* Il a été fait appel à mon ancien-neté», a expliqué M. Andreotti en sortant de la présidence de la Répu-blique. C'était là une modestis feinte naturellement : l'expérience n'est-elle pas l'autre nom de l'ancienneté?

JEAN-PIERRE CLERC.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Télécopleur : (1) 45-23-96-81

TEL: (1) 42-47-97-27 Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérara : André Fontaine, cteur de la publication Anciens directeurs: Habert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Farvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société Société civile Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises,

MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur Rédocteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Ciande Sales. Le Monde



5, rue de Monttesury, 75007 PARIS Til.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Tilex MONDPUB 206 136 F

BP 507 09 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72

3 mais 6 mais 9 mais 12 mais FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 209 F **TOUS PAYS ÉTRANGERS** PAR VOIE NORMALE 687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F ÉTRANGER (par messageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 089 F 1 380 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1404 F 1800 F Par vole sériegne : tarif sur demande. Changements d'adresse définitifs on provisoires (deux semaines on plus); nos abonales sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Jointe la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Vesillez avoir l'obligeance d'écrise tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algária, 3 DA; Marco, 4,20 dir.; Teminia, 400 m.; Allemagne, 1,50 DM; Autriché, 17 sch.; Belgigue, 30 dr.; Camadu, 1,76 \$; Citos-d'Ivolve, 315 f GFA; Camamark, 8 kr.; Espagne, 130 pes.; Q.-Ru, 55 p.; (Rive, 120 dr.; Iranele, 85 p.; Imile, 1 700 L.; Lizye, Q.400 DI; Luxembourg, 30 L.; Norvège, 9 kr.; Perp-See, 2 ft.; Portugal, 110 sec.; Sánégal, 336 F CFA; Seèda, 9 kr.; Salese, 1,80 ft.; USA, 1,25 \$; USA (West Court), 1,60 8; Yangoularde, 110 md.

DIPLOMATIE

CHARIVARI AU PARLEMENT EUROPÉEN

Quand les tableaux antinucléaires deviennent pancartes...

De notre envoyé spécial

Strasbourg. - « Serviteurs de Staline! », « Allez manifester en Union soviétique! », « Laissez-nous circuler ! . : des coups de patte et des coups de gueule ont animé la session du Parlement européen, jeudi 10 juillet, à Strasbourg. Un groupe de manifestants brandissant des affiches et des tableaux contre les essais nucléaires français en Polynésie s'est infiltré dans le hall de l'Assemblée. MM. Lecannet et Malaud en tête, quelques repésentants français ont fait face à ce crime de lèse-parlementaires, sommant sans aménité les trublions d'aller manifester dehors.

Après un moment d'effarement, le service d'ordre s'est ressaisi : comment des tableaux, dont certains mesuraient plus de 2 mètres, avaient-ils pu franchir les nombreux contrôles? Fort simplement : à l'invitation du Groupe pour le désarmement nud'une soixantaine de membres et présidé par M= Bodil Boserup (communiste danoise), une exposition avait été organisée dans une salle de l'Assemblée. Jeudi matin, l'exposition est devenue itinérante. et les porteurs de pancartes étaient parlementaires eux-mêmes.

 Nous avons choisi le 10 juillet. déclaré Mª Dorothée Piermont (groupe Arc-en-Ciel, RFA), parce que c'est la date anniversaire de l'attentat terroriste d'Etat contre le

Rainbow-Warrior, qui a coûté la vie au photographe portugais Fernando Pereira. Nous voulons dénoncer l'hypocrisie de la Communauté, qui critique l'atteinte aux droits de l'homme partout ailleurs que dans la CEE.

De fait, une large partie de la journée fut consacrée aux sanctions économiques contre l'Afrique du Sud. En prendre ou pas? Telle fut la question. Finalement, une majorité (228 poer, 114 contre, 2 abstentions) a « recommandé aux Etats membres d'appliquer immédiatement les mesures » dont le Conseil européen avait senlement proposé l'examen et de prendre des mesures complémentaires, telles que l'interdiction des importations de produits agricoles, d'uranium, d'or et de diaments.

La manifestation des parlementaires antinucléaires - dont le groupe recrute dans dix pays mals on ne voit pas beaucoup les cléaire au Parlement européen, fort Français », nous a dit Mme Piermont, - aura permis à M. Maland de tenir des propos moins cave-loppés que les débats dans l'hémicy-cle. Parlant de la Polynésie française et de la Nouvelle-Calédonie, il a lancé à ceux qui réclamaient leur « indépendance » : « J'espère que nous garderons ces colonies-là! », ajoutant, à un autre moment du pilgilat verbal : « Out, je suds un ami de l'Afrique du Sud. .

حكة احنه الملصل

LUROI

and the same

اليدة ا

19 Mg. 1

The Stage

 $(A^{\bullet}_{j+1}, \ldots,$

Contract Charge

erri de la desida

1 - 2

بجاه منتمة بأمرازات د

les négociations sur le

MAN STREET

Car Branch .

1 72 7.7

Editor -

ACCOMPANY OF A PARTY

1-1 - : . .

Sep. 8 4.

Z: ': "

200

2.4

Cayres -

200 2

. .

1 1500

AN TALLET

.T., 147 ...

Marie Control

42,4% (2)

AND THE PARTY

\$\$ F. 1987 1

-

200

M

- 448 1 F %

\$644 m

Training or and

* * * * *

April 2015

----#184 Sec. 15

Salarinia Salarinia

grave as

40 f

A 20.50

ME CE & frai minimum Se is # PS. POUT 4:3 december adjust 18 Supred podry screens:

e-Bretagne

Model W. Leric bound some Anisa Mil de reflecte seure de se septe de si Jahren Commendo Santin in pagents of their the party of the second the statement and and are of that the Advances shirten de la fellig acceptant street PROPERTY AND SHAPE

. Call Figure & Carlotte decided at intermedia describe. the bostons in a late out to be a late of the late of their tell betterment the the property of Appropria fore bine i. is a majore to campers de l'estactables AND A SPECIAL PROPERTY SAME

to Property of the sufficient des per warrent or migrate with purior parties of Laborat the state of the Marie, I state and the El Marie the surrent is a line

DIPLOMATIE

CHARIVARI AU PARLEYEN

and les tablesux antinuclés devicement pancartes...

De new annové son a

the same mangrain is and the latest the Play the single de passe of the dr potent der around in the Parlament describes the state of the s th mattering transpose on the Park selling them to have to their MM Language of Vis tion, qualitate explanations and the course of

EUROPE

Yougoslavie

Relaxe pour un journaliste qui avait critiqué le premier ministre

De notre correspondant

Belgrade. - Une hirondelle ne fait pas le printemps, mais le verdict prononcé, le jeudi 10 juillet, par le tribunal de Ljubljana en favour de M. Tomaz Mastnak, journaliste accusé d'avoir présenté M. Mikulic - devenu entre-temps premier ministre fédéral - comme l'instigateur de « mesures répressives » prises au cours des dernières années dans la République de Bosnie-Herzégovine contre les intellectuels, est incontestablement une « pre-mière » de la jurisprudence yougos-

En effet, ce genre de délits a été régulièrement sanctionné, jusqu'à présent, souvent par de lourdes peines de réclusion, conformément à la loi sur le « délit oral de nature à troubler l'opinion publique ». Or, cette fois, le procureur a déclaré qu'il renonceit aux pourraites présidents qu'il renonçait aux poursuites, préci-sant que, tout compte fait, le texte de M. Mastnak émis par la Radio de la jeunesse et repris par le journal Mladina « ne présentait qu'un dan-ger minime pour la société ».

M. Mastnak avait été inculpé en M. Masinak avant été inculpé en janvier dernier. Dans son texte, il avait affirmé que M. Mikulic, à l'époque numéro un de Bosnie-Herzégovine, était à l'origine de la condamnation, à Sarajevo, du professeur de sociologie, M. Vojislav Seselj, à huit ans de réclusion, et d'autres condamnations qui avaient

 Doublement – éphémère – du prix du pain. - Le gouvernement yougoslave a annulé, jeudi 10 juillet, la hausse allant de 100 à 150 % du prix du pain qu'il avait annoncée la veille. Cette décision avait provoqué la colère des députés, car elle intervenait après l'adoption d'une nou-velle loi fédérale portant que toutes les augmentations doivent être notifiées cent vingt jours à l'avance. -(Reuter).

RFA

APRÈS L'ATTENTAT DE MUNICH

La police ouest-allemande recherche neuf membres de la Fraction armée rouge

Wiesbaden. - La police crimi-nelle fédérale (BKA) recherche neuf terroristes de la Fraction armée rouge (RAF) après l'assassinat, mercredi près de Munich, du professeur Karl Heinz Beckurts, membre du directoire du groupe électrotechnique Siemens, tué ainsi que son chauffeur.

La police possède « des preuves » que ces neul suspects ont séjourné récemment dans le sud de la RFA. Il s'agit de cinq femmes et quatre hommes : Eva Sybille Haule-Frimpong (trente-deux ans), qui passe pour une spécialiste du maniement des explosifs ; Birgit Elizabeth Hogefeld (trente ans); Andrea Martina Klump (vingt-nenf ans); et Barbara Meyer (trente ans), dont on pense qu'elle était déjà impliquée dans l'assassinat de l'industriel Ernst Zimmermann, le 1ª février 1985,

(trente-trois ans), enfin, Wolfgang Werner Grams (trente-trois ans). Tous figurent sur le plus récent avis de recherches publié en avril dernier par le BKA et comportant

les photos et signalements de dix-huit membres du « noyau dur » de la RAF. Ces neuf personnes auraient disposé d'une « planque » dans Munich ou ses environs. Le BKA a également publié une description de la bombe utilisée

pour l'attentat : elle était composée de deux bouteilles de gaz propane d'une hauteur de 48 centimètres remplies de 30 kilos d'explosifs de fabrication artisanale. Ces bouteilles sont du même type que celles construites spécialement pour chemins de fer ouest-allemands. Des engins identiques avaient été

utilisés dans l'attentat sur la base militaire américaine Rhein-Main de Francfort, le 8 août 1985, qui avait également près de Munich; Horst Ludwig Meyer (trente ans), son mari; Christoph Eduard Seidler (vingt-huit ans); Thomas Simon

suscité de nombreuses protestations. Dans sa défense, M. Mastnak a réitéré, en substance, tons les points de son texte. L'audience a duré une heure, et la déclaration du procureur annonçant qu'il renonçait aux pour-suites a été applaudie par une salle

Il est prématuré de penser que les fameux paragraphes sur le « délit oral » qui furent appliqués dans la quasi-totalité des procés faits aux contestataires et dissidents vont disparaître à brève échéance du code pénal. Néanmoins, l'issue du procès de Ljubljana semble indiquer qu'on s'oriente vers une application moins rigide de ces textes. Ce verdict inha-bituel intervient au lendemain du treizième congrès de la Ligue des communistes, un congrès marqué par de virulentes critiques adressées aux dirigeants par certains délégués. PAUL YANKOVITCH.

Cameroun

Un « journaliste-surveillant »

Journaliste ? Détective appointé ? M. Jacques Tillier, grand reporter au *Journal du* manche, reconnaît en tout cas, dans un entretien publié vendredi 11 juillet dans le Matin de Paris, l'exactitude des accusations prononcées contre lui par l'Événe-ment du jeudi et TF 1. « Depuis un an et demi, indique-t-il, je collabore avec l'Etat camerounais dans le but de favoriser l'image de cet Etat à l'extérieur de l'Afri-

Selon l'Événement du jeudi (numéro daté 10-16 juillet) et TF 1 (qui a diffusé un reportage sur l'« affaire Tiller » mercredi dans son journal de 20 heures), lacques Tillier a signé un contrat de travail avec la délégation générale à la sûreté nationale, qui dépend de la présidence de la République du Cameroun, prévoyant notamment d' « assurer au Cameroun un positionnement positif dans l'opinion, par contraste avec l'image d'une Afrique sous-développée et affa-

Il doit en outre rendre compte aux autorités camerounaises, c'est-à-dire, en fait, au chef de l'Etat, M. Paul Biya, de toutes activités de l'ancien président camerounais, M. Ah Ahidjo, qui réside sur la Côte d'Azur, à Grassa. Pour mener cette double mission, le contrat de travail prévoit la création d'un « cabinet ». Le fonctionnement de celui-ci

Désormais, tout élève devra être

porteur d'une carte d'identité sco-laire pour pénétrer dans les locaux,

les uniformes n'étant pas considérés

comme suffisants pour faire le tri entre les vrais écoliers et les

voyous -. Tous les établissements.

au nombre de sept mille, seront

entourés d'une clôture sermée par une grille. Leur surveillance sera

assurée par du personnel de sécurité,

est assuré par « une dotation tri-mestrielle (qui) est attribuée à M. Jacques Tillier. Son montant est fixé à 10 millions de francs CFA (200 000 francs français), les honoraires de M. Tillier (80 000 francs). L'Événement du jeudi publie plusieurs photoco-pies de documents — dont M. Tilier confirme l'authenticité dans le Matin - qui sont autant de preuves.

Dans sa riposte, M. Tillier déclare qu'il ne s'est « jamais caché » de ses activités et précise : « S'il s'agit bien de surve lances exercées sur l'ancien président de la République camerounsise, ces surveillances ont été effectuées dans un cadre purement journalistique (...). Que mes informations aient été ensuite utilisées... c'est une évi-M. Tillier, qui e tient à préci-

ser a qu'il n'est pas « le seul jourdence d'un pays africain », reconnaît avoir transmis des comptes rendus d'observa-tion » à M. Denis Ekani, secrétaire d'Etat camerounais à la santé, qui était chargé du suivi de l'étrange collaboration de

AFRIQUE

République sud-africaine

Sévères mesures de sécurité dans les écoles à l'approche de la rentrée

Le secrétaire au Foreign Office, Sir Geoffrey Howe, rencontrera le président sudafricain, M. Pieter Botha, les 23 et 29 juillet, dans le cadre de la mission de bons offices que luins le caure de la mission de bons offices que lui a confiée la CEE. Après la Zambie, qu'il a quittée mercredi soir 9 juillet, Sir Geoffrey devait s'entreteuir, jeudi, avec le premier ministre zimbabwéen, M. Mugabe, à Harare, puis se rendre au Mozambique et en Afrique du Sud. A Bonn, le secrétaire d'Etat aux affaires étrangèes a indient me des constient focus étrangères a indiqué que des sanctions écono-miques contre Pretoria étaient « en vue », la

De notre correspondant

Johannesburg. - Afin d'assurer in fonctionnement normal de l'enseignement dans les écoles noires, le ministère de l'éducation et de la formation a mis au point un plan d'action », série de mesures incernant 1.7 million d'élèves et 48 000 enseignants qui, lundi 14 juillet, doivent reprendre les cours avec un retard de quinze jours.

RFA ne nouvant se nermettre de se retrouver « isolée ni par rapport au monde libre occidental ni face aux pays du tiers-monde ». De son côté, l'Assemblée parlementaire européenne s'est prououcée, jeudi, par 228 voix contre 114 et 2 abstentions, pour des sanctions immé-

En Afrique du Sud, la grève des mineurs, commencée jeudi 3 juillet dans certaines min de diamant, où elle vient de cesser, et qui avait gagné les mines d'or, s'est étendue à près de mille mineurs de charbon du sud-est du Trans-

Ce délai a été imposé par les auto- auquel la police pourra prêter main

A l'avenir, les enseignants devront être vétus « correctement », c'est-à-dire ne pas s'habiller comme des - jardiniers - ou des - hommes à tout faire ». Ils devront rester dans les bâtiments pendant les heures de cours, sous peine de renvoi immé-diat. Ordre leur a été donné de faire disparaître des salles de classe posters et slogans politiques. Ils devront aussi souscrire - aux règles normales d'objectivité au regard de leurs convictions sociales et politiques et de leur responsabilité envers les enfants dont ils ont la charge ... En cas de difficulté à faire respecter ce « plan d'action », ils ont à leur disposition un numéro de téléphone

Ces mesures destinées à . norma

travail. Alors que le gouvernement a décidé de limiter l'interdiction de réunion frappant la plupart des organisations anti-apartheid à la ville de Soweto (toute la région de Johannesburg était auparavant concernée), le COSATU. principale confédération syndicale noire du pays, a annoncé qu'il envisageait une journée nationale d'action, le 14 juillet, pour protester contre l'état d'urgence. Enfin, une bombe a explosé jeudi à la Bourse de Johannesburg. sans faire de victimes. - (AFP, Reuter, AP.) décidées sans consultation des orga-

raal, qui observent des arrêts sporadiques de

rités pour mettre en application les nouvelles dispositions. forte dans certains secteurs « chauds ».

liser la situation scolaire » ont été

nisations de parents et d'élèves car, selon le ministère, elles ont un caractère administratif. Comment serontelles acceptées? Les écoles restent un foyer important de la révolte dans les townships. Petit à petit, d'ailleurs, se met en place un mouvement d'opposition parallèle, mani-festement destiné à sensibiliser les écoliers à la condition de la communauté noire.

C'est pour éviter que les établissements scolaires ne se transforment en écoles de la contestation que les autorités ont décidé de serrer la vis. · Il est absurde, a déclaré M. Jaap Strydom, directeur général adjoint au ministère, de suggérer que ces nouvelles mesures de sécurité vont transformer les écoles en prisons MICHEL BOLE-RICHARD.

Tunisie

Quatre condamnations à mort dans le procès des «anarchistes islamiques»

De notre correspondant

Tunis - Le tribunal militaire de

Tunis, a prononcé, le jeudi 10 juillet, quatre condamnations à mort, dont deux par coutumace, quatre peines de travaux forcés à perpétuité et d'autres s'échelonnant de cinq à vingt ans de prison on de travaux forces. Vingt-six Tunisiens, parmi lesquels un lieutenant de l'armée - ce qui explique leur comparution devant une juridiction militaire - avaient à répondre d'association de malfaiteurs, d'attaque à main aux biens d'autrui et de détention d'armes et d'explosifs. Ils avaient été arrêtés au mois de mai dernier après s'être livrés, dans les mois précédents, sans grand succeès d'ail-leurs, à des attaques contre une agence bancaire, une recette postale, un poste de police où un agent avait été blessé, et à des cambriolages, notamment chez un armurier.

Etrange affaire que l'accusation s'est employée, tout au long du procès, à vouloir maintenir dans un cadre exclusivement crapuleux, alors que le chef du groupe - l'un des condamnés à mort, Habib Dahoui -, se réclamant du Djihad islamique, a clamé sur tous les tons n'avoir agi qu'en militant politique.

Cet éleveur de volailles, âgé d'une quarantaine d'années, dont l'itinéraire professionnel et politique paraît aussi confus que mouvementé, a expliqué que le groupe qu'il avait commencé à recruter

principalement dans les mosquées, dès 1982, n'avait qu'un seul objectif: se procurer des armes, ou de l'argent pour en acheter, afin d'être en mesure de créer dans le pays un climat de guerre civile. - Nous ne sommes pas des bandits comme on veut le faire croire, a-t-il répété tout au long des débats. Nous voulions des armes pour lutter contre le régime vendu à l'Impérialisme français et américain, créer l'anarchie et un climat propice à la révolution islamique.

Les autres accusés, étudiants ou lycéens, commerçants, employés, agriculteurs, ont tenté de minimiser leur rôle, affirmant avoir agi sous l'influence de Habib Dahoui ou comme le lieutenant Ouchahi Kilan - le second condamné à mort en état d'arrestation, - ont nié toute participation aux activités du Banditisme on subversion ?

Mythomanie de l'accusé orincipal? Quoi qu'il en soit, c'est la première fois, en Tunisie, qu'un accusé proclame haut et fort son appartenance au Djihad islamique et adopte devant ses juges une attitude aussi Coïncidence troublante en paral-

lèle de cette affaire : les journaux locaux ont rapporté récemment que, à deux reprises, des policiers de garde devant des bâtiments diplomatiques ont été agressés par des individus qui tentaient de s'emparer de leurs armes.

MICHEL DEURÉ.

Les négociations sur le contrôle des armements

(Suite de la première page.)

Et les Etats-Unis, pour leur part, souhaitent plus modestement, renforcer les procédures de vérification prévues par les deux accords de limitation signés dans les années 70.

Il semble cependant que le Kremlin ait laissé espérer une ouverture vis-à-vis de Washington en n'excluant plus, notamment, la possibilité de vérifications directes sur le terrain. Plus généralement, toute esquisse de progrès dans le domaine de la vérification du respect des accords existants marquerait surtout un déblocage significatif, dans la mesure où l'une des principales critiques faites par l'équipe en place à Washington au principe même du contrôle des armements est qu'il n'impose en pratique aucune contrainte réelle à l'URSS, puisque celle-ci n'aurait aucune difficulté à violer sa propre signature.

Symboliquement au moins - et peut-être, demain, de façon plus décisive, – la perspective de pourparlers sur les questions de contrôle constitue ainsi une étape d'autant plus importante que, sur le fond, les choses évoluent également. Envisagée comme la plus plausible des hypothèses de compromis depuis que les recherches sur la « guerre des étoiles » ont été véritablement lancées, en 1984, la possibilité de voir Moscou troquer de tangibles concessions sur la réduction des armes nucléaires offensives contre un ralentissement du programme d'initiative de défense stratégique a, en effet, commencé à prendre

L'incertitude est, en ce domaine, immense, puisque M. Reagan affiche un irréductible attachement à l'idée de développement d'un - bouclier stratégique », alors que les dirigeants soviétiques veulent, eux. éviter à toute force d'avoir à relever le défi technologique et financier que représenterait le déploiement d'un système de défense antimissile de cette ampleur.

Une vraie réduction ?

Le 11 juin dernier, Moscou a

proposé, dans le cadre des pourparlers en cours à Genève dépuis presque un an et demi, d'assouplir nettement ses positions sur les procédures de comptabilisation d'une réduction des armes nucléaires (le Monde du 13 juin). La contrepartie demandée est que Washington s'engage à respecter, pour une période de quinze à vingt ans, le traité ABM sur les armes antimissiles, qui peut, dans ses termes actuels, être dénoncé sur simple préavis de six mois. L'URSS espère parvenir, de cette manière, à cantonner pour plusieurs années le développement du programme IDS à la recherche en laboratoire, puisque le traité ABM - que beaucoup, à Washington, souhaiteraient dénoncer - impose de très strictes limitations à la mise en place de systèmes défensifs.

L'offre soviétique n'en est pas moins intéressante pour la Maison Blanche car, si elle ouvrait la voie à un accord, elle permettrait, en premier lieu, à M. Reagan d'en-

trer dans l'histoire comme le premier président américain sous lequel on serait parvenu à une réduction, et non pas à une simple limitation, du niveau des armes nucléaires. Cela a toujours été l'objectif proclamé de l'effort de réarmement mené depuis cinq ans, et M. Reagan pourrait donc se targuer d'avoir vu juste dès le

Second intérêt pour Washington : elle n'implique pas, en fait, de concessions déchirantes, car il serait, en tout état de cause, plus qu'improbable que les recherches sur la « guerre des étoiles » puisse déboucher sur des essais de grande ampleur et, plus encore, sur un véritable déploiement avant le milieu de la prochaine décennie. Une reconfirmation du traité ABM permettrait, en revanche, à la Maison Blanche d'obtenir un plein feu vert pour la recherche en laboratoire.

Hommage à M. Gorbatchev Le jour même où avait été faite la proposition soviétique, M. Reagan rendait, au cours d'une conférence de presse, un hommage appuyé à M. Gorbatchev, qualifié de - pre-mier dirigeant soviétique à avoir jamais parlé, de lui-même, d'une réduction des armes nucléaires ». Une semaine plus tard, le président américain se rendait à Glassboro et saluait - de cette ville du New-Jersey où avait eu lieu, en 1967, le sommet soviéto-américain qui avait ouvert la voie an premier traité SALT - le sérieux effort » fait par les Soviétiques. - Nous croyons, ajoutait-il après avoir parlé d'un . tournant ., ou'une atmosphère existe peut-être

réellement qui permettra de sérieuses discussions. •

DIPLOMATIE

Après que le nouvel ambassadeur soviétique à Washington, M. Doubi-nine, eut remis à M. Reagan, le 23 juin, une lettre de M. Gorbatchev, le président américain se dit, cene fois-ci, dans un entretien accordé le 3 juillet à USA Today, - optimiste - sur la possibilité d'un nouveau sommet et sur celle de parvenir - à un accord sur certains des objectifs que nous partageons .. Quelques jours plus tôt, des déclarations au Los Angeles Times avaient, pour la première fois, laissé vague ment entrevoir un assouplissement sur l'IDS. Mercredi dernier enfin, M. Reagan qualifiait, dans le Daily News, d'. encourageantes » les propositions soviétiques.

en cour d'élaboration, indique-t-on officiellement à la Maison Blanche, en précisant qu'aucune indication ne contenu avant qu'elle n'ait été adressée à son destinataire. On sait seulement que, dans le droit sil d'un conflit politique déjà ancien, M. Shultz pousse à ne pas ignorer le geste soviétique, tandis que M. Weinberger y dénonce une chausse-trappe pour l'IDS. A en croire le Washington Post, M. Reagan serait, pour sa part, encore in-décis, mais voudrait obtenir une réduction de moitié du niveau des armes offensives, au lieu des 35 % dont parle Moscou.

La réponse de M. Gorbatchev est

Dès jeudi matin, la Maison Blanche examinait les premières informaions qu'elles avait reçues sur les conversations de MM. Mitterrand et Gorbatchev. Les choses évoluent, ce qui ne signifie pas qu'elles abouti-

BERNARD GUETTA.

Les nouveaux tarifs jeunes de TWA

Destinations Tarif A/R en francs* New York _____ 3.390 __ 3.390 Boston _____ Washington ______ 3.590

 Chicago
 3.890

 Miami
 4.290

 Orlando ______ 4.290 Dallas _____ 4.690 Houston _____ 4.690 Los Angeles ______ 5.290 San Francisco

Pour plus d'informations, contactez TWA au 47.20.62.11. ou votre agent de voyages.

*Conditions: Age: 12-24 ans inclus. Tanis valables jusqu'au 23 juillet 86. Billet valable jusqu'au 31 octobre 86. Séjour minimum 14 jours.
TWA ouvre la voie vers les USA.



LE SOUDAN UN AN APRÈS LA CHUTE DU PRÉSIDENT NEMEIRY

Les hésitations de Khartoum et l'intransigeance du colonel Garang perpétuent la rébellion du Sud et menacent la démocratisation

De notre envoyé spécial

Khartoum. - Plus d'un an après la chute du président Nemeiry, nen n'a été fait ou presque pour régler le pro-blème de la guerre civile dans le Sud, légué par l'ancien régime. Comme dans le cas de la charia (loi islamique), qui fut l'une des causes de ce conflit, les militaires, dans la période de transition vers un gouvernement civil, ont été d'une étonnante passivité.

Il leur a faltu deux mois pour songer à entrer en contact avec le colonel Garang. Deux longs mois au cours desquels des échanges publics d'invec-tives, d'accusations et de contreaccusations avaient empoisonné le climat politique et rendu difficile, sinon impossible, une réponse favorable des rebelles du Sud.

distinctes, en juin 1983, par le président Nemeiry n'a pas été remise en question. L'accord d'Addis-Abeba qui avait mis fin, en 1972, à dix-sept années de guerre civile entre le Nord et le Sud, stipulait pourtant que les provinces de Bahr-el-Ghazal, du Haut-Nil et de l'Equatoria constituaient une région - unie et autonome -. Le président Nemeiry, au cours des derniers mois de son règne, avait, sur le papier du moins, annulé sa décision de diviser

Les militaires décrétèrent donc, dès leur arrivée au pouvoir en avril 1985, la reconstitution du Haut Conseil exécutif (HCE), qui aux termes de l'accord d'Addis-Abeba est chargé de gouverner la région autonome. Ils s'en sont tenus là, et les trois régions théori-quement réunifiées, ont été mainte-

mini-gouvernements comprenant trois commissaires assistés de ministres. Une fois de plus, les « divisionnistes » de la province de l'Equatoria ont donc remporté la partie.

Le nouveau succès des « dévisionnistes »

Cédant au chantage, le CMT n'a rien fait pour tenter d'imposer son autorité. Les huit membres du HCE, dont deux Equatoriens, ont êté ainsi relégués dans l'inaction au dernier étage de l'immeuble de... la poste cen-trale de Khartoum durant toute la période de transition.

Les positions du nouveau premier ministre, M. Sadek El Mahdi, ne sem-blent guère différer de celles de ses

problème épineux de l'unité du Sud. Il vient en effet de proposer une solution de compromis qui en réalité donne puisqu'elle accorde à la région d'Equatoria un statut spécial au sein du Sud réunifié.

En fait, dans l'esprit de M. Sadek El Mahdi, cette solution ne constitue qu'un pis-aller en attendant la conféence constitutionnelle tant attendue qui réglerait une fois pour toutes le problème du Sud dans ses moindres détails. Avant même sa victoire électorale, il avait engagé, à Koka-Dam, en Ethiopie, par l'intermédiaire de l'Alliance nationale, dont son parti, rOumma, est membre, des négocia-tions avec le colonel Garang, en vue de laquelle seront conviés tous les partis et organisations soudanaises.

Il a, dans ce domaine, remporté un succès non négligeable, puisqu'il a réussi à amorcer, avec le Mouvement populaire pour la libération du Soudan (MPLS) du colonel Garang, un dialo-gue que ce dernier avait obstinément refusé d'engager avec ses prédéces-

Mais ce dialogue ne semble pas devoir aboutir rapidement. La séance inaugurale de la conférence constitutionnelle prévue pour la troisième semaine de juin n'a pas eu lieu, et les négociateurs n'ont apparemment pas réussi à contourner l'obstacle essentiel aux pourparlers de paix qu'est la cha-ria. Toutes tendances confondues, les quelque vingt-huit députés sudistes ont boycotté la séance inaugurale du Parlement pour protester contre le main-tien de la charia « même sous une forme plus humaine ».

Les partis et les députés du Sud sont unanimes pour réclamer, comme le colonel Garang, l'abolition sans conditions de la loi islamique et le retour à une Constitution laïque, sans laquelle, soulignent-ils, il ne saurait y avoir de Soudan uni et d'égalité entre

L'impossible victoire militaire

Alors que tout semble plaider pour une solution négociée entre le gouver-nement et les rebelles, M. Sadek El de ministre de la défense, semble avoir opté pour une solution militaire. Dans une interview fort remarquée accordée à l'hebdomadaire Newsweek, il a affirmé que, parallèlement aux efforts en vue de la conférence constitutionnelle, il était nécessaire de mettre sur pied une force militaire puissante qui constitue, selon lui, . le principal moyen de dissuasion contre la violence dans le Sud ». Il a laissé également entendre qu'il n'exclusit pas une sorte d'arrangement avec les dirigeants éthiopiens, qui - contrôlent Garang et ne lui laissent guère beaucoup de choix dans les décisions qu'il prend ...

L'idée d'une intensification de l'effort de guerre est cependant peu populaire au Soudan tout comme la

La poursuite de la guerre semble suicidaire pour le Nord où elle com-promet la tentative de démocratisation en cours et les efforts en vue d'assainir une économie grevée par une dette extérieure de 9 milliards de dollars. Elle est tout anssi désastreuse pour le Sud, que les combats transforment en terre brûlée.

Des méthodes de combat peu orthodoxes

Démoralisée par les épurations suc-cessives au sein du haut commande-ment militaire, sous-équipée, l'armée soudanaise a dépuis longtemps aban-donné l'idée de combattre de front les pales garnisons des villes de Bahr-el-Ghazal et du Haut-Nil et de l'Equatoria, elle n'entre en action que ponctuellement lorsqu'elle est attaquée par les unités de l'ALPS. La tactique cler et d'asphyxier villes et villages afin d'obtenir le rééddition des garnisons locales ou bien leur effritement, la plupart des soldats étant originaires du Sud et en conséquence perméables à la propagande rebelle.

Pour faire face à la guerre non classique menée par les maquisards, les militaires de Khartoum ont de plus en plus recours à des méthodes de combat peu orthodoxes utilisées déjà sous le règne de l'ex-président Nemeiry : armer les tribus musulmanes tradiement rivales des tribus chrétiennes ou animistes, notamment les Misseriyas, des nomades arabes du Sud Kordofan pour attaquer les Dinkas de la région de Bahr el-Ghazal, qui constituent le plus grand groupe ethnique autonome du Soudan et le réservoir humain d'où proviement la plupart des combattants de l'ALPS qui se meuvent dans ces territoires comme des poissons dans l'eau.

C'est ainsi que, entre le 24 décem-bre 1985 et le 4 janvier 1986, des nomades Misseriyas - environ un mil-lier de jeunes disposant d'un armement moderne fourni par les militaires - ont antièrement ravagé; dans la région dite de Twic. située au nord du district de Gogrial, un territoire de près de 200 000 habitams. Selon un rapport adressé par les notables de Wau an général Sewar El Dahab, chef du CMT, plusieurs milliers de logements, une centaine de magasins, douze écoles, six cliniques et une église catholique ont été incendiés par les attaquants qui, apparemment, étaient encadrés par des militaires en civil.

Ils ont également brûlé ou détruit près de 48 000 tonnes de grains de millet, muré définitivement sept puits qui venaient d'être creusés par l'UNI-CEF et emmené avec eux 20 000 bovins et quelque 30 000 chè-vres et moutons. A la suite de ce raid, près de 160 000 personnes ont perdu leurs foyers et ont du se réfugier au sud de la rivière Lol dans un territoire aride et déshérité aride et déshérité.

Toujours, selon ce même document, stratégie du colonel Garang dont la la razzia avait été précédée, le volonté de poursuivre le combat sur le 25 novembre 1985, par un raid de dix

terrain jusqu'à la formation à Khartoum d'un gouvernement qui lui serait favorable, rencontre de moins en moins d'adhésion populaire dans le Nord.

Jours conduit par un groupe de 300 Misseiyas armés, dans un autre territoire de la région de Twic habité par 100 000 Dinkas. Le bilan de 300 misseiyas armés, dans un autre territoire de la région de Twic habité par 100 000 Dinkas. Le bilan de 300 misseiyas armés, dans un autre territoire de la région de Twic habité par 100 000 Dinkas. Pexpédition a été également lourd :
53 000 bovins et près de 150 000 chèvres et moutons volés par les attaquants, physicurs centaines de logements réduits en cendres et toute la population déplacée au sad de la se rivière Loi, dans un réduit déjà encombré par des réfugiés minés par les privations, la famine et les intern-

> milliers le nombre de bovins qui ont. été égorgés, volés ou dispersés par les. Misseriyas ou par d'autres groupes de , nomades arabes également armés et... encadrés par l'armée depuis le début . de la guerre civile. « Il s'agti, nous a dit un fonctionnaire d'une organisation soudanaise humanitaire de Khartourn. d'une véritable tentative de génocide. On sait que les bovins constituent la base de la vie économique des Dinkas, et tuer le bétail en territoire Dinka c'est priver la population locale de ses moyens de subsistance pour en faire un peuple déraciné et dépendant de l'aide internationale, c'est-à-dire placé : dans l'impossibilité d'aider les rebelles de l'ALPS. »

Le drame de la famine

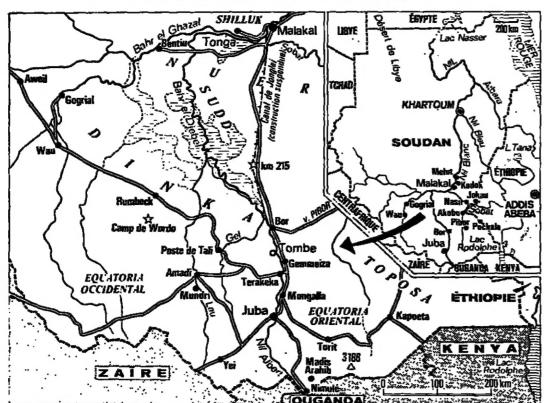
L'organisation britannique humani taire Oxfam, très active dans le sud du Soudan, a lancé vers la mi-mai un appel au cessez-le-feu pour permettre la distribution de nourriture aux populations des régions touchées par la guerre civile dans le sud du pays. Cet appel en vue d'une trève al taire » a été réitéré récemment par dix-sept organisations et Eglises tra-vaillant dans le Soudan du Sud. Les signataires estiment en effet que cette région court un grand danger à la suite de la guerre qui s'y déroule loin des feux de l'actualité, et qu'entre « deux et trois millions de personnes sont exposées à une menace imminente de famine ».

Une récente étude parrainée par l'Oxfam dans le district de Terekaka indique que 38 % des enfants de cette agglomération, située à 100 kilomètres aggiomeration, single a 100 momentes an nord de Juba, présentent de graves signes de maloutrition, en raison de la disparition graduelle des bovins, qui fournissent aux tribus indigênes le lait, le fromage, le beurre et la viande don elles ont besoin pour leur subsistance.

Il est peu probable que les diri-sants soudanais prêtent l'oreille aux grants soudanais prêtent l'oreille aux cris d'alarme lancés par les organisa-tions humanitaires. L'APLS a déjà rejeté la proposition de « trêve alimen-taire », en al firmant que, dans le passé, les troupes gouvernementales avaient fréquemment violé ces trèves et détourné l'aide pour leur propre usage. La guerre civile, qui vient d'entrer dans sa troisième année, a creusé un coéan de métiance entre le Nord et le Sud. Le seul espoir de paix réside dans une solution politique négociée au sommet. Elle exige que les dirigeants du Nord rassurent les «sudist sujet de la charia et l'unité du Sud, et sent preuve de moins d'intransia

JEAN GUEYRAS.

La situation militaire



Dans le Hant-Nil, l'armée contrôle la capitale régionale Malakal. Elle dispose de garnisons à Nasser, Bentin, Akobl, Jokan, Melut et Kodok, pratiquement assiègées dans un pays presque entièrement occupé par les unités de l'ALPS. Les postes militaires de Bor et Pibor sont constamment harcelés par les rebelles qui ont récemment contraint l'armée à évacuer le village de Pochala près de la frontière éthiopienne et le point dit du « kllomètre 215 » situé sur le canal de Jonglei dont les travaux de creusement out été arrêtés depuis férrier 1984.

L'Augusta II autrefois l'alliés de l'ALPS dienore de

L'Anyanya II, autrefois l'alliée de l'ALPS, dispose de sanctuaires entre Nasser et Akobo en région Noner. An cours de l'année écoulée, l'Anyanya II s'est transformée en milice locale combattant les rebelles de l'ALPS pour le compte de l'armée dont elle fait désormais pratiquement partie.

wartie.

Wau, la capitule de Bahr-el-Ghazal, et Aweil sont assièges par l'ALPS et seuls les convois militaires peuvent emprunter la route reliant ces deux agglomérations. Plus au sud, Rumbelt, occupé le 4 mars dernier par les troupes du colonel Gazuag, a été reconquis par les forces gouvernementales vennes de Maridi le 7 mai dernier. Mais les maquisards demeuvent aux alentours de la ville et out abattu le 18 mai à

une d'un same / un neucoparte immissie ayant a sons commundant de la garnison de la ville, l'érêque de Wan et uséeurs délégués d'organisations humanitaires. Les agglo-érations de Yirol et de Shambe sont occupées par les ma-

ps éparguée par la rébellion, l'est de l'Equatoria Longtemps épargnée par la rébellion, l'est de l'Equatoria est depuis près d'un an un théâtre d'opérations menées par des unités de l'ALPS venues du plateau de Boma. La ville de Kapoeta est pratiquement assiègée par les rebelles qui se trouvent également entre Tirit et Juba, entre Mongalla et Gemanetza. La route Juha-Bor est fermée à la circulation et celle qui relle Juha à Nimulé ne peut être empruntée que sous escorte armée. En revanche, les routes Juha-Mimdiri et Juba-Yei sont relativement sûres. Terakeka plus au nord a été assiégé en 1985 pendant plusieurs mois. Enfia, l'ALPS vient d'annoocer l'occupation du poste de Tafi à 150 kilomètres du nord-ouest de Juba par les unités vemant probablement du Bahr el Ghazai.

Enflu, il n'existe pas d'implantation permanente de ma-quis rebelles dans l'ouest de l'Equatoria, mais des mités de l'ALPS out été souvent signalées dans les environs d'Amadi



عِلَدًا منه الأصل

2----

2.77.2

==-..

25....

....

2027

alamad ayan La Agyan

Metales americaling

Wignigration

Cinq jours de deu pécéderont les obséqu

ATRAVERSLE

nce de colonel Garang t la démocratisation

Service .

fatre

2.1 (48. Sec. ...

CHARLES.

to produce .

On Water

Marie -

Marie .

20 - 2

200

Ca ...

trace of the con-

STREET, ST.

4 an ...

MATE

A 14 774 -

200

261....

Pare Spire has a be parent new clas-ter months per les manuscries. So benefit de Manuscrie des de parents nomente de des additions de sejectes Andrews of artifolities, and annual and an artifolities of the second and an artifolities of the second and artifolities of Annual Control of the Control of the

C'hu ann ann ains le 31 dheath a 1965 a le 6 pares 1966, de annies Misseries — genest et air a' de pares despond d'at allesses ederes install per les laborares — set minimum money, dies la région des l'Tres, allais qui havi de digress de pagents are becomes the pells for the TML materials. Substitute on reports deceal gar are structure for the or patent. Speak B. Dallett, and A. to the tal area are



ASIE

LA MORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU PARTI COMMUNISTE VIETNAMIEN

Cinq jours de deuil national précéderont les obsèques de Le Duan

Bangkok. - Le secrétaire général du Parti comniste vietnamies, Le Duan, est mort, le jeudi 10 juillet, à Hanoï, a amoncé la radio officielle vietuseme (nos dernières éditions du 11 juillet).

Le numéro un vietnamien, qui était âgé de soixante-dix-nens ans, était gravement malade des reins depuis plusieurs années. Ses obsèques auront lieu le mardi 15 juillet, à l'issue d'un deuil mational de lieu le mardi 15 juillet, à l'issue d'un deuil mational de lieu le mardi 15 juillet, à l'issue d'un deuil mational de lieu le mardi 15 juillet, à l'issue d'un deuil mational de lieu le mardi le mational de lieu le mational d cinq jours durant lesquels tous les spectacles et festivités seront suspendus, a précisé la radio. Le comité d'organisation des obsèques sera présidé par le numéro deux du parti, le président du Conseil d'Etat, M. Truong Chinh. Trois délégations étrangères seulement seront invitées : celles d'URSS, du Laos et du Cambodge.

Très proche des Soviétiques, avec qui il exprimait régulièrement sa « complète identité de vues », Le Duan disparaît à un moment crucial pour l'avenir du Vietnam. Le pays se débat dans des difficultés écones très graves, à la suite de l'échec reconnu de l'application des réformes décidées il y a un an par le plénum de comité central. Le parti, source de pouvoir, est en crise. A l'approche du sixième congrès, prévu pour novembre, des changements devraient intervenir au sein du bureau politique, mais il semble que l'unanimité n'existe ai sur les personnes si sur la politique à suivre, nous indique notre correspondant en Asie du Sud-Est, Jacques Bekaert.

Sur le plan international, le Vietnam souffre de ent diplomatique qui sanctionne son occupation, depuis 1979, du Cambodge voisin. Quant aux relations avec la Chine, malgré quelques initiatives discrètes en vae de les améliorer, elles restent toujours aussi mauvaises. La République populaire maintient sa pression militaire sur la frontière nord

Le Duan était malade depuis longtemps et avait pratiquement cessé toutes activités depuis le début de l'année. Son décès ne devrait donc pas modifier les orientations présentes du Vietnam. Le système collégial de direction, délicat jeu de balance entre nuances diverses, exclut tout écart trop brutal de la ligne décidée par le bureau politique.

L'organisation avant tout

A la tête du parti depuis plus d'un quart de siècle, Le Duan était devenu, après la mort de Ho Chi Minh en septembre 1969, le premier personnage du Vietnam. Ce petit homme au regard vif, né en 1908 dans la province de Quang-Tri — juste au sud de la ligne démilitarisée qui allait diviser pendant vingt ans le pays en deux, — s'est lancé dans l'action révolutionnaire dès les années 20. Ce qui lui valut, en 1931, d'être condamné à vingt ans de prison. Libéré en 1936, arrêté à nouveau en 1940, il est remis en liberté en août 1945, quand le Vietminh s'empare du pouvoir. Dès lors, il va prendre part à la résistance dans le Sud, dont il devient le commissaire politique.

Ce n'est qu'après les accords de Genève qu'il regagne le Nord. Ho Chi Minh, qui a assuré un temps l'intérim du secrétariat du parti dont le titulaire, M. Truong Chinh, a été limogé pour ses « erreurs » dans la réforme agraire, - lui assure une promotion rapide. A la mort de l'e oncle Ho », Le Duan devient le primus inter pares de l'équipe mise en place par le fondateur du parti et de l'Etat. Cette équipe, que certains disaient « de transition » et fragile, aura tenu plus de quinze ans !

Tandis que M. Pham Van Dong gère et que le général Giap guerroie, Le Duan définit les grandes lignes à gramme sera toujours P- organisa-

même temps, il participe à de nombreuses missions dans les pays frères -, chaque visite à Pékin étant équilibrée par un séjour à

Ce n'est qu'après 1977 que la balance cessera d'être égale, avec la rupture avec la Chine. Pragmatique avant d'être idéologue, Le Duan porte désormais aux nues une Union soviétique devenue le seul appui du Vietnam, et dont, en 1966, il dénon-

C'est lui qui prend la décision ultime des grandes offensives, que ses généraux seront chargés de commander sur le terrain. C'est lui qui définit le thème de la • grande pro-duction socialiste • qui doit faire d'un Vietnam arriéré et sous-développé une nation riche et forte, · progressant directement vers le socialisme sans passer par une étape de développement capitaliste » (1) et qui devrait résoudre toutes les difficultés.

Toutefois, les résultats de la socialisation de tout le pays ne seront pas tous au niveau des espérances : l'équilibre entre Moscou et Pékin, clé de l'indépendance, n'existe plus; la victoire militaire au Sud ne s'est pas concrétisée politiquement. l'opposition persiste, le parti, en dépit des purges répétées, manifeste toujours des - phénomènes de négativisme > (corruption, autorita-

virus - chinois >. Témoins les limogeages de 1976-1977 et la fuite en Chine d'un des plus proches compagnons de Ho Chi Minh, M. Hoang Van Hoan, qui dénonce désormais, « la dictature fasciste de la clique Le Duan ». Sur le plan économique, la « grande pro-duction socialiste » marque elle aussi le pas, toute l'énergie du pays étant détournée vers la guerre.

risme...) et a même été atteint par le

politique et de grave marasme économique.

(1) Rapport au quatrième congrès

AMÉRIQUES

Le Paraguay troublé par la modernité

(Suite de la première page.)

Même à Asuncion, la modernité est loin d'avoir triomphé. La vie y continue au ralenti. Ministères à mi-temps, banques fermées après 11 heures. Et un mot, celui de «siesta» pour désigner l'après-midi, ces longues beures passées derrière les volets clos. dans un silence impressionnant.

Le premier train d'Amérique du Sud, le voilà. En 1961, pour son centenaire, le général Stroessper l'a « restitué au neunle paraguayen .. Une locomotive anglaise casquée d'une énorme cheminée dont trois hommes alimentent la chaudière avec des bûches. Pour faire les 40 kilomètres qui vont jusqu'à Ypacarai, il lui faut deux heures de danse essouflée et d'innombrables crachats.

Les restaurateurs qui écrivent leurs menus à la craie sur un tableau noir, les bureaux de poste qui offrent pots de colle et encriers sur des écritoires de pierre, et font de la correspondance le plus solennel des beauxarts, les vendeurs de chromos retouchés tirés des livres d'histoire, les écoles à pupitres, les églises pour films de Bunuel : ce Paraguay hors du temps fait souvent penser à la France d'avantguerre, celles de Gaston Bonheur.

En même temps, une modernité en trompe-l'œil bouleverse les anciens paysages : immeubles-tours, snacks, commerces coréens ou formosans qui regorgent de chaînes hi-fi et de jeux vidéo entrés en fraude, par des filières à peine clandestines, car hautement protégées. Le Paraguay reste, sans fausse pudeur, le premier contrebandier du continent et c'est par ironie, sans doute, plus que par un dernier scrupule, qu'il appelle « mau-mau » les Volkswagen, les Mercedes volées chez ses voisins, et revendues au quart de leur prix, après avoir été officiel-lement « blanchies ».

Un monsieur qui a beaucoup réalisé »

Comme tant de villages paraguayens, Piribebuy étonne par son silence, sa tranquillité. Guère de radio, peu de voitures, et cet air de propreté - générale dans le pays - qui contraste avec la saleté du Brésil voisin. « Un endroit si calme, dit le curé, qu'il l'air fait pour se repos

Il y a plus d'un siècle, pendant la grande guerre, les semmes de Piribebuy se sont défendues contre l'envahisseur brésilien en

bourrant les canons avec des éclats de verre et du sable. Les enfants, eux, se sont peint des barbes et des moustaches pour tromper l'ennemi, de loin.

Aujourd'hui, le curé dit des paysans du cru qu'ils sont pacifiques. soumis, qu'ils ont - peur de s'organiser ». Que s'est-il donc passé? Le courage a-t-il fait défaut contre le général Stroessner? La question ne sera pas posée. Car le curé, qui passe pour progressiste, dit du généralprésident que « c'est un monsieur qui a beaucoup fait, il faut le reconnaître. Son tort, c'est de ne pas avoir préparé sa succession. -Il faut aller plus loin, à Caa-

guazu, dans le département voisin, pour entendre un autre langage. A l'heure du terere l'herbe maté infusée dans l'eau froide, et aspirée à la ronde avec une pipette, - Gabriel Garcia explique ce qui s'est passé à la campagne ces dix dernières années. Gabriel Garcia est l'un des jeunes dirigeants du Mouvement paysan, une organisation fondée sur les débris des Ligues agraires, dont l'Eglise avait pris l'initiative mais qui ont été décimées en 1976 par la répression. Les quelques compagnons qui travaillent avec lui, dit-il, . sont ceux qui ont échappé à la torture et à la prison ». Il reconnaît que le régime a fait une réforme agraire - 100 000 bénéficiaires. selon les autorités, installés sur des terres pour la plupart publiques - mais les nouveaux propriétaires, faute de crédits, n'out pas

C'est avec ces paysans sans terre que Gabriel Garcia entend former l'armée de la révolte, dans un pays qui a longtemps ignoré la faim, chaque agriculteur ayant son lopin, ou trouvant dans l'émigration une échappatoire à la concentration foncière. Assis sur un tabouret, devant sa case, Gabriel Garcia parle . bien .. C'est pourquoi ses aînés l'ont envoyé, adolescent, « se former à l'étranger ». Il en est revenu en parlant mieux encore, mais avec tous les stéréotypes d'un marxisme mal digéré.

prospéré : ils ont quitté le monte.

les collines où s'accrochaient leurs

parcelles.

Selon lui, c'est « l'impérialisme qui a désigné le Paraguay comme producteur de coton et de soja ». Et c'est à droite qu'il fant classer les organisations et les partis paraguayens - même le Parti fébrériste, membre de l'Internationale socialiste, - qui ne gravitent pas dans la nébuleuse gauchiste. Le comité des Eglises, financé par plusieurs cultes pour aider les paysans et les familles de prisonniers, n'est selon lui qu'un appendice de la dictature .. L'histoire elle-même n'échappe pas à ses clichés : au dictateur Francia, il accorde un brevet d'anti-impérialisme pour avoir, au début du XIX siècle, fermé le Paraguay au commerce international et aux étrangers, et l'avoir soumis à une autarcie médiévale, durement contrôlée.

Entre ce militantisme schématique, prélude à toutes les défaites, et le grand sommeil pay-san, il y a place pour des réalités plus nuancées. Ce n'est pas aux colorados, bien sûr, qu'il faut en demander l'exposé. Les colorados sont les membres du parti officiel qui, avec le général Stroessner et l'armée, domine le pays depuis trois décennies. Ils ont des sections dans la moindre localité - à la fois bureaux de police, écoles et dispensaires. Les jours de défilé, ils se mettent un foulard rouge, l'emblème du parti. Le même foulard qu'on voit, sur les portraits officiels, à l'- étoile lumineuse de la renaissance nationale ». le général Stroessner.

Quand le général est arrivé au pouvoir, disent les colorados, il n'y avait pas d'eau courante dans la capitale. Seulement 70 kilomètres de routes, d'Asuncion à Eusebio-Ayala, étaient goudronnés. Le fleuve Paraguay coupait le territoire en deux, et le pays tout entier était isolé. Au nord-ouest, le Chaco - plus de la moitié de la superficie totale était un désert,

· Stroessner a fait construire un pont sur le Paraguay, et relié les deux moitiés du pays. Il a fait asphalter les routes qui vont vers l'Argentine, le Brésil, la Bolivie. Il a installé l'électricité dans les campagnes, colonisé le Chaco et substitué de nombreuses importa-

lui jetant de l'eau bouillante, et en tions, comme le blé, qui sert à l'alimentation populaire.

Les colorados parlent avec la simplicité et l'assurance de gens rarement contredits. Leur parti quadrille l'ensemble de la population. Pour être militaire ou fonctionnaire, il faut être colorado. Sans la carte du parti, les médecins ne trouvent pas d'emploi dans les hôpitaux publics et les avocats perdent leurs procès.

« Si quelqu'un ne prête pas sa voiture le jour où le parti fait une mobilisation, dit le curé de Piridebuy, il peut s'attendre à avoir des ennuis, par la suite, avec la police et la mairie. >

Une organisation verticale, aux ramifications multiples, qui n'a rien à envier à celles des pays communistes, ces Antéchrists cloués chaque jour au pilori. Au sommet de la pyramide, des profiteurs nombreux et fortunés. Chaque paysan peut montrer, dans sa région, une - hacienda - qui appartient à un général ou à un dignitaire. - Ici, les militaires sont propriétaires terriens, banquiers, industriels, transporteurs, assureurs ou contrebandiers . explique un confrère. On donne à certains généraux le nom du whisky dont ils monopolisent le trafic : il y a le général Haig, le général Ballantines...

Dans le - city tour - fait à Asuncion avec les journalistes amis figure inévitablement le palais - en forme de château de la Loire - que s'est fait construire le général Andres Rodriguez, commandant du ler corps d'armée, et trafiquant notoire si l'on en croit la rumeur publique. Apparenté par sa fille au chef de l'Etat, le général Rodriguez passe pour l'un de ses successeurs possi-

Le trésor d'Itaipu

La classe dirigeante s'est beaucoun enrichie avec la construction d'Itaipu, sur le Parana. « Les gratte-ciel que vous voyez à Asuncion, c'est Itaipu », dit, dans un raccourci, le rédacteur en chef d'un quotidien. Autrement dit, les fortunes engendrées par - le plus grand barrage du monde . ont été investies dans l'immobilier, quand elles n'ont pas émigré vers des coffres-forts étrangers. De 1976 à 1982, 150 millions de dollars sont entrés chaque année dans le pays.

C'est beaucoup, à l'échelle d'une économie microsconique Le Paraguay n'a été que l'associé obligé du maître d'œuvre brésilien, le Parana étant fleuvefrontière entre les deux pays. Il a eu pour lui la moitié du chantier, avec les crédits correspondants.

Itaipu a révélé, en la grossissant, une évolution qui a précédé le barrage et qu'un sociologue, M. Domingo Rivarola, explique de la facon sivante : « Jusqu'aux années 60, 60 % des Paraguayens vivaient dans un ravon de 100 km autour de la capitale. Avec la colonisation et l'émigration spontanée, les frontières agricoles ont été repoussées : cinq cent mille personnes - soit le sixième de la population – se sont installées dans la région du Parana. Si un secteur de l'agriculture est resté statique, un autre secteur, moderne, s'est développé, surtout dans le soja, 80 % des Paraquavens continuent de vivre de l'agriculture, et la moitié habitent les campagnes, mais ils écoutent la radio et beaucoup ont l'électricité. Ils se sont intégrés. Leur connaissance du monde, leurs habitudes ont changé. Mais le modèle politique, lui, n'a pas suivi. .

Surprise. Il faut venir à Asuncion pour entendre un homme de gauche, en l'occurrence M. Euclides Acevedo, du Parti febrériste, décrire les mérites « objectifs » des multinationales : « En débarquant ici, elles ont modifié l'appareil productif, ditil. Elles ont modernisé le pays, l'ont intégré au marché international. Le régime s'est trouvé petit à petit en décalage par rapport à une société qui s'est trans-formée. L'insurrection qu'il affronte aujourd'hui est de caractère culturel. Il ne sait pas cmment y répondre : en cédant ou

Il cède et réprime en même temps. Par incapacité de choisir. par désarroi? Ou parce que le chef de l'Etat, en bon professionnel de la « poigne », sait que les deux méthodes sont nécessaires pour durer? . Longue vie au général Stroessner », disent ses partisans. Longue patience, aussi, à ses opposants.

CHARLES VANHECKE.

tion », sans laquelle il ne peut y svoir ni parti, ni Etat, ni victoire, ni progrès économique et social. En

C'est encore lui qui, au lendemain de la victoire du 30 avril 1975, pèse de tout son poids contre les « durs » de l'armée et du parti, pour une réunification en douceur et en faveur d'un compromis temporaire avec les Khmers rouges. C'est lui qui, fin 1977, mène les négociations de la dernière chance avec Pékin et qui, en juillet suivant, sait décider par le pour toutes avec le régime Pol Pot. Enfin, avec M. Dong, il signe, le 3 novembre 1978, le traité liant le

Le Vietnam étend son hégémonie sur ses deux petits voisins tandis que la guerre risque de reprendre un jour où l'autre à la frontière chinoise. Homme d'appareil rompu à mettre en théorie les problèmes concrets et à moduler le marxisme en fonction des « spécificités locales », et qui, depuis 1975, déclarait qu'il fallait · laisser la place aux jeunes ·, Le Duan manquait cependant de l'habi-leté manœuvrière dont avait su faire preuve Ho Chi Minh. Il laisse son pays isolé dans un état d'incertitude

PATRICE DE BEER.

A TRAVERS LE MONDE

ÉTATS-UNIS

Pas d'accord avec La Havane sur l'immigration

Washington (AFP). - A l'issue de deux jours de discussions, mardi 8 et mrcredi 9 juillet, à Mexico, les Etats-Unis et Cuba n'ont pu se mettre d'accord sur la ramise en vigueur d'un accord d'immigration entre les deux pays, signé en décembre 1984 et dénoncé au mois de mai suivant par La Havane, a annoncé jeudi le département d'État. Son porteparole, M. Bernard Kalb, a précisé que l'échec était dû au fait que « Cuba avait insisté pour obtenir des changements importants et dommage dans l'organisation de la diffusion radiophonique aux Etats-Unis ». L'accord avait été suspendu par le président Castro en réprésailles au lancement par les Etats-Unis, en mei 1985, d'émissions à destination de Cuba de Radio Marti, considérée comme anticastristes par La Havane. M. Kalb n'a pas donné de détails sur les conversations qui se sont déroulées entre le conseiller juridique adjoint du département d'Etat, M. Michael Kozek, et le vioe-ministre cubain des affaires étrangères, M. Ricardo Alarcon de Quesada. Le New York Times avait indiqué mardi que Cuba avait renoncé à demander la fermeture de Radio Marti, mais demandait en contrepartie le feu vert de Washington pour émettre vers les Etats-Unis sur la bande des ondes moyennes.

PHILIPPINES

Inquiétudes américaines

L'insurrection communiste aux Philippines s'aggrave et gagne du terrain, a estimé le jeudi 10 juillet le secrétaire adjoint américa défense, assurant que la présidente Corazon Aquino devra « reprendre l'affensive ». M. Richard Armitage a souligné, dans un entretien avec une agence américaine, que la Nouvelle Armée du Peuple (NPA), bras armé du Parti communiste philippin, compte désormais le chiffre record de quelque 22 500 combattants et inflige plus de pertes aux forces gouvernementales qu'avant la prise de pouvoir de Mª Aquino, en février desnier. «La situation militaire est grave et empire, les communistes disposent de l'initiative et contrôlent, en fait, des zones où l'influence du gouvernement a diminué régulièrement depuis plusieurs années », a

déclaré M. Armitage. Par ailleurs, le président Reagan a exprimé sa « grande admiration » à M^{**} Aquino, pour la manière « sobre et pacifique » dont elle a fait face à la récente tentative de putsch à Manille, a-t-on annoncé jeudi de source présidentielle philippine. - (AFP)

COLOMBIE

Assassinat d'un consul honoraire britannique

Bogota. - La consul honoraire britannique dans la cité portuaire de Barranquilla, dans le nord du pays, M. Geoffrey Hutchinson, a été tué par balles par un commando de deux hommes, le jeudi 10 juillet, alors qu'il circulait en voiture dans le centre de cette ville. Atteint à quatre reprises par les coups de feu, M. Hutchinson est mort immédiatement. Les deux meurtriers, qui se trouvaient à bord d'une moto, ont pu prendre la fuite.

De citoyenneté colombienne, le consul britannique était une personnalité très connue à Baranquilla, où il était l'un des responsables d'une firme automobile anglaise. Cet assassinat intervient trois jours après la visite dans la ville de Jean-Paul II. Le pape avait appelé, dans une allocution, à mettre un terme à la violence. - (AP. UPL)

GRANDE-BRETAGNE Le foulard rouge au cou

Un couple mystérieux condamné pour espionnage

Un couple de ressortissants est-allemands a été condamné, le jeudi 10 juillet, par le tribunal londonien de l'Old Bailey, à dix ans de réclusion criminelle pour « actes préparatoires » à des activités d'espionnage. Reinhard et Sonja Schulze vont emporter en prison beaucoup de leurs secrets. La cour a, en effet, admis ne pas connaître leur identité réelle et ne pas savoir quelles informations ils recherchaient, ni même s'ils en avaient déjà transmis aux services secrets dont ils dépendent. Au terme d'un procès de deux semaines, dont une grande partie s'est déroulée à huis clos, le jury est néanmoins parvenu à la « conclusion incontestable » qu'ils étaient des espions du bloc de l'Est, en raison de leurs faux documents d'identité, et du matériel sophistiqué d'émission et de réception de messages codés découvert dans leur maison d'Hounslow, dans la banlieue quest de Londres, non loin de l'aéroport de Heathrow. Ils s'étaient mariés en 1984 à Londres. Les accusés qualifiés de personnes « intelligentes, talentueuses et déterminées » par le président du tribunal, n'avaient éveillé aucun soupcon chez leurs voisins ou leur proches. Leur propriétaire a même déclaré que, « parfois, ils laissaient leur clé sous le paillasson lorsqu'ils sortaient ». - (AFP.)

ÉGYPTE

Mort du patriarche grec orthodoxe d'Alexandrie

Le Caire. - Nicolas VI, pape et patriarche grec orthodoxe d'Alexandrie et d'Afrique, est décédé le jeudi 10 juillet à Moscou à la suite d'un infarctus. Agé de soixante et onze ans, il se faisait soigner depuis un mois en URSS où il s'était rendu à l'invitation de l'Eglise orthodoxe russe. Elu patriarche le 10 mai 1968, Nicolas VI avait vu son autorité contestée au cours de ces demières années. En 1981, il avait demandé aux autorités égyptiennes l'expulsion de cinq évêques pour « incompétence ». Plusieurs des évêques expulsés avaient requis le désistement du petriarche malade et presque aveugle. L'archevêque Barnabé Polissio assure l'intérim en attendant les élections qui doivent se dérouler dans les huit jours suivant l'annonce officielle de la vacance du trône patriarcal. L'Etat égyptien doit accorder l'investiture à l'élu. La communauté grecque orthodoxe d'Egypte compte quelque vingt mille membres, dont cinq mille d'origine hellénique. - (Corresp.)

Le ministre de l'intérieur se pose en champion du juste milieu

M. Charles Pasqua est-il le juste milieu entre M- Georgina Dufoix et M. Jean-Marie Le Pen ? C'est en tout cas et ce lieu théorique situer, le jeudi 10 juillet, à l'Assemblée natiotale, lors de la deuxième journée de la discussion de son projet sur les conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France. A l'adresse des orateurs de la majorité, il n'a cessé de éter que son texte étuit l'expression d'un le équilibre entre la nécessité de mettre fin au laxisme et l'obligation de la générosité. députés du RPR et de l'UDF, mais aussi, et surtout, leurs interjections pendant que parlent cenx de l'extrême droite et de la gauche, il apparaît bien que le gouvernement à dû trouver

....

La fin de la discussion générale a pu donner quelques arguments à M. Charles Pasqua pour se présenter en arbitre entre des positions diamétralement opposées. La gauche, jeudi 10 juillet, a retapé sur le clou qu'elle avait commencé à planter la eille, Quand M. Bruno Gollnisch (FN. Rhone), affirme que Mgr Decourtray et SOS-Racisme, · sciemment ou inconsciemment, préparent une invasion de notre pays, pacifique pour le moment et encore, pas partout. M. Jean-Michel Belorgey (PS, Allicr) répond par avance : « A cultiver les allergies aux hybridations ethniques ou culturelles on s'achemine vers une impasse (...). L'islam de France n'est pas l'islam intégriste. Le Maghreb est notre plus proche sud. L'échange de civilisation est notre meilleur rempart. > Et M. Gérard Fuchs (PS, Paris), qui fut le président de l'office de l'immigration, s'inquiète : . Si les étrangers sont dans une situation de grande précarité, les phénomènes de ghetto, et par là la délinquance, se

De même, quand M. Gollnisch prétend : « Ce texte est un rideau de fumée, de la poudre aux yeux à l'intention de l'électorat (...). Il ne répond pas au souci des Français de préserver leur identité nationale (...). Vous cédez aux pressions des communistes, des socialistes et de divers groupes à prétentions humanitaires. - M. Gny Ducoloné (PC, Hauts-de-Seine) affirme à l'inverse : « A l'égard des étrangers ment se livre à une véritable opération de menace individuelle et collective (,..). Loin de combattre efficacement l'immigration clandestine en frappant le patronat utilisateur, votre projet tend à fragiliser la situation des immigrés installés régulièrement en France. Vous préférez une immigration destructurée, malléable et soumise au bon vouloir de l'adminis-

Face à de tels échanges, M. Pasqua peut évoquer • des critiques parfaitement contradictoires émanent soit de ceux qui n'ont rien appris, rien compris ou qui ne veulent pas savoir, soit de ceux qui confondent une réalité préoccupante avec des risques de guerre civile ». Mais aux critiques des socialistes il répond en parlant « de procès d'intention », et en confirmant que le gouvernement a bien l'intention, à l'automne, de revenir sur les conditions actuelles d'utilisation du droit d'asile, qu'il estime . trop laxiste ». et sur l'octroi - automatique - de la

L'EUROPE CONTRE LA FRANCE

Comme ses prédécesseurs, le gouvernement va signer avec certains partenaires du Marché commun (RFA, Benelux, Italie) des accords supprimant tout contrôle de la circulation des hommes aux trontières. Cela paraît en contradiction avec sa volonté de surveiller de près l'entrée des étrangers sur son rritoire, pusique la surveillance se fait alors aux frontières européennes et non à la frontière

Cette difficulté a été soulevée par M. Michel Debré, qui voit dans ces complications européennes une atteinte à la souveraineté nationale. M. Mazeaud en convient : « Ca n'est pas aux autres Etats de la Communaute de nous imposer leurs procedures de contrôle. > L'ancien premier ministre voudrart, lui, que ces conventions soient dénoncées. M. Pandraud n'a rien dit sur ce suiet délicat : il a simplement donné son accord à le modification du texte du projet qu'a fait voter M. Debré, qui prévoit que les nouvelles règi de contrôle aux frontières s'appliquent, certes, dans le respect des conventions internationales, comme initialement oravu, mais simolement si elles sont e dument ratifiées et pon denoncées ».

le délicat chemia qui lui permet de satisfaire son aile ganche sans trop désespérer son aile

Une des solution qu'il a trouvées réside ns une différence de tonalité entre les modalités du texte et le discours qui les accompagne : le second est à l'évidence plus sévère que les premières. Tont cela donne un débat assez irréel, où effectivement les votes de la majorité basculent d'un camp dans l'autre : la droite classique se retrouve avec la gauche pour reponsser les pétitions de principe, traduit amendements, de l'extrême droite, mais elle recoit le soutien du Front national quand il s'agit de s'opposer aux tentatives de la gauche pour adoucir les dispositions du projet.

un argument à la gauche pour

répondre au ministre de l'intérieur.

Ainsi M. Bellorgey lui rétorque-t-il :

« Vous êtes pris entre le désir de vous concilier des clientèles xéno-

phobes et celui de ne pas trop vous

aliéner les franges humanistes de

votre électorat traditionnel. »

M. Ducoloné, lui, ne veut pas être

dupe : « Ce ne sont pas les excès de

matière. La partition est bien

réglée : il y a ceux qui crient fort et

ceux qui crient moins fort... qui ne

Pour éviter ce piège du gouverne-

ment naviguant entre deux

extrêmes, la gauche va profiter de la

discussion des articles et des amen-

dements pour tenter d'obtenir des

précisions des ministres sur la façon

dont ils comptent appliquer ce texte.

M. Jean-Marie Bockel (PS, Haut-

Rhin), Michel Sapin (PS, Hauts-de-Seine), Jean-Yves Le Deaut

(PS, Meurthe-et-Moselle), Jacques

Roux, (PC, Hérault) vont se relayer

pour faire remarquer que les condi-tions mises à l'entrée des étrangers

risquent d'avoir de fâcheuses inci-

dences sur le tourisme, que l'appré-

ciation de « moyens d'existence suf-fisants » sera bien compliquée à

mettre en œuvre, que la porte sera ouverte à « tous les arbitraires ».

que la suppression du délai de vingt-

quatre heures, avant le rapatriement de l'étranger dont l'entrée en France

concrètement d'avertir sa famille,

ses amis, son consul, comme la loi

lui en donne le droit. Tout cela sans

succès. D'autant que M. Pasqua a préféré laisser à M. Robert Pan-

draud le soin de répondre et que celui-ci se refuse à donner des indi-

cations précises sur le contenu des

aura été refusée. l'en

sont pas les moins dangereux. >

nationalité française : « Il faudra Ces divergences de sensibilité au décrets d'application. Il se contente, pour obtenir celle-ci la demander et sein de la majorité offre évidemment sur le dernier point, d'affirmer que que cette demande soit acceptée ». M. Pasqua met même en cause des regroupements familiaux

Au Front national, à l'inverse, le ministre de l'intérieur répond que son projet aura de réelle, conséquences sur l'immigration en limi-tant notament « l'attribution automatique de résident au cas méritant ». Pour lui, si l'extrême droite est si véhémente dans sa critique, c'est simplement parce qu'elle craint que le gouvernement ne réussisse à régler le problème de l'immi-

Les silences du gouvernement

Le ministre de l'intérieur est bien le seul à avoir entendu la majorité parlée d'une même voix, M. Jean-Jacques Hyest (UDF, Seine-et-Merne), quand il demande que l'on n'ignore pas les interrogations de · certaines autorités morales ou spirituelles », et que l'on « cesse de rendre les étrangers responsables de tous nos maux », a-t-il la même analyse que M. Yvan Blot (RPR, Pasde-Calais) qui insiste sur la nécessité « de préserver l'identité culturelle de la nation française » ? M. Athert Many (UDF, Tarn), même s'il approuve l'esprit du projet, quand il souligne que les immigrés sont particulièrement vulné-rables, car il cumulent tous les handicaps », réagit-il de la même que M. Charles Eler (UDF, Alpes-Maritimes) qui souligne que - le Coran est un livre religieux, social, politique et que le développement des mouvements intégristes ajoutera aux difficultés que pose la religion musulmane si différente de la nôtre et qui est la deuxième de France » ?

Ce curieux jeu de bascule des uns et des autres permet toutefois une vraie discussion ser un réel problème. Les positions de tous sur Financigration apparaissent clairement soit à travers les discours soit à travers les actes. Mais cela prend du temps. Le gouverneur compris qu'il ne pourrait obtesir que son projet soit voté avant la fin de la semaine. Il a donc décidé que les travaux du Palais Bourbon du début de la semaine prochaine y seront aussi consacrés, retardant d'autant le débat sur le projet de M. Pierre Méhaignerie relatif aux rapports entre les propriétaires et les loca-

La session extraordinaire va donc s'allonger encore un peu plus,

toutes les dispositions ont êté prises avec les autorités consulaires. Pourtant, la majorité de la commission des lois, par la voix du rapportent. M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie) est convaincue, elle aussi, que la mise en œuvre pratique du contrôle à la frontière ne sera pas aisée et elle aurait aimé obtenir quelques précisions du gouvernelangage de l'extrême droite au nom de la France aux Français qui vous feront passer pour un modéré en la ment. Dans sa réponse générale, M. Pasqua s'est contenté d'affirmer que toutes les instructions seront données aux services de police pour permettre aux étrangers d'user réellement du droit de contact avec

l'extérieur, qui leur est reconnu. Pius surprenant est le quasisilence du gouvernement et de la majorité devant certains amendements du Front national, qui sou-haite le rétablissement généralisé des visas, un contrôle sanitaire obligatoire à la frontière, la noninscription dans les écoles des enfants de clandestins, le refus d'accorder à ceux-ci des logements HLM, etc. Des amendements si brutaux que M. Yvon Briant, qui vient d'être exclu du groupe de M. Le Pen, refusera de les voter, après avoir dit, il est vrai, que lui, contrairement à ses anciens amis, approuve le projet gouvernemental parce qu'il

La gauche fut seule à critiquer ces demandes de l'extrême droite, pariant d'e énormités » qui cherchent à « accréditer les légendes sur les immigrés clandestins. Si le gouvernement veut continuer à se placer au «centre», il ne peut pas se borner à répliquer aux amendements de sa gauche. Il lui faut aussi répondre à sa droite.

THIERRY BRÉHJER.

APRÈS L'ATTENTAT CONTRE LA BRIGADE DE RÉPRESSION DU BANDITISME

M. Chirac a donné à M. Pasqua des consignes de « calme » et de « dédramatisation »

M. Denis Baudouin, porte-parole u premier ministre, a rapporté, le jendi 10 juillet, le jugem lernier sur l'attentat commis la veille contre la Brigade de répres-sion du banditisme, en le résumant d'un mot, emprunté à M. Jacques Chirac lui-même : « diabolique ». M. Bandouin a indiqué que le prenier ministre, s'étant rendu sur place après l'attentat, avait trouvé une police extrêmement tendue » qui avait « l'impression d'avoir été désignée du doigt depuis quelques jours . L'Habileté « diabolique » des poseurs de bombe avait donc consisté à s'en prendre au * maillon le plus sensible » de l'Etat, par un acte qui « risque de créer des réflexes dangereux ».

M. Chirac avait exprimé, dès sa nomination comme premier minis-tre, l'intention de « couvrir » la police dans l'exercice de sa mis Couvrir, c'est protéger et défendre. Or, certains policiers ont exprimé le sentiment de ne pas l'avoir été suffi-samment après l'affaire de la rue Mogador. Pas assez protégés contre la justice, qui s'est mise à l'œuvre promptement. Pas assez défendus devant l'opinion, c'est-à-dire auprès

M. Baudouin a pris acte, jeudi, de a relative prudence des socialistes ians leur critique de la politique de sécurité du gouvernement. « Pas d'exploitation politique » avait dit M. Michel Charzat, député (PS) de Paria, le 7 juillet. Cette réserve n'est pas partagée par certains syndicats policiers de droite, qui n'hésitent oas, eux, à exploiter l'attentat du quai de Gesvres contre les journa-listes, certes coupables à leurs yeux de dénoncer les « bayures », mais aussi contre le gouvernement, invité à se solidariser davantage avec les plus activistes des fonctionnaires de

L'attitude du premier ministre face à cette situation est ambigué. D'un côté, son porte-parole a adopté, jendi, la logique qui consiste à impu-ler an retentissement médiations ement médiatique de la « bavure » de la rue de Mogador nne part de responsabilité dans l'attentat du 9 juillet, dont l'origine terroriste ne fait, selon lui, aucun doute. Certes, selon M. Bandonin, k ciblage - de cet attentat a bien été le fait de ses auteurs ; certes encore, tout événement condamnable doit être rapporté, souligné, dénoncé » par la presse, a-t-il dit. Mais c'était pour ajouter : « Attention de ne pas porter au rouge ou au blanc une opinion publique qui n'est pas, ellemême, dangereuse, mais dont les terroristes cherchent à profiter. » Et encore, à l'adresse des journalistes : . Nous sommes en face d'un ennem

Nous cha jans avant ke Pas la ve

D'un antre côté, M. Bandonin a indiqué que le premier ministre avait donné des « consignes de calme et de dédramatisation ». Le souci est, là, d'empyer une mécanique qui risque d'aggraver les tenas au sein de la police, d'y favoriser les « dérapages » et d'aboutir, dans un secteur où la politique gouvernementale a une bonne cote aujourd'hui auprès du public, à un

La consigne de calme donnée à l'Hôtel Matignon concernait aussi le ministre de l'intérieur. M. Charles Pasqua a été invité à modérer sea propos et à ne pas épouser de façon trop évidente la thèse consistant à ser la presse d'avoir préparé le terrain aux terroristes. L'initiative du ministre, invitant jeudi les responsables des rédactions pour une conférence de presse, a créé une sur-prise et une certaine inquiétude dans l'entourage de M. Chirac. Défendre la police dans les médias est une se ; vouloir les admonester par la voie hiérarchique, par dessus les « rubricards » qui ont affaire quotiment aux policiers, en est une

Mis en vedette et volontiers félicité par le premier ministre dès lors que sa politique « passe » bien auprès de la population, M. Pasqua semble payer aujourd'hui la rançon de ses premiers succès, le contrôle étroit que l'Hôtel Matignon a souhaité rendre public jeudi témoigne d'un doute quant à la capacité du ministre à franchir seul une passe difficile. La modération des propos de M. Pasqua devant ses auditeurs de la presse montre qu'il est conscient du fait que sa force de conviction s'est singulièrement amoindrie, en une semaine, après avoir été au plus haut lors de son passage à « l'Heure de vérité», le 2 juillet.

La préoccupation à l'Hôtel Mati-gnon ne s'étend pas, toutefois, à la politique elle-même suivie, en mois. Dès lors dit-on que l'on a choisi l'offensive et que l'on expose davantage, par conséquent, la police, on assume les risques m oles, internes et externes, que ce choix comporte.

PATRICK JARREAU.

LA COMMUNICATION AU SÉNAT

Lentement mais sûrement...

35 et 36: le satellite. 37 et 38 : le câble. Ce qui avait été dit pour la radiodiffusion sonore et la télévision par voie hertzienne. l'a été de nouveau, tout au long de la journée du jeudi 10 juillet, au Sénat, dans le débat sur la communication, pour ces deux antres supports.

Les arguments des uns et des autres sont invariables; seuls leurs champs d'application changent. Socialistes et communistes plai-

dent pour que le service public se voit réserver un canal de TDF 1. Pour le gouvernement et la majorité, ce qui compte, c'est la similitude des critères à partir desquels la CNCL (Commission nationale de la communication et des libertés) accordera les autorisations de fréquences hertziennes ou par satellite : expé-rience acquise par les candidats, capacité financière, contribution au pluralisme, effort en faveur de la création...

Comme les jours précédents, les communistes revendiquent successivement, pour l'actuel Conseil national de la communication audiovi-suelle ou pour la délégation parlementaire, des pouvoirs que majorité et gouvernement veulent confier à la nouvelle CNCL. De leur côté, les socialistes, par exemple, reprochent le système reprovant systématiquement à des décrets en

Une evocation dense et lumineuse NOS ANDALOUSIES Michel del Castillo Photos: Michel Dieuzaide 23x30 cm · 212 pages · 230 F Editions Berger-Levrania

Conseil d'Etat, les règles de la pro-cédure d'attribution du droit marquée par le choix du libéralisme. d'usage.

A défaut de se convaincre, les sénateurs tombent d'accord sur des points mineurs tels que l'obligation de motiver les refus d'autorisation de fonctionnement des services de communication audiovisuelle, alors que le gouvernement ne prévoyait qu'une simple notification. Quant aux autorisations, elles seront publices au Journal officiel avec les obligations dont elles sont assorties. Commencé, l'examen des disposi-

tions concernant le câble était le prétexte à un bilan de la politique menée dans ce domaine. La majo-rité, par la voix de M. Adrien Gouteyron (RPR), rapporteur de la commission spéciale, dresse un tableau sévère du programme lancé en novembre 1982 : un plan câble qui « n'a pas tenu ses promesses ». Les raisons de cet échec tiennent, explique-t-il, à l'irréalisme tant financier que technique des obiectils, aux contraintes juridiques avec popole de l'Etat sur la maîtrise d'ouvrage des réseaux, avec la defiance » qu'il maniscatait suvers la libre initiative des collectivités locales, contraintes d'en passer par les sociétés d'exploitation des ser-vices câblés (SLEC), avec la commission à l'appréciation de la Haute Autorité, pour l'autorisation de pro-

Au pom des socialistes, M. Jean-Pierre Masseret rappelle que le plan porte sur douze ans, observe que le nombre de villes ayant signé des pro-tocoles témoigne d'un début de réalisation effective, juge bien fondé l'engagement financier de l'Etat. Plutôt que d'entrer dans cette polémique, les sénateurs communiste rappellent leur préférence pour la fibre optique et regrettent l'absence d'un . vrai plan-cable .. Leur juge ment est tout fait sur les intentions du gonvernement que M. Ivan Renar résume à la déréglementation de ce secreur et au démantèlement des télécommunications.

Dans ce débat, il revient à M. François Léotard de montrer en

En la matière, pour le ministre de la culture et de la communication, le libéralisme c'est le choix : les collectivités locales opteront ou pon pour fibre optique, ou non pour la direction générale des télécommuni-cation (DGT) ou non pour les SLEC. Toutelais, cette liberté accordée au nom « du respect des collectivités locales » doit prendre en compte le principe de continuité : l'Etat respectera les conventions déjà signées, la DGT gardera le rôle d'opérateur mais elle n'en aura plus

Parallèlement au débat sur le fond, gauche et majorité s'opposent sur la forme. Accusés d'« obstruction - les socialistes ont semblé calmer le ieu en retirant quatre-vingttrois de leurs amendements que le gouvernement, il est vrai, envisa geait de déclarer irrecevables, arguant qu'ils étaient du domaine réglementaire. Les socialistes ont préféré prendre les devants afin d'éviter de donner un argument à la majorité contre eux. Il ne faut pas y voir pour autant, ont-ils fait savoir, le signe d'un émoussement de leur

ANNE CHAUSSEBOURG.

● Les dirigeants du Recours chez M. Balladur. - Les dirigeants du mouvement du Recours ont été reçus, le jeudi 10 juillet, par le ministre d'Etat, ministre de l'économie et des finances, M. Edouard Balladur, qui « les a informés de son accord, indiquent-ils, pour que la solidarité nationale s'exerce plus justement envers les rapatriés - et que « même si les problèmes étaient complexes et la conjoncture délicare il était décidé à trouver des valutions honorables conformes aux promesses et à la volonté de M. Jacques Chirac ». Auparavant, les animateurs du Recours avaient été reçus par le secrétaire d'Etat aux rapatriés et par le chef du cabinet du premier ministre.

Le premier ministre oppose le comportement des sénateurs socialistes à celui... de M. Mitterrand!

et privatisation de TF 1 commence à irriter sérieusement le premier ministre. Commencée le 25 juin au Sénat, la discussion du projet Senat, la discussion du projet défendu par M. Léotard progresse à très petits pas. Le tiers à peine des articles a été examiné et il reste pour les autres à discuter un millier d'amendements déposés par l'opposition. A ce rythme, les travaux du Parlement risquant fort des applon-Parlement risquent fort de se proton-ger pendant le mois d'août ce qui aurait notamment pour conséquence d'empiéter sur la campagne électo-rale en vue du renouvellement partiel du Sénat, qui aura lieu le 28 sep-

M. Chirac a donc tenu à rappeler, par la voix de son porte-parole M. Denis Baudouin, que s'il n'avait pas à se mêler du fonctie pouvoir législatif, il considérait ncanmoins que l'opposition ne se comportait pas au Sénat de façon « classique et normale ». Il a pré-cisé: « Depuis quelques jours il y a une obstruction du fonctionnement du Parlement qui est inquiétante. »
Le porte-parole du premier ministre
a indiqué qu'une « véritable équipe,
un staff, installée dans un bureau
d'un groupe politique avec des collaborateurs d'un ancien ministre, préparait des amendements, mon tait des incidents et organisait la tactique » des socialistes. M. Baudonin vise ainsi des membres du cabinet de M. Fillioud, ancien secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication de 1981 à

A l'hôtel Matignon, on estime que ce comportement est en totale contradiction avec les pratiques et l'esprit même de la cohabitation, et on soupçonne les responsables de cette attitude d'être animés par des arrière-pensées tendant à remettre en cause la cohabitation ». M. Baudouin déclare en effet : « Cette cohabitation est basée sur un ensemble de rapports entre le chef de l'Etat et le premier ministre qui tiennent compte de façon poin-tilleuse des textes constitutionnels.

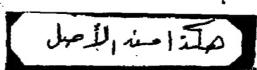
La prolongation du débat sur la François Mitterrand utilise au loi portant réforme de l'audiovisuel mieux les pouvoirs qui lui sont mieux les pouvoirs qui lui sont confèrés, même s'ils sont un peu restreints. Il ne se prive pas de donner son avis, mais il n'a jamais bloqué le système. De son côté, Jacques Chirac tient scrupuleusement la conference de la con Informé François Mitterrand du déroulement de l'action gouverne-mentale. Il y a, de part et d'autre, des efforts notables pour ne pas entraver le processus, même s'il n'y a pas accord parfait sur certains points. Le compromis ne remet pas en cause le combat politique mais il serait souhaitable, alors que la machine tourne, de ne pas essayer de déverser des poignées de sable

dans ses rouages. > Ainsi l'entourage du premier ministre et M. Chirac lui-même ne mettent pas en cause directement l'Elysée dans l'« obstruction » pratiquée par les sénateurs socialistes. Au contraire, M. Chirac veut accréditer l'idée que les socialistes - qu'il s'agisse des députés et, pour le moment surtout des sé sont en contradiction avec le comportement «cohabitationniste» de M. Mitterrand. On aurait presque l'impression qu'il s'agit d'opposer, de dissocier les parlementaires socia-

listes du président de la République. En réalité - même si l'on n'en pense pas moins, — on se refuse à croire, à l'hôtel Matignon, que le président de la république téléguide moins du monde l'attitude des élus socialistes. Les déclarations de M. Baudouin s'exprimant au nom du chef du gouvernement sont même un appel discret lancé au chef de l'Etat pour qu'il obtienne de ses amis politiques qu'ils se conforment davantage à l'esprit qui règne au sommet du pouvoir. Il est vrai que M. Chirac vent être irréprochable quant à son attitude formelle au regard de la cohabitation institutionnelle et ne peut donc pas instruire publiquement le moindre procès d'intention envers M. Minterrand et son entourage officiel.

ANDRÉ PASSERON.





Ches a band i M. Fa

The second of th

Completing delivered graff & former by delivered graff & former depot (PS) of the property of

Lightenti ils jernete derites den stebest ille den stebest ille parte gerent i stebest ille single den stebest ille single den metale à stebes ille single den metale à stebes ille si maniferation del des stebes ille single de la real de Majori del single de la real de Majori del single single del single del

U SÉNAT

des sénateurs socialistes

Nous changeons le mode de scrutin. 5 ans avant les prochaines élections. Pas la veille.

LA PROCHAINE FOIS
FAVORA LE CHANGER
PENDANT!

Cette annonce n'émane pas d'un quelconque comité du genre : La Mémoire-Qui-Flanche, Les Yeux Mi-Clos, Espace 81, Là et Ailleurs. Elle est signée du Rassemblement Pour la République



LA PRÉPARATION DES PROCHAINES ÉCHÉANCES

Les dirigeants socialistes cherchent comment conquérir les électeurs perdus par le PC

Pélectorat communiste en rupture de PC et 29 juin par M. Jean Poperen, « numéro deux » encore dans l'attente. » M. Henri Fiszbia, du PS, a fini d'éclairer cenx qui pouvaient iste « unitaire » — c'est-à-dire dissident, - anjourd'hui député apparenté PS, prè- PC le 16 mars n'ont pas, dans leur majorité, che évidenment pour sa paroisse, mais il n'est voté pour le PS. Ils se sont surtout réfugiés sans doute pas loin de la vérité. Le rapport prédans l'abstention, tandis qu'une petite minorité

« La principale réserve de la gauche, c'est senté à la convention antionale des 28 et domait des voix au Front national (le Monde encore en douter : les électeurs perdus par le

daté 29-30 juin).

La conquête de cet électorat-là est donc, par force, une priorité pour le PS. Tous les dirigeants socialistes le savent : l'entreprise est complexe et prendra du temps, si elle doit



par le PC suppose, d'abord, que le PS refuse de jouer le jeu de l'agres-sion et s'emploie à rompre la spirale de la désunion de la gauche. Comme le dit leur premier secrétaire, M. Lionel Jospin, les socialistes doivent montrer la permanence, au moins chez eux, d'une « démarche unitaire » et d'un « esprit de rassemblement » qui leur avaient réussi en 1981.

Pas d'attaques systématiques contre la direction du PC, et des propositions : dans l'esprit de M. Jospin, la création d'un Conseil national de la gauche, dans cette optique, ne s'adresse pas seulement aux communistes critiques, mais aussi au PC si, d'aventure, il cessait de s'y montrer hostile. Encore que, devant la faible probabilité d'une telle perspective, cette démarche apparaisse plus diri-gée vers l'électorat lui-même que vers la direction du PC. sinon comme un moyen de pression.

l'impasse sur les préoccupations concrètes des catégories sociales le salariat petit et moyen - qui, his-toriquement, ont formé le cœur de l'électorat communiste. Le groupe des experts du PS, que vient de réac tiver M. Jospin, sera invité à y réflé-

Dès aujourd'hui, M. Jean Ochler, ancien ouvrier, député du Bas-Rhin, propose la création au PS d'un groupe de travail sur les problèmes du monde ouvrier menacé de « précarité ». M. Michel Rocard, tout comme M. Jospin, pense que les socialistes peuvent marquer des points dans cet électorat, d'abord par leurs propositions. A cet égard, l'ancien ministre souligne l'importance d'un projet comme la création d'un revenu minimum garanti (qui figurait dans la plate-forme électorale du PS pour le 16 mars).

Il est, en réalité, difficile d'isoler Deuxième préoccupation élémen-taire : offrir des perspectives. Cela che en déshérence des « rendez-vous

La conquête de l'électorat perdu interdit, notamment, de faire du quotidien » où, selon l'expression de M. Michel Delebarre, les couches populaires attendent les socialistes.

> C'est tout le sens des appels à une rigueur plus «sociale», plus facile-ment identifiable comme «de gauche », que n'ont cessé de lancer, pendant les derniers mois de la précédente législature, nombre de dirigeants socialistes.

Le 22 février dernier, au Creusot M. Jospin souhaitait que, en cas de victoire, « dans les années qui vien-nent, on regarde un peu plus du côté du monde ouvrier » (le Monde du 25 févier). Aujourd'hui, M. Poperen lance: « Ils ne doivent pas penser que, si nous revenons au pouvoir, ce sont eux qui trinqueront d'abord. Mais comment, alors, ne pas retomber dans la démagogie des pro-messes faciles ? Il suffit d'évoquer deux exemples - le pouvoir d'achat, le chômage - pour mesurer l'étroitesse de la marge de manœuvre du PS. D'autant que, conjoncturelle-ment, la position officielle du PS sur la cohabitation (attendre les échéances normales), avec un président qui signe sans difficuluté des nces de « démolition », peut sembler difficile à comprendre pour l'électorat de ganche.

En somme, le discours national auquel est tenu un PS à vocation, désormais, gestionnaire peut-il être écouté par l'ensemble de l'ancien électorat communiste, dont une bonne partie trouvait dans le PC un parti à vocation tribunicienne? M. Claude Bartolone, par exemple, député de la Seine-Saint-Denis, proterrain municipal, en développant « le socialisme des villes », comme le dit M. Jospin : sur le terrain associatif, où l'on peut lutter contre la désepérance des exclus de la société duale : sur le terrain syndical, avec un engagement qui, toutefois, s'arrête à la limite fixée par M. Jospin : les socialistes ne doivent pas constituer de « fractions »

Ni sectarisme, ni angélisme

La question comuniste est d'autant plus conplexe pour les socialistes qu'ils s'adressent à des citoyens an degré de politisation variable : les électeurs de base se contentent souvent de voir la crise à leur porte. Les plus vulnérables se trouvent désemparés là où le PC a déserté les « cages d'escalier des HLM . Le PS peut-il aspirer à prendre la succession? « On ne refera pas l'encadrement comuniste, observe M. Poperen. Ce n'est pas forcément souhaitable, et, en plus, nous ne pouvons pas le faire. »

La lucidité oblige, en effet, les socialistes à reconnaître que leurs capacités militantes, sur ce terrain, sont loin d'égaler celles du PC des grandes années,.. Pourtant, si le problème reste posé dans les cités HLM des grandes concentrations urbaines. les socialistes, dans les ville petites telle fonction (voir encadré).

Quant aux anciens militants, plus formés politiquement - il n'y aurait tement, que des structures souples d'action et de réflexion puissent leur être offertes.

Ni sectarisme, en somme ni angélisme. Ainsi, M. Rocard juge-t-il que le refus de toute concess fond - notamment sur les libertés et les droits de l'homme - doit s'accompagner d'un hommage expli-cité au rôle historique des commu-nistes en France. Ceux-ci doivent être accueillis au PS « avec leur culture », résume le rocardien Jean-Pierre Suear. M. Fiszbin, lui, rêve qu'on puisse « être communiste au parti de tous les socialistes. au terme d'une véritable mue de l'actuel PS. M. Jospin, toutefois, nuance le propos de M. Fiszbin: · En tant que PS, rappello-t-il, nous n'avons pas à être les gardiens de la culture communiste, mais nous devons être capables d'accueillir des gens qui vivent cette sensibilité, ou plutôt cette tradition, d'ailleurs un peu émoussée. »

Il est vrai que les communistes ne vivent plus comme il y a deux ou trois décennies, dans une - contresociété » culturellement antarcique. M. Bartolone remarque que les ouvriers ne souhaitent plus s'identifier à l'image classique du prolétaire. Brof, la «conscience de classe» n'est plus ce qu'elle était.
«Je me demande, note M. Sueur, si, quelquefois, on ne se fait pas une idée stéréotypée des électeurs communistes. >

La question communiste illustre, en fait, la synthèse particulièrement rude que doivent, dans l'avenir, réusche de M. Laurent Fabius, n'en est pas convaincu. Cette incertitude, en Sarre, député de Paris, que de leur leur pari : il leur faut prendre en tout cas, renforce les socialistes dans dire : voilà ce qu'il faudrait faire. . charge les aspirations d'un monde le sentiment que la reconquête se Tout au plus les dirigeants socialists du travail aujourd'hui éclaté, mais fera beaucoup . par le bas . : sur le souhaitent-ils, plus ou moins discrè- aussi - comme le rappelle

M. Fabius - celles des inactifs, dont le poids pèsera de plus en plus lourd dans l'électorat.

AFFAIRE

14 女子 "红霉糖剂

1.0

March Barre

-1.4

- 1-5

100 400 19

** ****

1 1 1 E 1 1 1

The same of the

4 . . .

10 - 18 as

La lettre de M. Yves

A. 1

-12 m

Marie !

...

سنتيب

- 21 - - - -

42"

Per 1 " 1 " 1 "

7/8"

Z-i . . .

gran and a

ne ···

Complete to program to a

1.15 1. . . .

12000

Section 1995

53.

To a

B 15 4

32-

24175 ...

CERTAINED

MARKET ELECT

Mark Services

1 80000 303

Copy:

O4 :-

....

region and the second

in the same of the

Cette synthèse peut se résondre dans une ambition «gramscienne». M. Dominique Strauss-Kahn, mem-bre du secrétariat national du PS, chargé des études, prend volontairement le problème à l'envers : les socialistes doivent parvenir à fonder une nouvelle «hégémonie», plus large encore que celle qu'avait su créer le PC dans certains milieux

D'où, par exemple, la participation de dirigeants socialistes, aux côtés d'anciens intellectuels communistes, à des initiatives comme celle du colloque de Saint-Fons pour la constitution d'une « eurogauche » (ie Monde du 11 juin).

Il s'agit d'investir la société civile « par le haut ». Le risque n'est-il pas, alors, que les milieux ouvriers restent en marge d'un mouvement qui leur serait étranger ? . Il faudra bequeoup de temps », répond M. Strauss-kahn. Mais l'objectif, comme le rappelait M. Jospin devant la convention nationale, est bien celui d'une gauche « culturellement majoritaire » puisque les socialistes sont revenus de l'illusion qu'une « majorité sociologique » suf-firait à assurer la victoire.

Le PS, au demeurant, n'a pas le monopole de ces interrogations. Chacun apportant ses propres réponses, les contestataires communistes autant que les dirigeants du PC sont « interpellés » par les conclusions du rapport Poperen et disputent aux socialistes le « diamant vert » de l'électorat perdu : il y a trois chasseurs sur le même terrain...

L'expérience de Vervins (et ses limites)

« Moi, je contrôle le sous-prolétariet. » Elève de Nicos Pougand, député socialiste de l'Aisne, ne fait pas — même s'il prépare un doctorat - de la sociologie en chambre. Chez lui, ns une zone semi-rurale, avec un electorat qui se recrute dans le prolétariat pauvre et le sous-prolétariat, M. Balligand a pris le taureau par les comes. « Je fais, dit-il tous les bistrots et tous les HLM. Les bistrots, c'est l'un des lieux où l'on combat le mieux l'idéologie du Front national, parce qu'on la rencontre. »

M. Balligand impose cette discipline à tous ceux qui travaillent avec lui. Un seul mot d'ordre : coller au terrain. Résultat : dans son canton, entre les élections de 1979 et celles de 1985, « arithmétiquement, il y a eu un passage absolu de l'électorat PC sur le Parti socialiste ». Aux élecdéputé sortant a pu constater l'efficacité de ce labourage opiniâtre : ici, l'électorat n'offre plus, dit-il « de prise aux vagues

Le maire de Vervins est le premier à reconnaître les limites de son expérience, assise sur une sociologie quelque peu archaique, avec un secteur secondaire qui domine toujours un secteur tertiaire faible, dans une région où la tradition unitaire de la gauche est forte. Mais les leçons qu'il en tire portent plus loin que es confins de l'Aisne, quant au comportement politique qu'elles suggèrent pour le PS : « Sur les classes moyennes, c'est un discours. Sur le sous-prolétariet et le prolétariet pauvre, il ne faut

pas de discours. Ils ne fonctionnent qu'à la pratique. Et ils ont un mal de chien à s'identifier aux élus socialistes. >

Pas question pour M. Balligaud de faire de l'anti-intellectualisme primaire, mais il de savoir si on veut faire un parti de masse. Le débat idéol permanent ne sert à rien. Ne s'y retrouve plus que la classe q aime le débat idéologique, c'estadire la petite bourgeoisie intel-lectuelle. » M. Balligand pense avoir créé un microclimat politique dans sa circonscription où le PS assume la fonction d'enca-drement qui était celle du PCF « il y a trente ou quarante ans a. Un parti qui veut s'adresser à cas classes sociales, ce doit être une grande famille » et, aussi, « un lieu d'éducation politique », presque « une école primaire ».

De toute façon, pour M. Balligand, le PS n'a pas le choix : deno, le rama partie de la société duale, si on n'y est pas, c'est le Front national. Chez moi, sur tous les Abribus où passent les jeunes, il y a marqué « La Pen ». Cas jeunes, ils sont anti-capitalistes. Ce ne sont pas des SS. Ca sont les troupes des SA. On en est là (1). >

(1) A la différence des SS, (1) A la différence des SS, conçus à leur création, comme une garde personnelle d'Adolf Hitler, les Sections d'assaut (SA) constituaient, jusqu'à l'élimination de leurs chels par Hitler pendant la Nuit des longs couteaux. le 30 juin 1934, une troupe difficilement contrôlable, qui conservait l'orientation populiste, anticapitaliste, des débuts du nazisme.

M. Chirac veut exercer pleinement son rôle de premier ministre en matière de défense

De notre envoyé spécial

Saippes. - - Premier ministre et, en lant que tel, responsable de la défense nationale, j'entends, dans ce naine comme dans les autres, exercer pleinement le rôle qui est le mien. - D'entrée de jeu, M. Jacques Chirac a donné le ton, jeudi 10 juil-let, à sa visite à l'armée de terre au camp de Suippes (Marne). Et pour mieux marquer encore ses préroga-tives, le premier ministre a ajouté à l'intention des cadres militaires auxquels il s'adressait à l'occasion d'une série d'exercices de l'arme blindée : . Vous accomplisses une tâche primordiale sous l'autorité du prési-dent de la République, chef des armées, et dans le cadre de la politique définie par le gouvernement. .

Cette mise au point, en forme de commentaire de la Constitution de 1958, lorsqu'elle détermine les rôles respectifs du chef de l'Etat et du premier ministre en matière de défense, M. Chirac l'a faite à l'occasion d'une réunion interministérielle de travail sous la tente, en plein camp militaire de Champagne. Autour de hui, MM. Edouard Balladur, ministre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et de la privatisation; André Giraud, ministre de la défense ; Alain Juppé, ministre délégué, chargé du budget, et les directeurs de cabinet du ministre des affaires étrangères (retenu à Moscou au côté de M. François Mitterrand) et du ministre de la coopération (en déplacement en Afrique).

A l'exception du ministre de l'intérieur, M. Charles Pasqua, qui n'avait pu se joindre à cette réunion de travail en raison du récent attentat contre la brigade de répression du banditisme à Paris, tons les ministres présents à Snippes étaient les responsables gouvernementaux membres de droit du conseil de défense qui, sous la présidence réglementaire du chef de l'Etat, à l'Elysée, est chargé de fixer la politique nationale de défense. Objet principal de cette réunion intermi-nistérielle de travail, qui a duré deux heures avant les exercices, sur le terrain, de l'armée de terre : l'évalustion des menaces en Europe et en Méditerranée.

intérieure et la défense opérationnelle du territoire, censée s'y oppo-

pas permis d'évoquer, en raison de l'absence de M. Pasqua, la menace armées. Après quoi, les ministres nelle du territoire, censée s'y oppo-ser, il y a été essentiellement ques-tion, selon M. Chirac, de « la sensibilisation du gouvernement aux problèmes de désense » par le

Si cette réunion sous la tente n'a moyen d'un exposé de M. Giraud concernés ont pu assister à des présentations, statiques, et à des

La fin du domaine réservé

Suippes, les frontières des res-ponsabilités de chacun en matière de défense. A l'occasion de sa première visite aux armées depuis sa désignation à Mati-gnon, M. Chirac a, en quelque sorte, profité d'un auditoire de sorte, prome a un auditoire de militaires pour signifier qu'il n'y avait pas de domaine réservé du président de la République et que le chef du gouvernement définit la politique de défense. Ce n'est pas desse de devenire. In it de la passe de comains la fin de la lace de devenire. pas, dans ce domaine, la fin de la cohabitation puisque le premier ministre a pris soin d'indiquer que e la défense nationale doit rester un domaine d'unité nationule». Ce serait plutôt le rappel que, sous la V République, le chef de l'exécutif ne s'est laissé déposséder de ses responsabi-lités en la matière qu'autant qu'il a accepté, de bon gré ou par complicité, de s'en désintéresser au profit du seul chef de l'État.

C'est donc, du point de vue de M. Chirac, au premier ministre et à son gouvernement de déterminer les menaces qui assaillent la France, les moyens de les parer et, parmi eux, les panoplies prioritaires dès lors que tout n'est pas à la portée financière du pays. Bref, c'est au premier migistre et à son gouvernement, compte-tenu des retards accu-mulés dans l'équipement des forces armées depuis bien avant besoin était, de la doctrine stra-tégique qui rendrait cohérente la mise au point de matériels modernes avec l'apparition de nouvelles formes de menaces et l'existence d'alliances militaires. A mots prudents, c'est ce que M. Chirac a suggéré à Suippes : il

A quatre jours du défilé mili-taire du 14 juillet à Paris, sous la présidence du chef de l'État, le premier ministre a délimité, à Suippes, les frontières des res-demain, indistinctement dans demain, indistinctement dans l'espace (où la France doit agir en concertation avec les Euro-péens et les Américains), en Méditerranée (où la dissussion nucléaire peut être tournée par le sud), sur le théâtre européen (où l'Alliance est pratiquement démunie face à une agression dans le nord et où la France doit savoir renouer le dialogue mili-taire avec l'Alfemagne fédérale), dans les Caraïbes ou dans le sud du Pacifique (où la France n'a pas seulement è protéger ses « labo-ratoires » sensibles de Kourou ou de Mururos, mais a l'ambition d'y jouer un rôle international, à sa mesure). C'est un « aggiornamento stratégique » à concevoir, dit un proche de M. Chirac.

Où le bât blesse, c'est dans le silence maintenu, jusqu'à présent, par le premier les engagements financiers en faveur de la défense. A Suippes, M. Chirac est demeuré très vague et l'on a noté qu'il n'a cité aucun chiffre, aucune évaluation des dépenses à prévoir, aucune référence à une part de la richesse nationale qui serait consecrée aux armées durant les cinq prochaînes années de la future loi de programmation mili-taire. Depuis un quart de siècle, maintenant, les armées ont appris à se méfier des lois de programmation militaire : aucune n'a été appliquée jusqu'au bout, en dépit des promesses que les gouvernaments successifs pré-sentaient comme «intangibles»

JACQUES ISNARD.

en a témoigné son hommage particu-lier au général de Gaulle et aux « forces cuirassées de l'époque ».

ell n'y a pas de politique de défense sans effort financier, a explique M. Chirac. Notre objectif est donc de retrouver aussitôt que possible un rythme suffisant de croissance des crédits militaires (...). Le budget de la défense pour 1987, premier budget de la nouvelle loi de programmation, marquera l'infléchissement nécessaire dans la croissance des crédits d'équipe-

Convaincu qu'il ne faut pas reischer l'effort sur la modernisation des sous-marins nucléaires lancemissiles, le premier ministre a estimé que « la plus élémentaire prudence nous commande de prévoir, dès maintenant, une compo-sante nouvelle » lorsque les bombar-diers Mirage-IV et les missiles de Haute-Provence seront rendus vul-nérables avant la fin du siècle. Il n'a pas précisé la nature de cette nouvelle composante, laissant, aux techniciens a-t-il ensuite indiqué en privé, le soin de la définir. . En même temps, a encore déclaré M. Chirac, la France doit engager des efforts pour assurer sa présence dans l'espace. Elle doit prendre en compte les nouvelles formes de la ... défense aérienne et les nouveaux aspects des communications et de la guerre électronique. »

• Il n'est pas question de revenir à une forme quelconque d'intégration, un incompatible avec notre statu de puissance nucléaire, a expliqué le puissance nucléaire, à expliqué le puissance nucléaire, à expliqué le puissance de la company de la compa premier ministre à propos de la ... désense de l'Europe et de l'adhésion . de la France à l'alliance atlantique. Mais il n'y a pas de sécurité pour la France sans sécurité pour ses voisins (...). Nous estimons que le renforcement de notre défense dolt accompagner l'effort de nos partenaires pour tenir compte, dans l'alliance atlantique, de l'évolution des menaces (...). C'est pourquoi le gouvernement, en même temps qu'il réfléchit, en toute indépendances réfléchit, en toute indépend aux voies el moyens d'une solidarité européenne plus marquée, est savo-sirable à une concertation nouvelle avec ses allies », a conclu M. Chirac sans préciser davantage l'objet de . cette concertation nouvelle face à l'évolution des menaces.

SELON DEUX SONDAGES

La cote de popularité de M. Mitterrand au beau fixe

Si M. François Mitterrand poursuit sa remontée au sein de l'opinion, M. Jacques Chirac accuse une baisse de sa cote de confiance. Tel est l'enseignement principal du baromètre mensuel SOFRES-Figaro Magazine publié samedi 12 juillet (1). 59 % des personnes interrogées font ainsi confiance au président de la République (contre 55% le mois dernier), tandis que 35 % sont d'un avis contraire (au lieu de 40 %). Le premier ministre, lui, inspire la confiance à 47 % des « sondés » (50 % en juin), et 48 % se montrent défiants (au lieu de 43%). En ce qui concerne l'action du gouvernement, 72 % des personnes interrogées sonhaitent que ce dernier s'occupe « en priorité » du chomage, 80 % jugeant les moyens engagés · pas très efficaces ou pas efficaces du tout · La deuxième priorité du gouvernement de M. Chirac devrait être, pour 15 % des Français, la lutte contre la violeace et contre la criminalité.

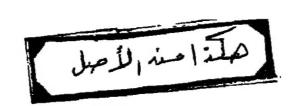
En outre, un autre sondage réalisé par BVA et publié dans Paris-Match le 9 juillet (2) dresse « le bilan des cinq ans de mandat prési-dentiel et de trois mois de cohabitation - 53 % des personnes interrogées estiment que l'élection de M. Miterrand a été - une bonne chose pour la France - (32 % émettant un avis négatif) et 52 % qu'il se conduit aujourd'hui - comme le président de tous les Français » (32 % comme « le chef de l'opposition »).

En ce qui concerne la prochaine élection présidentielle, la candida-ture de M. Mitterrand recueille 43 % d'avis favorables (contre 42 % d'un avis contraire). Mais 51 % des personnes interrogées ne souhaitent pas sa réélection (contre 35 % d'avis

(1) Sondage effectué du 20 au 25 juin, auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes.

(2) Sondage effectué du 13 au 19 juin, auprès d'un échantillon représentatif de nouf cent quarame-huit pursonnes.

علدًا من الأصل



société

••• LE MONDE - Samedi 12 juillet 1986 - Page 9

L'AFFAIRE DU CARREFOUR DU DÉVELOPPEMENT

La lettre de M. Yves Chalier

« Après le 16 mars, Yves Chalier est parti en vacances une semaine en Israël. A son retour, il a découvert qu'il avait détourné 10 millions de francs. > C'est en ces termes que l'ancien chef de cabinet de M. Christian Nucci au ministère de la coopération résume sa « surprise » de se trouver au centre de l'affaire du Carrefour du développement, dans la note qu'il a fait déposer dans la boîte aux lettres de M. Michel

Rédigé d'une petite écriture serrée, touffu comme un rapport comptable avec des « titres » numérotés, ce document manuscrit mais non signé, rédigé à la troisième personne, semble traduire un esprit d'une minutie extrême mais soucieux, avant tout, de se justifier. Treize pages fourmillant de chiffres et de dates, de mises en cause, mais dont quelques paragraphes seulement, dans un chapitre « notes personnelles », sont de nature à constituer une atteinte à la vie privée de tel ou tel des protagonistes. On est donc loin du « déballage » de plusieurs feuillets

En tout état de cause, on a l'impression, à la lecture de ce texte, que M. Chalier, même s'il fait une sorte d' « appel du pied » pour bloquer le déroulement de l'affaire, a atteint une sorte de point de non-retour tant il y exprime de mépris - peut-être de rancœur - à l'égard de ses anciens interlocuteurs qui, semble-t-il, l'ont «lâché». La condition, indique-t-il, pour que l'affaire ne devienne pes politique serait que Mª Michèle Bretin-Naquet, présidente de Carrefour du développement, retire la plainte qu'elle a déposée le 30 avril, pour vol de documents et faux en écriture.

. .. :

La lettre commence par un exposé détaillé mais très banal des conditions de création et des objectifs de Carrefour du développement, fondé, affirme M. Chatier, à la demande de M. Nucci.

L'ancien chef de cabinet indique ensuite s'être rendu à Suiumbura (Burundi) avec M. Nucci en avril 1984 pour préparer le sommet franco-africain de décembre. compte, ajoute-t-il, de la difficulté d'une telle entreprise dans un «pays enclavé» dépourvu de structures hôtelières suffisantes et de forces de sécurité bien équipées. Sur le plan du financement des dépenses nécessaires, il se borne à préciser que 20 millions

de francs seulement seront déblo ques sur les fonds spéciaux du premier ministre et qu'il a donc fallu trouver un complément. M. Challer fait également état. sans autre détail, d'une menace abyenne qui aurait nécessité un renforcement des mesures de sécurité. Il affirme encore qu'une voiture blindés était destinée au président du Burundi, mais l'ambassade de ce pays à Paris a démenti l'existence d'un tel

Affiches électorales

Les « révélations » se font ensuite plus précises. Evoquant l'acquisition du Château d'Ortie par l'association La Promotion française, M. Challer affirme que M. Guy Penne, conseiller du président de la République pour les affaires africaines, était au courant. Il y a eu l'an dernier, assuret-il, « deux petits déjeuners à l'Elysée » à ce sujet, et il a été fait mention de la possibilité d'acheter plutôt un des châteaux de l'ancien président centrafricain Bokassa dans la région.

M. Challer « avous » ensuite que l'étude sur l'implantation de centres de gestion en Afrique, pour laquelle le ministère a débloqué plus de 2 millions de francs en février 1986, n'a jamais été réalisée, et que ces fonds ont servi à financer d'autres opérations. Il cite pêle-mêle des dépenses de nature très différentes: les invitations à Beaurepaire, fief dans l'Isère de M. Nucci, et à Sainte-Cécileles-Vignes (Vaucluse), commune dont M. Penne est le maire, des ambassadeurs africains en poste à Paris en 1984 et en 1985, un récitat de Manu Dibango à Beaurepaire, un court séjour à Paris de soixante habitants de Beaurepaire. Mais, surtout, M. Challer affirme que des affiches électo-rales de MM. Nucci et Louis Mermaz (tête de liste aux législatives dans le département) ont été financées par Carrefour du développement à concurrence de 400 000 F, Binsi qu'un meeting de M. Nucci (300 000 F), un stage d'entraînement du ministre organisée par M. Nucci pour célébrer le troisième anniversaire de sa nomination au ministère de la coopération.

M. Chalier n'épargne pas non plus la présidente de l'association. Mee Michèle Bretin-Naquet, affirme-t-il, percevait - outre ses

remboursements de frais -7 000 F par mois alors qu'il est illégal de percevoir une rémunération lorsqu'on est membre du bureau d'une association loi 190 t (ce montant nous a été confirmé par son avocat). Son mari émarégalement à l'association pour 15 000 F par mois.

L'ancien chef de cabinet est beaucoup plus discret dans le chapitre concernant le « train de vie d'Yves Chalier», Il indique avoir, grâce à un réseau de relations à l'étranger, servi d'intermédiaire pour la vente de marchandises, ce qui lui aurait permis d'acheter pour 750 000 F son

Il achève sa lettre en affirmant avoir été l'objet de menaces, un soir à Paris, de la part d'un homme qui lui aurait dit de « se tenir tranquille dans l'affaire du Carrefour du développement ».

Dans ce document, rédigé sans doute au début du mois de mai. M. Chalier n'évoque pas les détoumements découverts ulténieurement, à savoir l'achat des deux studios parisiens offerts à des amies. Il faut, en outre, faire la part des choses. Que l'invitation des ambassadeurs africains dans deux villages français - initiative unanimement applaudie ait été financée par Carrefour du développement n'a rien de répré-

Les opérations concernant directement la campagne électorale dans l'isère peuvent, elles, apparaître évidemment moins justifiées. Encore faut-il garder à l'esprit que les sommes incriminées sont infimes au regard de l'ensemble de l'affaire (20 millions de francs non expliqués). M. Nucci aurait pris contact avec M. Aurillac à ce suiet.

Il semblerait enfin que les ministères de l'intérieur et de la coopération soient en train de confronter leurs points de vue sur l'orientation à donner à une affaire qui paraît désormais avoir atteint le terme de sa première étape (les escroqueries portant sur le château et les appartements). Confronté quotidiennament aux réalités africaines, le ministère de la coopération affirme, haut et fort, qu'il n'y a rien dans le dossier qui puisse viser la diplomatie ou l'Afrique. La PJ étendra-t-elle alors son enquête au-delà de Carrefour du développement et des quelques « péchés » électoraux de l'Isère ?

Les bonnes fortunes d'un chef de cabinet

(suite de la première page.)

Faute, peut-être, d'éléments suffisants, à moins qu'il n'ait préféré, comme certains l'envisagent, « pêcher le petit poisson d'abord pour voir comment le gros réagi-

Providentielle, donc, cette fuite qui permet à chacune des personna-lités mises en cause de se retourner vers M. Challer, l'air de tomber des nues. A croire qu'il aveuglait son entourage de sa mine arrondie et souvent bronzée, de son côté antiarque et de son auréole de chef de

Du ministre Christian Nucci à la présidente de Carrefour du dévelop-pement, Mª Michèle Bretin-Naquet, en passant par le sous-préfet du Cher, Mª Marie-Danielle Bahisson, et la voyante, Mª Lucette
Norbert, personne ne semble avoir
songé à lui demander des comptes,
ni même un seul des relevés bancaires qu'il faisait adresser à son
domicile. Non, M. Chalier inspirait une « confiance totale ». Curieuse ment, il ne paraît susciter aujourd'hui aucune animosité de la part de ses « victimes ». Alors, fut-il un simple exécutant? L'artisan plutôt léger - d'une escroquerie monumentale? Ou l'un de ces demisoldes qui partent un jour avec les millions brassés pendant vingt ans de loyaux services? Aucune de ces étiquettes ne semble véritablement coller à ce personnage, sentimentalo-

- Je me suls fait tout seul -, disait souvent M. Chalier. A quarante-cinq ans, ce caldoche issu d'une lignée de militaires pouvait se flatter d'avoir gravi les marches. Premier échelon : Saint-Cyr, qu'il devait intégrer en 1962, sprès avoir fait une partie de ses études en Australie. Sa carrière reste ensuite obscure. Tout juste retient-on qu'il a étudié le russe - il n'en faisait pas volontiers mention - et qu'il est licencié en droit. En 1979, il apparaît comme intendant dans une mis-sion de secrétariat d'Etat aux DOM-TOM. Lieutenant-colonel, il rejoint le cabinet de M. Charles Hernu en 1981 comme chargé de mission - à titre officieux - aux affaires financières. Puis, en 1982, il figure parmi les deux ou trois officiers qui, cha-que année, sont admis sur titres dans que annee, sont aumis sur ittres dans le corps des administrateurs civils. En mai 1983, il est présenté à M. Nucci, qui l'embauche comme conseiller technique au ministère de la coopération, puis, à partir de mai 1984, comme chef de cabinet. Entre-temps, il a fondé l'association Carrefour du développement, le 30 juin 1983, done un mois seule-

Le ministre et son collaborateur se complètent : M. Nucci, de l'aveu d'anciens membres de son cabinet, a horreur des comptes. Ancien profes seur de collège à Beaurepaire, dans l'Isère, lui aussi a gravi rapidement les échelons, dans le sillage de M. Louis Mermaz. Il préfère ma festement le « terrain » et les

Lesèvre de s'arrêter. Ce geste leur

Mais le véhicule intimé, qui se

est apparu ordinaire et banal.

contacts. Comme cela se fait dans d'autres ministères, son chef et son directeur de cabinet signent donc de nombreux documents à sa place. D'où la difficulté, aujourd'hui, de démêler les fausses signatures auto-risées par le ministre des véritables imitations! Même ses amis déplo-rent aujourd'hui la - légèreté » et l'- imprudence » de M. Nucci.

Pent-être M. Chalier se met-il. en même temps, au diapason d'un milieu qui a l'argent facile – et les femmes aussi, – où coopération et sexe se conjuguent parfois jusqu'à la limite du scandale.

← Heure de gloire »

Mégalomanie? M. Chalier commence à déraper au moment de la préparation du sommet de Bujum-bura. « Son heure de gloire », dit l'une de ses amies. Dans un domaine comme la coopération, où le volume des fonds secrets est important, où l'argent distribué en Afrique n'a parfois qu'un lointain rapport avec l'aide au développement, la frontière est étroite. Même si la pratique est, paraît-il, courante, c'est en toute rrégularité qu'une association 1901 - Carrefour du développement - se voit confier l'organisation du som-

D'un peu plus d'un million de francs en 1983, la dotation globale à Carrefour du développement passe à 23 millions en 1984, 47 millions en 1985 puis encest 10 millions en 1985, puis encore 10 millions de francs en 1986... Sur l'ensemble, 50 millions sont devolus au sommet le dernier acompte – de 8,7 millions – date du 28 décembre dernier. Il était temps! Pour débloquer ces fonds, il a failu que plusieurs fonc-tionnaires ferment les yeux et que certains aillent jusqu'à imiter euxmêmes des signatures. Même s'il y a eu des impondérables de dernière minute (un convoi de voitures officielles attaqué en Ouganda), on voit mal comment ce mécanisme aurait pu se mettre en place sur ordre d'un simple chef de cabinet, fût-il le vrai - patron -

M. Chalier vit sénaré de sa femme et de son fils depuis 1982. En septembre 1984, il emmène son amie guadeloupéenne à Bujumbura, pour son anniversaire. Ensuite, il semble gagné par une sorte de boulimie. Il additionne les femmes et les compater en bergus isselle avec comptes en banque, jongle avec l'argent public qu'il fait parfois transiter par son compte personnel, accorde des subventions avec une rapidité qui ferait frémir d'angoisse un comptable public, « prête » une secrétaire du ministère à l'association humanitaire de la comédienne Marthe Mercadier, achète un studio dans le privé », résume un magis-

1985 semble être l'année de toutes les extravagances. Apparaissent alors deux personnages fémi-nins. Marie-Danielle Bahisson et Lucette Norbert se connaissent depuis quelques mois. Précisément, depuis ce jour de 1983 où Mar Bahisson, gagnée par la déprime après sa séparation ora-geuse d'avec M™ Yvette Roudy, dont elle était l'inséparable chef de cabinet depuis letemps du Parlement européen, avant 1981, est venue consulter la voyante Lucette Norbert, dans son appartement du quinzième arrondissement de Paris.

La jeune femme, ancienne maître-auxiliaire dans un lycée pari-sien, propulsée trop vite dans les coulisses ministérielles socialistes, et la douce Mamie Nova, aux tarots vont sympathiser. Au fil des mois, les consultations se changent en conversations « amicales ». On parle de tout, évidemment, sauf de politique. Si M= Bahisson a longtemps hanté les couloirs du PS, « donnant un coup de main » lors de la campagne des élections européennes de 1984, ou assistant à quelques réu-nions du club Espaces 89, fondé par Mme Françoise Fabius, Lucette, elle, - ne fait pas de politique ».

Perquisition très discrète

Sur ces entrefaites, Mme Marie-Danielle Bahisson qui, depuis, s'est « récupérée » au Centre français de commerce extérieur, où l'on a créé pour elle un poste de chargée de mission, rencontre M. Chalier dans une commission interministérielle. On sympathise. On parle tiers-monde. L'ensorcelant chef de cabinet cherche un lieu propre à accueil-lir des stages de formation de cadres africains. Heureux hasard! Entre deux tarots. Mme Lucette Norbert a justement parlé à Mme Bahisson d'un château délabré en Sologne.

Justement son mari, à sa mort en sur les propriétaires du château. On organise une visite. Et dans la voiture, Lucette rencontre Yves: « Il était chef de cabinet, il avait une volture de fonction. Je ne me suis pas posée de questions. J'ai eu tort, *je sais »*, répète aujourd'hui la voyante, avec une insistance où l'on a bien du mai à démêler la vraie rouerie de la fausse naïveté. Quant à Marie-Danielle, elle ne s'interroge pas davantage : . Yves m'avait assuré que ses parents avaient de la fortune en Nouvelle-Calédonie.

Le trio crée donc une association, la Promotion française, dont Yves est président, Marie-Danielle secrétaire et Lucette trésorière. Le coumilitaire et la voyante, que celle-ci acceptera d'accompagner, en safari au Kenya, Yves Chalier et une de ses conquêtes, la jeune hôtesse de l'air Joëlle Jaglain, une des deux jeunes femmes à qui Yves Chalier – tonjours sur les fonds de la coopération - a offert deux studios jumeaux à Paris. Avec le même détachement, la voyante accepte donc le poste de trésorière de la Promotion française, qui achète le chateau puis, quelques mois plus tard, le revend... Mais cette fois à une SCl, dont M. Cha-lier et Mme Bahisson sont les seuls actionnaires. Tout semble sourire de nouveau à la - châtelaine - Marie-Danielle Bahisson, puisque entre-temps elle a été nommée sous-prélète au tour extérieur, faveur qui suppose, dans les allées du pouvoir, des appuis autrement plus influents

Entre deux visites, M. Chalier a trouvé le temps de préparer sa reconversion. Il prévoit de travailler à mi-temps pour le groupe hôtelier ACCOR – qui a participé au som-met de Bujumbura – et entreprend de fonder sa propre société d'expor-tation. Il avait déjà loué un local, dans l'immeuble qui abrite, rue de Rivoli, à Paris, le salon de thé Ange-lina, propriété de la Maison de l'Afrique. Cet appartement a fait l'objet d'une perquisition très dis-crète le 30 juin. Les policiers y ont saisi plus de trente cartons d'archives, de M. Nucci ou de M. Chalier, des papiers concernant l'association de Marthe Mercadier, ques... Des mois de travail pour la PJ! des résumés d'entretiens diplomati-

qu'un simple ministre.

L'ancien militaire, qui avait prévu d'embaucher son chauffeur du ministère dans sa société, semble curieusement avoir été pris au dépourvu par l'alternance du 16 mars. S'était-il cru à l'abri, eu égard aux services rendus? Au début de l'affaire, il s'est rendu à l'Assemblée nationale pour voir son ancien ministre et a pris contact avec M. Guy Penne, conseiller du président pour les affaires afri-caines. Il s'est montré très amer, devant ses proches, à l'issue des

Son ancien chef de cabinet sous le coup d'un mandat d'arrêt, c'est désormais l'ancien ministre qui se trouve sur la ligne de front. L'arbre Chalier ne doit pas cacher forêt ., dit-on dans la majorité, en affirmant que Mme Bretin-Naquet, tout en ayant porté plainte, pourrait également se trouver dans une situation inconfortable. Mais gu'on se rassure : s'il est une forêt qui n'a sans doute guère de chance de sortir de l'ombre, c'est bien celle de prati-ques africaines en marge de la cooération, aussi vicilles que la décolo-

CORINE LESNES et DANIEL SCHNEIDERMANN.

« NE TOMBONS PAS DANS LE PIÈGE TENDU PAR LE TERRORISME » déclare M. Pasqua

Au cours d'une conférence de presse, M. Charles Pasqua a déclaré, jeudi 10 juillet, que l'attentat contre la brigade de répression du banditisme était - un défi terroriste lancé à l'Etat lui-même ». Il a indiqué que la police ne privilégiait aucune piste et qu'aucune revendication sérieuse ne lui était encore parvenue. Il a cependant tracé un parallèle entre cet attentat et celui dont a été victime, mercredi à Munich, un des dirigeants de Siemens.

Evoquant la mort du jeune bomme tué la semaine dernière à Paris par un CRS, il s'est déclaré - choqué - par les informations - unilatérales - données, selon lui, par certains médias. Rappelant que tout accusé est présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été reconnu coupable par la justice, le ministre de l'intérieur a demandé à la presse de ne pas instruire le procès du CRS
Gilles Burgos à la place des juges.
En diffusant, samedi 5 juillet, en fin
de matinée, la seule version du policier, sans tenir compte des témoignages contredisant cette thèse, et qui avaient déjà été rendus publics, le ministère de l'intérieur avait luimême pris une position très tran-chée, sans même attendre l'ouverture de l'information indiciaire.

Il a souhaité, enfin, que l'on ne tombe pas « dans le piège tendu par le terrorisme » en laissant se créer un fossé entre les institutions et les citoyens -.

M. Pasqua avait invité à cette

conférence de presse les responsables des rédactions de préférence aux journalistes spécialisés dans les affaires de police. Cette décision a provoqué un vif incident au Sénat, où M. Michel Dreyfus-Schmidt (PS) a affirmé qu'elle illustrait la conception de la liberté du gouver-

BERT - TEMPT IN SERVE r **pleinement** son rôle n matière de défense

4.2

74.

Es (s. .

Sec. 1 ...

.

1000

.

947 at 1 . . .

المراجع المتعارض المالي

-1.50

2.4

M. ...

-2023

A 2 18 18 1

25 1 4

100 A 1500

3-41 . 1

.....

X4 2 " "

47.7%

Francis .

party Carlon

A 160 "

mg. · · · ·

1.540 . .

Sales Sept. 2

المعاد الرواح

San Salah

Break Market 12

agricult in the

Harris Co.

Grant Control

gale was a se # T----Speciment.

Section from the section

a production of the second

28/817 " -

. .

-4 4

In the state of the second

Section 1

things of the support at M. Server! not the solution of his standard the Aprile gion, by manner to of the mineral & fire to be amparente acataques, es a ser specification de l'acces de l'acc in these title whichin and the

Can elemente mor de

Control Ph. M. Junes, control of the parties of the

the distribution of the contract of the contra

E die nie die bie ber antertretenten er

nes pint appete à s'a dent ca le départe, date set contra-ais subspellement agént accer-

is literate ellenimen on print

MATERIAL WATER WE THEN SHE WAS

for the street was the basis to

the Barrier pade ther the court over

to fair, it symptom just a submanish

fred the Constitution of the Charles Spinster.

the fact is and last freather in

there to separation fire meaning

he three manuffer hand, then

- 45 short room some

CONFIRME Pour atteinte à sa vie privée SA PLAINTE EN FAUX **CONTRE X**

M. Christian Nucci, accompagné de son avocat, M° Philippe Lemaire, a été reçu jeudi 10 juillet, sur sa demande, pr M. Jean-Pierre Michau, juge d'instruction chargé de l'information ouverte au tribunal de Paris dans l'affaire dite du Carrefour du développement.

M. CHRISTIAN NUCCI

L'ancien ministre de la coopération est venn confirmer la plainte contre X qu'il avait déposée le 30 juin, pour faux en écritures publiques et usage de faux et que M. Michau aura aussi à instruire. M. Nucci a précisé au cours de cette visite d'une demi-heure quels docu-ments il visait, c'est-à-dire les pièces qui portent sa signature falsifiée et font croire à une avalisation par hu de certaines opérations menées par M. Yves Chalier, le trésorier de Carrefour du développement, alors que, a répété M. Nucci, qu'il en ignorait totalement l'existence jusqu'à leur découverte par la justice.



JUSTICE

M= FRANCOISE SAGAN **GAGNE UN PROCÈS** CONTRE « MINUTE »

La première chambre du tribunal de Paris, présidée par M. Jean-Michel Guth, a rendu le jeudi 10 juillet un jugement condamnant l'hebdomadaire Minute à verser 25 000 francs de dommages et inté-rêts à M™ Françoise Sagan en réparation d'une atteinte à la vie privée de la romancière.

Celle-ci avait assigné le journal auquel elle demandait 1 million de dommages et intérêts à la suite de la publication, en février 1986, dans deux numéros consécutifs, d'articles relatant l'interpellation par la police de trois revendeurs de drogue pré-sentés comme syant été les fournisseurs de l'écrivain.

Le second article reproduisait partiellement un procès-verbal d'audition de Françoise Sagan par la police, mentionnant son véritable patronyme et son adresse. Le journal avait fait plaider qu'« une infraction pénale comme celle-là Intéressait au premier chef l'opinion publique ».

Le jugement déclare que « toute personne, fut-elle un personnage public, a droit au respect de sa vie privée et peut légitimement s'oppo-ser à ce qu'il y soit porté atteinte par une intrusion injustifiée ou par, une agression délibérée contre sa personnalité». Il ajoute qu'en révé-lant « que Françoise Sagan fait usage de drogue et en portant ostensiblement à la connaissance du public son nom ainsi que son iresse personnelle, Minute a porté atteinte à la vie privée de la demanderesse .. Enfin, il retient « une volonté de nuire et de dénigrer, sans que les nécessités de l'information du public puissent justifier une telle présentation ».

LA BAVURE DE LA RUE DE MOGADOR

Deux nouveaux témoins

M. Michel Legrand, juge d'ins-truction chargé de l'information ouverte après la mort de Loïc Lefèvre, tué de deux balles par le CRS Gilles Burgos, pendant la nuit du 4 au 5 juillet a entendu, jeudi 10 juillet, deux témoins qui assistèrent à la première phase de l'affaire. Ces deux personnes, M. Olivier Chaal, vingt-huit ans, ingénieur statisticien et Ma Florence Legros, chargée de recherche à la faculté de Nanterre, se trouvaient en 2 CV, dans la rue Halévy qui longe l'Opéra de Paris. L'un et l'autre ont remarqué, sur leur droite, la 2 CV verte et blanche de Loic Lesèvre, ainsi qu'un car de police qui les précédait.

ses feux allumés et roulait comme les autres véhicules, à faible allure. A l'intersection de la rue Halévy et

trouvait derrière celui des policers, déboîta alors brutalement pour se dégager, heurta une Austin de couleur claire (dont le conducteur ne s'est pas manifesté jusqu'à présent) et s'enfuit. C'est alors, déclarent ces deux témoins, qu'avec un léger

temps de retard, le car de police démarra à son tour après avoir mis en action son gyrophare. M. Chaal et Mah Legros n'ont rien vu d'autre, ayant continué leur chemin pour rentrer chez eux, à Courbevoie. Les deux collègues de M. Gilles La voiture de Loic Lesèvre avait Burgos qui se trouvaient à bord du car de police et dont M. Legrand a ensuite recueilli les dépositions, corroborent cette relation des origines

du boulevard Haussmann, tous s'arrêtèrent au feu rouge. C'est à ce moment que les témoins out remarqué que l'un des occupants du car de police passait son bras à l'extérieur, ce qui détermina le geste pour faire signe à la 2 CV de Loic l'arrêt pour un contrôle.

EN BREF

 Un « Irlandais de Vincennes » diffamé. - M. Stephan King vient d'obtenir du tribunal de Paris la condamnation à 12000 francs de dommages intérêts, pour diffamation, de M. Philippe Tesson, direc-teur du Quotidien de Paris, et de MM. Jacques Hersant et Arnaud Dingreville, respectivement directent et journaliste de France-Soir. Soupconné, lors de son arrestation par le GIGN, en août 1982, d'être lié au terrorisme international,

M. King avait été mis en cause par des articles des deux journaux du 31 octobre 1985.

de la poursuite. Ils ont précisé que

leur attention avait été simplement

attirée à ce moment par la conduite

hésitante et zigzagante de la 2 CV,

ce qui détermina le geste demandant

• RECTIFICATIF. - Ce ne sont pas - des déportations de juifs et de celles de résistants décédés par la suite qu'aura à répondre Klauss Barbie », comme il a été imprimé dans le Monde du 11 juillet, mais des déportations de juifs et de celles de résistants décidées par

L'hécatombe du brevet

L'éducation nationale a ses «drames» habituels : le baccalauréat et la rentrée scolaire. Et voilà qu'une troisième tragédie, inattendue celle-là, vient ébranler cette année le système scolaire : le brevet des collèges, version allégée du BEPC disparu depuis dix ans, s'est transformé en hécatombe pour les sept cent soixante mille élèves de troisième qui l'ont subi.

Au total, moins d'un candidat sur deux aura décroché son certificat de fin de premier cycle secondaire (le Monde du 5 juillet). Si la moyenne nationale est décevante dans les col·lèges (57,9 %), elle est franchement catastrophique dans les lycées professionnels (9 %), mais avec des disparités considérables entre les académies : 69 % à Rennes et 47 % à Grenoble pour les collégiens; dans le technique, moins d'un élève sur cent réussit à Montpellier contre le tiers à Créteil.

La barre trop haute

L'ampleur de l'échec et la stupéfaction des parents d'élèves ont déclenché une controverse politique. Le ministre de l'éducation nationale, M. Monory, reste favorable au brevet, mais reproche à son prédécesseur sa précipitation à rétablir un examen aux objectifs mal définis et sa décision de faire plancher les élèves du technique sur les mêmes épreuves que ceux de l'enseignement général. M. Chevènement étorque que le taux de réussite dans les collèges n'a rien de surprenant et souhaite à l'actuel ministre « de disposer d'autant de temps (que lui) pour mener à bien les nombreuses réformes qu'il a annoncées et qui n'ont pas encore vu le

Depuis une dizaine d'années, le brevet des collèges était décerné au vn des notes obtenues au cours de l'année. Mais ce contrôle continu, décidé par M. Haby et mis en œuvre par M. Beullac, n'était pas pris au

sérieux; il avait acquis la fausse réputation d'être accordé automatiquement, alors que près de 30 % des élèves de troisième des collèges ae l'obtenaient pas. Le brevet version 1986 résultait d'un compromis entre l'ancien et le moderne : un examen classique (en mathématiques, français, histoire et géographie), combiné aux résultats de l'année dans les autres matières.

Un candidat sur deux a échoué à ce nouvel examen. Les élèves de troisième seraient-ils vraiment « nuls » ?

Si ce principe n'est guère contesté, l'insuffisante préparation des élèves et le choix des sujets sont en cause. La « barre » avait-elle été placée à une hauteur convenable? Les candidats étaient-ils aptes à la franchir?

Destiné d'abord à frapper l'opinion, le retour du brevet, annoncé
dès novembre 1984, n'a fait l'objet
d'instructions pédagogiques qu'en
décembre dernier. D'où le désarroi
de certains enseignants, qui n'ont pu
organiser leurs cours en fonction
d'un véritable examen. Désarroi
aussi de ces « bons élèves » admis
sans problème en seconde mais honteusement collés au brevet.

Comme l'explique M. Guy Berger, directeur de l'Institut de formation des enseignants de l'université de Paris VIII: « La plupart des examens français sont considérés en eux-mêmes comme des objectifs d'enseignement plutôt que comme des moments d'évaluation des connaissances. On risque de faire du brevet un nouveau drame national; mieux vaudrait s'en servir comme base de réflexion sur le fonctionnement de l'éducation nationale».

La lecture de certains sujets laisse rêveur sur la capacité de leurs auteurs — inspecteurs pédagogiques régionaux et enseignants — à apprécier les possibilités d'un élève de troisième. Dans l'académie de Paris, l'épreuve d'histoire et géographie exigeait notamment des élèves qu'ils lisent et comprennent un discours du général de Gaulle présentant la Constitution de 1958; qu'ils expliquent les événements de mai-juin 1958; qu'ils définissent les mots

«constitution», «gouvernement», «parlement», «exécutif»; qu'ils déterminent les pouvoirs attribués à chacun d'eux; qu'ils citent les quatre présidents de la V° République. En géographie, il fallait composer, an choix, sur «l'agriculture soviétique» ou «les problèmes actuels de la population en France», puis localiser cinq villes, un fleuve et deux chaînes montagneuses sur une carle des Etats-Unis. Le tout en deux heures. A Créteil, un tétraèdre inattendu a semé la panique, et l'on reconnaît aujourd'hui au rectorat que l'épreuve de mathématiques était «trop longue et trop difficile». Dans la plupart des académies, les jurys ont dù abaisser la barre pour éviter des résultats encore plus catastrophiques. L'absence d'harmonisation entre jurys est attestée par les énormes disparités des résultats entre départements: 4 % de reçus dans les lycées professionnels des Alpes-Maritimes mais 53 %

Un curieux thermomètre

Plutôt que d'alimenter les jérémiades séculaires sur la prétendue « baisse du niveau » des élèves, ce sauve-qui-peut général devrait faire sortir de l'ombre toutes les recherches entreprises depuis des années sur l'évaluation des connaissances. Une étude très minutieuse a été menée par le service de la prévision et des statistiques de l'éducation nationale depuis sept ans.

L'enquête sur la classe de troisième, non encore publiée, révêle d'assez solides connaissances en histoire et en géographie: 86 % de collégiens connaissent la date du 11 novembre 1918 et 63 % celle du 8 mai 1945. Ils sont encore 38 % à connaître le 24 octobre 1929 (krach de Wall Street). Les deux tiers savent situer Alger et New-York aur un planisphère, et ils sont encore près d'un quart à localiser Pékin et ShanghaI.

Globalement, les élèves de troisième sont donc loin d'être « nuls ». Encore faudrait-il s'interroger sur la validité d'un examen national subi simultanément par plus de sept cent mille d'entre eux, de toutes origines sociales et géographiques, scolarisés dans des collèges à l'environnement et aux méthodes extraordinairement divers. Avec ce brevet, -on a voulu mesurer la température au moven d'un baromètre », s'indigne M. André de Peretti, ancien directeur du département de psychosocio-logie de l'éducation à l'Institut national de la recherche pédagogi-que. • Les Français se ridiculisent en prétendant tester sept cent mille élèves par référence à un modèle unique : cela n'a aucun sens. »

Un simple toilettage de l'actuel brevet est programmé pour l'année prochaine : les élèves du technique passeront des épreuves différentes, et les examens blancs seront encouragés. Mais le brevet pourrait être ensuite perfectionné pour s'adapter à l'hétérogénéité du public des collèges. L'hécatombe de 86 n'aura pas

PHILIPPE BERNARD.

AU CONSEIL RÉGIONAL D'ILE-DE-FRANCE

Un oui du bout des lèvres à Eurodisneyland

La majorité des conseils régionaux de l'Île-de-France ont fini par dire oui à Eurodisneyland. Jeudi 10 juillet, cent douze d'entre eux (RPR, UDF et Front national) ont donné à leur président, M. Michel Giraud (RPR), l'autorisation de signer la convention Etat-région-département de Seine-et-Marne-Walt Disney Compagnie, qui prévoit l'implantation d'un parc de loisirs et d'un quartier nouveau à Marne-la-Vallée. Mais cette majorité rélativement étroite (112 voix sur 197) n'a pa être obtenue qu'au prix de deux débats séparés par deux semaines de consultation supplémentaires et une ultime séance de quatre heures semée d'incidents.

Les élas du Front national qui, le 24 juin dernier, avaient joint leurs bulletins à ceux des communistes et des socialistes pour renvoyer Paffaire en commission, n'ont cette fois rejoint la majorité qu'avec rétience. « Nous ne vous donnons qu'un feu orange, pas un feu vert », a précisé M. Jean-Yves Le Gallou, leur président. Les objections des amis de M. Le Pen étaient essentiellement d'ordre culturel.

M. Giraud a produit une lettre de M. Dick Nunis, président de Disneyland International, indiquant que « l'héritage culturel et historique, tant français qu'européen, nous fournira, grâce à sa richesse, certains éléments de la trame sur laquelle sera tissé le projet ». M. Nunis s'est également engagé à discuter, le moment venu, de l'aspect éducatif dn parc.

Interdit aux Turcs et aux Maghrébins

Ces vagues apaisements ont, semble-t-il, ébranlé les élus du Front national, mais ce qui a fait basculer leur conviction, c'est l'assurance inscrite dans la convention que, pour l'embauche, la préférence serait donnée au personnel français et

enropéen. « Nous ne voullons pas d'un Disneyland où des travallleurs turcs et maghrébins seralent dirigés par des cadres américains », a dit M. Le Gallou.

Réticents le 24 juin, lors de la première discussion, les élus du PS se disaient à présent satisfaits des garanties obtenues. La législation du travail sera respectée, les crédits affectés à Euro disneyland ne seront pas détournés des lignes nouvelles, les exonérations fiscales resteront « normales ». La région ne garantira pas les emprunts

pas les emprunts
de la société pivot et la ligne du
RER sera peut-être dotée d'une gare
supplémentaire. Une contreexpertise sur les retombées économiques du projet sera même faite par
le ministère des finances. Enfin, le
conseil régional a créé en son sein
une commission spéciale chargée de
surveiller l'exécution du contrat.
Bref, on s'acheminait vers un large
consensus, comme on dit, lorsqu'a
éclaté l'incident de l'embanche préférentielle. Les socialistes out alors
décidé de ne pas participer au vote.
Seuls les communistes out voté

Seuls les communistes aut voté résolament contre, comme ils l'ont fait depuis le début. Ils ont même appuyé leur refus d'une manifestation qui a obligé à interrompre la séance. Une cinquantaine de cégétistes en salopette, venus de Renault Billancourt, sont entrés par susprise dans les locaux de l'assemblée régionale. Ils ont déployé un calicot et protesté contre « les milliards, dépensés pour un parc d'attractions américain, alors que l'industrie automobile française est en crise». Les élus du PCF ont annoncé que, pour cette raison, ils combattraient le projet « jusqu'au bout ».

Les négociations avec les Américains vont donc pouvoir reprendre.

« Je ne sais si la convention sera signée dans dix jours ou dans un mois, a conclu M. Giraud, mais je suis convaincu qu'elle sera signée. »

MARC AMBROISE-RENDU.

MÉDECINE

PREMIÈRE MONDIALE POUR UN LABORATOIRE FRANÇAIS

Un vaccin contre la leucémie du chat est obtenu par génie génétique

En mettant an point un vaccin contre la leucémie du chat, l'industrie pharmacentique française vient de remporter un succès spectaculaire. Il s'agit du premier vaccin obtenu par génie génétique dirigé coutre un rétro-virus. Cette découverte ouvre d'importantes perspectives pour la mise au point d'un vaccin contre certaines leucémies humaines. Sans parler du vaccin anti-SIDA...

Après l'annonce, jeudi 10 juillet, de la mise au point d'un vaccin contre la leucémie féline par les laboratoires Virbac, en collaboration avec les équipes de recherches américaines des professeurs Haseltine et Essex (Boston) et de l'université Cornell, les milieux scientifiques français sont unanimes pour saluer ce remarquable résultat. Il s'agit, en

SCIENCES

LA PLUS GROSSE ATTRACTION

Un nouveau record vient

d'être battu aux Etata-Unis dans la course difficile — et onérause — que se livrent les physiciens à la recherche de champs magnétiques de plus en plus intenses. Une équipe du laboratoire Francis Bitter du Massachusetts Institute of Technology a, en effet, récemment créé un champ de 336 000 Gauss, alors que le plus fort champ généré jusqu'ici était de 300 000 Gauss (à titre de comparaison, le champ magnétique terrestre est de l'ordre de 0,5 Gauss).

l'ordre de 0,5 Gauss).

Ce résultat, publié dans le numéro de juillet de la revue Applied physical letters, a été obtenu à l'aide d'un aimant hybride (petit aimant, entouré d'un plus gros, supraconducteur), possédant une cavité de 30 millimètres de diamètre dans laquelle ont été plongés deux cylindres d'holmium.

● Le directeur du centre spatial Kennedy démissionne. — M. Richard Smith, le directeur du centre spatial Kennedy, a annoncé, jeudi 10 juillet, son intention de démissionner de son poste à la fin du mois, en précisant qu'il a'avait subi aucune pression pour quitter la NASA après l'explosion de Challenger. M. Smith, qui va devenir PDG de la firme privée General Space Corporation de Pittsburgh, sera temporairement remplacé par l'actuel directeur adjoint du centre spatial Kennedy, M. Thomas Utsman. La démission de M. Smith intervient un mois après celle du directeur du centre spatial Marshall de Huatsville (Alabama), M. William Lucas. — (UPI, Reuter.)

En mettant an point un vacn contre la leucémie du chat, industrie pharmacentique ancaise vient de remporter un

La leucémie féline est une affection virale contagieuse de chat à chat mais non transmissible à l'homme. D'après une étude faite récemment à Maisons-Alfort, environ 50 % des chats atteints de coryza chronique sont séropositifs pour le rétro-virus de la leucémie féline, le FELV. On estime que la maladie tue chaque année plusieurs millions de chats dans le monde et qu'en France environ 800 000 chats sont porteurs da virus. Celui-ci appartient à la famille des onco-virus, capables d'engendrer des leucémies aussi bien chez les chats que chez les bovins, les singes ou les

Il ne s'agit pas du premier vaccin contre la leucémie féline: en 1981, une équipe de l'université de l'Ohio, dirigée par le docteur Richard Olsen, avait réussi à mettre au point un vaccin de ce type, en collaboration avec les laboratoires Norden. Mais il n'était pas produit par génie génétique, et le taux de protection variait de 80 % à 90 %.

Le travail conduit à Boston par les équipes des professeurs Essex et Haseltine – deux grands spécialistes du SIDA – sous l'égide du laboratoire Vitrac, a débuté en 1982. Il a permis, dans un premier temps, l'identification d'une protéine immunisante (la P 45) capable d'induire à tout coup l'apparition d'anticorps neutralisants. Une fois cette protéine vaccinale identifiée, les chercheurs ont isolé le gène responsable de sa synthèse et l'ont inséré au sein d'une bactérie. Cette dernière étape franchie, la production d'un vaccin par génie génétique devenait possible.

Expérimenté sur plusieurs dizaines de chats, ce vaccin est d'une totale innocuité. Il protège les chats dans une proportion allant de 90 % à 100 %. Son prix devrait être compris entre 150 F et 300 F, et pourrait être commercialisé en France d'ici quatre à six mois.

La mise au point de ce vaccin constitue un encouragement pour tous ceux qui tentent de fabriquer des vaccins dirigés contre les rétrovirus. Même si, comme le remarque le docteur Jean-Claude Chermann, de l'Institut Pasteur, « il est plus facile de mettre au point un vaccin contre la leucémie féline que contre le SIDA ».

Cela dit, les virus HTLV 1 et 2, responsables de l'apparition de leucémies chez l'homme, ne varient pas. Comme le FELV, il s'agit de rétro-virus. Il est donc possible que l'on puisse très vite mettre au point un vaccin qui protégerait contre ces leucémies endémiques au Japon et aux Caraïbes.

FRANCK NOUCHL

JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

UAND les drames se succèdent, ils peuvent prendre l'allure d'un cadeau du malheur, un drame venant à souffler l'autre : à la manière de Red Adair qui éteignait les incendies de puits de pétrole par une explosion plus forte.

une explosion plus forte.

Telle est la géométrie politique qui s'est inscrite dans les minutes qui ont suivi l'affreux attentat commis contre des locaux de la préfecture de police. D'autant que catte géométrie était déjà esquissée lorsque les pouvoirs publics tentaient de compenser le mort de la rue de Mogador par le gendanne auxiliaire tué

Ce serait une confusion de l'esprit que de se laisser aller à une telle confusion des faits. Les victimes du quai de Gesvres n'effacent pas celle de la rue de Mogador. Les questions demeurent. Elles sont simples.

Un individu quelconque, dépourvu de la qualité de CRS mais comme lui convaincu d'avoir tué, se serait-il vu notifier l'inculpation qui a été prononcée contre le CRS Gilles Burgos ? La réponse est non. Il aurait été inculpé d'homicide volontaire et non pas de ces pudiques « coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner ».

Un individu quelconque, auteur en pleine rue, de nuit, de coups de feu mortels, aurait-il, comme le CRS Gilles Burgos, bénéficié d'un maintien en liberté ? La réponse est non. Il serait parti coucher à Fresnes, à la Santé ou à Fleury-Mérogis. C'est une décision traditionnelle lorsqu'il y a pareille mort d'homme, a fortion lorsque les circonstances exactes en sont controversées.

Ayant fait usage d'une arme de guerre, un individu quelconque aurait-il pu soutenir long-temps aux policiers quelle était la juste et nécessaire réplique à l'objet qu'il avait cru apercevoir ? La réponse est non.

apercevoir ? La réponse est non.

Qu'il se trouve à sept ou huit mètres de sa victime, selon lui, ou à deux mètres selon les témoignages, le CRS qui tire, dans le dos ou en face, mais ailleurs que dans les jambes, avec une arme de guerre dont il connaît la puissance, peut-il penser qu'il va rater sa cible ? La réponse est non. Ou bien c'est adopter l'hypothèse qu'on met entre les mains des forces de l'ordre des armes foudroyantes dont elles ne maîtrisent pes le maniement.

Lorsque les témoins d'un drame se présentent à elle, la police n'a-t-elle rien de plus pressé que de rechercher les opiniors politiques de ces témoins ? On veut croire que la réponse est non. C'est pourtant ce qui a été fait, et le résultat de ces recherches, s'il est ce qu'on fait dire, complaisemment répandu. Le juge d'instruction n'avait pas encore procédé à la reconstitution des faits qu'un journal, dès le landi matin, écriveit : « Trois de ces témoins sont fichés par les Renseignements généraux pour leur appartenance à l'extrême gauche. »

N vertu de quels textes recueille-t-on les opinions politiques de citoyens sans histoires, en admettant même que ces opinions soient ce que la police sussure à l'aide de

Faut-il continuer cette litanie de questions ? La réponse est non. Dès l'origine, ce drame humain et ce scandale politique sont orientés pour se traduire par un euphémisme : pour qu'un homicide en uniforme ne soit pas davantage qu'une bavure et que deux balles de fusil AM soient assimilées à deux coups de poing trop bien ajustés. Il n'y aura pas eu de mort rue de Mogador. Ou bien, ce sera le juste prix qu'il faut consentir au maintien de la sécurité. Avant de consentir à d'autres, ou bien de subir d'hopribles escalades dont la police elle-même sarait la victime.

Soutenant sans faiblir le bien-fondé de ses thèses, quoi qu'elles coûtent, M. Charlas Pasqua est l'objet des critiques d'une partie de l'opinion. Les stars politiques ne font pas relâche. Mais pourquoi lui seul ? C'est faire peu de cas de M. Roger Pandraud, en charge de la sécurité. C'est surtout faire peu de cas du gouvernement tout entier.

Car si la dignité de M. Edouard Balladur en cette occasion a été justement saluée, si M. Jacques Chirac s'est déclaré « attristé », et après lui M. Chalandon, Loic Lafèvre est mort à virgt-huit ans alors que règne une politique de la sécurité que conduit M. Chirac et à laquelle sont associés tous ses ministres, à commencer par le ministre d'Etat qu'est Edouard Balladur et le garde des scaaux qu'est Albin Chalandon.

Bien qu'il ne se passe pas de jour sans que soient signalés des incidents entre la police et les citoyens, au point qu'aucun journal ne parvient à les rapporter tous, le gouvernement ne doute pas qu'il a fait le bon choix en lâchant, au moins dans les plus grandes villes, des théories d'hommes en arme dont une grande partie n'a manifestement aucune idée des relations avec les passants.

Les CRS, pour ne parler que d'eux, portent un nom qui dit bien ce qu'il veut dire. Ces Compagnies républicaines de sécurité, créées après la guerre, ont avant tout une mission de maintien de l'ordre, au sens le plus aigu du terme. Ses membres ont, du citoyen, l'image de l'émeutier plutôt que du badaud. Mais à Paris et ailleurs, pour autant qu'on le sache, les rues sont davantage peuplées de badauds que d'émeutiers, d'hommes anodins que de militants terroristes.

Non

USSI n'est-ce pas sans frémir qu'on voit dans quelles conditions des volontaires du contingent vont être affectés à des tâches policières. Ces jeunes gens, qui devraient entre autres veiller à la sortie des écoles, seront armés. Pour viser qui ? Pour courser, revolver au poing, les chapardeurs de caramels dans la pâtisserie qui jouxte l'école ?

Pour disposar d'une arme, par nature meurtrière, au milieu de la population civile, cas volontaires recevront une formation de deux mois. Deux mois I Un tel délai est peut-être suffisant pour apprendre à trer. Il ne l'est certainement pas pour apprendre à *ne pa*s tirer.

Si un CRS de vingt-neuf ans, exerçant son métier depuis plusieurs années, a pu s'estimer menacé et prétendre qu'il était en état de légitime défense à cause d'une bombé lacrymogène — à la condition qu'elle ait été là où il l'affirme, — que ne peut-on craindre d'un garçon d'une vingtaine d'une cet ége-là) qui aura eu daux mois pour se garder de sa neuve puissance?

A quoi M. Chirac peut répliquer que cet emploi aberrant du contingent n'est pes né sur son initiative. Cette perversion du service national a en effet été voulue par les socialistes qui en ont voté le principe en 1985. Voilà donc un héritage dont il ne se plaindra pes.

ST-CE à cette origine qu'il faut imputer le honteux silence — ou les timides, ou les tardifs commentaires — du Parti socialiste sur la rue de Mogador ? Est-il, en ces domaines, un socialisme de la prudence ? A moins que ce ne soit cetui de la cohabitation ? Mais si les socialistes marchent à pas de loup sur le terrain des libertés, que leur restera-t-il qui les distinguerait du reste de l'échiquier politique?

Depuis qu'il est passé par le pouvoir, le socialisme que met en œuvre le PS n'a plus rien à voir avec ce que, théoriquement, le mot signifie. Enterré Jaurès, et quelques autres. En matière économique, l'homme a été écarté au profit de l'industrie. Bien vite — fût-ce pautêtre à juste titre — le PS ne s'est pas montré moins rude que la droite lorsqu'il s'est agi d'éclaircir des effectifs tenus pour excessifs.

Au contraire, en matière sociale, la droite ne touche pas trop aux mécanismes de protection sociale. Le précédent gouvernement n'aurait certainement pas donné plus d'argent que n'en recevront les salariés chassés de la Normed.

Mais si les socialistes s'alignent aussi sur leur droite au chapitre de la sécurité, à quoi servent-ils? Car c'est un touchant aveu que celui de M. Michel Charzat, secrétaire national du PS, qui, à propos du meurtre de la rue de Mogador, dit ne pas vouloir « politiser » l'affaire, non plus que se livrer, dit-il « à je ne sais quelle polémique hors de propos ».

Si ce n'est pas une affaire politique que le contrôle et l'utilisation de la police, quelle autre le sera ? D'ailleurs M. Jospin l'a bien compris, qui s'est tu pour la rue de Mogador et s'exhibe au quai de Gesvres.

Heurausement que les citoyens ne paraissent pas vouloir entrer aussi vite que cela dans la stratégie du consentement at de la fadeur idéologique; que plusieurs d'entre eux ont su faire preuve d'un sacré courage pour s'opposer à la vérité officielle que, contre toute légalité, contre toute décence, avait essayé d'imposer en grande hâte le directeur de cabinet du préfet de police. Pour ne rien dire de M. Pasqua parlant de « prétendus témoignages ».

E glas qui sonnera pour Loic Lefèvre ne sonnera pas que pour lui, mais aussi les pour un mythe, celui qui remet à la justice la mission de comtrôler la police lorsqu'elle recherche les infractions. D'application très incertaine en temps ordinaire, l'imperlum des procureurs de la République sur les actions de police judiciaire n'est plus que dérisoire quand les dirigeants politiques font de la police une institution qui ne reconnaît d'autre contrôle que celui qu'elle accepte.

La faible voix des magistrats devient inaudible des policiers quand le gouvernement leur taraude les oreilles pour leur dire qu'ils sont les plus beaux, les plus forts, les plus malins et que d'eux dépend pratiquement la survie de l'Occident chrétien. Ils finissent par se croire tels, c'est-à-dire invincibles et toujours dans leur droit.

On prête à Georges Clamanceau, qui fut un rude ministre de l'intérieur, le mot selon lequel on ne fait pas la police avec des enfants de chœur. Il est tout aussi vrai qu'on ne dirige pas la police avec des enfants de chœur. Mais c'est se comporter de la sorte que de vouer à la police une admiration si béate qu'elle fait perdre toute réalité aux admirateurs.

Le chancelier Kohl n'est pas si mince qu'il puisse passer insperçu à la télévision. En si, car il était cel et bien présent à la finale du Mundial, contrairement à ce qui a été écrit la semaine demière (« Argent »).

PHILIPPINES

PHILI

LAISSER SACHANCE ACORY AQU C'EST AUSSI ANOTRE»

• .. •

بعيره والأ

the in straight

The many property of the second

Translation of

The server

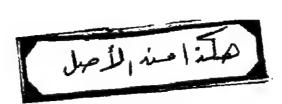
.. ...

The by

- _____

· · · · . .

عِلَدَا منه الأصل



Le Monde

A.R. par Philippe Box.

新游 多一小小 Stine & space Experie were

hitual feet and hite in

Market at 1 1

and dissect of the body

Frenchist . Fre

A Frank Halph of Co.

LES Le bref coup de chaud qu'ont connu les Philip-PHILIPPINES pines, à la fin de la ET LA semaine dernière, avec la mutinerie avortée REVOLUTION d'une poignée de FRAGILE militaires, annonce-t-il l'entrée de la jeune révolution de Cory Aquino dans des zones de turbulences plus graves? Cinq mois après la mise à bas du régime Marcos, rien n'est encore très clair pour cette démocratie naissante qui paraît toujours largement engoncée dans les rouages du passé. Une armée rendue nerveuse par les tentatives d'ouverture à gauche, une guérilla communiste toujours active, un clergé qui savoure sa victoire et reste vigilant, des hommes d'affaires craintifs et timorés, un chef d'Etat hésitant, un protecteur américain, enfin, qui n'a jamais été aussi sourcilleux. Tels sont les principaux acteurs qui se partagent aujourd'hui le destin du pays.



de notre envoyé spécial

«LAISSER SA CHANCE A CORY AQUINO, C'EST AUSSI LA NOTRE»

free > (« enfin. je suis libre »). L'inscription en lettres rouges, avec pour fond deux poings brisant des chaînes, barre le tee-shirt de Teddy. Le jaune, couleur de cette « révolution de février » qui mit bas le régime Marcos, est passé, terni de sueur. Il flotte autour du torse creux de cet homme de cinquante-trois ans qui déplace des caisses de fruits sur un quai du port de Manille. « Quelque chose a changé dans votre vie depuis février? - Non monsieur, rien. -Débardeur, Teddy gagne toujours ses 120 pesos pour quarante-huit heures de travail d'affilée. Il « squatte » un terrain vers Tondo, le plus grand bidonville de Manille. « Et la nouvelle présidente? (Sourire) - J'ai confiance en Cory. .

désormais « tiempo muerte », la longue saison du non-travail pour les 400 000 ouvriers des plantations pendant que, d'avril à septembre, la canne pousse, Rudy, du l'espoir, lamine les illusions.

T last, I am haut de ses onze ans, veut devenir « docteur ». En attendant, il va à l'école les jours où il n'y a pas de travail (il sarcle 10 mètres carrés pour 2 pesos). Pour son père, c'est - Tiang walai galin - (- le temps de rien -) : il fait du charbon de bois, gagnant 110 pesos en deux

> Manille et sa « révolution » sont loin des champs de canne. A Negros, on vit comme avant : les militaires, les communistes, la quête de la nourriture sont le lot quotidien. • Et Cory ? - Elle est bien », dit en riant Nita, la mère de Rudy, qui ne s'est pas acheté un vêtement depuis quatre ans.

Troubles par le tapage et les vio-lences des manifestations des « loyalistes » à Marcos, assaillis régulièrement de rumeurs de coup d'Etat militaire imminent que véhiculent avec complaisance dix-Dans cette hacienda du centre huit quotidiens qui ont renoué de Negros, l'île du sucre où c'est avec leurs vieilles habitudes, antérieures à la loi martiale, d'écrire à tort et à travers, les Philippins vivent leur lendemain de fête : ces moments où la réalité résiste à

Ils aiment les solutions inopinées, voire miraculeuses. Mais ils ont dû se rendre à l'évidence : Cory ne fait pas de « miracle instantané » pour relever un pays exsangue. Ce qui reste au fond d'euxmêmes, enraciné comme un viatique, c'est le refus de se poser la question : et si cette bataille avait été vaine? Marcos est parti, et après ? Un sourire, une boutade, la longue plainte muette dans les regards des enfants mendiants sont les seules réponses qu'on obtient du petit peuple de la rue. Même certains hommes d'Eglise qui furent aux côtés de Cory dès la première heure laissent percer en privé leurs incertitudes : • Elle n'est pas vraiment en selle, il faut attendre, lui laisser sa chance qui est aussi la nôtre », estime une

personnalité proche du cardinal. L'effervescence politique, à gauche comme à droite ; une agitation sociale bourgeonnante qui se nourrit du populisme affiché par certains membres du gouvernement; l'attentisme des milieux d'affaires, dont la prudence de la communauté chinoise est le baromètre; une certaine insécurité en

ville, où les hold-up et la criminalité sont en recrudescence; tout cela, conjugué au sentiment que le gouvernement n'a pas réussi à s'imposer, en particulier à l'armée, crée un climat d'incertitude.

> Auparavant, j'avais peur pour moi. Aujourd'hui, j'ai peur pour mon pays

« Auparavant, j'avais peur pour moi. Aujourd'hui, j'ai peur pour mon pays, confie un intellectuel. Mais je ne peux pas tourner le dos à l'espoir. Il n'y a d'ailleurs pas d'alternative. Cory est la seule chance pour les Philippines. Ou bien elle réussit, ou bien c'est le cycle trop connu: une junte militaire épaulée par les Américains, une extension de l'insurrection et. dans cinq ans, dix ans, la prise de pouvoir par les communistes. .

L'euphorie de la victoire envolée, l'immensité des problèmes

n'en paraît que plus évidente. Les deux tiers de la population, soit 37 millions de personnes, vivent au-dessous du seuil de pauvreté (1 170 dollars annuels par famille). Selon le vice-président Salvatore Laurel, 15 % de la population active est au chômage et 45 % est sous-employée. Rien qu'à Manille, il y a 2,2 millions de sanslogis vivant dans des masures de tôle et de carton.

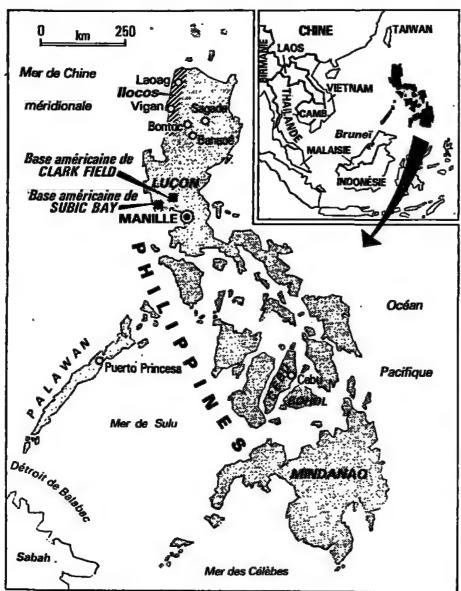
A Négros, où sévit une malnutrition qui s'aggrave, la moitié des ensants de moins de sept ans pèsent de 4 à 6 kilos de moins que le poids normal. Dans les bidonvilles de Bacolod, bon nombre d'entre eux portent dans les yeux les traces de trachome. Dans ses cinquante et un centres sur l'île. l'Eglise nourrit régulièrement vingt-cinq mille enfants. Les Philippines doivent d'autre part saire face à une guérilla forte de seize mille hommes, présente dans pratiquement tout le pays, et à la charge d'une dette extérieure de 26 milliards de dollars, dont le remboursement absorbe les quatre cinquièmes des recettes d'exporta-

Les réformes nécessaires pour remédier à une telle situation devraient être drastiques. Or la nature de la « révolution de février » ne doit pas tromper. Le people power (pouvoir du peuple), dont l'actuel gouvernement tire sa légitimité, n'est en rien enfant de la lutte des classes. Rarement, au demeurant, un pouvoir populaire fut autant fêté dans les salons, et rarement on s'est autant congratulé de la « révolution » autour des piscines des « ghertos dorés » de la grande bourgeoisie de Manille.

Cette grande bourgeoisje radicale-chic qui s'est découverte « aristo-libertaire » pour chasser un régime qui l'avait partiellement spoliée, afin de donner pouvoir et richesse à ses barons, s'est alliée aux nouvelles classes moyennes des villes.

De cette « révolution » de Manille, les Philippius ont gagné deux choses. Ils ont d'abord retrouvé les libertés. Même les

(Lire la suite page 12.)



à se maintenir dans le pays. de février dernier pour Marcos et Tolentino qui vient de tenter un coup de force le 6 juillet dernier.



deur. Ainsi, le gouvernement tarde à s'attaquer aux problèmes sociaux et à celui, fondamental, d'une réforme agraire, c'est-à-dire de la réorganisation en coopératives des grandes exploitations. Or c'est là aussi pour certains un test de la volonté politique de la présidente d'aller à l'encontre des intérêts de cette grande bourgeoisie dont elle est issue. Jusqu'à présent, la « révolution » a plutôt pris le tour d'une « restauration », les grandes familles, comme celles des Lopez, partiellement dépouillées par Marcos, récupérant leurs

En prenant le pouvoir, Cory Aquino était placée devant un choix: ou bien utiliser les pleins pouvoirs et la légitimité populaire dont elle disposait pour aller vite et faire des réformes ; ou bien suivre la voie plus longue du processus démocratique tout en consolidant son pouvoir. Elle s'est engagée sur la deuxième voie. Une nouvelle Constitution est en chantier et sans doute l'année prochaine auront lieu des élections locales, prévues initialement en

Jouer la carte constitutionnelle représente aussi un risque de paralysie pour le nouveau gouvernement, le nouveau pouvoir populaire dont il tire sa force pouvant être noyé dans le juridisme. Les Philippines sont un pays dont la classe politique souffre d'une obsession légaliste : lors de la rédaction de la précédente Constitution, il n'avait pas fallu moins de trois mois pour trancher la question de la langue (anglais ou tagalog) qui serait celle des travaux de la commission. Lorsqu'il aura à composer avec tout un appareil parlementaire, le gouvernement risque de voir ses réformes s'enliser dans la palabre et les arguties juridiques : l'« esprit de février » risque d'être

étouffé avant d'avoir pu souffler. Dans un pays où, certes, l'iniustice sociale est criante mais où la conscience de classe reste marginale et où même les communistes ont dû en convenir et changer de tactique, la population ne semble guère portée à la révolution violente, la voie choisie par le gouvernement semble judicieuse. Il n'y en avait guère d'autre, souligne-t-on dans l'entourage de Cory Aquino. Le pouvoir civil contrôle encore mal l'armée, et déjà les enquêtes de la commission des droits de l'homme sont ressenties par les militaires comme une vendetta : - Pourquoi

pas encore de réformes en profon- eux aussi ont commis des exactions », rétorque, acerbe, un officier. En outre, même s'il l'avait voulu, le nouveau pouvoir ne pouvait s'attaquer d'entrée de jeu aux grands privilèges « sans provoquer une hémorragie de capitaux et faire tout sauter », nous dit l'un des conseillers de la présidente.

Ce mélange de prudence, qui frise parfois la compromission, et de moralisme contribue à créer une certaine confusion. Par exemple, la commission pour un bon gouvernement tourne autour de l'empire de M. Ponce Enrile, ministre de la défense, sans s'y attaquer. Elle vient de mettre sous séquestre la Banque des planteurs de noix de coco, dont il était le président, mais elle se garde d'enquêter sur l'immense fortune qu'il avait accumulée lorsqu'il était un des piliers du régime Marcos.

De même, le gouvernement ferme les yeux sur les manœuvres de Peiping Cojuangco, frère de Cory Aquino, qui, dit-on, serait en train de prendre en sous-main le contrôle des neuf casinos des Philippines par l'entremise de som-

Il était difficile, du temps de Marcos, de garder toujours les mains propres

bres personnages liés à la pègre japonaise. Ceux-ci avaient la haute main sur les jeux avant que Marcos n'en fasse un monopole confié au frère d'Imelda, Alfred est un problème : on l'a mis un peu sur la touche, mais, ici, on ne tourne pas facilement le dos à la famille. Et puis il a largement contribué à la campagne de Cory », commente un observa-

Inversement, l'épée de Damoclès que fait peser la commission pour un bon gouvernement sur les milieux des affaires paralyse ceux-ci. Aux Philippines, tout est dans tout : il était difficile du temps de Marcos de garder toujours les mains propres. Aujourd'hui, pour ne pas éveiller l'attention de la commission Salonga, de nombreux hommes d'affaires préfèrent ne pas prendre l'initiative d'investir. Or du

LAISSER SA CHANCE A CORY AQUINO

(Suite de la page 11.)

communistes le reconnaissent. gnent moins aujourd'hui de l'arbitraire des policiers ou des soldats. La « révolution de février » a aussi redonné aux Philippins une dignité nationale émoussée par le colonialisme et le sentiment d'être le jouet de la puissance tutélaire américaine.

Sans doute le rôle de Washington fut-il plus déterminant dans la chute de Marcos que la majorité des Philippins veulent le croire. Mais l'important est la perception qu'ils ont aujourd'hui d'euxmêmes: pour la première fois peut-être avec autant d'intensité, ils out l'impression d'avoir pris leur destin en main. . Je suis fier d'être philippin -, peut-on lire sur des tee-shirts. Ce n'est pas rien pour un peuple qui, derrière l'ironie, est en quête d'une identité

épuisés, répondent à ce besoin de se rassurer.

Quatre mois après la chute de Marcos, Cory Aquino demeure la garante de la restauration de la démocratie et du redressement du pays. Le pouvoir l'a rendue plus inaccessible : la campagne électorale est loin, avec les bains de foule, les mains qui se tendaient vers sa robe jaune, les regards qui se rassuraient d'un sourire. Les apparitions de la présidente se limitent à des cérémonies officielles ou à des allocutions télévisées où la spontanéité n'est plus

Aujourd'hui, les lettres passées par les grilles du palais de Malacanang, où se trouve, dans le bâtiment réservé aux hôtes étrangers,

livres qui viennent d'être publiés s'entassent sur les tables de son sur la révolution de février, et secrétariat. Mais l'image de Cory. sidente a tenu sa promesse en faidont déjà les premiers tirages sont sa popularité, sont intactes. Dans un pays où les personnalités comptent plus que les idéologies, Cory dispose d'un atout majeur: Psychologiquement, elle a le pays en main, même si le gouvernement ne le contrôle pas vraiment . admet l'un de ses proches collaborateurs.

> Pour combien de temps Cory Aquino conservera-t-elle ce lien privilégié avec la nation? Tout dépendra de sa capacité à muer ses bonnes intentions en volonté politique, son charisme en action. Elle demande régulièrement aux Philippins d'être patients. Compte tenu des problèmes, cette quête de temps paraît logique. Mais le temps joue contre le nouveau pouvoir, alimentant les déceptions, les rancœurs, galvanisant les impa

sant libérer les cinq cents prisonniers politiques et en rétablissant l'habeas corpus. Elle tente en outre, tant bien que mal, de trouver un terrain de négociations avec la guérilla communiste (le Monde du 4 juillet). Elle s'est attaquée aux cent vingt-neuf monopoles et entreprises d'Etat dont les barons du régime défunt se servaient pour piller le pays. Elle cherche enfin, avec la commission pour un bon gouvernement, dirigée par l'intègre exsénateur Salonga, de déraciner les pratiques de corruption, tandis que la commission des droits de

Un souci de moralisme certes louable mais qui ne s'accompagne nous, et pas les communistes : redémarrage de l'économie

commises par l'armée.

l'homme, dirigée par l'ex-sénateur

Diokno, enquête sur les exactions

VOX DEI, VOX POPULI

Le cardinal Sin évoque volontiers I' « intervention divine » dans le déroulement de cette « révolution des miracles ».

'ÉGLISE n'intervient que lorsque le pouvoir lasc est défaillant. » Cette affirmation d'une personnalité proche du cardinal Sin est symptomatique de l'attitude adoptée par l'Eglise philippine depuis l'installation du gouvernement Aquino. Les prêtres, les religieuses et les prélats, qui surent un élément moteur de la « révolution de février », ont adopté aujourd'hui un profil bas.

La réserve de l'Eglise tient à plusieurs facteurs. D'abord, elle a obtenu ce qu'elle désirait. Son action, son engagement, qu'il faut bien qualifier de politique (1) dans la « révolution », ont été un succès. Ce fut la « révolution des

Sin, qui évoque volontiers l' intervention divine . pour expliquer l'enchaînement d'événements ayant conduit à la chute du régime Marcos. En son for intérieur, le prélat n'est sans doute pas loin de penser que l'ultime miracle de cette « révolution » est précisément que la révolution, entendue au sens étymologique de transformation complète de l'ordre social, n'a pas eu lieu.

S'il en fut ainsi, c'est bien parce que l'Eglise sut ravir l'initiative à la gauche. L'apparente spontanéité de l'élan populaire qui se cristallisa autour de Cory Aquino pour abattre le régime Marcos ne doit pas dissimuler le substrat dont celui-ci a bénéficié : un long travail, souvent ponctuel, parcellaire d'organisation, d'éveil des

Indépendamment de toute - intervention divine -. ce fut l'Eglise en tant que force sociale présente dans l'organisation de décompte des voix, Namfrel, qui mit en lumière les fraudes, et

jours de la rébellion armée. Elle directeur de Radio-Veritas : il est réussit à être le catalyseur de la dynamique « révolutionnaire » plus que la gauche enlisée dans sa campagne de boycott des élections. . People's power, God's power - (pouvoir du peuple, pouvoir de Dieu), pouvait-on lire sur des badges en février. L'Eglise fut le ferment de cette « révolution » en soustrayant à la gauche le monopole de la contestation et de l'espoir, en substituant la catharsis de la morale à celle de l'idéologie. Et Cory Aquino n'a d'ailleurs pas gagné sur un programme politique mais parce qu'elle apparut, modelée par l'Eglise, comme le symbole du

L'Eglise philippine ne s'est pas contentée, comme le souhaite Jean-Paul II, de - stimuler les laïcs dans leur fonction de citoyen ». Elle a contribué à forger une troisième voie, dépassant l'alternative « Marcos ou les communistes - dans laquelle s'enferrait le pays. Il est significatif d'ailleurs que l'un des livres qui vient d'être publié à à Manille sur mobilisa avec Radio Veritas, en la «révolution de février» ait été Mais plusieurs facteurs l'en disparticulier pendant les quatre écrit par le père James Reuter, suadèrent. L'histoire de ces cin-

dédié à la Vierge Marie.

Ayant tant accompli, il peut paraître logique qu'aujourd'hui l'Eglise se « repose ». En réalité, il y a d'autres raisons à sa réserve. Lorsque le cardinal Sin évoquait, comme il le fit à maintes reprises, les « forces des ténèbres (Marcos) s'opposant à celles de la . lumière . (Cory Aquino), lorsqu'il faisait, au lendemain de la victoire, le signe de la croix avec le pouce et l'index formant le « L » de Laban (mouvement de Mme Aquino), lorsque Radio-Veritas (la radio des jésuites) diffusait régulièrement En avant, soldats du Christ dès que l'on parlait des nouvelles forces armées, l'Eglise s'est engagée bien au-delà du simple rôle de « suppléance » politique temporaire, refuge des valeurs humaines et porte-parole des opprimés que tolère le Vatican.

Sans doute après la victoire de Cory Aquino l'Eglise philippine fut-elle tentée de continuer à jouer un rôle de premier plan. quante dernières années montre beaucoup vireut surtout dans ce que lorsqu'elle s'est engagée politiquement, à froid, c'est-à-dire sans qu'existe une situation de

tension, elle n'a pas été suivie. Si, en février, l'Eglise a joué un rôle mobilisateur, c'est parce que son action semblait renoner avec toute une tradition de révoltes contre l'oppression, identifiées à la rédemption dans l'esprit d'un peuple partagé entre un fatalisme atavique et la croyance aux mira-

Désobéir à Rome

La catharsis révolutionnaire disparue. l'Eglise s'est mise en retrait. Le gouvernement Aquino ne semblait d'ailleurs pas souhaiter alimenter des critiques de « théocratie ». Surtout, le cardinal Sin savait qu'il avait pris de grands risques en s'engageant comme il l'avait fait et qu'il convenait d'être prudent. Pour deux raisons : ménager le Vatican et maintenir l'unité des fidèles.

Lorsque, le 6 avril, le cardinal Sin invita à sa résidence le nonce

geste de réconciliation (les rapports entre les deux hommes avaient été pour le moins tumultueux au cours des mois précédents) le signe de l'allégeance à Rome du bouillant prélat. En février, le cardinal Sin n'avait, en effet, pas rendu compte des mises en garde du Vatican : ni les deux lettres qui lui avaient été adressées par Mgr Cassaroli, ni des avis de prudence réitérés du nonce (au demeurant très proche des Marcos). Le cardinal, qui entretient des liens d'amitié avec Jean Paul II, n'ignorait pas qu'il s'engageait sur un chemin épineux, et que non seulement il ne scrait pas épaulé par Rome mais sans doute même désavoué. Ainsi, en appelant la population à descendre dans la rue le soir du 22 février pour former un cordon sanitaire autour des soldats rebelles se garda-t-il de téléphoner à Rome : « Il savait qu'on aurait essayé de le dissuader et qu'il risquait soit s'être paralysé soit de désobéir à Rome », nous dit l'un de ses collaborateurs.

La «révolution» des Philipapostolique, Mgr Tupigliani, et pines a bien tourné. Maisbaisa l'anneau de l'archevêque, néanmoins, elle place

علدًا من الأصل

e COBRAS "

- - -

K. ..

i

 $\operatorname{and}_{i=1}(g_{i},\ldots,g_{i})$

est and

100 -

2

100

227.12

127

EEST . -

17.00

Carrier.

475.00

28:31: 11-11.

Barrier Inches

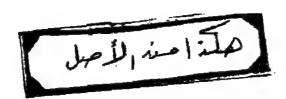
€

Carried St.

R/C-

les and

l'enquête



er teres : ... True patrier

Blichmitte fie ... Wall Same 15. le greate to a

white mile the sides of toliging pass in monoonic property Here: It seemed bearing to the the of State in guildinate Lax sprane was up fren das in and principle amplies & Los or ingresses then or a the last to possibly me to make dienes, of France and Fally Course true min pour citients at of region beating a state BANGET OF METER 18 THE SAM STATE AL WIN THE STREET ! STREET THE RESIDENCE AND THE RES BONCE DELL'ABRINCENT IN BORNEY CONTRACTOR OF A STATE OF THE PARTY OF THE PA sales de Centre Seguit CHICK MARKET STREET, STREET, SALES STREET, S

Them is most set, come from OF AMERICA AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PE the state which the print the feet statement of the statement of the E M M SHAME OF A MARKET A etalpse in post-lating in acresis period & throughout rep nne, is sin chaine par se pro-prompter propher kallendere. Il the and good of being abgreeies and fables up to AT AMOUNT IN PROPERT OF mining amount and Turning !! in the displace of the state of the many tien par fes militates. En eine

de tress. ... The Continue #acestand -Company Laws

li était difficile. du temps patent rerend fin ubit den Wie.

\$ 1.00 m yau/1 1 $A(x_{\mu},x_{\mu}) \in \mathbb{R}^{n}$ the water of where حس≺ 1623 - 1 - 21

made dat tident combine to the L. A. Brief, Equipment of

PRINCIPLE FOR

2.4 8 84 45 mm

Water and the

1874

300 L C . C

Market Torre

- 1. T

個性 まっちゃ

estation of the

48 - Jan 18 30

\$\$\$207 t \$ -

12 -BEALT

7

到公司的第三人称

474.66

do Murgos. de garder taujours les mailte propres

ont ouvert le feu sur des touiours que justice soit rendue. Best. 22. 1 Strain Commence **2.** (2.5)

dossiers & historiques » : l'attentat de la place Miranda en 1971, qui fut sans doute fomenté par Marcos pour justifier la proclamation de la loi martiale. Lentement commence d'autre part à venir au ions l'arrière-plan du meurtre de Ninoy suprême, le procureur du tribunal qui acquitta les vingt-cinq accusés (dont le général Ver) de cet assassinat a raconté les pressions

dépend la réussite de la tentative du gouvernement Aquino. Celuici n'a pas encore trouvé un équilibre certes délicat : limiter la prévarication, mal endémique, à un

niveau moralement tolérable sans pour autant paralyser l'économie. On retrouve ces atermoiements du pouvoir en province, où l'ancienne administration a été destituée et remplacée par des commissaires du gouvernement chargés de gérer les affaires en attendant les élections. On estime que quelque cent vingt mille élus (maires et gouverneurs) sont touchés par les « purges » dans l'ancienne administration. Cela fait autant de mécontents qui viennent grossir les rangs des

lovalistes. Attaquée sur sa droite parce que son gouvernement serait infiltré par les communistes », critiquée à gauche pour ses atermoiements et la lenteur de la mise en chantier de réformes, Cory Aquino se contente de répondre que c'est là « le travail normal de la démocratie ». Le pouvoir lui a fait perdre une certaine fraicheur, Elle est devenue plus tendue, plus

sérénité que lui donne la certitude de demeurer le pivot du jeu politi-

Un coup de force militaire paraît avoir peu de chances de réussir comme l'a montré la tentative du dimanche 6 juillet. Cory est trop populaire, et les Américains ne soutiendraient pas une telle aventure. De même, pour l'instant, les loyalistes, malgré leur tapage, représentent un ris-que mineur. Mais le camp des pro-Marcos peut constituer un point de cristallisation des mécontentements qui trouverait en M. Enrile un fer de lance.

Les risques de dérapage n'en existent pas moins. Ils tiennent d'abord à une accentuation du caractère de « restauration » du nouveau pouvoir; ensuite, au jeu des forces centrifuges au sein du gouvernement, où les tensions entre les éléments radicaux et les militaires, les rivalités entre les réformistes et la vieille garde politicienne, représentée par le viceprésident Laurel, sont évidentes et abondamment, sinon exagérément, répercutées par la presse. Autant de facteurs qui pourraient compromettre la popularité de politicienne. Mais elle conserve la Cory Aquino.

Plus gravement, si le nouveau pouvoir tarde trop, par inefficacité ou par manque de volonté politique, à se lancer dans des réformes, il est certain que la gauche (et notamment les communistes) exploitera au maximum ce qu'elle nomme les « nouveaux espaces démocratiques - (en mobilisant notamment les syndicats et les mouvements sociaux). Des actions subversives en ville seraient beaucoup plus préjudiciables pour le gouvernement que la poursuite de la guérilla en pro-

Une telle instabilité sociale bloquerait en effet tout espoir de relance économique, les capitaux préférant s'investir ailleurs. Or l'équation devant laquelle se trouve le gouvernement Aquino est simple : pour contenir une agitation sociale qui bourgeonne, il faut donner du travail, et par conséquent faire repartir la machine économique. Le gouvernement Aquino est populaire, mais il n'a pas encore donné confiance aux milieux d'affaires, et les Philippines restent au creux de la vague.

«COBRAS» TÊTE HAUTE

Escalante : sur les murs de la place, les traces des rafales d'armes automatiques sont toujours visibles... Dens les cœurs de certains, les plaies sont encore

Un jour de septembre 1985, dans cette petite ville du nord de Negros, l'armée et des membres des unités de défense civile, sorte de milice à la solde des planteurs, manifestants : vingt et un d'entre eux ont été tués et une cinquantaine blessés. Le massacre d'Escalante est symbolique des abus commis par l'armée à la fin du régime Marcos. Mais cinq mois après la population d'Escalante attend

A Manille, on a rouvert des Aguino : témoignant devant la Cour

xercées sur la justice. Mais à Escalante et dans les villes voisines les mificiens des unités des Panthères ou des Cobras qui participèrent au massacre continuent à circuler librement. Personne n'a été arrêté, sinon le capitaine qui commandait à Fecalente lors de la manifestation.

Un procès vient de s'ouvrir pour établir les responsabilités : la première chose établie a été le rejet de toute faute du général Ramos qui, à l'époque, négligea de faire procéder à une enquête approfondie sur les circonstances du massacre.

Cory Aquino a récemment mis en garde l'armée contre l'utilisation de la torture envers les prisonniers communistes. La Commission des droits de l'homme a reçu plus de six cents plaintes contre des militaires (pour affaires de meurtre, de torture ou de viol). Un débat s'est ouvert au sein du gouvernement pour savoir si on devait aussi enquêtet sur les atrocités commises par les communistes : selon le général Ramos, il y a trois cent soixante-dix cas d'exactions dont sont responsables les rebelles.

Aux environs de Cadiz, non loin d'Escalante, Armando Gustilo,

ancien gouverneur mais surtout c seigneur de la guerre » du nord de propriété adossée à la mer et fermée de hauts murs aurolombés de grillages électrifiés. Aux alentours patrouillent les hommes de son armée privée. « Le jour du massacre à Escalante, sa Mercedes était garée près de la mairie lorsque les soldats ont ouvert le feu », raconte Fernando, dont la fiancée a été tués.

Sur son hacienda, Gustilo a toujours sa station de radio privée, la seule qui existe au nord de Negros, et chaque jour il attaque le gouvernement et ceux qui le soutiennent comme Mgr Fortich, évêque de Bacolod. A Cadiz, il n'y a iamais eu de manifestation en vinot ans : ∢ Dès qu'un attroupement se formait, les hélicontères de Gustilo. mitrailleuses en batterie, survolaien le lieu », raconte Milo Piccio qui, à plusieurs reorises, dut disparaître de la ville pour ses activités syndicales : « Autourd'hui, la population n'a plus peur mais elle ne sait pas bien qui a vraiment le pouvoir : le gouvernement ou encore les seigneurs de la guerre. > ...

on ne peut plus répondre de rien », affirme, pour sa part, le Père Mauri, qui depuis des années travaille avec la Fédération des

A Manille, avec plus de discrétion qu'avant, l'Eglise continue à conseiller de loin la présidente (c'est le cas, bien qu'il s'en défende, du Père Bernas, jésuite, président de l'Atenen : c'est aussi le cas du cardinal, qui a été par exemple à l'origine de la pomination du nouvel ambassadeur auprès du Vatican). Sur le terrain, des évêques comme Mgr Fortich à Negros ou Mgr Vidal à Cebu jouent les intermédiaires avec les communistes. - Nous restons une force de soutien, présente mais neutre », affirme volontiers le Cardinal Sin.

(1) Voir l'intéressant article de Mgr Claver ; - L'Eglise et la révolution ; solution philippine » dans la revue Etudes, juin 1983, Jésuite, Mgr Clavor se situe dans le courant progressiste de l'Eglise philippine et fut avec Mgr Bacani, évêque auxiliaire de Manille, et Mgr Legaspi (dominicain), l'auteur du texte (dans sa version la plus

Comme du lait sur le feu, l'armée surveille tout débordement à gauche...

> EPUIS plusieurs mois, des rumeurs de coup d'Etat courent les rues de Manille. Bien que toujours démenties, les intentions séditionses prêtées à l'armée philippine na cessent d'inspirer les spéculations sur le rôle futur qu'entendent jouer ces quelque deux cent mille soldats, naguère « garde prétorienne » de Ferdinand Marcos.

Mm Aquino a, en affet, hérité d'une armée fortement politisée qui, depuis qu'elle a « retrouvé son âme », se considère comme le gardien de la démocratie philipoine.

Si le ministre de la défense, Juan Ponce Enrile, tient souvent des propos atlant à l'encontre de la politique gouvernementale, l'armée, en revanche, est restée jusqu'à présent extrêmement discrète. Pourtant, au moment où s'engagent des négociations avec les dirigeants communistes de la Nouvelle armée du peuple (NAP), le corps des officiers est saisi d'un malaise renforcé par le fait que l'état-major est tenu à l'écart des négociations.

L'officier philippin se dit avant tout € constitutionnaliste ». La décision « révolutionnaire » prise par Mª Aquino de suspendre la Constitution et le Parlement dans l'attente de nouveaux textes en a choqué plus d'un. Les militaires philippins craignent aujourd'hui le « vide politique ». En fait peu d'officiers seraient prêts à se déclarer hostiles la présidente. « Mais si elle ne joue pas franc jeu avec nous, des choses pourraient arriver... », avertit un colonel.

Pour consolider l'unité de 'armée, Mee Aguino insiste notamment sur la nécessité d'effacer la distinction entre soldats auparavant loyaux » à l'ancien chef d'Etat et çoux qui étaient aux côtés de la « révolution » de février. Mais certaines mesures du nouveau gouvernement ont profondément irrité nombre d'officiers.

Ainsi, les militaires ont en générai mai accepté l'ouverture des prisons et la remise en liberté des communiste, tel M. José Maria Sison, capturé avec tant de peine. lls ont été encore plus sansibles au décret présidentiel nº 8 créant un comité chargé d'enquêter sur les atrocités et abus de pouvoir commis

Marcos. Si, officiellement, le nouveau chef d'état-major, le général Fidel Ramos, a entériné cette initiative, les échelons inférieurs ne cachent pas leur émoi devant les prérogatives considérables accordées à ce comité composé essentiellement de civils, sous la responpour les droits de l'homme ». L'avocat José Diokno. Dans ces cercleslà, on estime que, si le ménage doit être fait, « c'est avant tout une

Brutalité et liquidations

affaire entre soldats ».

Le reproche le plus fréquent concerne le « parti pris » supposé du comité Diokno. Selon un officier supérieur des renseignements militaires, « Diokno ne s'intéresse qu'aux prétendues atrocités commises par l'armée, il veut passer sous silence les innombrables cas de brutalité et de liquidations qui ont été l'œuvre de la NAP... ». Dans cet esprit, une section de l'armée se prépare à remettre au comité Diokno une liste « précise des exections perpétrées par la NAP, vingt fois plus terribles que celles qu nous sont imputées... ».

M^{me} Aquino bénéficie encore de l'état de grâce, personne ne remet en cause son « intégrité » ni sa « sincérité ». Ce n'est pas le cas pour le reste de son cabinet. Les militaires sont convaincus que celuici et le comité Diokno sont au moins sous l'influence des communistes. Dans la province de Cagayan, front actif de la lutte contre l'insurrection, un lieutenant-colonel peste contre ces ministres, tel M. « Bobbit » Sanchez, ministre du travail, qui, selon lui, « protègent les communistes que l'on nous dit de combattre... », En réalité, le ministre Sanchez défend une politique plutôt alignée sur la social-démocratie, et a marqué ses distances, à plus d'une

reprise, à l'égard des communistes. Pour les militaires philippins de l'après-février, ∉ être de gauche ». c'est déjà trop. Développée grâce à un encadrement technique et € moral > américain, l'armée philippine en a hérité certaines réactions idermiques. Les nombreux émissaires de haut rang de la Maison Blanche n'hésitent pas à exprime leur crainte d'un « débordement à gauche » si la politique de réformes sociales, préconisées par certains

ministres, allait trop loin. Il ne manque pas de gens à Manille pour penser que l'armée serait prête à saboter tout effort d'entente avec la NAP. Beaucoup

du ministre de la défense, selon 'qu'∢ il est impossible de s'entendre avec les communistes car ils veulent tout simplement détruire notre société ». Ces officiers frémissent à l'idée d'une paix honorable avec l'ennemi qui leur tient tête depuis bientôt deux décennies. La préciations, le cas échéant, serait ressentie comme une humiliation et un

Au front, le moral de la troupe n'est guère au beau fixe. Les drapeaux des casemes de Tuguegarao - capitale de la province de Cagayan, - par exemple, sont en permanence en berne. Il ne se passe pas de jour sans que les jeeps ramènent les cadavres de soldats tués lors d'embuscades. A l'exception de ceux qui appartiennent aux corps d'élite, le soldat sait peu de chose sur la nature de la lutte qu'on lui demande d'entreprendre. Tel ce sergent, dont l'unité est de tous les accrochages : « Si seulement les communistes acceptaient de se battre comme des hommes, de ce... > Les soldats philippins sont persuadés que la NAP réussit à capter leurs communications-radio, ce qui expliquerait pourquoi les embuscades sont si meurtrières.

Ancien ministre de la défense du président Marcos, rallié dans des conditions dramatiques à Mª Aquino, le ministre Enrile, qui a une réputation d'ambitieux, est le porte-parole de l'armée. Selon un officier, dont le nom pourrait fort bien apparaître sur la liste des mises en accusation du comité Diokno. € Enrile nous défendra, il ne permettra pas que l'on nous touche ». L'avocat Diokno ne fait plus de déclarations fracassantes. L'officier se félicite de catte « sagesse » due, selon lui, à l'influence du ministre de la défense. Un colonel des renseignements rappelle « qu'en février. s'il s'était avéré que ni Marcos ni Aquino ne pouvaient s'imposer, Enrile avait envisagé une troisième option ». En langage à demi codé, catte « option » n'est den d'autre qu'un putsch militaire.

L'armée n'est pourtant pas unanime. Un clan s'est formé autour du ministère Enrile. Des relations aigres-douces existeraient entre lui et le général Ramos, que l'on dit plus proche de Mae Aquino. Bien qu'ayant été le véhicule du renouveau militaire, le Mouvement pour la réforme de l'armée (MRA) se distingue aujourd'hui par son profil aussi bas que flou. Officiellement, le MRA ne s'occupe que « du bien-être matériel des soldats ». Mais, dans ses rangs, certains galonnés nourrissent d'autres ambitions.

KIM GORDON-BATES.



Au micro.

Rome dans l'embarras. On prête ces propos au cardinal Sin, retour de Rome dernièrement : • Le Saint-Père n'aime pas qu'on resourne le bateau, parce qu'il n'aime pas que le monde puisse penser que nous faisons de la politique. .

Il n'y a pas que Rome qui incite le cardinal Sin à la réserve. Son action a en effet aussi provoqué des réactions négatives parmi les fidèles. Toute l'action du cardinal a consisté à essayer de refaire l'unité de son Eglise en récupérant au profit de la hiérarchie l'initiative que les prêtres militants lui avaient progressivement ravie. La déclaration de la conférence épiscopale du 13 février, condamnant le régime Marcos en affirmant que ce pouvoir n'avait plus de - bases morales », a consacré à la fois l'engagement de l'Eglise et son

nnité. Le cardinal a refait l'unité de son Eglise mais il a aussi ainsi divisé les fidèles. Bon nombre d'entre eux ont critiqué l'engagement des prêtres. A Îlocos-Norte, région natale de Ferdinand Marcos, « plusieurs dimanches de suite, une partie des fidèles ont ostensiblement boudé la messe »,

raconte un prêtre. A des degrés divers, des comportements analogues ont été remarqués un peu partout dans le pays. « Notre principale tâche aujourd'hui est de promouvoir la réconciliation nationale et d'apparaître neutres ., ajoute notre interlocuteur.

La région d'Ilocos est un cas particulier. Mais partout on sent que ces prêtres veulent rester un peu à l'écart. Certains fidèles ont été irrités par l'engagement de l'Eglise et d'autres, aujourd'hui, sont aussi décus par les atermoiements du nouveau pouvoir. Certains prêtres militants se trouvent dans une situation embarrassante.

« L'Eglise a accompagné son peuple et elle a même été dans certains cas son avant-garde », nous dit l'un d'eux à Negros : « Elle ne peut le laisser aujourd'hut au milieu du gué. Elle doit l'aider dans le travail plus pénible, plus ingrat, de la reconstruction. En tant qu'hommes de Dieu, nous devons chercher à ce que le gouvernement rende vivante l'« option préférentielle pour les pauvres ». la concrétise en programmes poli-

 A Negros, on a peut-être deux ans pour faire des réformes, après

tiques. .

ouvriers du sucre et vient de soumettre au gouvernement un projet de réforme agraire.

dure pour le régime) adopté par la confé-rence épiscopale le 13 février.

LES SOUTENEURS DE MANILLE

Même si les thèses de Cory Aquino ne sont pas toujours du goût du président Reagan, les Américains sont décidés à maintenir leur présence dans le pays.

A n'importe quel prix.

de M= Aquino, Washington doit se faire à un nouveau style. La a donné aux Philippins une certaine fierté nationale qui se reflète dans l'attitude adoptée par Manille à l'égard des Etats-Unis. Ainsi, lorsque le secrétaire d'Etat américain George Shultz se rendit à Manille, le 20 juin dernier, pour annoncer à Mª Aquino que Washington était, finalement, disposé à accorder aux Philippines une aide économique de 200 millions de dollars, le secrétaire à la présidence, M. Arroyo, déclara sans ambages : « Avant de pousser des cris de joie tels des chimpanzés sautillants, nous devons savoir que M. Shultz ne fait que nous verser en aide économique le loyer de l'utilisation des bases américaines aux Philippines. »

Ces réactions sont peut-être plus épidermiques qu'elles ne reflètent une réelle évolution de l'attitude du gouvernement philippin à l'égard des Etats-Unis. • Le style a changé, mais l'allégeance fondamentale demeure: nous sommes toujours sous protectorat américain », commente l'historien Renato Constan-

Deux événements récents semblent d'ailleurs étayer la thèse de M. Constantino. Washington vient d'annoncer que le versement du reste de l'aide promise aux Philippines (262 millions de dollars qui doivent être répartis sur les neuf prochains mois) sera fonction du programme économique que le gouvernement Aquino mettra en place. Une manière de tenir la dragée hante au nouveau pouvoir, et peutêtre aussi de le ramener à de meil-

Pratiquement en même temps, le 4 juillet, jour anniversaire de l'amitie américano-philippine, cinq mille personnes manifestaient à Manille devant l'ambassade américaine. pour protester contre les ingérences de Washington dans les affaires intérieures philippines. Les manifestants furent dispersés à coups de bombes lacrymogènes. Ce premier affrontement entre la gauche non

VEC le gouvernement communiste et les forces de l'ordre est à l'image des tensions qui se dessinent entre le gouvernement et les nationalistes.

Au sein même du gouvernement Aquino, les positions sont divergentes. Le vice-président Salvatore Laurel, représentant de la classe politique traditionnelle, qui se félicitait, lors de la visite de M. Shultz, de la « sollicitude américaine », ou M. Enrile, ministre de la défense, sont très clairement ce que la gauche nationaliste nomment des « american boys ». M. Arroyo, le porte-parole du gouvernement M. Saguisag, ou le sénateur Diokno, qui dirige la commission des droits de l'homme, sont en revanche des hommes faisant preuve de beaucoup moins de servilité à l'égard de Washington.

Mme Aquino fut au départ influencée par les idées de la gauche nationaliste : en décembre 1984, elle signa par exemple un texte favorable au retrait des bases américaines. Présidente, elle a adopté une position plus nuancée, sinon attentiste, déclarant que la question des bases resterait ouverte jusqu'en 1991, année où expire le traité entre les Etats-Unis et les Philippines sur cette question, traité qui devra éventuellement être renégocié.

Hollywood, opium du peuple

Telles deux personnes qui se savent irrémédiablement liées, les Etats-Unis et les Philippines entretiennent des relations tumultueuses, oscillant entre l'amour et la haine. Les Etats-Unis ont sur l'archipel des intérêts stratégiques importants : les bases de Subic Bay et de Clark, élément pivot de leur présence militaire dans le Pacifique et l'océan Indien. Leur déplacement coûterait quelque 8 milliards de dollars.

Les Philippines sont en outre l'un des rares pays où, à l'exception de la gauche, la présence américaine n'est pas contestée et où l'américanisation de la culture est évidente : des policiers de la route coiffés de leur chapeau à large bord comme des base pour protéger leur commerce «mounties», de la musique disco en Extrême-Orient.

partout présente à la culture du teeshirt en passant par les restaurants de fast food ou la floraison de sectes

La culture populaire est hollywoodienne, l'anglais est parlé partout, l'élite est formée dans les universités des États-Unis, et même un petit parti veut faire des Philippines le cinquante et unième Etat américain. Surtout, le rêve reste américam : il suffit de voir la queue qu chaque jour s'étend à la porte du consulat des Etats-Unis pour obtenir une autorisation d'immigration.

Et pourtant les Etats-Unis n'ont pas toujours ménagé les Philippines. Au tournant du siècle, l'armée américaine écrasa dans la plus pure tradition colonialiste le mouvement indépendantiste philippin mené par Emilio Aguinaldo, après l'avoir brièvément encouragé : 14 000 Philippins trouvèrent la mort dans cette lutte d'indépendance qui échoua. Déjà, à l'époque, les Etats-Unis avaient besoin de l'archipel comme

Les Philippines devenues indé-pendantes, Washington continua à intervenir, «gérant» avec plus ou moins de doigté et de discrétion la mise en place des gouvernements

Les choix de Washington étaient simples : il fallait aider celui qui donnait le plus de garanties que les intérêts américains seraient pro-

Non sans tiraillements et bésitations, la Maison Blanche abandonna Marcos in extremis. Il reste à écrire l'histoire du rôle des Etats-Unis dans la chute de son protégé : il est en effet difficile d'imaginer que M. Enrile et le général Ramos se soient lancés dans l'aventure de la rébellion sans assurances des États-Unis, et, encore plus, que le cardinal ait fait descendre la foule dans la rue sans avoir la certitude que Marcos était neutralisé : or les seuls à pouvoir le neutraliser étaient les Américains. Cela dit, Washington n'avait guère de choix : la crise éco-

de Cory Aquino la seule chance de sérieuses pressions sur le présid'une alternative modérée à dent américain pour l'empêcher de Marcos.

Pourtant, le gouvernement Aquino ne satisfait que modérément la Maison Blanche: l'antiaméricanisme affiché de certains manteuvrer.

Ces inquiétudes expliquent que Washington ait quelque peu trainé les pieds avant de manifester son soutien au nouveau pouvoir. L'attitude personnelle de M. Reagan n'est sans doute pas étrangère à cette réserve : on dit qu'il éprouva des remords d'avoir abandonné son ami Marcos, qui avait toujours fait preuve d'une irréprochable loyauté à l'égard des Etats-Unis. D'ailleurs, ayant gratifié Cory Aquino d'un coup de téléphone de trois minutes, Ronald Reagan passa quarante nomique et sociale, l'extension de minutes à converser avec Ferdil'insurrection communiste faissient nand, et son entourage dut exercer

rendre visite au couple Marcos lorsqu'il fit un voyage à HawaI.

Ayant annoncé que les Philippines honoreraient leur dette extérieure, le gouvernement Aquino a membres du gouvernement et la cependant donné des gages de popularité quelque peu mystique de Cory Aquino suscitent à Wash-M. Shultz à manifester hautement ington plus de suspicion que de le soutien des Etats-Unis aux Phi-Cory Aquino paraît plus difficile à confiance dans leur futur. Washington n'en distille pas moins son aide (dont le montant total est, au demeurant, bien inférieur à celui concédé par exemple au Pakistan) comme pour rappeler au nouveau pouvoir de ne pas dépasser certaines

bornes. Les Américains semblent en outre rassurés par la présence au gouvernement d'un homme comme M. Enrile. Avec le général Ramos, en qui le Pentagone a une grande confiance, il pourrait constituer le novau d'une solution « musclée » si la situation devenait trop instable et risquait de compromettre les inté-



MARCOS TOUJOURS CHEZ LUI...

Dans la région d'Ilocos Norte. des inconditionnels du président déchu tiennent tête au nouveau gouvernement.

E commissaire du gouvernement. dehors (> La banderole est suspendue en travers de la rue principale de Vigan, capitale de la province d'Ilocos Sur. Devant le bâtim de la municipalité, une centaine de petites gens montent la garde. Depuis six semaines, les villages de la région se relayent pour envoyer une délégation de citayens former le « cordon sanitaire » destiné à empêcher le commissaire du gouvernement, Mª Sally Villanuova, nommée par la président Aguino, de remplacer le gouverneur destitué, M. Chavit Singson.

A Vigan, comme dans la province d'Bocos Norte, région natale de Ferdinand Marcos, la «people power» (pouvoir populaire) qui porta au pou-voir Cory est mobilisé contre elle. Le gouvernement se heurte à la «fortesse du Nord », ce que Marcos appelait son esolid North» et il doit battre en retraite. « Marcos pa rin ! » (Marcos pour toujours), « Marcos est notre prérissent un peu partout. D'abord, évidemment, dens les hauts lieux du culte Marcos : ainsi à Sarrat, petite ille proprette où la maison natale de Ferdinand a été transformée en

La demeure ombragée de paimiers devenue musée en 1977 pour le sociantième anniversaire de l'ancien président avait fermé précipitamment ses portes la nuit du 25 février, lorsqu'on apprit la fuite des Marcos. Le musée est à nouveau entrouvert. Trente-six mannequins grandeur nature représentent un Marcos éterement jeune en différentes tenues. On y apprend que Ferdinand naquit à heures; aussi fit-il de ce chiffre un fétiche qui se révéla inopinément néfaste le 7 février, jour des élections.

Peu de choses ont changé à Sarrat ou à Batac depuis la « révolution de février»: la conservatrice du musée Marcos n'est plus payée mais continue bénévolement son travail : quant à la pauvre Junesia Domingo, âgés de quatre-vingt-deux ans, nourrice de Ferdinand qui entretenait sa maison natale, elle ne touche plus sa pension.

A San-Nicolas, una bourgade voisine, célèbre parce que douze mille neuf cents des treize mille électeurs ont voté Marcos, le maire, Benjamin Madamba, artisan de cet exploit électoral, est toujours en place.

flocos Norte a bénéficié, c'est vrai, du régime Marcos. Une université portant le nom du père de l'ancien président, Manano Marcos, est sans doute la majeure contribution du régime au

ressort de la fidélité des flocanos à Marcos tient surtout à un attache de type clanique. Sans doute la population a-t-elle été troublée par les révélations sur la fortune accumulée musée, mais aussi à Batac, où il a par les Marcos, mais elle les a vite

> Las daux provinces d'ilocos (Norte et Sur) sont le terroir de ce qu'il est convenu d'appeler les « loyalistes » (les pro-Marcos). Pour l'instant, ils ne sont pas organisés. Les flocanos fournissent notamment de la « troupe » - parfois rémunérée - pour les manifestations qui ont lieu chaque dimanche à Manille. Au début de juin, elles ont pris un tour sanglant et ont fait cing morts.

«Les loyalistes ? Les Philipoines sont un pays tropical : ils sont comme les moustiques», ironise un proche collaborateur de Cory Aquino. His n'en représentent pas moins une force politique potentielle non négligeable, apouvée sur un pouvoir local qui, en vingt ans de régime Marcos, s'est solidement structuré et dont les ramifications recoupent les rivalités de certaines puissantes familles.

A Vigan, Chavit Singson est un exemple de ce pouvoir. Son clan et ses clientèles dominent cette ville à l'atmosphère surannée, comme surgie d'un autre âce.

Sorti de sa Mercedes, entouré de ses quatre gardes du corps, pistolets enfoncés dans la ceinture, Chavit Singson ne mâche pas ses mots. « Vous êtes venus voir le début de la prochaine révolution », nous dit-il en guise de bienvenue, montant l'escalier menant à son bureau de gouverneur, quelles les options idéologiques et le

tapissé de portraits des Marcos dédicacés et où l'attendent une brochette de douairières venues lui apporter leur soutien. Chavit Singson se considère toujours comme l'« élu » du peuple. En présence d'un prélat, il aurait même menacé M^{me} Villanuova de la r passer par la fenêtre » și elle mettait les pieds dans son bureau.

Seigneur de la guerre

A première vue, le personnage est peu amène. Il reste qu'il est difficile de voir la situation politique de Vigen en termes tranchés. Chavit Singson est devenu « marcosien » après avoir été aux côtés de Ninoy Aquino en 1971, dans le Parti libéral. A l'époque, en revanche, la famille Villanuova était du côté de Marcos. Puis Chavit Singson hérita de l'empire régional de son oncle, Floro Crisologo, député d'Ilocos Sur pendant vingt ans, baroudaur, officier au Vietnam et surtout « seigneur de la guerre » dans sa province, assassiné un dimanche d'octobre 1970 alors qu'il assistait à la messe à la cathédrale de Vigan.

Aux demières élections, les Villanuova ne mirent pas tous leurs œufs dans le même panier : une partie de la famille fit campagne pour Marcos, une autre pour Cory. Aussi Chavit Singson n'entend-il pas se laisser déposséder par des « balimbing » (fruit caméléon qui change de couleur quand on la tourne) : une expression désignant aujourd'hui ceux qui toument leur

Ces intrigues de famille, dans les-

choix des camps sont au service des intérêts des clans, sont certes anecdotiques, mais elles constituent l'arrière plan du jeu politique philippin. Le mouvement loyaliste n'est rien d'autre, pour l'instant, qu'un conglo-mérat de clans défendant leurs intérêts. Il peut cependant connaître une évolution qui en fara une véritable

force politique. Le fringant Rudy Farinas, trentequatre ans, le plus jeune maire des Philippines, ami intime de Bong Bong, fils de Marcos et ex-gouverneur d'Ilocos Norte, est toujours à la tête de la municipalité de Lacag, capitale de la province. Puissant propriétaire de la compagnie d'autocars desservant Manille, Rudy Farinas est un loyaliste sans nostalgie ni état d'âme. « D'accord, Marcos est une cause perdue s, nous dit-il, mais il y a des millions de gens qui croient encore en lui et un nombre croissant de mécontents. Tous ont besoin d'un point de ralliement, de quelqu'un qui les repré-sente, qui les défend : me voilà, »

M. Farines, qui se déplace en Cadillac blindée et dispose d'une petite armée privée d'une cinquantaine d'hommes, nie avoir organisé à l'extrême nord de Luzon, dans une vallée perdue de la corditera du nom de Blue Haven, un camp d'emtraînement pour trois cents déserteurs à la solde des loyalistes.

Au niveau national, le camp loyaliste est surtout en train de se rassembler autour d'un nouveau leader, M. Ponçe Enrile, ministre de la défense. Il fut un pilier du régime Marcos, gérant notamment la loi mar-tiele (et maintenent en prison Ninoy Aquino). M. Enrile n'a jamais caché ses ambitions présidentialistes du : temps de Marcos. Avec le général Ramos, il mena la rébellion de l'armée qui donna le coup de grâce au régirne. « Bien sûr, Ennile a trahi Marcos mais la fidélité clanique entre llocanos est plus forte », dit le pragmatique M. Farinas.

Lorsque M. Enrile se rendit le 19 juin à Laceg, il ne fut pas reçu en treître mais en héros. L'allégeance des llocanos fut complète et M. Enrile fut acciamé comma la «nouveau père, la

Ce dernier mène actuellement un jeu subtil. Il s'est entouré d'une force spéciale, dite d'anti-terroristo », qui protèga son ministère contre touts éventualité.

Il serait sans doute prématuré de monter un coup de force contre le pouvoir. Mais M. Ennie consolide se base politique. Il courtise les Américains, se

clémarquant de la réserve du gouvernement Aquino à propos des basse et .. prone, ce qui n'est pes pour déplaire à Washington, la ligne dure à l'égard des communistes. Sur le plan interne, il a commencé avec succès à combierle vide laissé par Marcos dans le nordouest du pays. Lui-même ayant son fief au nord-est (la province de Cagayan). Paralièlement, il encourage ses amis de l'ancien parti de Marcos à : reconstituer le Parti nationaliste. tend ainsi à apparaître comme le rassembleur des forces conservatrices du pays, instaurant progressivement un ventable rapport de forces avec le gouvernement Aquino. •

عِلَدًا منه الأصل

CASTORIADIS, UN

والمجرو والتنافية 2010 20 0.0 ope and " 52 7 4 7 7 4 7

photograph (34) estimate in

25 2 1 1 ... ıû.:: ··· Towns of the second 29 1111 1 -Manual of the same of Better and the والأستهداطة 373 11

j - 1/4 --

· 🛉

and the state

the second

The second sections

to a 31 to 11:10 : 300 to **1** A Control **E** *EC -A NECE de C

t de

N24 RE L

des in . R.M. . . . PHILOSOPHE EN BATAILLE

rencontre

le règne de la facilité, l'incapacité

de créer, l'évacuation de la pensée au profit du commentaire, au

mieux, du calembour ou de l'éruc-

tation, le plus souvent. Epoque de parasitisme et de pillage généra-

lisé. Ce qui passe aujourd'hui

pour le dernier cri de la - pensée - et de la « philosophie politi-

que » sera regardé, j'en suis

convaincu, avec pitié dans une,

aussi par la philosophie, et on

nous dit : sin de la philosophie, il

n'y a plus qu'à « déconstruire ».

Depuis vingt-huit siècles, l'Europe

se définit par ses luttes pour modi-

fier l'institution de la société, ses

. Car que dit-on, au fond ? Oue l'histoire s'est arrêtée, ou mieux, qu'elle est finie. Depuis l'Antiquité grecque, l'Europe se définit

deux ou trois décennies.

CASTORIADIS, UN DÉÇU DU GAUCHE-DROITE

«Il y a longtemps que le clivage gauche-droite, en France comme ailleurs, ne correspond plus aux grands problèmes de notre temps». dit Castoriadis. philosophe, psychanalyste, animateur de Socialisme ou barbarie, dont la pensée prépara mai 68.

pas sorti du silence des intellectuels » après 1981. A nouveau, sentez-vous l'urgence d'un kairos, ce moment critique où quelque chose doit être dit ou

- Plusieurs textes dans Domaines de l'homme montrent que je me suis publiquement exprimé chaque fois que je le pensais utile. Mais il ne pouvait être question de participer à ce bazar dont les enjeux, les acteurs et les motivations étaient trivialement transparents. Il y a longtemps que le clivage gauche-droite, en France comme ailleurs, ne correspond plus ni aux grands problèmes de notre temps ni à des choix politiques radicalement

» Où est l'opposition entre Mitterrand et Chirac en matière militaire, nucléaire, africaine, de structure et de gestion du pouvoir, d'éducation et même d'économie? Pendant cinq ans, les prétendus socialistes out disposé d'un pouvoir absolu; ils l'ont utilisé pour gérer le système et - comme pendant la guerre d'Algérie faire ce que la droite voulait et n'osait pas faire. Les politiques Bérégovoy et Chevenement en sont les exemples les plus frap-

» Les « réformes », depuis 1981, reviennent à trois types de mesures : celles qui tiennent à des singularités et à des retards français (décentralisation, peine de mort); celles qui exploitaient utilement une dogmatique paléosocialiste au bénéfice de la bureaucratie du parti (nationalisations, remplaçant les managers en place par les « nôtres »); celles, enfin, destinées à faciliter la plus grande pénétration de l'appareil d'Etat par l'appareil

» De l'autre côté, une « droite » qui se dit libérale et assortit chacupe de ses mesures de quinze clauses interventionnistes ou dirigistes : qui, naturellement, s'attaque aux couches les moins favorisées, aux immigrés et aux étrangers; et qui souffre îrrémé-

OUS n'étiez diablement du même manque total d'idées et d'imagination poli-Malentendu général, époque

aberrante. - Le crétinisme que vous dénoncez sans ménagement ne

serait donc pas propre aux libéraux ?

On sait qu'il y a eu parmi les libéraux des esprits profonds et originaux; entre autres, les pères fondateurs américains: Constant, Tocqueville, Mill. Aucun rapport avec les resucées des discours « libéraux » contemporains, où l'on ne trouve pas une idée nouvelle, pas un seul effort pour affronter les problèmes du pré-

» La question qui se pose devant cette misère est : d'où est donc venue la force de ce pseudolibéralisme depuis quelques années? Je pense que, pour une grande partie, elle vient de ce que la démagogie « libérale » a su capter le mouvement et l'humeur profondément antibureaucratiques et antiétatiques qui rémuent la société depuis le début des années 60 (et qui avaient échappé au regard pénétrant des dirigeants « socialistes »).

» C'est un grand malentendu que de voir dans mai 68 et les autres mouvements des années 1960 l'origine de l'« individua- ! résulte de l'échec de mai 68, et cet 🗟 échec était interne.

. Le mouvement - comme ses analogues dans d'autres pays - a charrié beaucoup d'absurdités, et il n'a pas pu dépasser le stade de la manifestation subversive, il n'a pas su affronter positivement la question de son autogouvernement. Mais son inspiration profonde était l'aspiration à l'autonomie, dans sa dimension sociale aussi bien qu'individuelle.

 Aujourd'hui comme toujours, la tâche politique est de reprendre et de porter plus loin la grande tradition émancipatrice de l'Occident : construire une société démocratique, autogouvernée, où autonomie individuelle et autonomie collective s'étayent et se nourrissent l'une l'autre. Mais cela ne peut se faire en dehors d'un grand mouvement démocratique de la

population, qui est précisément à un avenir indéfini rempli de touabsent. L'échec des mouvements jours plus de « bien-être », de des années 60 a convergé avec les richesses et de « puissance » techtendances profondes du capita- nique? Croient-elles vraiment lisme bureaucratique moderne, qu'un tel avenir vaut la peine? poussant les gens à l'apathie et à

» Pour l'instant, donc, le kairos fait défaut comme kairos politi- individus capables d'autre chose que. On n'y peut rien, et ce n'est pas une perte sèche. Cela donne le questionner plus profondément. comme l'essaie de le faire dans les Domaines de l'homme.

- Comment expliquer cette apathie?

- Question énorme, un des noyaux du deuxième volume de Devant la guerre : pourquoi et comment une culture meurt-elle? créant de nouvelles significations imaginaires et en les incarnant dans des institutions. Le monde est peuplé de dieux et de nymphes. Ou : le monde et les humains ont été créés par un dieu omniscient et omnipotent. Ou encore : le monde n'est que matière inerte moyennant laquelle - l'expansion illimitée des forces

de la puissance. Voilà des significations imaginaires nucléaires de quelques ni dernier ni premier, ni mémoire, sociétés commues - et l'on voit sans peine les institutions qui les ont activement incarnées. Ces institutions tombent souvent en crise; mais les sociétés possèdent aussi une énorme capacité d'autoréparation. Celle-ci dépend essentiellement de la vitalité continuée accepter d'être minoritaire? de ces significations imaginaires, c'est-à-dire aussi et surtout de leur suis seul, ce qui ne veut pas dire capacité à former, animer, inspi- isolé. J'étais seul, nous étions seuls rer, motiver les individus. Or c'est aussi pendant toute la période de là toute la question : les sociétés Socialisme ou barbarie ; la suite a

Est-ce là une idée pour laquelle on pourrait, par exemple, accepter de mourir? Produisent-elles les que de vivre sur le système?

~ Ce que vous dites, en génétemps de penser plus loin, de ral, n'est pas très encourageant ni très mobilisant.

- Avant d'être d'accord avec textes philosophiques des les autres, j'ai envie d'être d'accord avec moi-même. Et je suis stupéfait, par moments effondré, en voyant les ravages d'un « réalisme » pseudo-hégélien ; en réalité d'un opportunisme, à très courte vue du reste, même auprès de jeunes intelligents et sympathi-Tout aussi difficile que l'autre : ques. On vous sort comme un pourquoi et comment une culture argument, sur un ton de commisée crée. Une culture se crée en ration : Mais cela, on le disait il v a dix ans, on ne peut plus le dire aujourd'hui!

 Mon pauvre ami, c'est parce que cela a cours aujourd'hui que cela a toutes les chances d'être une bourde. Hegel disait : l'histoire du monde est le Jugement dernier. Pour notre époque : l'émission de télé de ce soir est le nous pouvons réaliser ce qui Jugement dernier. Et, comme donne sens à la vie humaine cette émission est, par construction et à juste titre, oubliée le lenproductives, ou de la maîtrise, ou demain matin, il y a Jugement dernier tous les soirs - c'est-àdire il n'y a plus aucun jugement ni réflexion. Dans les bonnes manières du microcosme intellectuel parisien, il est devenu indécent de rappeler (et même de se rappeler) ce qu'Untel racontait l'année dernière.

- Combien de temps pent-on

- Je ne suis pas minoritaire ; je occidentales croient-elles toujours montré que nous n'étions pas

luttes sociales et politiques, sa création de la politique, et on nous dit : la politique (la vraie, la grande), c'est terminé. . La République parlementaire ou présidentielle (qu'on appelle aussi « démocratic », le respect des mots étant depuis longtemps perdu), voici la forme ensin trouvée de la société humaine. Certes il reste à faire quelques réformes : revoir, par exemple, les allocations familiales

> des gardes champêtres. Mais, pour l'essentiel, la tâche politique, la tâche instituante de l'humanité est achevée: Reagan, Thatcher, Kohl, Mitterrand/Chirac pour les siècles à venir. » On ne peut, en évoquant un

> tel cauchemar, que redevenir irrésistiblement optimiste. Car, dans une telle perspective, il y a presque une contradiction interne. Ces gens-là sont les sous-produits et les parasites des régimes contemporains, en aucun cas ils n'auraient pu les créer (comme les « déconstructeurs » d'aujourd'hui ne peuvent vivre que parce que des philosophes ont existé).

» Et ils ne pourraient même pas, à la longue, les conserver. Régimes produits par la lutte des peuples pour des objectifs autrement radicaux : des objectifs d'autonomie véritable. La philosophie, la vraie pensée, n'est pas finie, on pourrait presque dire qu'elle commence. Et la grande politique est à recommencer. L'autonomie n'est pas simplement un projet, c'est une possibilité effective de l'être humain. On n'a pas à prévoir ou à décréter son avènement ou son effacement, on a à travailler pour elle. Nous traversons une basse époque, c'est

> Propos recueillis per MICHEL CONTAT.



PHILOSOPHE EN BATAILLE

Quetre années sous la dictature de Metaxas, contre laquelle il lutta au sein des Jeunesses commu-nistes, avant de rejoindre les trotskistes de la IVº Internationale. Résistant à l'occupation de la Grèce et en butte à la double persécution des nazis et de la Guépéou locale. Rien de mieux, avec des études de philosophia, de droit et d'économie, pour tremper un caractère et armer ligence les convictions. Cornelius Castoriadis, soxante-quatre ans, a la solidité du matériel d'avant guerra. Ce n'est pas lui que feront plier les vents de la mode libérale, de droite ou de gauche.

Arrivé en France en 1945, il fonde bientôt, en rupture avec le trotskisme, Socialisme ou barbarie, groupe et revue dans laquelle iffirme avec tranchant sa pensée. Critique redicale du système capitaliste, critique non moins radicale de la bureaucratie russe. Un objectif, inlessablement réaffirmé : l'autonomie des individus formant une bollactivité autogouvernée. Une conviction axiale : l'histoire est

Parmi ses livres, l'Institution imaginaire de la société (Seuil, 1975) est devenu un classique de la pen-

sée politique révolutionnaire. Devant la guerre (Fayard, 1981), qui développe l'idée que l'URSS est une société dominée par son armée et qu'elle tend donc structurellement vers la guerre d'expansion, a rencontré critiques et désapproba-tions des arnis écologistes et pacifietes de Castoriadis, en Allemagne comme aux Etats-Unis, où il est souvent invité. Avant de publier le deuxième tome de cet ouvrage controversé. Il vient de faire paraitre, sous le titre Domaines de textes qui accompagnent l'élaboration d'un autre important travail en cours, consacré à la Création

Qu'il s'intéresse à la polis grecque, à l'imaginaire sociel, à la psy-ché, aux sciences contemporaines ou à l'économie, le philosophe Castoriadis manifesta cheque fois la même vitalité batailleuse, la même originalité de pensée, la même fermeté. Combinée à une extrême urbanité, cette force de conviction le met à part sur une scène intellectuelle aujourd'hui plutôt floue, mais assure aussi sa « présence », comme on le dirait d'un acteur.

la responsabilité, au refus du laisser-aller. – Vous êtes très pessimiste ? - L'époque est celle où l'on a inventé ce terme suprêmement dérisoire de « post-modernisme ».

nont cacher la stérilité éclectique.

isolés. Il est possible que tout ce

que je dis et écris soit nul. Il

existe toutefois aussi une autre

hypothèse, moins optimiste : que

les gens aujourd'hui n'ont aucune

envie d'entendre, et de faire

l'effort que réclame un discours

qui appelle à la réflexion critique.

UN SUISSE NOMMÉ CHEVROLET machine, qu'il réussit à mettre en route par una froide matinée de

Le samedi 21 juin vous avez publié, page 14, un article signé Lowell Bennett – ancien journaliste et diplomate américain – dont le titre, en gros caractères : « La General Motors, née en Bourgo-gne » a fait sensation dans notre

Oui. Louis Chevrolet et se femille

(ses parents et six frères et sœurs)

ont vécu à Beaune à la fin du siècle demier. Oui. Louis fut apprenti au gerage Roblin et réparait des bicyclettes, mais l'atelier où il travai n'existe plus, malgré les dires de votre auteur. Professeur d'histoire retraité, j'ai entrepris, pour le compte du Centre

en Suisse, d'où elle était originaire, à Besune et en Amérique. Les Chevrolet, s'ils ont vécu à Beaune pendant une quinzaine d'années, n'étaient pas français

heaunois d'études historiques, des

recherches sur la famille Chevrolet

Cette riche Américaine, amoureuse de l'apprenti mécanicien, cela est un conta digne de figurer parmi ceux de Perrault ! Qui, il y eut à Beaune une rencontre entre Louis Chavrolet et un Américain de passage, possesseur de l'une des toutes premières automobiles. S'il y eut coup de foudre, ce fut celui de Chevrolet pour cette nouvelle

printemps. De ce fait, l'Américain (certains parlent de Vanderbilt, mais est douteux...) fit monter à bord le jeune apprenti et l'encouragea à aller en Amérique, ce qu'il fit en 1900. Il alla tout d'abord au Canada, à cause de la langue, puis gagna laborieusement sa vie comme mécanicien auto dans la banlieue new-yorkaise.

En 1905, il épousait Suzanne Treyvoux, une Française dont la mère gérait un magasin de fourrures à New-York.

Après avoir été un grand champion cycliste régional de Bourgogne, Louis Chevrolet et ses frères Arthu et Gaston, émigrés eux aussi, devinrent de grands champions automobiles aux Etats-Unis. Cette popularité, ajoutée à leurs qualités exceptionnelles de mécaniciens, leur permirent d'obtenir de W.C. Durant les fonds nécessaires à la création de la firme Chevrolet en

Il serait utile que des Américains puissent fournir des renseignements érieux sur la descendance des Chevrolet et sur la division Chavrolet de la General Motors, renseignements qu'il est difficile d'obtenir.

JACQUES CHEVALLEY (Beaume).

14 to 1 ...

to the state, many winter that

COPPER TO

till am i a car i c

1 46 60 12

STATE THE T فالكمزيج بالج 15 cm

2 CB

4, Cx44 5. Cc3

6. g4 h6(b) 27. ra 7. h4(c) Fe7(d) 28. Tg2 8. DG2(é) h5(f) 29. h5

20. TxéSE(I) fxéS (m) 41. Cg4+ 21. b6E (n) Fç8

8. DC2 (4) b5 (1) 29, b5 a5
9. gxb5 (g) Cp6 (h) 30. Rc2 Rc4
10. Fb5 F67 31. Tc1+ Rt5
11. Fxc6 bxc6 32. Rd3 Tbxg7 (t)
12. c57 Cc5 (i) 33. Fxc7 Txg7
13. cxd6 Fxd6 34. Rd4 (u) Tb7
14. Fg5 Db6 35. Cg6 Rf6 (v)
15. 0-0 Fc5 (j) 36. Tc5 a4
16. Cxd5 xd5 37. Tg5 Tb7
17. c3 Tb8 38. Cc57 Txb2
18. Td2 Dc7 (k) 39. b67 (w) Td2+
19. Tc1 f6 40. Rc3 Tb2
07. Tx55 (l) Cxd5 w) 41 Cc4+

échecs

Nº 1185

POUR LA QUATRIÈME FOIS

Blancs: L. LJUBOEVIC

Noirs: J. TIMMAN Défense siciliezas Attaque Keres

NOTES a) Face au centre retenu des Noirs (d6-66), les Blancs ont à leur disposition de nombreuses réponses comme 6. Fé2; 6. Fé3; 6. Fé4; 6. f4 on aussi comme le fianchetto g3 et Fg2; à propos de cette dernière variante, Keres se demanda dans les années 40 s'il n'était pas possible de gagner un temps pur 6. g4 et remarqua qu'il s'agissait également d'un gain d'espace dont la menace de chasser le C-R par g4-g5 désorganisait les forces ennemies; il s'aperçut ensuite de l'importance de ce déplacement du C-R (d6-é6), les Blancs ont à leur disposition

c5 22, h×g7 Tg6 (o) 66 23. Cc6!! (p) Tb6 (q) cx64 24, Flof (r) Df7 Cl6 25. Dx77+ Rxf7 d6 (a) 26. Cx65+ (s) Rf6 h6(b) 27. f4 Tb7 E7 (d) 18. Tc7

Ré4 Rf5

par rapport au contrôle des cases cen-trales et enfin de la facilité à monter sur l'aile – R une forte attaque via h4-f4-f5.

l'aile – R une forte attaque via h4-f4-f5.

b) 6..., d5 et 6..., é5 sont des répliques nerveuses qui donnent l'avantage aux Blancs. Les défenses normales sont 6..., h6; 6..., a6 et 6..., Cc6 ou Fé7.

c) On a souvent joué à ce stade 7, g5, h×g5; 8. F×g5 ou 7. Fg2 ou 7. Fg3 ou 7. Tg1 suivi de 8. h4; depuis quelques années, la suite 6. g4, h6; 7. h4 est à la mode.

d) Ou 7..., 65; 8. Fb5+, Fd7; a) Ou 1..., 65; 8. FD5+, Fd7; 9. Fxd7, Dxd7; 10. Cf5, Cc6; 11. Tg1, 0-00; 12. C63, d5; 13. éxd5, Cb4, nulle (Hjartarson-Adorjan, Esbjerg, 1985) ou 7..., Cc6; 8. Tg1, h5; 9. gxh5, Cxh5; 10. Fg5, Cf6 ou Db6.

é) Ou trouve souvent 8. Tg1, d5; 9. éxd5, Cxd5; 10. Cxd5, Dxd5; 9. exd5; Cxd5; 10. Cxd5, Dxd5; 11. Fé3 (Beliavsky-Timman, Montpel-lier, 1985) ou 9. Fb5+, Rf8; 10. éxd5; Cxd5; 11. Fd2 on 11. Fd3. La nou-veauté 8. Df3, qui remonte à 1979 (Ljuboevic-Timman, Montréal) est fort discusée entre les deux adversaires misqu'ils rencontrent pour la curarième puisqu'ils rencontrent pour la quatrième fois cette variante.

for cette variante.

f) Comme en 1979, cette contreattaque qui lui permit d'annuler. A Tilburg en 1985, Timman joun 8..., Cco:
après 9, Fb5, Fd7; 10, Fxc6, Fxc6;
11, g5, Cd7; 12, gxb6, Cé5; 13, Dg3,
gxb6; 14, Ff4, Cc4; 15, Cxc6, bxc6;
16, b3, Cé5; 17, 0-0-0, Ff6; 18, Fxé5,

douzième grâce à un mort inversé.

Fx65; 19. f4, Fxc3; 20. Dxc3, R67; 21. 65, d5; 22. Dc5+, Rd7; 23. Dd6+, R68; 24. Dc6+, Rf8; 25. f5 les Noirs abandonnèrent au trente-quatrième coup. La continuation de Bruxelles en 1986 8..., Cf-d7 ne donna pas non plus satisfaction après 9. Dg3, Cc6; 10. F63, a6; 11. 0-0-0, Dc7: 12. Rb1, b5; 13. Fg2, Fb7: 14. g5, b4; 15. Cc-62, Cxd4; 16. Th-61, Tc8; 19. Db3, Dc4; 20. Da4+, Rf8; 21. f4, g6; 22. 65! g) Si 9, g5, Cg6!

20. Da4+, Rf8; 21. f4, g6; 22. c5!
g) Si 9, g5, Cg6!
h) Ou 9..., Ch5; 10. Fg5, Cg6 (et non 10..., Fxg5; 11. hxg5, Dxg5;
12. Cd-b5!); 11. 0-0-0, Fxg5+ ou a6.
i) Si 12..., dx65; 13. Cxg6, Fxg6;
14. Dxg6+, Rf8; 15. h6, gxh6;
16. Fd2 et les Blancs sont mieux.
j) 15..., Tb8 semble fort; par exemple, 16. Cb3, a5.

k) Les Blanes ent une position supérieure: R en sécurité, pièces actives. Le roque semble dangereux: si 18..., 0-0; 19. h6, f6; 20. hxg7, Tf7; 21. Ff4; après 18..., Fxd4; 19. çxd4 la case ç5 tembe aux mains des Blanes; enfin, si 18..., f6; 19. F63 memaçant Dg4. A partir de maintenant les Blancs s'en donnent à cœur joie.

m) Si 20..., Dx65; 21. Ff4. n) Uu petit coup intermédiaire : si 21..., éxdé; 22. hxg7, Tg8; 23. Dh5 mat; si 21..., gxh6; 22. Dh5+, Rf8; 23. Ff6, Th7; 24. Fx65; si 21..., Txh6; 22. Fxh6, gxh6; 23. Dg3. o) Si 22..., Dxg7; 23. Ff6, Df8; 24. Fx65!

p) Une pointe acérée, en silence : si 23..., Dxc6; 24. Dh5+, Rd7; 25. Df7+, Rd6; 26. D67 mat.

q) Si 23..., Tb7; 24. Cd8! r) Menace 25, Df8+. s) Avec la qualité pour trois pions, les Blancs sont un gain facile.

() Rendre le matériel est nécessaire mais insuffisant.

u) Sans craindre 34..., Rxf4; 35. Tf2+, Rg5; 36. Tg3+, Rf6; 37. Txg7, Rxg7; 38. Cg4! on 35..., Rg3; 36. b6, Tb7; 37. TY7, etc. v) Si 35..., Txh5; 36. C67+ et 37. Cxc8.

w) Le pion h est irrattrapable, la case h2 étant interdite à la Tb2.

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1184 N. KRALINE, 1985

(Blancs: Ral, Dd8, Cg6, Pb7 et é3. Noirs: Rh5, D64, Tc2, Pf3.) Noirs: Rh5, D64, Tc2, Pt3.)

1. Cf4+, Rg4; 2. Dg8+, Rh4;

3. Dh8+, Rg3; 4. Dh3+, Rf2;

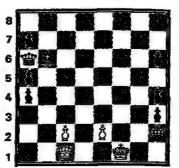
5. Dh4+!, Rf1!; 6. Dh1+, Rf2;

7. Ch3+, Ré2; 8. Dxf3+!, Dxf3;

9. Cg1+, Rd1!; 10. Cxf3, Tg5! (cherchant le pat: 11. b8=D?, Ta5+ et 12..., Tb5+); 11. Cd4!, Tg4! (si 12. b8=D?, Ta4+ et 13..., Tb4+);

12. b8=T! et les Blancs gaguent. ÉTUDE

G. NADAREICHVILL (1946)



abcdefgh BLANCS (4): Rf1, Dç1, Pç2 et

NOIRS (9): Rh2, Da6, Fb6, Pa4, a5, a7, h3, h4, b6. Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge

Nº 1183

DIABOLIQUEMENT

VOTRE

Pour les amateurs de vrais problèmes de bridge, le livre de Bernasconi et Roudinesco publié aux Editions Belfond sous le titre Diaboliquement vôtre est une mine d'or. Les solutions passent en revue toutes les variantes et les fausses pistes, notamment dans ce problème

♦DV4 ♥R832 **♦**RD4 **₽**D32 ♦ 1032 ♥ DV 109 ♦ ¥32 • ¥109 AR765 ♦A8765

Ouest ayant entamé le 2 de Pique, comment. Sud doit-il jouer pour gagner le PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense?

levées faciles et pourrait trouver la

Pour réaliser trois coupes de sa main et purger les atouts il lui faudrait quatre reprises au mort. Malheureusement il n'en a que trois. Toutefois, s'il se fait couper un Carreau par Est, celui-ci devra rendre une levée à Cœur ou à Trèfle et fournir en même temps la coupe manquante. Bien entendu, la défense va refuser ce présent des Grecs, mais elle sera victime d'un squeeze étau rendu possible par la composition particulière des Trèfles et des Cœurs... »

Ainsi le déclarant prend le Roi de Pique et utilise le Roi et la Dame de Carreau pour couper deux petits Cœurs. Il tire ensuite l'As de Carréau.

1) Si Est coupe avec son dernier atout, il doit rejouer Cœur ou Trèa) S'il joue, rejoue l'As de

Cœur, le 6 de Cœur ou le 5 de Trèfle, le déclarant coupera le Cœur « Le déclarant compte onze perdant de l'As de Pique. L'un de vées faciles et pourrait trouver la ses Trèfles s'en ira sur l'honneur

qu'on lui affranchit et l'autre sur le dernier atout du mort. L'As de Trèfle lui permettra de terminer par

deux Carreaux maîtres... b) Si Est rejoue le Roi de Trèfle, le déclarant prend de l'As et jone Carreau, qu'Ouest doit couper faute de défausse satisfaisante. Le décla-rant surcoupe et présente le Roi de Cœur couvert de l'As et coupé du 7 de Pique. Après ce transfert de garde, le déclarant tire l'As de Pique et son dernier Carrean squeezant Ouest à Cœur-Trèfle...

2) Est a donc intérêt à ne po couper l'As de Carreau, et il défausse Trèfle. Sud joue alors le 8 de Carreau, Ouest coupe du 3 de Pique surcoupe par le Valet, et Est défausse le 6 de Cœur. Le déclarant continue par le 8 de Cœur coupé de l'As de Pique et rejone Pique pour la Dame du mort :

♥R♣D32 ♥A♣R76

Le Roi de Cœur est joué, sur et de Sud (le déclarant) étaient lequel Sud défausse le 4 de Trèfle et cachées.

Est (en main) doit libérer la Dame

Remarque: il y a bien entendu plusieurs variantes et des fausses pistes, notamment la coupe de trois Cœurs en utilisant Roi, Dame de Carreau et le Valet de Pique...

Note: avec cette même donne, Bernasconi a découvert aussi un joli problème à 6 Carreaux sur entame

DÉFENSE POUR SURVIVRE

Ce coup de flanc a été publié par le fameux champion Terence Reese dans ses chroniques « Defend with your life », où il présentait la donne en montrant deux ieux seulement. Ici, les mains d'Est (le partenaire)

♦763 ♥ ¥872 **♀** AD65 ♦ AR85 ♥ 105 ♦ 104 • R7632 DV1092 VARD63

Est passe Ouest entame le Roi de Pique pour le 4 d'Est et le 9 de Sud. Que doit-il ensuite jouer pour faire chuter QUATRE CŒURS?

Note sur les enchèmes

vula

Note sur les enchères : Avec trois cartes à Pique et l'As de Trèfle second, la réponse de « 2 SA » est discutable et il serait préférable de répondre « 2 Carreaux ». De toute façon, le contrat final aurait été le même car, sur « 2 Carreaux », Sud anrait dit « 2 Cœurs » et Nord - 4 Cœurs -.

PHILIPPE BRUGNON.

dames

Nº 280

LES AIMANTS DE LVOV

Tournoi de Lvov, novembre 1985 Blancs : A. Bezwersjeuko Nolrs : A. Dybunan Ouverture : Rapinël

18-22 | 20, 37-32 12-18 | 21, 43-38 7-12 | 22, 28-23 ! (g) 1. 41-37 7-12 22 26-25!(g) 18-22 4. 46-41 1-7 23, 33-28!(h) 22×33 5. 34-29(2) 26-25 4. 39×28 21-26 6. 29-24(h) 19×30 25. 44-39 26×37 7. 35×24 14-28 26. 42×31 17-22!(i) 8. 39-34(c) 20×29 27. 28×17 12×21 10. 33×24 18×29 28. 32-28*(i) 7-12 10. 33×24 22×33 29. 40-34 21-26* 11. 33×29 (d) 10-14 30. 31-27 12-17!(k) 12. 42-38 13-18 31. 49-43 16-21 2(i) 13. 47-42 9-13 13. 49-43 16-21 2(i) 13. 47-42 9-13 16. 38-33 (e) 17-21 17. 32-27 (f) 21×22 17-21 18. 37×28 11-17 17. 43×37 15×44!(p) 19. 41-37 16-21 | Abendon

NOTES NOTES

a) Au tournoi de Gorssel, en juin 1985, les blanes, conduits par A. Olden-kamp (ace à J. Ketelaar, jouèrent 5, 34-30; la partie se poursuivit ainsi: 5... (20-25); 6, 31-27 (25×34); 7, 39×30 (22×31); 8, 36×27 (19-23); 9, 28×19 (14×23); 10, 44-39 (13-19); 11, 50-44 (8-13); 12, 33-28 (15-20); 13, 39-33 (20-24); 14, 44-39 (2-8); 15, 41-36 (10-14); 16, 40-34 (5-10); 17, 30-25 (10-15); 18, 34-30 (17-22); 19, 28×17 (11×31); 20, 36×27 (7-11); 21, 49-44

(11-17); 22. 44-40 (24-29); 23. 33×24 (23-28); 24. 32×23 (18×20); 25. 38-32 (17-21); 26. 42-38 (20-24); 27. 39-33 (12-18); 28. 47-41 (18-23); 29. 48-42 (13-18); 30. 33-28 (6-11); 31. 40-34 (21-26); 32. 28-22 (9-13)! Dans ia (21-26); 32. 28-22 (9-13)! Dans la perspective de placer un comtre pour damer à 46. Les blanes ne virent pas ce danger et procédèrent à l'échange fatal 33. 34-29 (24×33); 34. 38×29 (23×34); 35. 30×39 suivi de la réplique 35... (26-31)!; 36. 37×26 (14-20); 37. 25×14 (10×46)!, dame, +. Un phénomène d'aimantation qui se manifesta plusieurs fois au tournoi de Lvov.

lesta plusieurs fois au tournoi de Lvov.

b) Au tournoi de Lvov, le grand maître soviétique Valneris, face au grand maître soviétique Baljakin, joua 6. 39-34 et le débat se poursnivit ainsi: 6.... (19-23); 7. 28×19 (14×23); 8. 32-28 (23×32); 9. 37×28 (16-21); 10. 41-37 (21-27); 11. 44-39 (10-14); 12. 50-44 (14-20); 13. 38-32 (27-38); 14. 43×32 (22-27); 15. 31×22 (18×38); 16. 48-43 (17-21); 17. 43×32 (12-17); 18. 42-38 (11-16); 19. 49-43 (7-11); 20. 29-24 (20×29); 21. 34×23 (21-26); 22. 36-31 (5-10); 23. 40-34 (10-14); 24. 44-40 (13-19); 25. 31-27 (9-13), etc., la partie fut nulle au cinquante-deuxième temps.

c) Une idée donnant un jeu relativement ouvert consiste à procéder à un échange pour venir occuper le centre 8. 33-29 (22×33); 9. 39×28 (17-2i); 10. 29-23 (20×29); 11. 23×34 (21-26); 12. 44-39 (16-21); 13. 38-33 (11-16); 14. 42-38 (10-14); 15. 47-42 (5-10); 16. 31-27 (14-20); 17. 50-44 (10-14); 18. 36-31 (13-19); 19. 41-36 (18-23); 20. 40-35 (8-13); 21. 44-40 (2-8); 22. 49-44 (4-10), etc. (Sysel-Marek, Pragne, octobre 1985).

d) Source de maints phénomènes

d) Source de maints phénomènes d'inhibition, d'aimantation, qui don-nent à penser qu'il place certains maî-tres sous influence, le grand maître Dyb-man suscite une crainte justifiée, qui explique cette succession d'échanges défensifs auxquels son adversaire vient de recourir. Ces traits de la forte personnalité de Dybman, qui n'a que vingt-trois ans, nous les retrouverons dans la prochaine chronique. e) Et non 16. 39-33, les noirs dament à 50.

f) Mouvement guidé par le souci de parvenir à la nulle, par l'instinct de sur-

g) Le maintien d'une position sans danger imminent incite à la confiance. h) Que confirme cette nouvelle pous-

i) Une sérieuse alerte. j) Force. Le phénomène d'aimanta-on guerte les blancs. k) Le voici. Au tournoi de Lvov, cette présence, invisible, des aimants, tous différents les uns des autres, fut

très remarquée. 1) Et Dybman place une très belle

combinaison en sept temps.

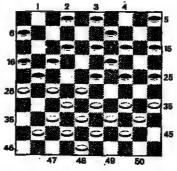
m) Un mécanisme très racé, insolite, inédit dans le cadre de ces chroniques. n) Très originale, cette manière de faire passer un pion adverse à dame.

o) Autre finesse très curieuse.
p) Cette combinaison, à différentes facettes inattendues, conduira maints problémistes à y apporter leur empreinte pour composer un problème de grand cru.

• Un instrument indispensa On instrument indispensable pour progresser rapidement: l'organe officiel de la Fédération française du jeu de dames. Montant de l'abonnement annuel: 120 francs. Le règlement doit être établi à l'ordre de la Fédération française du jeu de dames et transmis directement à M. Henri Macaux (secrétion de la FÉLID). taire général de la FFID), 44, rue Bri-zard, 33000 Bordeaux. Se recommander

Les auscroisés

PROBLÈME M. DESLAURIERS (Canada) 1959



Les Blancs jouent et gagnent en huit temps.

© SOLUTION: 34-29! (23×45)
28-23 (19×28) 33×11 (6×17*) 44-40
(45×34) 39×8 (2×13) 27-22 (17×28)
26×10! (5×14 on 15×4) 32×23!,
B+2 et + exécuté en jouant. JEAN CHAZE.

mots croisés

Nº 414

IX

Horizontalement sortent dans la botte. - 3. Espère. En juin fit ce qui lui plait. –
 II. Il faudra l'avoir à l'œil. Dada en moins drôle. – III. Tient bon sur le marché. On la voit bien ainsi, la table. - IV. Une loi biscornue. Ont leur cycle. – V. II donne plus de dureté encore à l'acier. Pour aller à la mer. - VI. Adverbe, Mis au par-fum. Presque neuve. - VII. C'est ce qui fait son attrait. Il faut, avant, trouver un modèle. - VIII. Esqui-mau. Du premier choix. - IX. Monnaie. Accepte la différence. -X. Ont une certaine tendance au

Verticalement 1. Quand le presque liquide devient presque solide. - 2. Elles

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

ou continue de progresser. Une nuit bouleversante. — 4. Fait peur. C'est pour jouer. — 5. Pour faire son expé-rience. — 6. On la couche, et même on la borde. Morceau de rôti. — 7. En plan. Possessif. Vieille habi-tude. – 8. Pour lui, le temps ne comple guere. Parkings. -9. Calera. - 10. Portai un coup. Peu édifiant. - 11. Font passer dans les mœurs. - 12. On ne veut rien savoir d'elle. Manque de maturité, mais pas de vivacité. — 13. Les aubaines le sont souvent.

SOLUTION DU Nº 413

I. Reproduction. - II. Eclater. ANPE. - III. Moutarde. Feu. - IV. Uriage. Court. - V. ENE. Egaliser. - VI. Mess. Luos. Sa. -VII. Es. Pierre, - VIII. Terreautai. - IX. Aboyées. Sons. - X. Garenn. Perse. - XI. Entretissées.

Verticalement

 Remue-ménage. – 2. Ecornés.
 Ban. – 3. Pluies, Tort. – 4. Rata. Speyer. – 5. Otage. Irène. – 6. Déréglèrent. – 7. Urd. Aurès. – 8. Eclora. PS. – 9. Ta. Oiseuses. – 10. Iníus. Store. - 11. Opérés. Anse. - 12. Neutralisés.

FRANÇOIS DORLET.

anacroisés ®

Nº 414

Horizontalement

Horizontalement

1. BEGLRUU. - 2. EINNOSU, 3. EEHINRV. - 4. AEGORTU (+ 3).
- 5. EEIMMINS. - 6. EILNSUU, 7. AIQSSU. - 8. EEEHINPX. 9. ABILQS. - 10. AENOTUV (+ 1).
- 11. AEEERS. - 12. EELSTU (+ 1).
- 13. DFNOOPR. - 14. AADINOTT.
- 15. AEGLOT (+ 1). - 16. AB-CEIINS. - 17. EILOSS. - 18. AENOPSS. - 19. AEILNRST (+ 4).

20. EGILOQU. — 21. DEEIMSU. — 22. AAEMNSTT. — 23. AEGIMUUV. — 24. AEMORU. — 25. BEIINOQU. — 26. EEIRSSTU (+ 2). — 27. AEIINS. — 28. ABINOSST (+ 1). — 29. AACEGHIN (+ 1). — 30. EGILNS (+ 2). — 31. EEENOPRU. — 32. FIOPRST (+ 1). — 33. EIORSSU (+ 3). — 34. ACNSSTU. — 35. EBELLSS. — 36. DEHOST.

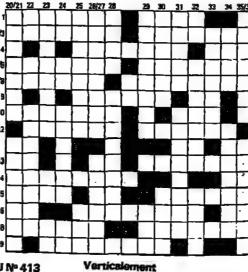
sont des mots croisés dont les dé-DES SORE FERStres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certaits tirages correspondent an nombre d'anagrammes possibles, mais impiaçables 11/12 sur la grille. Comme as Scrabale, on peut conju-guer. Tons les mots figurent dans la première partie du Petit Larousse il-

SOLUTION DU Nº 413

Horizontalement

Justré de l'année. (Les nones propres ne sont pes admis.)

1. ENVIABLE. - 2. POELAT (PELOTA). - 3. ARBUSTE (REBUTAS, TUBERAS, BUTERAS). - 4. REABONNE. - 5. LIERIEZ (ELIRIEZ, RÉLI!EZ). - 6. TRISOMIE. chromosome en suroembre (MIROITES). - 7. MOULURA. - 8. ETRAVES (TRAVEES, REVATES). - 9. MOABITE (EMBOITA). - 10. DOTAUX. - 11. TIMONIER (MINOTIER, MINORITE). - 12. INERTE (ENTIER, NITREE, RETINE, TERNIE). - 13. COMEDON. - 14. SLAVISEE. - 15. AERATEUR. - 16. ARENACEE, sableuse.



Verticalement

17. ERRATUM. — 18. ARTISAN
(ARISANT, NAITRAS, RATINAS,
TRAINAS). — 19. ORSEILLE, Eichen
meditertranéen (OREILLES). —
20. VIATIQUE. — 21. APOLOGUE.—
22. INCITA. — 23. MEIOSES, mode
de division de la cellule (MOISEES).
— 24. LANCINA. — 25. RAGREERA.
— 26. PUGILAT. — 27. IDIOTTE. —
28. BRETONNE (BETONNER, TENROBENT). — 29. ETIRERA (ARETIER, RATIERE). — 30. LENITIVE.
— 31. LUTINEE (LUTEINE). —
31. TAUZINS, CHÈNE À [Guilles COCOMBEUSSES. — 33. EXERESE.

MICHEL CHARLEMAGNE MICHEL CHARLEMAGNE

et MICHEL DUGUET.

حكة اصنه الأصل



WO, MENTE

100 mg / 100 .. se e oz v. **projek** 10.00 M. W. W. TORNER A THE WAY SERVE THE PARTY OF

V 200 Maria



faux. > Par les pays où il paysages n'a de sa cervelle. (Photo extraite du film de François

GIONO, MENTEUR DE GRANDS CHEN

par Gilles Lapouge

L y a deux ans, j'ai fait la connaissance d'un jeune homme très bizarre. Je l'avais pris en autostop entre Lurs et Forcalquier. Je lui avais demandé s'il était de la région. Non, il n'était jamais venu encore. Et il avait ajouté, avec un peu de mystère : « Et pourtant , croyez-moi si vous le voulez, j'y reviens. » Ce menu mystère était simple.

Mon jeune homme avait lu toute l'œuvre de Giono. Il s'en servait comme d'un Guide Bleu Je n'ai pas découragé sa naïveté, mais

je ne donnais pas cher de ses itinéraires. Je savais, pour y avoir un peu fourré le nez, que les géographies de Giono sont des boîtes à malices et que les rontes n'y sont tracées que pour vous perdre. Giono est un diable, si les diables sont roublards. Il fait semblant. Il raconte des balivernes. Ses topographies mentent comme des arracheurs de dents. Elles paraissent sérieuses comme des papes ; il est clair que leurs paysages ont été arpentés longuement par l'écrivain et puis vérifiés sur des cartes d'état-major. Oui, mais ces cartes énoncent des pays qui n'existent pas. Enoncent des ailleurs », comme dirait Tringlot dans l'Iris de Suse, en lisant le carnet dans lequel ne sont inscrits que des chiffres.

Elles sont presque exactes, mais, justement, ce sont ces glissements indicibles, ces déviations de Lilliput, qui égarent. La Provence de Giono couvre des lieux inexistants. Les montagnes, les rochers, les gorges, ce sont des oripeaux que Giono jette sur des poussières d'étoiles pour faire croire au cosmos, un peu comme ce blagueur d'Ulysse-pousse un brin de paille dans une flaque d'eau pour se persuader que Zeus existe et qu'il a des amours.

Giono n'a dit que des menteries et nous les prenons pour argent comptant. L'étrange est que ce menteur professionnel nous a prévenus. Pareil au voyou qui triche aux cartes, dans les Grands Chemins, Giono annonce qu'il raconte des sornettes, et il décompose au ralenti ses tours de prestidigitation, dans une lumière aveuglante, de manière à côtoyer le danger, à sentir la corne du taureau; c'est sa manière de jouir. Tant pis pour nous si nous n'y voyons que du bleu. Giono nous annonce froidement que ses vessies sont des lanternes, nous

nous obstinons à les prendre pour des vessies, et, dans sa barbe d'abeilles, Giono rigole.

Dans Noé, il a mis du soin à démonter ses horlogeries. Il fournit le mode d'emploi de ses boniments et même le service après-vente. « Rien n'est vrai. Même pas moi, ni les miens, ni mes amis. Tout est faux. . Par quelle entourloupette les pays où il divague seraientils plus vrais que Giono lui-même? Du reste, nous savons par Noé comment il procède. De sa ville de Manosque, il a fait une nuit de Shéhérazade : sur les petites places désertes, le soir, Œdipe. les yeux crevés, beugle comme un bœuf. Dans l'odeur des lilas de Vérone, Juliette attend l'aurore. Les soirs d'hiver, dans les ruelles encrassées qui entourent l'abattoir de Manosque, trottinent Ivan Karamazov, Stavroguine et quelques prostituées de Saint-Pétersbourg. Noé dit que Cézanne, c'est une pomme de Cézanne, et il veut dire, bien sûr, que les hêtres magiques du Jocond, les plateaux noirs du Ventoux, c'est Giono.

On saurait rectifier les géographies enchantées de Giono. La chose a été faite avec bonheur par Pierre Citron et Robert Ricatte dans «la Pléiade». Les chemins gionesques sont un brouillamini : il n'est pas vrai que, du haut de la montagne de Lure, on aperçoive le mont Blanc et la Méditerranée. Et si l'on examine le Trièves de Giono, on ramasse des collines surnuméraires, des vallées déplacées, des distances multipliées. Giono fonctionne comme Dieu. Plutôt,

il rectifie les bévues de Dieu. Ce dernier a griffonné un brouillon que Giono met an net. Quand il veut enfermer le triste M. V. dans Un roi sans divertissement, il va chercher une montagne dans la Romanche et la pique du côté de Chichilliane. Giono, pour porter à incandescence ses personnages, a besoin de solitudes. Rien de plus facile : il suffit de dilater les distances. Pourquoi ne pas compter en lieues ce que le bon Dieu, qui est un peu ladre, a compté en kilomètres. C'est ainsi qu'emerge, des eaux de la Genèse, un décor à la mesure des cœurs démesurés. Ce décor ne figure pas dans les atlas. L'incomparable peintre de paysages que fut Giono n'a jamais peint que l'intérieur de sa cervelle.

Il devient alors comique de présenter Giono comme un écrivain réaliste, et plus comique de le croire provençal. « Je crois que si j'avais pu, j'aurais quitté la Provence. J'aime la pluie, j'aime le froid, je n'aime pas le soleil... Je déteste l'azur, que de bleu sur la terre... - La Provence de Giono n'est que son comté du Yokapatawpha, à mi-chemin de Faulkner et de l'Arioste.

J'ai toujours soupçonné que Giono était jaloux comme un tigre de Faulkner. Ainsi que Faulkner, il a dressé de sa main la carte de ses domaines, et quels domaines! Des centaines de lieues carrées, peuplées d'orages et de soleils noirs, de neiges d'apocalypse, et d'une tripotée d'hallucinés, exactement comme Faulkner régnait à Jefferson sur des topographies taillées dans la chair de Quentin et de Snopes, dans le corps calciné des esclaves, dans l'écho invaincu des canons du général Lec.

E Voyage en Italie est une longue confidence, il nous fournit des clés. Quand Giono se déplace, son plaisir est d'acheter des maisons et des monuments. Mais il n'achète pas à l'étourdi. D'avoir collé des bons du Trésor, pendant dix-sept ans, au Comptoir d'escompte de Manosque, il a conservé des habitudes d'économie. Giono, qui était fou, gérait sa solie comme un porteseuille en Bourse, avec parcimonie, c'est à ce prix que les jouissances éblouissent. Par exemple, s'il achète le Colisée de Rome, ou l'église de Viterbe ou un loch d'Ecosse, il discutaille, il marchande, il est méfiant comme une musaraigne. Il calcule les frais de chauffage et les impôts locaux. Parfois, il se résigne à revendre une cathedrale pour se payer une ou deux maisons dans le voisinage. Tout ce petit commerce du songe est aussi bien tenu que le livre de comptes d'une vieille mercière de Manosque. On peut rêver, mais il y a des règles au rêve, et Giono les connaît sur le bout du doigt.

Pour les paysages qu'il entasse dans ses livres, il procède à l'identique. Il ne fait pas n'importe quoi. Ses mensonges ont un cahier des charges. Ils doivent bouleverser le réel mais en frôlant le réel, histoire de mieux tromper son monde. C'est pourquoi il consacre tellement d'heures à ses cartes d'état-major. J'ai vu ces cartes dans son bureau de Manosque. Celle de l'Iris, autour de Blieux et de Quelte, près de Moustiers, est une merveille. Giono l'a constellée de hiéroglyphes chinois. Comme il était un géogra-

phe excellent, il devinait, à la seule lecture des courbes et des hachures, la direction des vents, la couleur des matins et si les jeunes filles sont blondes ou rousses, si elles ont odeur de lait ou de géranium. Il savait même, à lire ses cartes, si les hommes de ces vallées préferent tuer ou se suicider.

Ses propriétés les plus chères, cependant, ne se situent pas en Provence, mis à part ce haut-pays, qui entoure Lure et dont il avait fait un Tibet, un plateau - à mille mètres au-dessus du Tibet .. Pour le reste, c'est dans les Alpes que son violent esprit rencontre un peu de douceur.

· La montagne est ma mère. Je déteste la mer, j'en ai horreur... La vue des glaciers et des pâturages à chamois suffit à embraser ma respiration et mon sang. » Pas étonnant que le Trièves, proche de Lus-la-Croix-Haute, lui ait tellement servi. Il possédait là un réservoir d'Ali Baba - des noirceurs et des idiots. des cœurs inassouvis, et les fontaines de sang qui glougloutent dans le Roi, les Ames fortes, l'Eau vive, Faust au vil-

A la fin, pourtant, les Alpes même ne suffisent pas à combler l'appétit de ce mangeur d'espaces. Il ne peut pas s'empêcher de les rabouter à d'autres continents. Nous autres, nous croyons très sottement que le Grésivaudan n'est pas Valparaiso. Cette idée aurait bien fait rire Giono. Quand Giono prend la micheline de Marseille, c'est à Moscou qu'il débarque, et s'il monte dans sa 4 CV pour explorer le Piémont, c'est pour l'Himalaya qu'il appareille, avec quelques passagers clandestins, Dante, Cervantès et Sophocle. Il mélange tout : à Venise, il est convaincu d'être sur la côte de Mallaig, en Ecosse, car les lumières sont pareilles.

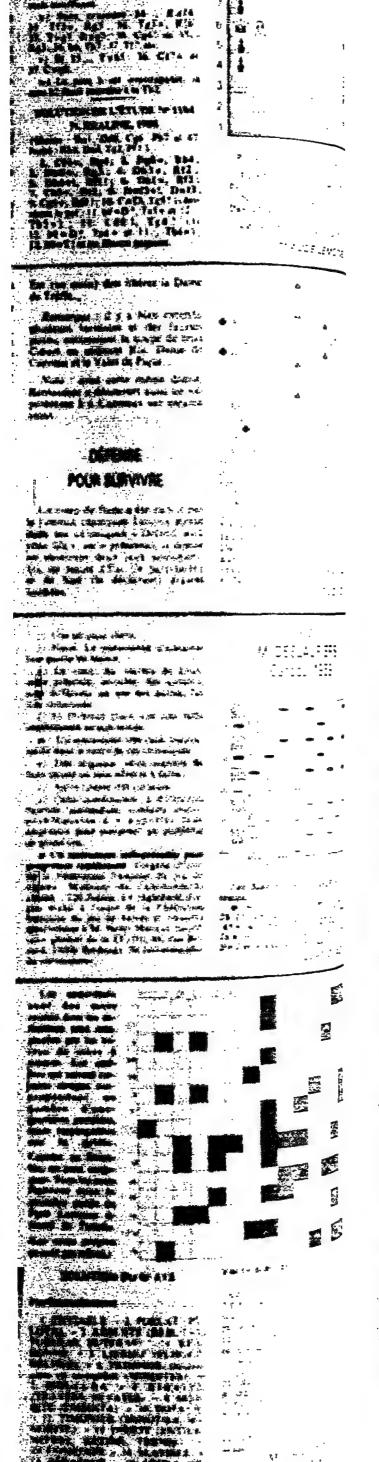
Dans Ennemonde, il décrit le panorama que l'on découvre dans le hautpays. Il aperçoit le mont Blanc, ce qui est déjà une prouesse mais, au-delà, il découvre Samarkand et les Andes, des marécages de moustiques, des « æils de cyclones -, assez pour faire du ciel un plumage de paon. Dans la petite chambre de Manosque où il est en train de décrire, en 1946, la neige de Chichilliane en 1843, tout en scrutant de son æil bleu si franc le jardin de curé de son voisin manosquin, est piquée au mur une vieille carte du Mexique. Comment ne pas comprendre, alors, que le sang de l'oie de

Ravanel dans la neige du Jocond coule, en même temps, dans l'hiver de 1843, dans le Perceval de Chrestien de Troyes mais aussi sur les forêts de basalte du Mexique et sur les bijoux d'or de Montezuma?

ESTE l'Océan. Giono méprise la mer et, en 1944, il consacre deux mois à écrire un roman de mer, Fragments du paradis. c'est à n'y comprendre rien. Quelle mouche l'a piqué? La mouche des mots, si la chose peut se dire. Le vocabulaire des marins est une splendeur et Giono avait envie de jouir en écrivant amures et tribord, Touamotous et iles Sous-le-Vent, promontoires et plaques de goémons. Grâce à ces mots, il largue enfin toutes les amarres, il navigue au plus près du vide. Il n'a même plus de carte d'état-major pour faire mine de réalisme. Il est vrai qu'il a bien mieux : les Instructions nautiques qu'il lit toute sa vie, et si le médecin lui avait ordonné une cure d'iode, il se serait contenté de lire chaque soir quelques pages de ces Instructions.

Dans de telles immensités, la Provence et les Alpes se ratatinent. Ce fatras de collines et de vallées, ces fleuves entrelacés, tout cela n'est plus grand-chose à proportion du vrai domaine de Giono et de son lieu natal - le pur espace, le seul espace qui corresponde aux dimensions de ce cœur inconsolé. L'Iris de Suse, son dernier roman, qu'il voulait appeler, très étrangement, l'Invention du zero, contient une femme qu'on nomme l'absente. Voilà un mot convenable à cette œuvre. Giono est un «absent ». Ses montagnes se dressent dans le néant. Or, même si l'on est envouté par le néant, il arrive qu'on soit très malheureux. C'est alors qu'on fait le dieu ou le diable, et l'on s'agite comme un malade pour baratter le vide, avec des mots, dans l'espoir éperdu que le vide finira bien par prendre une forme, même vague, même biscornue. Homère pensait que les dieux font des événements pour que les poètes aient des histoires à raconter. Giono raconte des histoires pour que le vide fasse semblant de produire des événements.

 Journaliste et romancier, Gilles Lapouge a publié notamment le Singe de la montre (1982) et la Bataille de Wagram (1986). chez Flammarion.



L'OMBRIE A FRESCO



L'Ombrie est une région-pont que l'on franchit un peu trop vite entre Florence et Rome

Spolète, sommeille au début de l'été un festival qui eut ses heures de gloire, le festival des Deux-Mondes. Il a perdu les couleurs folles que lui prêtait Louis Malle dans Vie Privée. Menotti y remet en scène ses anciens opéras ou invite Bergman à présenter une très naturaliste Mademoiselle Julie...

Mais on peut aller à Spolète pour sa cathédrale romane ornée

que, pour sa rocca sévère dont Lucrèce Borgia fut gouverneur, pour le lacis de ses ruelles médiévales, pour le moutonnement de ses vertes collines, bleues sur le

Assise

Autour de la ville, comme autant de variations sur un thème musical, Todi, Trevi, Foligno, Gubbio et tant de nobles bourgs offrent en subtiles nuances le rose et le miel des pierres ombriennes et de la terre cuite, un même jaillissement de tours et de campaniles qu'enchâssent d'antiques murailles, où la colonne romaine rencontre l'arc étrusque.

De part et d'autre de l'ancienne via Flaminia. l'Ombrie est une région-pont que l'on franchit un peu trop vite, entre Florence et Rome. Ce - pan de ciel tombé sur la Terre », comme l'appellent les Italiens, a-t-il vu naître trop de

évêques et protomartyrs comme saint Félicien ou saint Valentin, l'Ombrie a donné à l'Eglise Benoît de Norcia, patron de l'Europe, Rita de Cascia, Angèle de Foligno

et surtout François et Claire

Trop céleste Ombrie ? Par son Cantique des créatures, le Poverello a bien su dire combien pouvaient être associés mysticisme et sensualité. Nature généreuse, l'Ombrie est le pays de la meilleure haile d'olive, celle de Spolète ou de Spello, des meilleurs vins, comme ceux d'Orvieto, des truffes et des champignons rares, du meilleur pain, des meilleurs

Les mystères, eux, sont partout dans cette campagne sérénissime : cet étrange puits Saint-Pancrace d'Orvieto, construit par Sangallo sur l'ordre de Paul III Farnèse,

révolution du puits étrusque de l' Pérouse ; cette citadelle Paolina, à Pérouse, symbole orgueilleux de la puissance pontificale. aujourd'hui souterraine, vrai délire architectural à la Piranèse.

Ici, le cours du Tibre s'élargit comme une mer intérieure. Non loin des sources iridescentes du Clitumne, paysage d'idylle chanté par Pline, où se consultait l'oracle, on ouvre pour vous une chapelle minuscule dans les champs, qui découvre une fresque du Pérugin où se retrouvent les bleuités humides de l'Ombrie, le lointain profil du lac de Trasimène.

On peut à juste titre s'enchanter de la fraîcheur de la peinture ombrienne, devant le terrible Jugement dernier de Signorelli à Orvieto, les fresques de Cimabue, Giotto et Martini à Assise, ou le Pinturicchio à la chapelle Baglioni de Spello. Mais il faut garder un jour pour flâner à Todi où, sur la place, de jeunes tifosi iouent au foot entre des palais du treizième siècle, un autre pour Bevagna et ses églises aux rares ouvertures, aux rosaces si pures : qui oserait dire ici que l'art italien est « un peu chargé » ? Tout est subtil et juste, et sertile en inat-

Pour se remettre de l'émerveillement des fresques de Gozzoli, à Montefalco, on pourra déguster dans quelque taverne un bon verre de ce Sagrantino au goût de mûre. accompagné de quelques crostini tartinés de truffes...

BERNARD RAFFALLL A Todi, restaurant Umbria, via S. Bonaventura, 134, tél.: 0763-90276.

A Spello, restaurent Molino corso Cavour 24. Tél.: 0742-

A Pérouse. Da Cesarino, via della Gabbia, 13, Tél.: 075-66277. A Orvieto, La Badia, chambres bles donnant sur le cloître.

LIVRE

BRUT D'ECOSSE

L'Eccsse, berceau du golf, terre de châteaux, de glens (vallons) et de lochs (lacs intérieurs), patrie du whisky. Jamais paya n'aura été réduit à ce point à quelques images qui lui collent à la peeu. Un jour, pourtant, le rideau se déchire, et tout est balayé. Un livre peut suffire, tel ces Hautes Terres d'Ecosse photographiées par Michael Ruetz, Ca dernier, nous dit-on, aurait été « éveillé » à l'Ecosse, d'une part, par la Symphonie écossaise de Felix Mendelssohn-Bartholdy, d'autre part, par la Journal d'un voyage dans les îles Hébrides, dans lequel James Boswell décrit la poète angleis Samuel Johnson en train de regarder une Ecosse considérée, à l'époque, comme aussi sauvage que les colonies américaines.

A l'origine de cet album somptueux. le désir de célébrer, par un hommage photographique, le 200º anniversaire de la publication de ce récit. En essayant de retrouver la vision des deux voyageurs, en bannissant de ses photos toute figure humaine, en laissant les nuages, les lochs, les bras de mer et l'humidité constante imprégner ses cirés et ses réflexions, Ruetz nous offre, en scicante-dix clichés, une Ecosse

Kenneth White, le poète gallois qui en a rédigé la préface, ne s'y est pas trompé. Lui aussi raiève. d'entrée, que l'on ne trouve dans cet album pas l'ombre d'un Ecossais. Tout au plus un château en ruine, un muret de pierres sèches ou la furnée qui s'élève de bruyères brûlées. Pas devantage de moutons, de chiens ou de bergers. Rien que du minéral, de l'élémentaire, du météorologique.

Là réside le talent du photographe. Dans cette alchimie de savoir-faire

trois voyages, 20 000 km et 550 rouleaux de pellicule, vous faitsauter aux yeux la musique d'un

IT-TROPEZ NE

Musique ? Mieux vaudrait, peut-être, parler de respiration d'un: paysage avec, nythment l'ouvrage, sept dépliants panoramiques où l'on respire en effet l'Ecosse à pleins poumons. Se succèdent, au fii des pages, pierres brutes ou moussues, touffes de fieurs sauvages et fougères, varech, brindilles, galets et algues séchées, ajonce et pins calédoniens, langues de neige dans la bruyère, cascades et ruisseaux indomptés.

e Il nous faut absolument, écrit Kenneth White, conserver et respecter nos lieux déserts, nos paysages du vide afin d'y réapprendre une esthétique de vie. » L'Ecosse est de ces lieux où l'on accède à une forme d'immortalité simple et concrètement vécue. Ne dit-on pas que c'est un Ecossais qui a inventé Dieu pour avoir un interlocuteur métaphysique à sa taille ? Aucune place, ici, pour les enfantillages, nous prévient-on. Seulement du silence et une connivence. Avec, si nécessaire, l'aide de ce liquide mordoré, aux effluves âcres et parfumés et où, de l'ocre au brun, on retrouve toutes les nuances de la terre d'Ecosse...

Magie d'un livre qui peut paraître donner de cette terre una vision austère, voire lugubre et angoissante, mais qui fascine et anvoûte pour, finalement, s'emparer de vous et flotter dans votre tête en attendant que, à votre tour, yous fouliez cas hautes terres

Hautes Terres d'Ecosse, photos de Michael Ruetz. Éditions

la table

AUTOUR D'UN PLAT

DU THON DU BON

par La Reynière

N vacances dans le Pays basque, vous verrez peutêtre, à Saint-Jean-de-Luz devant la mer, une sentinelle placée sur un lieu élevé. Son rôle est d'annoncer l'arrivée des bancs de thons, la direction qu'ils prennent, afin de permettre aux bateaux de les enserrer en demi-cercle dans le « jardin » de leurs filets pour, enfin, les rabattre sur le rivage où ils seront harponnés.

Il s'agit des « thunnus alalunga Bonnaterre - ou germon, et c'est le thon blanc de nos boîtes de conserve. Mais il existe de nombreuses autres espèces et en Méditerranée, le - thungus thynnus Linné - ou thon rouge. Leur pêche remonte à la plus haute Antiquité. Ils figuraient sur les pièces de monnaie en Asie mineure, et Pline les disait faibles de l'œil gauche, ce qui les faisait entrer dans la mer Noire par la

l'abace à Paris!

9, place Saint-André-des-Arts, 6e

43-26-89-36 - Ouvert T.L.J.

DÉJEUNERS. DINERS. SOUPERS

Grillades - Chorcroutes

Poissons - Coquillages

20, 30, 60 pers

rive droite pour en sortir par la

Passons. La chair des thons est grasse, ferme, serrée, riche en sels minéraux et en vitamine A et D. Et si, pour beaucoup, il reste un animal que l'on ne trouve et dont on ne se régale qu'en boîte, il mérite l'intérêt du consommateur.

Qui le préférera au restaurant car sa cuisson imprègne la cuisine d'une odeur forte et persistante! En boîte, il agrémente les salades d'entrée (élément indispensable de la salade niçoise) et reste bien de saison.

Frais, il est poisson d'été par excellence (évitez le congelé qui, du reste, doit être signalé par le poissonnier). On le mangera cru (mais il faut qu'il soit très frais, gardant ainsi toute sa valeur alimentaire), coupé finement et macéré une heure dans du citron; braisé (il sera moins gras si on le poche préalablement cinq minutes) : grillé (pourquoi ne pas le pocher légèrement au préala-ble, là aussi ?); et frit (pour les

Sur sa terrasse unique

au bord du Loing

77690 MONTIGNY-SUR-LOING

Tél. 16 (6) 424-82-10

« Site classé de l'Ile-de-France »

à 45 mm de Paris, en forêt de Fontainebleau

Janne Rouge

GASTRONOMIE

amateurs, mais de digestion diffi-

J'ai beaucoup aimé le thon rouge cru aux herbes de Michel Guillaumin (en son Restaurant Poquelin, 17, rue Molière (10), tel.: 42-96-22-19) et le thon (blanc) frais . façon Max . (Chez Max. 19. rue de Castellane (8°), tél. : 42-65-33-81). Mais s'il s'agit de le cuisiner,

alors, c'est à l'Italie que je vais demander une recette : celle du vitello tonato (veau au thon). D'où vient-il? J'ai fait sa connaissance à Vérone, dans une trattoria de la via Arche Scaligere, où l'on m'assura que c'était plutôt un plat milanais, ce que Sophia Loren confirme (mais oui! elle a signé un livre de cuisine!). Seulement, on m'a fait aussi remarquer que le thon se pêche du côté de la Sardaigne et de la Sicile, et que le veau thoné pourrait bien venir de par là-bas. Soit. Mais dans leur ouvrages de recettes, MM. Carnacina et Veronelli protestent : - Ce plat est d'origine française. »

Alors, français ou italien, on ne le trouve nulle part à Paris. Et c'est dommage, car la noix de veau marinée au vin blanc, puis lentement braisée à l'huile d'olive et au jus de citron, coupée en tranches fines et tartinée d'une sorte de mayonnaise à la purée de thon et d'anchois est une merveille. Surtout par temps chaud lorsqu'on la déguste froide, en

entrée. Comme... Oui, comme, car, enfin, j'ai trouvé à Paris du vitello tonato ! comme, dis-je, au Carpaccio (Royal Monceau, 35-39, avenue Hoche (8º), tél. : 45-62-76-87).

ET SON PALACE

AUSANNE, on peut y arriver par la route; par avion (aéroport de Genève-Cointrin), après un repas peu engageant sur Swi ou, enfin, per le TGV, où la cuisine

Lausanne, c'est la ville « montagnes russes », abritant une école hôtelière mondialement réputée. Lausanne, a écrit François Nourissier, « ville encore paysanne mais dējā internationale, dēsuète et moderne, moustachue et adoles

Lausanne, à côté d'Ouchy-le-Lac, mini-Côte d'Azur helvétique. Et c'est ici que l'on fête, cette année, le 125° anniversaire d'un des plus prestigieux palaces d'Europe, le Beau-Rivage (place du Général-Guisan à Ouchy, tél.: 021-26-

La Beau-Rivage, c'est un peu d'histoire (traité de paix italo-turque en 1912. Traité de paix d'Orient en 1923, Conférence de Lausanne de 1932, et plus proche la conférence de réconciliation nationale libanaise, qui échoua, hélas I en mars 1984). mais c'est aussi l'anecdote, la cimetière des chiens-chiens à leurs mémères britanniques dans le merveilleux parc, immense et tout pépiant d'oiseaux à l'égal de celui de la Mamounia de Marrakech - les suites du quatrième étage, entièrement rénovées; le suite Paderewski, la suite Somerset Maugham et une troisième non encore baptisée (pourquoi pas Georges Simenon, citoyen illustre de Lausanne ?) - le livre d'or aux signatures illustres, de Vénizelos à Poincaré, de

Marina de Kent à Pierre Fresnay, de

Chaplin à l'empereur Hirohito, de

Mel Ferrer à Diana Ross cette année

le chêne planté par l'embassa

deur de Grande-Bretagne pour le « Silver Jubilee » de S.M. la reine Elisabeth II. etc.

LAUSANNE

Mais c'est aussi une piscine et un centre Fitness qui eût stupéfié les belles dames qui, en 1886, venzient ici fleurir la tombe de leur compagnon, Bappo ou Joë; deux tennis ; deux restaurants et un gril à la piscine, que sals-je encore !

Le restaurant gastronomique (1),

dirigé par Diego Sanchez (H.M. Fopp, chef de cuisine) est de belle qualité. Avec un menu (85 FS) qui m'a régalé d'un filet de truite fumée au caviar, d'une soupe à l'oseille, de langoustines sautées aux artichauts, de suprêmes de pigeon aux reinettes, et après les fromages (français et suisses, ceux-ci les mailleurs puisque « chaz aux » !) le sert. Belle carte de vins français et suisses. A juste titre, les gourmeta lausannois sont sourcilleux à propos de leurs vins, et ils viennent. de reprocher à Fredy Girardet, leur chef prestigieux de Crissier, de lancer une « cuvée Girardet » de beaujolais, le mettent en garde contre « la dangereuse pente des opérations publicitaires et financières » dont sont coutumiers les chefs fran-

Crissier n'est qu'à quelques tours de roues de Lausanne, et un pas-

sage chez Girardet s'impose (1, rue d'Yverdon, tél.: 021-34-15-14), mais il faut citar aussi à Cully (8 km) l'Auberge du Raisin (1, place de l'Hôtel-de-Ville, tél.: 021-99-21-31) et à Lausanne même la Vieille Grappe d'Or (3, Cheneau-de-Bourg, tél.: 021-23-07-60) reprise par Peter Baermann et dont la carte comme le menu « poissons et crus-tacés » (ca dernier à 105 FS), sont remarquables. Buvez un dézaley ville de Lausanne 1985 dos des moines, avant le bouquet final, la table ronde des eaux-de-vie.

Mais revenons au Beau-Rivage pour signaler aux amateurs de golf des programmes de sept jours (avril et octobre) « autour du Léman ». sportifs autant que gastronomi-

Et redire ici combien cette petite Cocagne au cosur de Lausann Ouchy mériterait de figurer dans le carnet secret des épicuriens.

L.R.

(1) Ce restaurant du Beau-Rivage s'appelle le Wellingtonia, autre nom d séquoia, l'un des pins beaux arbres d pare qui, en 1858, lors de la pose de la première pierre du palace, était un vignoble. On y récolts cette année-là inze chars de vin blanc, soit 9 000 litres, vendus 52 centimes le pot!

Aux quatre coins de France

Vins et alcools

CHAMPAGNE Claude DUBOIS A la propriété LES ALMANACHS VENTEUR 51200 ÉPERNAY, Tél. 26-58-48-37 Vin visitii an fourtre. Terif sur de

MERCUREY A.O.C. Vente direct 12 bouteilles 1982 : 440 F TTC franco dom. TARIF SUR DEMANDE - Yel (85) 47-13-94

LE PROCOPE A TRI

ملدًا من المصل

LIVRE

T D'ECOSSE

Records . . . Back of

CONTRACTOR OF THE PARTY.

SAINT-TROPEZ NE SUPPORTE PLUS L'HIVER

عِلَدُ احد الأصل

SEMEQUIER

Désireux d'attirer un tourisme de luxe et d'affaires

à haut pouvoir d'achat. le maire de Saint-Tropez veut par ce moyen enrayer l'exil des jeunes Tropéziens

A légende, plus que l'histoire, a fait de ce village de pêcheurs une capitale. Le petit port « découvert » au siècle dernier par Guy de Maupassant, « simple fille de la mer nourrie de poisson et d'air marin », 10fuge de Paul Signac, de Marquet, de Matisse, de Dunoyer de Segonzac, inspirateur de Colette et de Pagnol, a toujours donné le ton à une certaine intelligence. Mystère de Saint-Tropez qui fait la mode, attire les passionnés ou provoque la répulsion.

Après les poètes et les peintres de naguère, ce petit cheflieu de canton de six mille deux cent quarante-huit âmes a fasciné les noms les plus célèbres. Vadim, Bardot, Sagan, ou encore Pompidou, Picasso, Buffet tôt et se poursuive plus tard. La participent deux cents navires, et

et aussi les princes, les stars et cité du bailli de Sufren s'onvre les émirs en escale ont cédé la place à des étoiles de moindre

La foule venue d'ailleurs, les soirs d'été, se presse toujours sur les quais ou dans les ruelles pour tenter de reconnaître quelque visage connu. Mais aujourd'hui il faut se lever tot pour croiser Brigitte Bardot du côté des Canoubiers, à bord d'une vieille bagnole, où elle entasse ses chiens, ou se coucher tard pour danser chez Régine au New Jimmy, après avoir traîné place des Lices pour regarder Barclay, Collaro ou Le Luron jouer à la pétanque.

Entre deux poussées de fièvre saisonnière, le petit port retrouve son rythme apaisé et retourne à ses histoires de clocher : on enterre entre soi le Gorille, patron du célèbre bistrot, on rafraîchit les façades roses et ocre des immeubles du port, on enlève les parcmètres pour touristes, et on regarde finir le jour à la terrasse de Sénémier.

Le nouveau maire, élu en 1983, devenu député (RPR) du Var en 1986, le cardiologue Jean-Michel Couve, a voulu pour sa ville changer le rythme des saisons. Afin qu'elle ne s'étiole trop vite, il souhaite tout simplement que l'été commence plus

donc à une nouvelle époque de son histoire et effectue sa révolution tranquille.

Le site de cette station, malgré le déserlement de quatrevingt mille estivants, est exceptionnellement protégé; les constructions y sont strictement réglementées, la nature soigneusement respectée, à la différence de ce qui s'est passé dans toutes les autres stations de la Côte. Le béton n'a pas défiguré Saint-Tropez. Il fallait donc innover sans déformer, respecter le passé en accueillant le futur. Le destin de Saint-Tropez n'est évidemment pas dans l'industrie. Saiton que dans ce site synonyme de joie, de paix, de vacance, la seule industrie est une usine de torpilles pour la Marine nationale, cachée, un peu honteuse, au fond du golfe?

de la voile

Le docteur Couve préfère développer le tourisme de qualité dont les activités peuvent élargir la saison estivale. Il s'est donc tourné à la fois vers la mer et vers la terre.

Les manifestations nautiques baut de gamme » se multiplient. Dès le mois d'avril, c'est le « Bol d'or de la voile » auquel

en mai le Grand Prix off shore du motonautisme, dans lequel s'all'rontent les plus puissants bateaux de course à moteur du monde. En juin, ce sont les joutes provençales dans le port pour sacrifier à la tradition, et en juillet la course transgolfe en planche à voile, qui réunit plus de mille concurrents. En septembre, cette année, Saint-Tropez organisera la première Coupe d'Europe de pêche au gros, et début octobre, la « Nioulargue », devenue le rassemblement nautique le plus prestigieux de la Méditerranée, avec plus de cent cinquante grands voiliers de course, les « maxis » de tous les pays et même d'Amérique.

Toutes ces manifestations s'accompagnent de l'arrivée dans les eaux tropéziennes d'une armada de yachts plus luxueux les uns que les autres, qui provoquent l'admiration des touristes et... les bonnes affaires des commerçants du port. D'ailleurs, les paquebots de croisière de luxe choisissent de plus en plus Saint-Tropez pour escale : il n'y en avait eu aucun en 1983 et on en attend quarante-cinq en 1986.

Avec toutes ces activités nautiques, Saint-Tropez qui, dans son histoire, a repoussé les Espagnols et les Anglais, est aujourd'hui devenu un véritable - international melting pot of

Saint-Tropez, capitale de la presqu'île qui porte son nom, vent ainsi en être le principal pôle d'attraction touristique. Une Maison du tourisme a été ouverte en 1985 à l'entrée de la ville, dotée d'un service télématique Troptel de réservation pour l'ensemble de l'aire du golfe, qui regroupe douze communes. Dans le village même, dès l'année prochaine, deux salles sur la place des Lices offriront sept cents places à des congressistes dans ce que M. Couve appelle · l'Espace-congrès » de Saint-Tropez.

L'infrastructure hôtelière est

évidemment insuffisante pendant

les mois d'afflux saisonnier, en juillet et en août. Mais, passé ce coup de chaleur, un millier de chambres s'offrent dans une trentaine d'hôtels souvent entourés de verdure. Les sports terrestres sont aussi un bon créneau pour le développement du tourisme haut de gamme à Saint-Tropez. Dès l'année prochaine, une quarantaine de courts de tennis, dont un «central», seront ouverts. Mais surtout Saint-Tropez pense au golf. Dans la région, celui de Beauvallon, près de Sainte-Maxime, est saturé alors qu'aucun parcours n'existe dans la presqu'île même. Plusieurs tracés sont donc à l'étude, qui éviteront aux joueurs de traverser l'enfer du carrefour de la

Foux pour regagner leurs hôtels. Un dix-huit trous sera construit sur la commune limitrophe de Gassin et un autre est projeté à Ramatuelle.

Désireux d'attirer un tourisme de luxe et d'affaires à haut pouvoir d'achat, le maire de Saint-Tropez veut par ce moyen enrayer l'exil des jeunes Tropéziens. Ses projets tendent donc à créer des emplois permanents en offrant à une clientèle nouvelle des raisons d'hiverner et aux commerçants locaux des motifs d'ouvrir boutique. Des investissements prometteurs sont lancés dans cet esprit : un centre d'isothérapie et de remise en forme, patronné par Jean-Claude Killy, un hôtel de cent chambres en pleine nature ouvert toute l'année et une école hôtelière internationale.

Le pari du docteur Couve n'est toutefois pas encore gagné: dans cette presqu'île qui n'est desservie ni par l'avion, ni par le train, ni par l'autoroute, dans cette station qui ne possède pas de casino, les Tropéziens euxmêmes ont souvent des comportements d'iliens, dont l'hospitalité n'est pas la qualité la plus spontanée. Ce sont pourtant eux qui pourront faire fructifier la renommée de « Saint-Trop »

ANDRÉ PASSERON.

LAUSANNE T SON PALACE

المعالية

والتياك عياضي

影话要型电话

coins de Fra

ENSEIGNE

LE PROCOPE A TROIS SIÈCLES

Ly a café et café. Le « petit noir » et le lieu où on le consomme. A Francesco Procopio Dei Coltelfi, l'un et l'autre ont ouvert la voie de la fortune et de la postérité. Depuis trois cents ans, le Procope bat enseigne dans le quartier Latin, à deux pas de la place de

Le jeune Sicilien venu de Palerma en 1670 apprend son métier en compagnie de deux Arméniens fourseurs de café, dennée encore exotique, à la célèbre foire Saint-

En 1686, il décide d'ouvrir à la place d'un ancien établissement de bains une taverne-selon rue des Saint-Germain, Hasard haureux. Les habitués du jeu de paume situé en face sont remplacés par de nouveaux et prestigieux clients, les « comédiens ordinaires du roi » (ceux de Molière), qui s'installent en 1689 à la place du jeu de paume ; le cefé fonctionne comme une dépendance où ils s'habillent. Une nouvelle clientèle consomme des cafés, mais aussi des chocolats, des punchs, ou des sorbets dont le quelité fait la réputation de l'établissement.

Le Procope entre alors dans la légende des cafés littéraires. Les Plus tard, Danton, Carnille Desmoulins, hebitants du quartier, y tiennent des réunions ; Maret peut surveiller par une de ses fenètres son imprimerie qui donne sur un passage. De l'une des sales serait perti l'ordre d'attaque des Tuileries en août 1792: loi même, le choyen Julian aurait porté le premier bonnet

phrygien.... Vertige et fragilité du succès. Diderot, pourtant familier du Procope, situe son fameux « dialogue » avec le Neveu de flameau au café de la Régence, place du Palais-Royal, où emmenage la Comédie Française, et où vont se développer dans les gale-

ries bruissantes les rumeurs révolu-

Au dix-neuvièrne siècle, le café Procope a perdu une pert de se « fortune », mais Balzac ou Hugo y passent. Le restaurant sera un temps transformé en « bouillon » Chartier au dix-neuvièrne siècle, puis dans les anners 30.

Aujourd'hui, su 13 de la rue de l'Ancienne-Comédie, le Procope est

Le plus vieux café littéraire de Paris, rénové et agrandi à l'étage en 1957, se visite comme un salon empli de € voix ». Au rez-deée, au-dessus de benquettes en cuir rouge, des portraits peints sur le mur, en forme de médaillons au vernis craquelé, rappellent d'illustreconsommateurs are ont pour nom Rousseau, d'Alembert, Piron ou Voltaire. Dans l'une des deux autres salles qui s'ouvrent sur la rue, un portrait de La Fontaine fait face à deux vitrines où sont exposés des livres anciens ou rares.

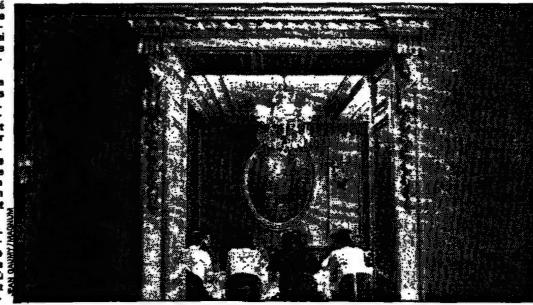
Au premier étage, une plaque commémorant la fondation au Procope, par cinq étudiants, du Stade français en 1883. Dans la salle, deux tables. l'une rustique. l'autre faconnée, voisinent plus sereinement que ne le firent leurs « propriétaires » respectifs Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et Voltaire (1694-1778), avec cette inscription « don

du grand Frédéric de Prusse ». Rue de l'Ancienne-Comédie, un balcon du seizième siècle en fer forgé, surmonté de quatre lanternes, longe plusieurs salles dont la plus ancienne du local d'origine s'égaie du jeu de lumières d'un damier de glaces

En haut de l'escalier, demère un bar, un Verlaine maussade recarde les papiers peints reproduisant des motifs révolutionnaires. Sur les murs, des tableaux : une tradition vieille de trente ans veut que l'on expose ici de

« Protégé », meis non « classé » par les services des monuments historiques, le Prococe, dont l'ancien propriétaire et rénovateur, M. Deroussent, vient de passer la main à une nouvelle société, va fêter à l'automne, après quelques travaux de rénovation, son tricentenaire. En projet, pour cette célébration, un « prix Procope »,.. Le café des encyciopédistes paraît installé dans la légende. A côté de l'établissement, une vieille enseigne annonce : « Hôtel Molière, confort moderne ». Bon signe !

BERNARD LEFORT.



SEMAINE GOURMANDE

CHEZ TANTE LOUISE Reprise par un homme de métier.

Bernard Lhiabastres, et son chef J.M. Rombault, la vieille et sympathique maison de la Madeleine vous enchantera. Trois salles, le restaurant d'entrée bien fleuri par Eliane Lhiabastres, la mezzanine et la salle du fond, le « privé » des habitués. Le personnel est le même, la carte d'un classique aimable, avec chaque jour un « plat en sauce » (88 F prix net). Beaux desserts, vins à partir de 65 F. Un menu superbe avec foie gras à 170 F (sans fromage hélas I) et à la carte compter

Chez tante Louise, 41, rue Boissy-d'Angles (8°). Tél. : 42-65-06-85.

LINDA

Linda (cuisinière de l'ARC) fit les beaux jours du Saratoga de Deauville. La voici redevenue parisienne. Petite salle amusante avec un minibar animé par Jean Porasse, homme du showbiz tout-parisien Carte qui fait saliver (des œufs Linda, sur fonds d'artichaut agrémentés d'une sauce plaine de « peep », aux piccata de lotte, au rognon de veau € à sa facon »). Bon sorbet « rosé de Moêt » pour condure. La maison sans façon pour repas d'amitié. Compter 250 F.

Linda, 2, rue Gervex (17*). Tél.: 43-80-53-63. Fermé samedi et dimanche.

L'ŒNOTHÈQUE

On l'avait oublié depuis le départ de François, il y a des lustres. Pascal vient de reprendre cette maison « sympa » où le vin sera de nouveau à l'honneur. Cadre de paisible ambiance pour amateurs de plats sin-

cères - et copieux ! - avec la cer-velle d'agneau en beignets (58 F), la gelette d'escargot à l'ail doux (61 F), les filets de morue sauce aigre douce (75 F), la fricassée de lapereau (86 F), la tête de veau gribi-che (78 F). Honnêtes desserts. Prix net. Ce sont des débuts, mais prometteurs.

▶ L'Œnothèque, 37, rue de Lille (7º). Tél.: 42-61-23-40. Fermé samedi et dimanche

LA BOUFFE

Carte d'été de catte petite maif son, bistrot d'habitués ravis d'une bonne « bouffe » à petits prix (entrées de 15 à 40 F). Une andouillette grillée et au vin blanc (35 F), l'onglet échalote (55 F) et la fameuse escalope à la Serbe (crème fraîche et ail, 34,50 F). Desserts de ménage. Vins à 35 et 45 F.

La Bouffe. 35 rue de Verneuil (7º). TAL: 42-61-03-22. Fermé samedi et dimenche

LA BOUTARDE

lci aussi carte d'été. C'est le meilleur rapport qualité-prix de Neuilly. Harengs de la Baltique (28 F), ou charlotte de chevre frais aux noisettes (25 F), le plat du jour là découvrir inscrit sur la glace, au blanc d'Espagne) ou l'émincé de haddock beurre rouge et tagliatelles vertes (55 F), petit salé de canard froid au « caviar auvergnat » (lisez lentilles) (60 F), ou yassa de volaille marinée au citron (55 F). Tout plain de desserts. La mini-terrasse est La Boutarde,

4, rue Boutard (à Neuilly). Tél.: 47-45-34-55. Fermé samedi midi et dimanche.

DES ENFANTS DANS L'ÉTÉ

Remuante, vive et curieuse. la petite classe. Comment l'occuper durant toutes les vacances? Un carnet d'adresses.

Dossier établi par Isabelle d'Erceville

'ÉCOLE est finie... Deux bons mois d'été pendant lesquels il faut occuper cette ieune classe soudain a démobilisée. Quel que soit leur âge, une multitude d'organismes sont prêts à les accueillir une journée, une semaine, un mois ou plus, en internat ou en exter-

Ainsi, cet été, cinquante et une stations de ski leur proposent un large éventail d'activités sportives et de formules pour découvrir la montagne. Les vétérans des organismes de jeunesse, comme l'UCPA, les Glénans, les Auberges de jeunesse, le Club alpin, le CIHM ou l'UFCV qui, d'habitude, affichent très vite complet, proposent encore de nombreux stages. Même les grands voyagistes, de Nouvelles Frontières à Fram en passant par le Club Méditerranée, cherchent à séduire cette jeune clientèle.

Voici, pour ceux qui n'auraient pas encore fait leur choix, une sélection de séjours et de stages où il est encore possible de s'inscrire.

U EN FRANCE

Sur les cimes

«Rois» dans cinquante et une stations de ski, vos enfants sont notamment attendus à Vald'Isère, où, de 4 à 18 ans, cinq écoles les prennent en charge et leur proposent trampoline, équitation, tennis ou bicross.

A Valmorel, on a le choix entre écologie, tir à l'arc, water-polo ou équitation avec, pour les adolescents, un chalet où, à quelques minutes de la station, ils pourront suivre des stages d'informatique ou animer et préparer un journal radio; à Avoriaz, au Village des enfants d'Annie Famose, où, dans un parc de 2 hectares, champions et professionnels attendent les 5-15 ans; à La Plagne, les 6-12 ans peuvent s'adonner à l'artisanat, à l'informatique et au bicross.

Sans les parents et en pension complète, ils pratiqueront judo et

12 ans, 1 110 F la semaine, et, jusqu'à 15 ans, 2 690 F les deux semaines), voire un stage haut de gamme de tennis, ski ou modern jazz (3 050 F pour les 8-15 ans, deux semaines) avec la carte champion «tilleul fraise».

Ceux qui aiment l'équitation sont attendus à Avoriaz (1 750 F la semaine pour les 7-14 ans), à La Rozière Montvalezan (1 080 F la semaine), à La Pesse, dans le Jura, avec le CIHM (chalet international de haute montagne) où les 10-15 ans partagent la vie du poney et s'initient à l'escalade et au bicross (vélo tout-terrain) (2 520 F les deux semaines).

Le tennis, lui, est pratiqué à Avoriaz (1754 F la semaine), aux Contamines, avec Patrick Dominguez (stage super-tennis: 2 870 F la semaine), à Isola 2000 (stage « jeune super-tennis » à 3 850 F les deux semaines), à Flaine (pour les 8-14 ans, 2 050 F la semaine avec escrime ou natation), à Val-Thorens, avec Pierre Barthès (2000 F les six jours avec possibilité de pratiquer le football), à Val-d'Isère, avec Gilles Moretton (7-16 ans, 1 370 F la semaine), aux Arcs avec des stages « campus » (8-14 ans) ou « super-campus » (15-18 ans), tennis ou golf, pour 4 500 F les treize jours.

Côté escalade et alpinisme, le Club alpin propose des stages de découverte destinés aux 12-18 ans (1600 F la semaine), « Montagnes et sommets », pour les 14-18 ans (2 700 F, les trois semaines) et « découverte et randonnée de haute montagne » (2 700 F les trois semaines).

Pour les 15-18 ans, l'Union des centres de plein air (UCPA) pro-Lans-le-Villard (Vercors) à Val-Cenis (Piémont) pour 2 200 F les deux semaines, ou jusqu'à Pralognan (deuxième degré) pour 2 285 F les deux semaines. A Barèges (Pyrénées), les 15-18 ans feront de l'escalade du massif du Neau Vielle à celui de Gavarnie pour 3 020 F la semaine. A La Plagne et à Samoens, un stage - d'enfer - comprenant ski alpin sur herbe, escalade, vélo toutterrain, équitation, roller-skate est proposé aux 15-18 ans pour 2 585 F les deux semaines.

Camps itinérants

Pour ceux qui hésitent entre la mer et la montagne, Neige et Montagne organise un séjour itinérant, à la carte, à partir de Chantovent, permettant aux 12-17 ans de pratiquer minigolf, tir à l'arc, randonnée pédestre, puis de rallier ensuite en bus la Côte d'Azur italienne (Finale Ligure) escrime à Avoriaz (1 650 F de 11 avant de remonter vers la vallée à 15 ans), de nombreuses acti- de la haute Maurienne, à Bra-

l'équitation: 2 650 F les quinze

En cyclomoteur, l'association Arc-en-ciel propose aux 15-18 ans de sillonner pendant dix jours la Côte d'Azur, de Sainte-Maxime au Pradet, en passant par les gorges du Verdon: 3 900 F avec prêt de la mobylette. Par les canaux cette fois, cet organisme propose aussi aux 14-17 ans une semaine sur le canal du Midi, en house-boat >, suivie d'une semaine en calèche attelée, dans le Minervois, puis d'une semaine de cyclotourisme dans les Corbières, le tout pour 3 990 F.

A cheval, des Causses aux gorges du Tarn, le CIHM propose aux cavaliers confirmés de 15-17 ans une semaine de balade pour 1 590 F. Rencontres de jeunes emmène de son côté les 16-17 ans (vingt et un jours pour 5 250 F) à Sarlat, pour du théâtre, de l'expression corporelle et la réalisation d'un spectacle présenté dans les différents centres de la région, avec, bien sûr, la rencontre des comédiens du Festival de

L'UFCV (l'Union française des centres de vacances) propose la Bretagne avec une « balade des baladins »: théâtre, mime, jeux chantés, pendant trois semaines (pour les 9-13 ans et à partir de 3810 F) ou une balade en roulotte, des Landes au Médoc, pendant un mois, pour 4 590 F. En train, à partir de Strasbourg, Brest, Toulouse ou Grenoble, reportage et informatique sont à l'honneur avec des enfants de 14-17 ans, promus « reporters en cavale - afin d'écrire des articles pour les différents quotidiens des villes traversées, articles transmis par Minitel à leur famille. Quant semaines); dans le Gard, à à la Fédération des auberges de jeunesse, elle invite les plus de 16 ans à suivre les traces des derniers corsaires en randonnant de Saint-Malo à Dinan (douze jours pour 1 600 F) ou à parcourir le cœur de la Bretagne, de Carnac au Mont-Saint-Michel (vingt et un jours pour 2 900 F).

Centres de vacances

L'Association des gîtes d'enfants de Savoie accueille les enfants en famille pour leur faire découvrir la vie de la ferme et la nature (promenades et pêche dans le ruisseau voisin) pour 90 F

Avec Vacances Far-West on peut également vivre pendant neuf jours comme les Indiens (sous la tente et en s'initiant à l'équitation), puis neuf jours comme les cow-boys (roulottes et campements) à l'époque de la conquête de l'Ouest et, enfin, neuf jours comme les trappeurs (camp de toile et descente de rivière en canoë-kayak) pour 5 280 F. y compris le transport jusqu'au Pavillon, ce paradis de 10 hectares situé dans le Loir-et-Cher.

An château de La Briche, en Touraine, Accueil des jeunes en France propose aux 6-14 ans de la voile, planche à voile, bicross, escalade, tennis et microinformatique pour 1 500 F la semaine. Dans un château du quinzième siècle, le Poney Club Galopade invite les 6-10 ans au jour, Arc-en-ciel vous invite à res-

vités sportives; à La Plagne (8- mans, pour goûter au tennis ou à pays de d'Artagnan pour v apprendre le saut d'obstacles, les courses, les randonnées et les westerns avec en prime squash, tennis, piscine ou moto verte pour 1 540 F la semaine.

> Ceux qui sont avides de vacances toniques iront à Saint-Lary, dans les Pyrénées, avec ALTO Plus (Aventure, Loisirs, Tonus, Oxygène) pour des stages de tennis ou d'équitation : quinze jours, 3 650 F, de 6 à 18 ans. Pour ceux qui veulent chevaucher sur les hauts plateaux du Languedoc, de l'Ardéchois ou de l'Aveyron, la Burle propose des stages de huitdix jours à partir de 2120 F. En Lozère, à Nissoulagre, le CIHM propose aux 14-18 ans du cheval à gogo, pour 1 580 F la semaine.

Centres sportifs

Les stages multisports

- L'UCPA propose aux 13-15 ans des randonnées en canoèkayak en Dordogne et dans le haut Allier pour 1 835 F la semaine; les Auberges de jeunesse, un cocktail détonant d'activités telles que la • super-glisse en eau vive » avec du rafting, de l'hydrospeed (nage en torrent) et du kayak pour découvrir l'Isère et ses rapides (I 950 F la semaine) ou un surf-safari de Biarritz au Portugal, en camping et minibus, à la recherche des meilleures vagues (3 600 F les quatorze jours) et, à Saint-Brévin, du char a voile et du speed-sail (1 040 F les six jours).

- L'OCCAJ (Organisation des camps d'activités et de jeunesse) propose des stages pour les 9-12 ans à Prapoutel dans l'Isère, avec informatique, vélocross, tennis (3 300 F à 3 900 F les trois Méjannes, de l'astronomie, du rink-hockey et du tennis pour les 10-12 ans (de 3260 F à 3830 F, les trois semaines) et à Chamberey, en Corrèze, de l'équitation, du base-ball et du trampoline pour les 13-15 ans (4 000 F à 4 680 F les trois semaines). Rencontre de jeunes propose deux séjours multi-activités à Saint-Fron, en Haute-Loire (mob verte, vidéo, informatique) pour les 13-17 ans (5 200 F les trois semaines) et à Aniane, dans le Languedoc (escalade, spéléo, canoe), pour les 15-17 ans (5 000 F les trois semaines).

Voile et planche à voile

Les Glénans organisent à Paimpol des stages d'initiation à la croisière et de formation à la croisière au large (douze jours sans pension complète pour 2 400 F); d'initiation au dériveur et au catamaran (2 700 F, treize jours) ou à la planche à voile (1 180 F la semaine) à l'île d'Arz, de perfectionnement à la planche à voile (Glénans et Ile d'Arz, treize jours pour 2 400 F); à la croisière au large (Glénans, treize jours, 2 400 F). Quant aux auberges de jeunesse, elles proposent aux loups de mer d'au moins quatorze ans de la voile, de la planche à voile et du kayak de mer, à l'île de Batz, pour 2 500 F les treize

Chantiers de restauration A raison de deux heures par

vélo avec, en prime, le canal du Midi en . house-boat . pour 3 050 F les trois semaines. ■ A L'ETRANGER

Vacances studieuses

Pour les enfants de 8 à 13 ans, de toutes nationalités, le Club Med' plante sa tour de Babel aux Etats-Unis à Copper Mountain, en juillet et en août, dans le Colorado. Une occasion idéale pour découvrir le Nouveau Continent, du Grand Canyon à Dysneyland ou San Francisco, mais surtout en s'adonnant au rodéo, au tennis, au tir à l'arc, au trapèze volant, au trampoline on à la peinture sur soie, en parlant anglais, espagnol ou allemand. Un mois, 22 700 F pour les 12-13 ans et 20 490 F pour les 8-12 ans.

FRAM, plus classique, ouvre aux 12-16 ans six centres de Beaumont College en Angleterre, avec quatre formules de vacances studienses: anglais intensif, sport intensif informatique (15-16 ans), anglais + sport et loisirs. Deux semaines: 4 250 F transport compris. Nouvelles Frontières propose aux 12-15 ans des séjours de trois semaines, avec cours, activités sportives, hébergement en famille (à partir de 3 890 F) à Bournemouth, Bath, Cambridge, Oxford ou Londres.

Côté organismes spécialisés, le Club des 4 vents propose des séjours de trois semaines autour de la voile, à Cobb en Irlande, pour les 15-17 ans (5 320 F tout compris), du vélo, dans le Kerry et Killsbinane (3 650 F), du squash en Ecosse (4 350 F), du tennis et de l'équitation Grande-Bretagne (4 900 F) ainsi que des résidences d'été, à Ségovie et Soria, pour étudier l'espa-

gnol (4 740 F). International Cultural Organization propose toutes sortes de sciours à l'étranger, dont des cours tous niveaux en public -school avec sports à l'appui (à partir de 3 600 F les deux semaines), de l'équitation près du Snowdown (3 800 F, deux semaines) et, en Irlande, du golf

(3 400 F, deux semaines) et de la taurer les bâtiments d'un moulin voile (3 400 F, deux semaines); de l'Hérault, tout en jouant au Homestay propose, pour les 13tennis, en randonnant à pied ou à 18 ans, de l'anglais et des échecs à Hastings (4 980 F les trois semaines) ou de l'anglais et de la micro-informatique pour 4 500 F. De leur côté, les Relais universitaires proposent des « minischools » pour les 6-11 ans, des matinées studieuses et des matinées sportives pour les plus de 15 ans et des séjours de découverte en Grande-Bretagne, Allemagne et Etats-Unis.

Les offices de tourisme des pays d'accueil conseillent, quant à eux, une multitude d'organismes locaux, à contacter directement. L'Office du tourisme espagnol (avec l'Institut de la jeunesse) suggère des camps de découverte, à travers les parcs nationaux, des randonnées de montagne et des. chantiers de travail. L'Office du tourisme autrichien propose une bonne adresse pour l'été: Vorariberg, une ville spécialisée dans l'accueil des familles et des. enfants avec, tout l'été, une succession de fêtes différentes chaque semaine,

Découvertes et circuits

Rencontres de jeunes propose aux 16-18 ans la Grèce, ses îles, la Sicile à partir de 4750 F pour. vingt-deux jours (sans l'avion). Loin voyage, outre des séjours linguistiques en Angleterre, Irlande : et Allemagne, propose vingt-cinq jours en Grèce pour 4 495 F, la Norvège pendant vingt-deux jours à 4 095 F ou un tour d'Europe à 5095 F. Arc-en-ciel propose le Canada (quinze jours, 7300 F, pour les 16-18 ans) et la Scandinavie en minibus (14-17 ans. 5 600 F, quinze jours). Quant à l'UFCV, elle organise un marathon des cinq capitales de la Communauté européenne par équipe de huit enfants, de 16 à 19 ans (Belges, Italiens, Allemands et Espagnols) dont photos et reportages seront primés par Radio-7.

Pour ceux qui veulent en savoir plus : le CIDJ, Centre d'information de la jeunesse, propose toutes sortes d'activités en France et à l'étranger, pour les jeunes de tous

REPÈRES

SUR LES CIMES

Association des maires des stations de sport d'été, 61, boulevard Haussmann, 75008 Paris, tél.: 47-42-23-32. - La Burle, 07510 Les Usclades, tél.: 75-38-80-19.

- Club alpin, 9, rue La Boétie, 75008 Paris, tél. : 47-42-38-46. - UCPA, 62, rue de la Glacière, 75640 Paris Cedex 13, tél. : 43-- CIHM, 15 rue Gay-Lussac, 75005 Paris, tél. : 43-25-70-90.

CAMPS ITMERANTS

Neige et montagne, 7, rue Vaubris, 28200 Châteaudun, tél.: 37-45-16-94. - Arc-en-ciel, 65, rue de Sè-vres, 92100 Boulogne, tél.: 48-25-11-44.

- UFCV, 71 rue du Théâtre, 75015 Paris, tél. : 45-78-27-45. - FUAJ, 6, rue Mesnil, 75116 Paris, tél. : 45-05-13-14.

CENTRES DE VACANCES

- Alto plus, 29, rue de Moga-dor, 75009 Paris, tél. : 42-85-52-25. de Châteaudun, 75009 Paris, tél. :

48-74-89-28. Vacarices Far-West, centre de Sarge sur-Bray, 41170 Mondou' bleau, tél.: 54-72-99-07. - Accueil des jeunes en France, 119 rue Saint-Martin, 75004 Peris, tél.: 42-77-87-80.

- Les Glénans, quai Louis Blériot, 75781 Paris Cedex 16, tél.: 45-20-01-40. Poney-Club Galopade, 32810 Lassauba-Propre-Auch. tél.: 62-05-76-05. - OCCAJ, 95, rue d'Ameter-im, 75008 Paris, tél. : 45-26dam, 1

Relais des gîtes ruraux : 24, bd de la Colonna, 73000 Chambéry, tél. : 79-33-

► VACANCES STUDIEUSES

- Club Méditerranée, place de la Bourse, 75001 Paris, tél. : 42-96-10-00, - FRAM, 79, av. des Champs-Elysées, 75008 Paris, tél. : 47-23-54-45. - Nouvelles Frontières, 87, bd de Grenelle, 75738 Paris Cedex 15, tél.: 45-68-70-00.

Goziin, 75006 Paris, tel.: 43-29-60-20. - Loin voyage, 108, rue Mont-martre, 75001 Paris, tél.: 42-33-51-28.

- International Cultural Organization, 55, rue de Rivelium, 75001 Paris, tél. : 42-36-47-18. - Relais universitaires, 7; rust-de Constantinople, 75008 Paris, 16L: 43-87-01-31, - Home Stay, 5, rus Boudigag., 75009 Paris, 16L: 42-65-50-40. CIDJ, 101, quai Branty, 75015. Paris. Tél.: 45-67-35-85.

Merci Mr Dollar

POUR NOS VOLS HEBDOMADAIRES TRANSCANADA VERS QUEBEC-MONTREAL-TORONTO-VANCOUVER A PARTIR DE 2650 F*

POUR VOS RESERVATIONS CONTACTEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES OU LE 42.61.54.24

*TARIF VALABLE du 0 9 ou 31 10 86 (- de 26 ans) du 1 10 ou 31 10,86 (+ de 26 ans) du 9.9 ou 30.9.86 (+ de 26 ans suppl de 140 F) (séjour minemum du 14 pars)



LEYSIN (Alpes vaudoises) Montagne HOTEL SYLVANA *** HOTEL STEVALVA

Hôtel familial, situation panoramique.

Son restaurant «Le Refuge» avec ses spécialités. Pens. compl. des 65 FS, y compt. tennis, mini-golf, patinoire.

Fam. L. BONELLI, T. 19-41/25/341136

CH-1854 LEYSIN JURA JOLI JURA VERT - 84-48-30-09 Pension complète TTC 148 F/jour, 1 sem. 999 F. 1/2 pens. 116 F. Forfait enfant. Hostellerie L'HORLOGE

Vacances-voyages

HÔTELS

Suisse LAC MAJEUR - LOCARNO

EN 78, 39130 PONT-DE-POTTE.

GRAND HOTEL COMPLETEMENT RENOVE. Nouvelle piscine. Tennis. Au sein d'un grand parc au centre de la cité.
Cuisine soignée. Dir. A. COTTI.
Téléphone: 1941/93/33-02-82.

CH1822 CHERNEX-S/MONTREUX HOTEL LES IRIS** Vacances d'été au bord du lac de Genère. Permion compl. dès 60 FS (env. 230 FF). Tél. 19-41/21/64-42-52.

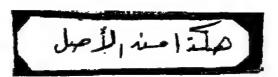
Télex: 846143.

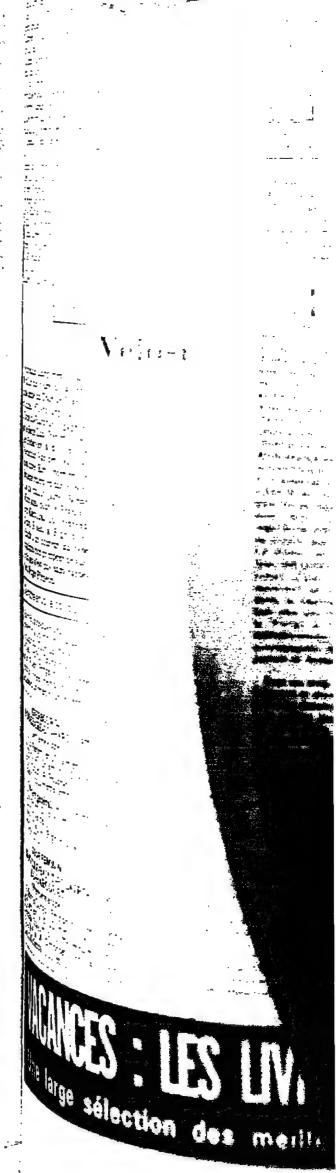
TOURISME

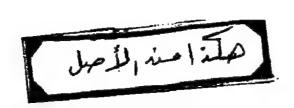
COTE ATLANTIQUE BATE D'ARCACHON VILLAGE VACANCES grand confort CAMPING-CARAVANING LE ROUMINGUE - 33138 LANTON

Tél. 56-82-97-48 iète et demi-pe (vin compris) - Self-service - Buffer

détente - Repos - Animation Distractions variées adultes et enfants.
Plage priv. et surv. - Mini-golf - Tennis
Initiation planche à voile - Excursions
Soirées dansantes - Ciné - T.V. - Pêche.







SPORTS

BASE-BALL

Une carotte pour la batte

Sur la pelouse, des types drôle-ment culottés, masqués ou casqués, courent le long de lignes blanches tracées en carré. Sur les gradins, quelques milliers de spectateurs, quelques milliers de spectateurs. Des connaisseurs pour la plupart qui applaudissent à point nommé. Des curieux aussi, attirés au stade de la Cipale par le championnat d'Europe de base-ball, et ravis de découvrir ce sport qui ne cache pas ses origines. Casquettes à longues visières, boîtes de Coca et «pom-pom girls»: an exotisme «made in USA» baignait le bois de Vincennes du 2 au 6 juil-

Sport national non sculement anx Etats-Unis, mais aussi au Japon, en Corée du Sud, en Australie et à Corée du Sud, en Australie et à Cuba (champion du monde en titre), le base-ball sort de la clandes-tinité en France. Bien que battue en finale du groupe B par l'Allemagne de l'Ouest (6 à 5), l'équipe de France vient d'accéder à l'élite européenne. La Fédération française de base-ball-softball (FFRS) a permis base-ball-softball (FFBS) a permis aux six clubs de première division de se doter d'un entraîneur étranger grâce à des «incitations financières ». Le niveau du base-ball progresse donc parmi les initiés fran-çais, mais l'ambition de Patrick Tugault, président de la FFBS, est aussi quantitative. De 900 licenciés à sa prise de fonctions en 1981, l'effectif est aujourd'hui passé à 7000. Son objectif est d'atteindre la barre des 100 000 pratiquants. Notamment grâce au softball, ver-sion édulcorée du base-ball, moins exigeante sur les plans technique et physique, ainsi qu'en infrastructures (un terrain de football suffit). «Le can tertain de tootsal surit; « Le softball, e'est comme la pétanque, un sport pique-nique ouvert au plus grand nombre, tandis que le baseball est un sport de haut niveau. C'est toute la différence entre pingpong et tennis », explique Patrick Tugault.

Conscient qu'il n'existe pas de * mémoire collective » pour porter ce sport en France, il a décidé d'-entrer par la petite porte dans les écoles -. Cette année, la FFBS a consacré 200 000 francs à des équipements scolaires. Un paquetage complet de softball pour une classe coste 2100 francs. « Pour la pre-mière fois, des collèges ont été

Nouveaux changements jeudi



Tugauit. De plus en plus de professeurs d'éducation physique s'intéres-sent en effet au base-ball, « dont la gestuelle rejoint celle de l'athlé-

Estimant avoir fait ses preuves depuis cinq ans, et fort de l'organisation réussie du championnat d'Europe à Paris, le président de la FFBS réclame aux pouvoirs publics des moyens à la mesure des programmes de développement qu'il met sur pied. La Fédération de baseball ne dispose pour l'instant d'aucun cadre salarié, les clubs

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Vélo-rétro

d'aucun terrain spécifique, et Christian Blacher, un inspecteur des finances pressenti pour devenir entraîneur national, attend depuis plusieurs semaines confirmation de son détachement, Ce sonctionnaire en rupture de carrière par amour du base-ball espère n'avoir pas lâché la proie pour l'ombre. « Si on me don-nait l'milliard, je ne saurais qu'en faire, admet Patrick Tugault, mais je veux être traité comme les autres fédérations sportives. Je suis las de combattre les moulins à vent. »

confiée, cette année, par la Fédéra-tion internationale de tir aux armes sportives de chasse à la FFBT (Fédération française de ball-trap), branche indépendante de la FFT (Fédération française de tir). Le parcours de chasse est une discipline de tir aux armes à canons

lisses (généralement de calibre 12). Elle ne figure pas au catalogue des épreuves olympiques. Une raison essentielle à cela : les trajectoires des cibles qu'il faut atteindre et qui sont expédices mécaniquement dans les airs ne sont pas codifiées et dépendent, en fait, de l'inspiration des organisateurs du concours qui fixent, selon un itinéraire, d'où et où les plateaux d'argile partiront.

A l'inverse, des épreuves procédant du même principe (atteindre avec un fusil et des cartouches des cibles mobiles), le skeet et la fosse, sont des disciplines inscrites au programme des Jeux olympiques. Ici, il

ATHLÉTISME

Femmes en « pointes »

En planant à plus de 6 mètres audessus du stade Lénine, le sauteur à la perche Serguel Bubka a fait de l'ombre à Jackie Joyner. La jeune athlète noire américaine a pourtant fait reculer, lundi 7 juillet à Moscou, l'une de ces limites mythiques qui alonnent l'histoire de l'athlétisme. Réalisant plus de sept mille points au terme des sept épreuves de l'heptathion, pulvérisant de 202 points (7 148 contre 6 946), le record du monde de l'Allemande de l'Est Sabine Paetz, Jackie Joyner est. devenue « la » championne des

Mais son exploit souffre aux yeux du public et des médias d'une double tare. Sa discipline, comme toutes les épreuves combinées, est aussi peu valorisante qu'elle est exigeante. Il faut, pour suivre le classement des concurrentes au sil des différentes épreuves, jongler avec les chronomètres et les calculettes. Des travaux herculéens qui se mesurent à la balance d'apothicaire! Réduits à l'état de chiffres, l'effort répété, la souffrance accumulée n'ont pas la même poignante épaisseur que le spectacle, bref mais intense, d'un exploit isolé. Et puis, suprême han-dicap pour l'heptathlon, c'est une

féminin endure le même préjugé restrictif que le tennis féminin il y a quelques années.

La lecture des performances détenues par Jackie Joyner est pourtant édifiante : 12 s 85/100 au 100 mètres haies ; 1,88 m au sant en hauteur; 14,76 mètres au lancer du poids; 23 s au 200 mètres; 7,01 m en longueur; 49,86 m au javelot et 2 min 10 s 02/100 au 800 m.

Les meilleures athlètes féminines ne pourroot jamais battre les meilleurs masculins, mais l'abîme de naguère se comble. L'athlétisme a ses héroïnes comme il a ses dieux du stade. Jackie a rejoint dans la légende son frère Al Joyner, champion olympique du triple saut à Los Angeles en 1984. La veille à Oslo, Ingrid Kristiansen, seule en piste à galoper derrière la trotteuse du chronomètre, avait écrit une nouvelle page illustre de l'histoire du demi-fond: 30 min 13 s 74° sur 10 000 m, soit 46 s de moins que son précédent record. Avec un temps pareil, elle ne serait probablement pas ridicule dans une finale mascu-line du championnat de France.

La blonde Norvégienne doit d'ailleurs s'entraîner avec des hommes afin de continuer à progresser. Et plusieurs spécialistes de la distance pensent qu'elle pourrait d'ores et déjà descendre sous les 30 minutes si on l'autorisait à s'aligner au départ d'une course masculine. C'est ce qui se produit pour le marathon. seul exemple de mixité athlétique. Or, c'est sans doute sur cette distance que la progression des performances féminines a été la plus ful-

En 1979, Grete Waitz, une autre Norvégienne, avait été la première à courir les 42,195 km en moins de 2 h 30 min. Depuis, vingt-trois coureuses l'ont rejointe sous cette barrière, que certains jugeaient, il y a peu, inaccessible aux femmes. Trois d'entre elles - l'Américaine Joan Benoit, la Portugaise Rosa Mota et Ingrid Kristiansen - flirtent aujourd'hui avec les 2 h 20 min. Kristiansen a déjà annoncé son intention de s'y attaquer en octobre à Chicago. Et personne, parmi les tenants d'une certaine mysoginie sportive, ne songe à sourire.

TIR

Gibier d'argile

La pondre va parler durant quatre jours au club de La Roche Couloir, est vrai, les « pigeons », autre terme utilisé en l'occurrence, sont lancés à Chevreuse, près de Paris. Quelque de petits abris très précisement disposés et on les tire à partir de postes universellement définis. Ils évoluent deux cent cinquante tireurs dames, séniors, juniors et vétérans ~ individuellement ou par équipe na-tionale, participent jusqu'au 14 juil-let, dans cet ensemble consacré au tir, aux VIII» Championnats du selon un trajet très précis également, sous des angles de visée très particuliers et à une vitesse en principe égale d'un stand à l'autre. Au démonde de parcours de chasse. Une part, l'engin sort des « boites » à une compétition dont l'organisation a été vitesse d'environ 120 kilomètres à Au skeet ou à la fosse, le pigeon

est de type standard (110 grammes pour un diamètre de 110 millimètres). Il est fait d'argile et de matérian composite où entre de la poudre de charbon. En parcours de chasse, les plateaux sont de taille et de poids différents, ce qui peut compliquer la tache du tireur quand le volatile artificiel se prend à planer ou, au contraire, à plonger sans préavis.

Dans tous les cas, ces pigeons ont des trajectoires et des comportements particuliers. Ils sont dits fuyants lorsqu'ils s'éloignent du tireur, rentrants lorsqu'ils viennen vers lui, traversards lorsqu'ils défilent parallèlement au tireur.

En outre, au parcours de chasse, on a introduit, histoire de compliquer encore les choses, un plateau de type supplémentaire : le « rabbit ., une pure invention anglosaxonne et une redoutable épreuve. Le pigeon, devenu lapin, est un plateau qui roule sur sa tranche avec de facétieux et surprenants sautillements atteignant parfois plusieurs dizaines de centimètres de hauteur. Des surprises qui peuvent amener bien des bouleversements dans les

Le parcours de chasse est ainsi une épreuve plus spectaculaire que le skeet ou la fosse. Il fait appel à plus de virtuosité. Plus ouvert, il ne permet guère de prévoir qui l'empor-tera. En tout cas moins facilement que l'on peut l'envisager pour les tireurs olympiques, dont le succès dé-pend généralement d'une parfaite mécanique de tir.

A ce propos, le caractère répétitif des gestes d'un tireur à la fosse ou au skeet a amené certains responsables à mettre en cause la présence de ces disciplines aux Jeux olympiques. L'argument suprême étant que ce type de sport est peu télégénique.

La mise au point d'un nouveau pigeon d'argile, qui libère à l'impact une poudre fluorescente du plus bel effet, devrait faire taire ces rumeurs de manyais augure. On doit au principal fabricant français de lanceurs et de plateaux, la société Laporte, installée à Nice, cette innovation qui évitera, de surcroît, bien des contestations entre arbitres et tireurs... Et puis, quelles belles images cela fera sur les écrans de télévision quand le pigeon, sur le coup de fusil, partira dans une belle fumée rouge...

CLAUDE LAMOTTE.

42 C. -

Chal stranger tolog

transition with the service to the s

to it work & Light on Interest

many was 1947 and 49 kgs & year

mark on Bound (4 110 F), an

mains or an impairming on

mante Stranger to the fit is grown

em for strategies d'fire, à Signe

in a Sorry pour Michiga Tares-

manifestation College Const.

Bertet de bette & las deus

MENDER . IN CHESTING PER ON

Sappason (100 f. deat

nitrius) en en frikadis. Die graff

en à l'hilladain donc des

total erresus pa public.

A STATE & STATE OF

met 14 346 F1

E. Pedingan (JA10 Ft. 4s

C1-41-13-23 s his flow - 61416 tim us tim mi. 75-30-60-sit



REPÈRES

De notre envoyé spécial Saint-Hilaire-du-Harcouet. -Que sont nos champions devenus? Vainqueur du Tour de France en 1967, aujourd'hui fleuriste à Montpellier, Roger Pingeon s'échappe M Ne Serian chaque année pendant trois WE CO. 43-36-70-80. semaines pour revenir sur le terrain

12.25

CHERBOURG-SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET (Septième étape) 1. Ludo Peeters, les 201 km en 4 h 57 mm (moy. 40,606 km/h); 2. Kie-fel; 3. Indurain; 4. Pedersen J.V.;

Bianco J.; tous même temps. Classement général. — 1. Jorgen-Vagn Pedersen, 28 h 48 mn 36 s; 2. Van der Velde à 11 s; 3. Bontempi à 27 s; 4. Fignon à 45 s; 5. Gaigne à 50 s.

TOUR FÉMININ BRANVILLE-SAINT-HILAIRE-DU-HARCOUET (Première étape)

1. Jeannie Longo (France A), les 62,5 km en 1 h 32 mn 08 s; 2. Canne (Ita), m. t.; 3. Thompson (EU) à 6 s; 4. Simonnet (Fr) à 12 s; 5. Chiappa (Ita), m. t. de ses exploits et livrer ses impressions aux téléspectateurs suisses

10 juillet au cours de la septième étape du Tour de France Son commentaire est celui d'un cycliste, Cherbourg-Saintvieux routier passionné de technique et d'un observateur attentif aux Hilaire-du-Harcouët gagnée détails. Pourtant, en dépit de sa lon-gue expérience, il continue de s'éton-ner : « J'admets, dit-il, que, de tous par le Belge Ludo Peeters. Jorgen Pedersen a détrôné le Néerlandais Van der Velde, et les sports, le cyclisme est le plus empirique, mais, quand je constate que depuis trente ans les méthodes c'est, après Kim Andersen, le deuxième champion danois por-teur du maillot jaune. Bonne n'ont pas changé, je m'interroge. A l'ère spatiale, on ravitaille toujours affaire aussi pour le Français Eric Caritorx, qui reprend 2 min. 3 sec. à Fignon et les concurrents du Tour de France, la plus grande épreuve du monde, en leur passant des musettes sur le Hinault : un coureur du type parcours. Et que trouve-t-on à longitigne, boa grimpeur de surl'intérieur? Des sandwiches et des croît, qui n'est pas sans rappe-ler... Roger Pingeon. bananes. C'est complètement dépassé. Surtout si l'on songe qu'en 1950 Coppi et Bobet, qui avaient percé les secrets de la diététique sportive, avaient déjà adopté l'alitation liquide. >

Et le matériel? Sur ce point, l'ancien leader de l'équipe de France s'est montré encore plus surpris : plongeant, à guidon en cornes de vache et à roues lenticulaires n'obéissent pas d'abord à une mode. Tout le monde cople tout le monde sans chercher à savoir si tel type de bicyclette convient à tel genre de parcours. Les roues lenticulaires n'augmentent pas systèmatique-ment le rendement, cela dépend de l'Itinéraire, et je ne suis pas certain que les machines qu'on appelle juturistes améliorent l'aérodynamisme. •

Roger Pingeon note que l'inven-teur de la pédale automatique de sécurité supprimant les cale-pied il s'agit de Lilian Christol, un cher-cheur de Clermont-l'Hérault - a dû se battre pendant des années pour vaincre l'incrédulité des fabricants et imposer son prototype. Cette pédale spéciale équipe aujourd'hui les professionnels du groupe Pen-geot, Bernard Hinault employant pour sa part un modèle concurrent

Et le vélo révolutionnaire de Thierry Marie?

 J'ignore s'il bénéficie d'un meil-leur CX, mais il comporte une astuce intéressante, à savoir le dossier qui maintient les reins et qui offre au coureur un point d'appui supplémentaire. La selle à dossier, c'est l'avenir. Grâce à cet accessoire qu'il ne faut pas confondre avec un aileron ou un carénage, on gagnera 10 % de puissance. Il procurera un avantage considérable contre la montre et dans la montée des cols.

JACQUES AUGENDRE.

LES HEURES DU STADE

Athlétisme

Championnats de France des épreuves combinées. Samedi 12 et dimanche 13 juillet

Championnats du monde juniors. Du 16 au 20 juillet à Athènes. Meeting du Nikaïa. Mardi

15 juillet à Nice.

Automobilisme Championnet du monde de formule 1. Grand Prix de Grande-Bretagne à Branda-Hatch (TF 1,

15 h 15, direct).

Aviron Lucerne. Jusqu'au dimanche

nche 13 juillet, à partir de

Basket-ball

Championnat du monde, Jusqu'au 20 juillet en Espagne.

Canoë-kayak Préchempionnats du monde.

squ'au lundi 14 juillet à Bourg-

Cyclisme

Tour de France, Jusqu'au dimanche 27 juillet (A 2 tous les jours en direct et « La journal du Tour » à 19 h 35).

Football

Coupe de la Ligue. Samedi 12 juillet et mercradi 16 juillet.

Motocyclisme Grand Prix de la Ville de Paris de vitesse. Samedi 12 juil-let et dimanche 13 juillet sur le

circuit Carole, à Tremblay-lès

Omnisports Les Goodwill Gernes (Jeux de la Bonne Volonté). Jusqu'au 20 juillet à Moscou.

Sports équestres

saut d'obstacles. Jusqu'à dimanche 13 juillet à Aix-la-Chapelle (A 2, samedi 12 à 17 h 10, direct) (TF 1, dimanche 13 à 17 heures, direct).

Tennis

Tournol de Bordeaux. Jusqu'à dimanche 13 juillet (FR 3, samedi 12 et dimanche 13 à par-

Voile

Tour de France. Jusqu'au 9 août (TF 1, émission quoti-dienne « Carnet de bord », sauf dimanches, en fin de programme).

A la recherche de la Coupe de l'America. Exposition sur les techniques de pointe. Du 11 juillet au 30 septembre à la Corderie royale de Rochefort (Charente-

Tout l'arsenal

Le tir aux armes sportives de chasse est pratiqué en France par 300 000 à 400 000 personnes de toutes catégories socio-professionnelles et de toutes les régions. 11 000 sont licenciées par la FFT pour la com-

Deux cents millions de pigeons d'argile sont fabriqués en France, chaque année. Une moi-tié est tirée dans l'Hexagone et l'autre est exportée.

La France est en Europe en tête pour la consommation de cartouches avec 350 millions, L'Italie vient en seconde position (330 millions). Aux Etats-Unis, il est vrai, on compte par milliards.

L'industrie directe et indirecte ayant trait au sport du tir emploie dans notre pays environ 40 000 personnes (armes, carstands de tir, matériel, etc.). Cinq cents installations de tir sont répertonées dans l'Hexa-

VACANCES: LES LIVRES POUR LES ENFANTS.

Une large sélection des meilleurs ouvrages parus récemment. NUMÉRO DE JUIL-AQUIT EN VENTE PARTOUT



culture

EXPOSITIONS

Au Musée de Caen

Les plaisirs de la Charité

La belle histoire d'une dame au cœur ardent qui a inspiré les peintres.

 Donna vestita d'habito rosso che nella destra tenga un core ardente, i con la sinistra abbracci un fanciullo. - - Femme ordinairement vêtue de rouge, dont la main droite tient un cœur ardent, et dont la gauche enlace un enfant. » Ainsi le savant Cesare Ripa fixe-t-il en 1593 les attributs allégoriques de la Cha-rité. Ainsi doit-elle, ou devrait-elle, apparaître dans les images que pein-tres et sculpteurs exécutent de cette vertu théologale. Le cœur ardent brûle d'amour divin et d'amour humain I.'enfant est nourri au scin afin que le symbole soit sans équivoque et que fidèles et spectateurs déchiffrent commodément la figure, codifiée, stéréotypée, limpide donc.

Du moins la déchiffreraient-ils, si les artistes obéissaient à l'iconologie de Ripa et appliquaient avec scrupule ses indications. Mais ceux-ci n'obéissent ni n'appliquent, naturel-lement. Leur insoumission forme le sujet, le vrai sujet, d'une exposition savante qui, s'attachant à l'histoire d'un seul thème, rassemble les exemples les plus divers de ce que leur fantaisie ou leur génie suggèrent aux maîtres, lesquels varient, brodent, altèrent ou réinventent plus souvent qu'ils ne se conforment à un modèle. Si la charité est le sujet, tout n'est ici que variations et entre-croisements changeants, et l'allégorie ne se révèle que travestie ou trahie. De là l'intérêt paradoxal du travail accompli par Alain Tapié à Caen : il démontre que l'iconographie, si stricte soit-elle, ne vaut que par les détournements qu'elle subit et que suivre les mésaventures d'un programme allégorique permet ntiellement de décrire, par allusions et renvois, les modes et les évo-lutions qui affectent l'art de peindre de la première moitié du scizième siècle jusqu'au dix-neuvième siècle. Le procédé est elliptique, sans doute, il oblige à zigzaguer et à rebondir. Mais il séduit, tout en proposant résurrections et redécou-

Trois chefs-d'œuvre

Il était donc une fois une dame en plusieurs, qu'elle caresse ou allaite ; et pourvue encore d'un petit brasies flambovant. On imagine les hésitations des peintres contraints de trouver à cet hétéroclite assemblage une apparence acceptable. Quand Andrea del Sarto se soumet à l'épreuve, en 1518, il ne peut plus, omme jadis Giotto, s'en tenir à une illustration correcte : le goût de la Renaissance exige de la grâce, de la L'orthodoxie y perd ses flammes, la Charité se change en mère assise dans un paysage, entourée de chérubins, dont l'un tête. Un second regarde sa mère : allégorie de la foi on simple observation sur le motif? Le doute, les hésitations de l'ana-lyse, indiquent à eux seuls les symptomes d'une évolution. L'amour maternel se substitue à l'amour divin, la charité devient vertu familiale plus que théologale, l'image de la Vierge à l'Enfant s'introduit subrepticement dans l'iconographie. accompagnée de nuées d'angelors joueurs ou dansants.

Tout au long du seizième siècle, Vénitiens et maniéristes s'autorisent toutes les douceurs et aménagent le sujet à leur guise. Cornelisz Van Harlem y place une décoration de montagnes rêvées, un chat qu'un enfant tire par la queue et une somp-tueuse beauté blonde, parée de roses et d'un fichu jonquille, coiffée de tresses et de nœuds, sœur de Judith ou de Diane, allégorie de la Grâce profane peut-être, mais fort peu de la vertu chrétienne. Les disciplines de l'Albane et du Guerchin, d'une part, les flamands rubéniens de l'autre n'ont guère plus de retenue. Les premiers glissent à l'imaginerie érotico-antique : le dogme prend des airs d'églogue et Caritas batifole sur la couche de Vénus. Les seconds



babies à la Van Dick sucent des Par chance, au même moment,

d'autres relisent Valère Maxime; l'histoire romaine se substitue à la doctrine catholique pour rendre au thème son tragique et sa noblesse. Pero, jeune béroine, nourrit jadis son père Micon, condamné à mourir de faim en prison si le sein filial ne l'avait sauvé. L'épisode a de quoi tenter un amateur de pathétique - et l'on ne s'étonne guère que Caravage l'ait remis à la mode en 1607 dans ses sept Œuvres de Miséricorde, l'une des toiles dont l'absence se fait le plus sentir. Caravage l'ayant illustrée, la légende se répand, la «charité romaine» ainsi nomme-t-on cette fable grec-

que - triomphe à Naples chez Ribera et ses disciples, puis chez les caravagesques nordiques, les Seghers, les Stomer pour qui rien n'est trop cruel ni trop cru. Eclairages de tombeau, vieillards plus décharnés que Job, guenilles désolantes, cachots épouvantables illuminés par le blanc visage d'une enfant attendrie : la Charité, malgré Ripa, prend ces traits et ce costume. Reni l'idéalise, Vouet la magnifie par la couleur, Charles Mellin par la volupté de son style ondoyant. Deux imageries, dès lors, entrent en concurrence, l'une orthodoxe et considérablement affadie; l'autre palenne de naissance et étonnamment efficace. L'allégorie se divise

tres français judicieusement accro-chés à côté: Blanchard, Champaigne et Le Brun. Le premier exagère encore la mignardise flamande et multiplie poupons et chérubins. Le deuxième, à l'inverse, sévère et digne, en revient aux flammes, à la grenade ouverte et à la robe pourore, admirablement accordée à la stature monumentale et à la noble pose de sa divinité. Quant à Le Brun, moins soucieux de la règle, il invente de réunir charité chrétienne et charité romaine : vieillard maigre et enfant rose adorent ensemble la poitrine qui les nourrit. La vraisemblance importe peu au regard de la

Trois chefs-d'œuvre témoignent à

merveille de l'éclatement, trois mai-

décor à l'antique et la fumée qui trahit la présence du brasier nécessaire. Deux traditions se confondent, deux stéréotypes se combinent pour susci-ter une image pathétique. L'exposition toute entière semble conçue afin d'expliquer ce Le Brun et sa bizarrerie. Faute d'une généa-logie des symboles, l'œuvre, par ail-leurs fort agressive à l'œil, demeurerait incompréhensible. Après pareille apothéose classique, les cha-rités du dix-huitième ont des airs de

redite et de rhétorique employée par habitude, que relèvent trop peu le pittoresque des détails et la vivacité du métier. Quant à celles du siècle suivant, fort peu nombreuses ici. elles comptent parmi les plus curieux efforts tentés pour restaurer à toute force un sujet et un genre devenus désuets. L'éloquence grave de Béranger pourrait retenir si, tout à côté, la charité ne glissait au kitsch, jeune semme entourée de marmots de tous les continents, dont un Chinois en robe de mandarin proprement ahurissant. Pour être la plus exotique, cette variation n'en est pas pour autant la plus convain-cante. Mais elle suffit à illustrer l'ultime décadence d'une allégorie, devenue désormais prétexte à effets et à réminiscences après avoir si

les - maîtres d'autrefois -. PHILIPPE DAGEN.

★ Musée des beaux-arts de Caen; jusqu'au 13 octobre.

longtemps et si diversement inspiré

A Tours, quarante ans d'éditions Maeght

La passion d'un marchand

Grâce à un marchand de tableaux qui aimait aussi les livres, les peintres et les poètes ont pu dialoguer librement.

A l'occasion du 40º annive des édidions Maeght le Centre de création contemporaine de Tours a décidé d'organiser la première rétrospective consacrée à l'activité éditoriale d'Aimé Maeght. A l'instar d'Ambreise Vollard ou de Kahrwei-ler, le célèbre marchand de tableaux înt fasciné par le livre comme s'il sentait que le texte devait nécessaisemant que le texte devant necessairement rencontrer les « Voix du
silence». C'est à partir de 1946 que
l'« courie» Maeght, qui compte des
noms aussi prestigieux que Bonnard,
Matisse, Miro, Braque, Bram van
Velde, à l'initiative de son patron, va
se mettre à l'écoute des poètes et des sentite a recourse des pretes et des presses un ouvrage à chaque fois unique et passionnément préparé. Ainsi Jacques Prévert signe avec Miro, René Char avec Braque, Michel Leiris avec Giacometti... Parellélament à cette amplemble de Paralièlement à cette avalanche de monographies, les deux cent cinquante-trois numéron de Derrière le miroir suivent, de 1947 à 1982, l'actualité de la galerie. On retrouve les signatures de Francis Ponge, Georges Limbour, Samuel Beckett, Paul Etuard, André du Bouchet,

D'antres revues s'ajoutent à cette liste déjà longue, l'Ephémère, Argile. Certes, ces deux dernières ont cessé de paraître, mais Noise, tout récemment, a pris la relève et tente de renouer avec la tradition de la maison. Bref, parcourir les diffé-rentes salles où sont rassemblés ces documents, c'est feuilleter les pages de notre proche passé tont en sachant qu'elles appartiennent à l'histoire de l'art. Enfin, quelques raissoire de l'art. Entin, quelques peintures et sculptures complètent ce panorama (Miro, Calder, Léger). Reteaous parmi elles une toile de Tapiès, qui n'a pas pris une ride. Bien sûr, des esprits chagrins trouveront que les années 70 paraissent un peu maigres à côté des années 50-60, mais c'est ignorer qu'Aimé Maeght n'a jamais joué à l'encyclopédiste et qu'il fut jusqu'à sa mort, en 1981, le héros d'une étomante aventure dans laquelle il entraîna son fils Adrien.

Orphelin, tour à tour garçon boucher, musicien de jazz, Aime Maeght passe en 1925 à Nimes le CAP de dessinateur-lithographe, ou de chromiste comme on disait à l'époque. Embauché à l'imprimerie Robaudy, il excelle déjà dans la minerat resea Exécutare une sticle mise en page. Exécutant une affiche pour Bonnard, il se fait remarquer par le maître qui lui glisse à l'oreille un compliment en forme d'hom-mage. « On sent – lui dit-il – que vous avez appris la chromolitogra-phie pour arriver à accorder ce beige et ce rouge avec la chair. » Entre-temps, il se marie et ouvre un magasin où il vend des transistors tout en gardant dans l'arrière boutique un atelier où il crée à la commande des affiches et des sigles. Avant que ne commence sa véritable destinée, il sera encore journaliste. Il commente à chaud les matchés de football pour la station Nice-Côte

Les hasards de la guerre et l'aide de Bonnard le mettent sur la voie du courtage. Il vend des Utrillo, des Manet, des Sisley, etc. Le voilà lancé. Il reste cependant fidèle à son premier métier et choisit aussi d'être éditeur d'art. Un rêve qu'il va pour-suivre jusqu'au bout. Biemôt à la tête de l'imprimerie Maeght, il laisse à ses artistes le soin de composer en toute liberté, sans souci de temps ni d'argent, ce qu'on appelle parfois, sans trop y réfléchir, un livre illustré. Il suffit de regarder attentivement la qualité du papier, le format, les caractères et le passage des couleurs de chaque exemplaire pour comprendre la passion

BERTRAND RAISON.

* A proximité des poètes et des peintres. Quarante ans d'éditions Maeght. Centre de création consempo-raine, Tours. Jusqu'au 28 septembre. Les éditions Maeght publient le catalo-gue de l'exponition avec des textes de François Chapon, Michel Enrici et Claude Lefebvre du Prey. Cet ouvrage, remarquable per sa qualité, devrait ser-vir d'instrument de référence, 151 p. 110 F.

15 QF".

The subsequence

Indiana a sec

La couleur des murs de la ville

De nouvelles fresques

Après quarante ans d'éclipse, les murs peints reviennent en force dans nos villes. Cette mode stimule toute une génération d'artistes qui préfèrent accrocher leurs œuvres dans la rue plutôt que sur les cimaises des galeries.

L'affiche a été célébrée pendant

tout le mois de juin sans que l'on daigne parler de son cousin, le mur peint publicitaire, qui, après qua-rante ans d'éclipse, opère un retour en force. Ce revenant prolifère dans toutes les villes de France. Dans la seule année 1985, la société Avenir-Publicité en a réalisé à Boulogne, Béthune, Angoulème, Vesoul et Dijon. Giraudy, dont ce n'est pas le créneau, s'est quand même chargé de Lyon. Quant à Dauphin, il est responsable, à Paris, de ceux dont on parle le plus : le grand singe qui vante les produits Gervais, rue du Renard, et la petite fille en sarreau rêtro qui croque un biscuit Lu, rue d'Anteuil. Car «si l'affiche est le meilleur moyen de communiquer dans une ville -, comme le constate Jean-Pierre Duval, d'Avenir, le mur peint a l'avantage sur les autres médias publicitaires du même type, d'être géant, de se trouver le long des grands axes de circulation et d'avoir une durée de vie beaucoup plus longue. Et comme il est censé l'avoriser l'expression artistique et qu'il peut - théoriquement s'autoriser toutes les audaces graphi-ques, c'est, pour l'annonceur fortuné

De plus, en debors de ses strictes fonctions utilitaires, les municipalités ont découvert ses vertus décoratives. - Un mur peint, c'est un plus dans une ville », affirme Jean-Pierre Duval. Aussi, à Rueil, à côté de la mairie, au milieu d'une façade en trompe-l'œil, se détachent les personnages du Balcon de Manet. Et près de Grenoble, à Echirolles, onze ariations sur le thême du « Radeau de la Méduse », des Malassis, s'éta-lent sur plus de 2 000 mètres carrés.

Vestiges dégradés

Comme tant d'autres modes, cette vogue nous est venue des Etats-Unis. Avec, sans doute, an crochet par le Portugal. Mais, ici, signification est totalement différente. De l'autre côté de l'Atlantique, le mur peint est l'œuvre, plus ou moins improvisée, d'artistes contestataires. Son message est agressif, violent. Il exprime un refus, une angoisse. Il apparaît le plus sou-vent dans les quartiers en voie de devenir des taudis. Au Portugal, où il a fleuri pendant un an on deux, après la « révolution des œillets », il délivrait su message politique précis. D'ailleurs, l'esthétique réso-lument « réaliste-socialiste » des robustes travailleurs, brossés sur les façades, ne permettaient aucune équivoque. Rien à voir avec la France où le mur peint apparaît comme l'ultime touche de - bon goît » dans un quartier rénové. Quant au message, s'il en a un, il se perd dans la sophistication du trait et des jeux de perspective. Pourtant,

et désireux de se singulariser, une charger une muraille de slogans publicitaires n'est pas nouveau en

Ils proliféraient au début du siècle. On en relève ici ou là quelques vestiges dégradés, comme les célèbres - Dubo Dubon Dubonnet - ou, rue de la Fédération à Paris, la série des écussons qui célébrait, pour l'Exposition universelle de 1937, les provinces de France. En 1943, pour mettre fin aux barbouillages înconsi-dérés des murs de nos villes, une loi fixa les dimensions des mes publicitaires : pas plus de 16 mètres carrés. En 1979, les communes reçurent le pouvoir de restreindre ou d'élargir l'espace dévolu à la publicité. Sans attendre cette dispo la Ville de Paris avait décidé de décorer certaines surfaces aveugles particulièrement inesthétiques. C'est ainsi qu'un espace de la rue Quincampoix fut peint par Morellet aux couleurs de Paris, Zanko reporta sur une facade du boulevard de Strasbourg l'ombre portée d'un arbre. Le plus remarqué fut « Le piéton des Halles » de Rieti, brossé sur la chaufferie du Forum.

Nous bricolons nos recettes »

Ces essais, parfaitement gratuits,

donnèrent des idées à Jacques Dau-phin, le patron de l'entreprise d'affichage qui porte son nom, la troisième de France avec 400 millions de chiffre d'affaires. Sa société était contractuellement liée avec la capitale. Depuis la fin de la guerre, elle a la concession des panneaux apposés le long des deux cents murs-pignons - laissés pour compte des grandes percées haussmanniennes - dont la ville est propriétaire. Elle proposa de les utiliser sur toute leur surface. Leur entretien étant évidemment à sa charge, un accord fut conclu. C'est ainsi que les premiers murs peints publicitaires refirent leur apparition : boutiques Aéroports de Paris, avenue du Général Leciere, balles de tennis Penn, à la porte d'Auteuil, ou GSF à l'angle des rues de Vaugirard et du boulevard du Montparnasse. Il y a parfois une distorsion complète entre l'affiche publicitaire qui subsiste an pied du mur et l'œuvre qui s'étale au-dessus. C'est le cas de l'escalier aérien de Rieti, rue Etienne-Marcel, D'autres

sociétés comme Avenir Publicité,

murs peints se multiplient miracu-leusement. Il faut d'abord décrocher une autorisation de la mairie. Puis historiques si l'emplacement convoité est situé dans le centre d'une ville. La construction est-elle privée ? Il faut encore l'aval du ou des propriétaires. A Paris, épreuve supplémentaire, il faut passer devant une autre commission, encore informelle, celle que préside Mme Nicole Chouraqui, l'une des adjointes de M. Jacques Chirac, composée des maires d'arrondissement et d'un certain nombre de personnalités : publicitaires, architectes ou décorateurs. Non seniement elle a un droit de regard sur les projets qui lui sont présentés, mais elle propose ses propres artistes. A Dauphin qui met en avant son réalisateur maison, la commission oppose par exemple Yvaral, l'auteur de la « Joconde » métallique de la rue du Louvre ou Pierre-François. Gorse, celui de « L'arbre des Seychelles » de la rue de Bretagne. Le feu vert obtenu, il faut nettoyer le mur, le restaurer s'il est abluné, l'enduire avant de le peindre. C'est d'habitude une équipe de spécialistes qui reporte matériellement le travail du peintre en suivant scrupuleusement ses indications. Rares sont les ses indications. Rares sont les artistes qui réalisent eux-mêmes leurs œuvres. « Quand ils le font, le résultat n'est pas toujours probant », affirme Besnard Ogé, chargé de l'aménagement urbain à la Ville de Paris. « Nous faisons des erreurs, rétorque Fabio Rieti, c'est normal, nous n'avant que une explorare. nous n'avons aucune assistance technique. Nous bricolons nous même nos propres recettes. . Mais il tient mordicus à exécuter lui-même ses travaux jusqu'an bout. - Une œuvre, c'est une suite de fautes que l'on corrige au fur et à mesure. Personne ne peut remplacer la main de

Aussi préfère-t-il travailler sur des carrés de toile de 1,50 mètre, qu'il assemble et maroufle ensuite sur la surface à couvrir. « Ce n'est pas une solution, rétorque M. Thidet de chez Dauphin. La tolle se dégrade trop vite. Voyez l'escaller de Rieti aux Halles. » « Faux, réplique

recréant des façades fictives qui intègrent les panneaux publicitaires.

Mais il ne faut pas croire que les ceaux. Car si la vie de telles œuvres est officiellement garantie pour dix ans, elles s'abiment beaucoup plus vite. Les couleurs virent, les coduits s'écaillent, et la restauration à long terme est illusoire.

En dépit du coût relativement élevé de ces « fresques » — de 1 000 francs à 1 500 francs le mètre carré, — les municipalités sont friandes de telles nouveautés. En debors des publicités peintes, l'Hôtel de Ville de Paris lance un vaste programme dans quatorze arrondisse-ments. Elle compte faire appel, pour cette opération, à de jeunes peintres qui seront sélectionnés par concours. Fabio Rieti, vieux briscard de cette Fabio Risti, vieux briscard de cette nouvelle vague décorative, l'explique simplement ; «Si le XX» siècle est le siècle de l'image, c'est avant tout celui de l'image photographique. Or la peinture permet de réaliser des images qu'aucune photographique, ne pourra rendre. Mais le mur peint ne peut avoir de prétention à l'actualité. Il n'est pas fait pour les messages. C'est là le rôle de l'affiche. Il est fait pour célèbrer la ville, sages. C'est la le rôle de l'affiche. Il est fait pour célébrer la ville, accompagner le promeneur qui hil jette un coup d'œil en passant; c'est son miroir. Nous ne sommes pas des décoraieurs, mais des évocateurs. On nous reproche d'être anecdolque parce que nous pratiquons une peinture réaliste. C'est un danger que nous n'évitons pas toujours comme l'art abstrait n'évite pas tou-jours le banal décoratif. » La peinture urbaine est la

parente pauvre de l'art. Elle n'a aucune valeur commerciale, elle est éphémère. Toutes nos œuvres son condamnées à disparaître. Elles m sont prestigieuses que pour les conseillers municipaux qui nous les commandens. Mais c'est stimulant commandent. Mais c'est stinulant pour un artiste de travailler pour une communauté. Tant de gens déficient devant nos œuvres qu'elles ont finalement un impact que n'a pas toujours un tableau dans une galerie. Ce que je cherche à faire, c'est un art de la rue qui accompagne les mouvements de la foule, un art éphémère comme la rue, « Pour nous, petits maîtres de la peinture, conclut avec orgueil Fabio Rieti, nos pages blanches, ce sont les murs de la ville. »

EMMANUEL DE ROUX.

POUR SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

STANLEY KUBRICK TYAN O'NEAL-MARISA BERENSON - BATRICH MAGEE-HARDY NOUGER-DIAMA KOERNER GAY HAMILTON

"C'est un émerveillement, l'apogée d'un genre, un acte de beauté... un chef-d'œuvre."

حكة اسنه الملصل

CAP to GC Sales eril a la

-

osques

in at Multiplante 1996s. ir A laut Columb Micros der ni Eppendación est the stead days be weater is with his consequences sale with the F.M. Mark absence from the seanne A Paris, spore or Mare: B Hope person real and point activities.

100 P. 181

Section 2

FESTIVAL D'AVIGNON

Ouverture



Ce vendredi 11 juillet, ouverture du 40° Festival d'Avignon, au cloître des Carmes, avec Schiller (Don Carlos) et Shakespeare (la Tempête) à la cour d'honneur, comme il se dolt.

Après Paul Puaux et Bernard Faivre d'Arcier, Alain Crombecque succède à Jean Vilar. Homme silencieux qui connaît tout, tout le monde et partout, il s'apprêta. à lancer le Festival sur ses rails. Jusqu'au 6 août, ce sera le grand brassage des publics, aussi divers que les spectacles qui

sont classiques, contemporains, historiques (l'histoire du cinéma, le convenable et celui qui ne l'est pas), chorégraphiques, musicaux, vidéo, africains, somptueux, ingénieux... Tous les espoirs sont permis...

Jusqu'au 6 août. Alain Crombecque résistera aux imprévus sans rien perdre de son énergie tranquille, de son humour fataliste, de sa curiosité insitérable.

Attention, l'œil du maître est en cou-

Urbanisme

.........

ESPIRALIS

Banlieue 89 quand même

Les enfants terribles de l'urbanisme. Roland Castro et Michel Cantal-Dupart, n'ont plus de crédits pour mener à bien leurs projets. Qu'importe, ils continuent.

On les crovait retournés à leur table à dessin. Les voici à nouveau bavards, imaginatifs, amiconven-tionnels jusqu'à la convention, récupérateurs, bourrés de projets et pas découragés pour deux sous aiors

qu'on leur coupe tout crédit. iel Cantal-Dupart, les duettistes de la mission Banlieue 89 étaient mercredi soir 9 juillet au Centre Pompidou, maugurant un remake de l'exposition one François Mitterrand avait saluée à Enghien en 1985 : «Le Grand Paris». En vingt-huit cartes parlantes et soixante projets en con-leur, c'est l'aménagement de l'agglomération capitale qui est tour & tour radiographié puis recomposé.

La copie commandée aux deux architectes par le ministère de l'équipement est à présent terminée. lusion : il faut réinventer, sons une forme ou sous une autre. le vieux département de la Seine, qui avait en au moins le mérite de permetire un urbanisme sautant les absurdes barrières communales. Leur contrat est rempli, mais Roland Castro et Michel Cantal-Dupart sont persuadés que l'idée va faire son chemin.

 Dans deux ans, prévoient-ils, le Grand Paris deviendre la grande affaire de la ville et de la région. Il est vrai qu'on y songe à Matignon. Un urbaniste en renom, mais actuel-lement en demi-solde, a même été sollicité. On attend sa réponse. D'ici là, on espère que les plans et les des-sins du Grand Paris seront publiés, car ils constituent un instrum réflexion et de travail inégalé. Castro est à la recherche d'un auteur pour mettre sa partition en musique. Mais que devient Banlieue 89 ? La petite équipe - une dizaine de personnes - est toujours rue de Varenne, dans une annexe de Mati-guon. Elle fait ses comptes. 220 municipalités ont présenté des projets de réhabilitation ou d'aménagement, 120 ont été acceptés et financés (pour 226 millions de francs), et, pour la moitié d'entre eux, mis en chantier. A La Rochelle, par exemple, les HLM désaffectées sont transformées en résidences de vacances. A Orieans-La Source, on installe un quartier d'habitation sur le campus universitaire. A Bagnolet (Seine-Saint-Denis), au lieu de construire à grands frais un murantibruit le long d'une autoroute, on a imaginé d'y édifier un rempart habité dont le sous-sol accueillers des ateliers d'artistes.

La moitié des dossiers émanent de l'He-de-France et de la région Rhône-Alpes, puisque ces deux régions concentrent 60 % de la popu-lation vivant en banlieue. L'objectif est partout le même : redonner

espoir à ces communes délaissées et, à partir d'un projet, même modeste, enclencher un mouvement de recon-

MM. Roland Castro et Michel

Cantal-Dupart ont trouvé des alliés canta-Dupart du trouve des aines auprès de l'Association Ville et ban-lieue, qui groupe des maires de toutes couleurs politiques. Il y a peu, au cours d'une conférence de presse, M. Jacques Le Floch, président de l'association et maire socialiste de Rézé, en Loire-Atlantique, affirmaitt: « On peut changer le nom, la structure et même le mode de finan-cement de Banlieue 89, mais je suis neu qu'il faut conserver cet outil. Il est bon, et pour nous, c'est depuis trois ans un partenaire privilégié. » M. Claude Wolff, député européen et maire UDF de Chamalières (Puy-de-Dôme), renchérissait en ces termes : « Je souhaite que votre action continue et que vous obteniez les crédits nécessaires. D'ailleurs, M. Castro, je vous attends à Chamalières, car moi aussi l'ai un projet. »

Astroienz, les deux architectes disent à qui veut les entendre qu'ils sont respectueux des économies budgétaires décrétées par M. Balladur. "Si nous n'avons plus d'argent,

ajoute M. Castro, eh bien! nous reviendrons à la case départ. Nous reprendrons notre baton de pèlerin et chercherons des financements complémentaires auprès d'autres parienaires, comme les grandes entreprises, publiques ou privées et les sociétés de HLM.»

An reste, les enfants terribles de l'urbanisme ont encore des projets plein la tête. D'abord l'opération «Fêtes et Forts», qui permet d'ani-mer certaines banlieues parisiennes durant l'été, est en cours. Commen cée le l'ijuin, elle durera cette année, la troisième, jusqu'au 28 sep-tembre. Derrière les remparts bastionnés on s'amuse ferme. Cinéma, rock, tournois de football, braderie de vêtements, musique antillaise, fabrication de cerfs-volants, cirque courses de voitures à pédales, jazz, ce sont les mille folies de l'été ban lieusard. L'année prochaine, Michel Cantal-Dupart ne recevra plus les 5 millions de francs qui financent ces amusements, mais le mouvement est lancé. Un exemple : la course cycliste le Tour des forts est devenue une classique. Les festivités culturelles outre-périphériques prises en charge par les municipalités suivront peut-être le train.

M. A.-R.

CINEMA

« Cash-cash » de Richard Lester

En 1973, Georgiana Latimer (Pamela Stephenson) vide le coffre de son richard de père et s'enfuit avec son amant Josef Sirola (Ed Lauter). On croit à un enlèvement. Le couple ve prendre le train pour New-York avec un cercueil contenant les 5 millions de dollars volés. Or Michael Rangeloff (Michael O'Keefe), cherment petit secroc poursuivi par des patinouses et per un shérif dont il a séduit — involontairement — la femme, se trouve obligé de se déguiser en soldat et, pour ne pes être queil en prétendant qu'il veille sur la dépouille mortalle d'un combattant mort au Vietnam. Dans le train, Michael fait la connaissance de Standish Logan (Beverly d'Angelo), une jeune actrice de télé complètement givrée. Sirola cherche à l'éliminer, et il ne sait pas pourquol. A partir de là, yous avez desa recu une avalanche d gags, alors ne quittez pas le train, vous allez faire un voyage dingue.

La verve de Richard Lester s'exerce sur une intrigue pseudopolicière, une parodie de Transamerice Express, le nonsense façon Marx Brothers, les mours de l'Amérique profonde et le burlesque des années 20. La mise en scène se paie le luxe de quelques temps morts en plein absurde pour mieux repartir à 100 à l'heure. Les personnages les plus imprévus surgissent en cours de route, tels Century Milestone (Facteur noir Louis Gossett Jr) dont

téléphonant directement au président (c'est David Wayne, qui imite W.-C. Fields). Ici, tout peut arriver, même qu'une maison s'en aille sur un camion et qu'un mort ressued film d'une talle drôlerie, en ce moment, c'est un cadeau.

JACQUES SICLIER.

« Profession : génie » de Martha Coolidge

D'évidence, ce n'est pas la profes sion que le metteur en scène et les scénaristes ont loisir d'embrasser. Qu'on en juge : dans une école où l'on ne prend que la crème des surdoués en mathématiques et en sciences physiques, le directeur à choisi d'accueillir un jeure gerçon timide et brillant qui devient le tête de turc des vieux surdoués. Après un bizutage des méchants, le petit gentil prend sa revanche avec deux complices de génie, et met au point un super laser que convoita le directeur pour équiper l'armée d'un jouet que Reagan n'est pas loin de posséder d'ores et déjà.

Un seul bon gag (le micro placé dans l'appareil dentaire d'un méchant et qui lui fait entendre la voix de Jésus : « Ne vous masturbez plus, Kent (s) pour une avalanche de somettes sans channe, de balourdises insupportables rabâchées, sans parier d'une apocalypse au pop-com qui est d'un sucré navrant. Pourquoi prendre les adolescents pour autant de potaches débiles ? Ce film a été l'habit ecclésiastique ne fait pes for-coment le pasteur, et Stapleton, le y a vraiment des gens qui n'aiment cáment le pasteur, et Stepleton, le y a vraiment des gans qui n'aiment plus viaux contrôleur des Etata-Unis, pes le jeunesse. — M.B.

COMMUNICATION

La SOFIRAD change de président

M. Antoine Schwarz succède à M. Gérard Unger

devait nommer, ce vendredi 11 juillet, M. Antoine Schwarz, conseiller technique au Centre national de la cinématographie, à la présidence de la SOFIRAD. Il succède à M. Gérard Unger qui était à la tête de la holding d'Etat depuis décembre 1984.

Lorsqu'à la fin de l'année 1984, M. Gérard Unger succède à M. Bernard Miyet à la tête de la SOFI-RAD, la plupart des commentateurs y voient le signe d'une reprise en main politique. M. Unger n'est-il pas un militant socialiste, proche de M. Laurent Fabius, qui, de plus, a joué un rôle très actif dans la cellule communication. joué un rôle très actif dans la cellule « communication » du candidat François Mitterrand lors de l'élection de 1981 ? Mais l'homme est aussi un professionnel du secteur qui a traîné ses guêtres de Havas à Publicis en passant par le groupe Bossard. Aussi, nommé à un poste considéré comme très politique, vat-il s'efforcer de concilier ingérêts de l'Etat et lorique d'entreprise. de l'Etat et logique d'entreprise.

M. Unger va ainsi prolonger et amplifier l'assainissement entrepris par son prédécesseur. Télé Monte-Carlo, qui a déjà augmenté sa zone de diffusion, se débarrasse de sa filiale italienne déficitaire, TVI, et conlege ainsi les finances de ser soulage ainsi les finances de ses actionnaires, Europe I et Radio Monte-Carlo. Les deux radios accè-dent à la bande FM pour mieux riposter à la concurrence des stations locales privées. Mais M. Unger veut aussi leur faire prendre le virage audiovisuel. Des janvier 1985, Europe 1, qui travaille déjà pour Canal Plus, s'allie avec Publicis pour préparer une chaîns

M. Unger mène le tour de table et les négociations de la chaîne musicale jusqu'en novembre, date à laquelle Europe 1 rejoint brusquement le capital de la cinquième chaîne. Consignes politiques venues du sommet de l'Etat? M. Unger s'en défend mais il est évident qu'à vernement semble bien décide poursuivre cette action internation de la contrôle nombre de radios français à l'étranger et joue un rôle impendant dans l'exportation de l'ingén contrôle nombre de radios français à l'étranger et joue un rôle impendant dans l'exportation de l'ingén contrôle nombre de radios français à l'étranger et joue un rôle impendant dans l'exportation de l'ingén contrôle nombre de radios français à l'étranger et joue un rôle impendant dans l'exportation de l'ingén contrôle nombre de radios français à l'étranger et joue un rôle impendant dans l'exportation de l'ingén contrôle nombre de radios français au l'étranger et joue un rôle impendant dans l'exportation de l'ingén contrâle nombre de radios française (un contrôle nombre de radios française (un con cette époque, les dirigeants de la • 5 » désespèrent de pouvoir accéder à la tour Eiffel et convoitent le réseau de TMC comme les installations techniques d'Europe 1.

Le deuxième coup de théâtre poli-tique intervient deux semaines plus tard quand le président de la Rèpu-blique trouve soudain « anormal » que les stations périphériques soient contrôlées par l'Etat. M. Unger fait face une fois de plus sans sourciller et entame le processus de privatisa-tion d'Europe I qui sera vendue à Hachette au mois de mars 1986, RMC et TMC doivent suivre mais l'alternance politique réduit la marge de manœuvre de M. Unger et ralentit le processus,

ralentit le processus.

Son successeur, M. Antoine
Schwarz – fort an fait des problèmes puisqu'il fut directeur de
RMC – devra poursuivre ce désengagement de l'Etat. La vente de
51 % du capital de TMC est pratiquement ficelée. Reste à choisir
l'acquéreur entre la Compagnie
luxembourgeoise de télédifusion
(CLT) Pipa vidéo ou M. Michael
Stevens, nouvean propriétaire de Stevens, nouveau propriétaire de Parafrance. Pour RMC, la procé-dure est engagée après un audit de la station par le cabinet Andersen. NRJ, la CTL et Jean-Claude Decaux sont candidats à la reprise mais, s'agissant d'une cession de propriété publique, restent eucore à définir les procédures communes aux dénationalisations. Enfin, Sud-Radio est aussi à vendre et intéresse fort le groupe Havas mais, là, le processus n'est pas encore engagé. Que deviendra la SOFIRAD, une

fois dépouillée de ses activités prin-cipales qui assuraient l'essentiel de ses revenus? Le holding d'Etat

à l'étranger et joue un rôle impor-tant dans l'exportation de l'ingénie-rie audiovisuelle française (un contrat pour le lancement de la deuxième chaîne de télévision maro-caine est en négociation). Le gou-vernement semble bien décidé à poursuivre cette action internatio-

En sera-t-il de même pour les inté-rêts de la SOFIRAD dans la production (RMC audiovisuel) et le dessin animé (France-animation)? M. Schwarz devra trancher entre une conception très libérale (pas d'Etat dans la production) et le sou-tien nécessaire aux industries de pro-trantmest missantes. Mais il deurs grammes naissantes. Mais il devra aussi trouver le financement tant de l'action internationale, globalement déficitaire, que de la production et convaincre pour cela le ministère des finances de laisser à la SOFI-RAD le produit de la vente de ses

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

[Né le 24 octobre 1946 à Paris, M. Gérard Unger est diplomé de l'Institut d'études politiques de Paris et d'études supérieures de droit public. Après avoir assumé différentes fonctions au sein du groupe Havas, du groupe Bossard et de la société de relations publiques Ageurop, il devient, en mai 1980, directeur consultant de la société Intelligences, filiale du groupe Publicis. Il entre en septembre 1981 à RMC comme conseiller du directeur général, puis comme directeur général, puis comme directeur général, puis comme directeur général, puis comme le 19 décembre 1984, PDG de la SOFIRAD.]

[Né le 9 août 1943 à Paris, M. Antoine Schwarz est un élève de l'Ecole nationale d'administration. De 1975 à 1978, il est chargé de mission successivement au cabinet de M. Aodré Rossi, porte-parole du gouvernement, M. Raymond Barre, premier ministre. Directeur délégue de RMC de 1978 à 1981, il est ensuite directeur délégué des Editions mondiales puis conseiller technique au Centre mitional de la cinématographie où il mème à bien un rapport sur le marché de la vidéo et un autre sur l'aveuir des studios de cinéma.]

L'avenir des satellites de télévision directe

TV-Sat prêt avant TDF 1

Une réunion interministérielle qui devait débattre. ce vendredi 11 juillet, de l'avenir du satellite TDF 1. a été annulée. Alors que le gouvernement français hésite touiours à poursuivre l'expérience des satellites de télévision directe. son homologue allemand prépare le lancement de TV-Sat. Mais des deux côtés du Rhin, l'incertitude règne toujours sur les chaînes que diffuseront les deux engins.

Les radios 95,2 et Solidarité sont relaxées par la cour d'appel

Poursuivies par TDF

Deux radios locales parisiennes, 95,2 et Solidarité, poursuivies depuis plus d'un an en justice par Télédiffusion de France (TDF) pour ne pas avoir respecté une mesure de suspension prononcée contre elles par la Haute Autorité de la communication audientiquelle de la communication audiovisuelle, viennent d'être relaxées par la cour d'appel de Paris. Celle-ci a jugé non conforme l'ensemble de la pro-cédure engagée contre les deux sta-

La cour d'appel a, entre autres, estimé que la Haute Autorité s'était fondée sur des procèsverbaux de TDF « irréguliers, verbaux de TDF - irréguliers, insuffisants, inopérants - et a décrété - l'inexistence juridique - des cahiers des charges sur lesquels s'appuyaient les - neuf sages -, ces documents étant non datés, non signés et sans en-tête. Cet arrêt fait suite à une première décision de la dix-septième chambre du tribunal de Paris qui, en février dernier, avait renvoyé l'affaire à une décision du Conseil d'État. 95,2 avait, en effet, déposé un recours, toujours en cours. un recours, tonjours en cours, devant cette institution. Mais le cour d'appel a jugé qu'il n'était pas nécessaire d'attendre le jugement du Haut Conseil pour se pronon-

Les faits remontent à décembre 1984: six stations parisiennes avaient été suspendues (de dix à trente jours selon les cas) par la Haute Autorité, notamment pour excès de puissance. Quatre d'entre elles (NRJ, la Voix du lézard, TSF 93 et Radio libertaire) avaient accepté de signer un accord avec TDF. Seules 95.2 et Solidarité, qui s'y émicat opposées, avaient fait l'objet ... poursuites de la part de l'établissement public. De notre envoyée spéciale

Munich. - TV-Sat est techniquement prêt à l'emploi. Le premier satellite (allemand) du programme franco-allemand de télévision directe, frère jumeau de TDF 1, a été déclaré, mercredi 9 juillet, apte au vol » par le comité direc teur du programme. L'annonce en a été faite solennellement le jour même par un représentant du ministère ouest-allemand de la recherche qui avait choisi pour cadre de son allocution l'établissement de la firme MBB-ERNO dans la banliene de Munich, où a été intégré TV-Sat.

Quand TDF 1 sere lui aussi fin prêt - probablement en novembre 1987 - seront réunies · les conditions nécessaires pour doter l'Europe d'une nouvelle télévision, laquelle pourra atteindre 350 mil-lions de personnes , a souligné M. Rolf Arnim, PDG d'Eurosatellite, la firme responsable de la construction des deux satellites (1). Conditions nécessaires, certes, mais non encore suffisantes. Car, avant que la télévision directe pénêtre dans les foyers des téléspectateurs européens, de nombreuses incertitudes persistent, ne serait-ce que celles liées à la date de lancement, par Ariane, de TV-Sat I et de TDF 1. Nul ne peut prédire en effet quand le lanceur européen, dont l'échec récent a perturbé le calendrier des tirs, pourra reprendre ses vols. «Nous souhaitons lancer TV-Sat sans risque vraisemblablement au printemps prochain », a indiqué le président d'Arianespace, M. Frédéric d'Allest, qui prévoit d'autre part que TDF 1 pourrait être lancé quelques mois plus tard, pendant l'été 1987.

canaux. Comme l'a souligné M. Volker Steiner, représentant du minis-tère ouest-allemand des PTT, • nous ne sommes pas confrontés à un manque d'utilisateurs mais à un manque de conditions politiques permettant à ces utilisateurs d'avoir accès au satellite». L'air est bien connu en France. Mais le problème se complique en RFA du fait que toute décision prise, en ce domaine, au niveau national doit recevoir l'accord unanime des Landers pour être acceptée. Il semble cependan qu'on se dirige actuellement vers l'attribution d'un des canaux de TV-Sat 1 à RTL Plus et d'un autre à Sat 1, deux opérateurs privés pro-ducteurs de programmes déjà transmis par cable et qui souhai-taient étendre leur champ d'action grâce à la télévision directe. Le sort des deux autres canaux n'a en revan che pas été fixé et rien n'indique actuellement s'ils seront utilisés

Mais la principale question posée par TV-Sat l'est celle de son emploi

et de l'attribution de ses quatre

pour transmettre des chaînes publiques ou privées. Quant au prix de location du satellite, il pourrait s'élever à 30 millions de deutschemarks (environ 95 millions de francs), par canal et par an.

Si, techniquement, le programme franco-allemand semble done pour l'heure une réussite, son avenir n'est Luxembourg, soucieux lui aussi d'entrer dans la course de la TV directe, soutient pour sa part la construction d'un autre satellite privé - Astra (le Monde du 24 juin). Du côté allemand, on ne nie pas que cet engin, qui devrait être lancé en automne 1987, est un concurrent pour le programme TV-Sat-TDF. Mais on prend soin de sou-ligner que ces derniers satellites, plus puissants qu'Astra, assureront une meilleure qualité de transmis-sion des images sion des images.

li reste que TV-Sat 1 et TDF 1, une fois lancés, ne seront véritable-ment opérationnels que lorsque TV-Sat 2 et TDF 2 seront cux aussi en orbite, prêts à prendre le relais en cas de défaillance. Or si le contrat pour la construction de TDF 2 a été signé en bonne et due forme, rien n'indique que le gouvernement fran-çais souhaite mener l'opération à son terme. Quant à TV-Sat 2, dont 30 % du budget sont actuellement engagés, son sort dépend de décisions politiques. Et il y a fort à parier qu'aucune d'elles ne sera prise avant la prochaine importante échéance électorale pour l'Allemagne fédérale, en janvier prochain.

ELISABETH GORDON.

industriel, filiale d'Afrospatiale, Alestel-Espace (France), MBB-ERNO, ANT (RFA) et ETCA (Belgique).

Le « Financial Times » envisage de licencier 400 personnes

Le quotidien financier britannique Financial Times devra licencier quatre cent quatre personnes dans dix-huit mois, a annoncé mercredi 10 juillet son directeur général, M. Frank Bar-low. Ces licenciements interviendront dans le cadre de l'informatisation du journal, et, selon M. Barlow, its concerneront le personnel technique et administratif. Les départs ne seraient que volontaires, et assortis des indemnités « les plus généreuses » offertes jusqu'ici par la presse britannique.

Le Financial Times envisage en même temps de transférer ses locaux mente temps de transterer ses locator. à Wapping, dans la banlieue de Lon-dres, où le géant de la presse britan-nique, M. Rupert Murdoch, a déjà regroupé ses titres après la licenciement de quelque cinq mille

SPECTACLES

Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), 19 h 30 : la COMEDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15), 20 h 30 : Un chapeau de paille d'Italie.

BÉAUBOURG (42-77-12-33), Vidéo-musiques : 16 h : Alda, de Verdi ; 19 h : le Luc des cygnes, de Tchalkovaki.

Les autres salles

ATTELIER (46-06-49-24), 21 h : Hot BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). BOURVIL (43-73-47-84), 22 h : Pas deux comme elle ; 20 h 30 : Y'en a marra...ez

CENTRE CULTUREL DU XVIIe (45-43-2-92), 20 h 30 : Poquelin et l'antre. CENTRE LATINO - AMÉRICAIN (45-08-48-28), 20 h 30 : Kabaret de la der-nière chance.

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). 21 h : Poil de carotte. CRYPTE SAINTE-ACNÉS (47-00-19-31), 20 h 30 : Phòdre.

(42-36-00-02), DÉCHARGEURS (42-3 20 b 30 : Poésies avec Vicky Mes EDEN-THEATRE (43-56-64-37), 21 h : Du sang sur le con du chat. ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), 21 h :

Vieilles Camilles. ESSAION (42-78-46-42), 20 h 30 : C'était comment déjà... du cul'conc' à Saint-Germain-des-Prés ; à 22 h : Un sonvenir...

FONTAINE (48-74-74-40), 20 h 30 : Les mystères du confessionnal ; 22 h : Les chaussures de Madame Gilles. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18), 21 h : Messieurs les Ronds-de-

GALERIE 55 (43-26-63-51), 20 h 30 : The GRAND HALL MONTORGUEIL (39-

52-42-79), 20 h 30 : l'École des mères. HUCHETTE (43-26-38-99), 19 h 30 : la Camatrice chauve; 20 h 30: la Leçon; 21 h 30: les Mystères de Paris. LA BRUYÈRE (48-74-76-99), 20 h 30 : la

LUCERNAIRE (45-44-57-34), L: 19 h: les Désirs de l'amour; 20 h 30 : le Rire national; 20 h 15 : Arlequin, serviteur de deux maîtres; 22 h : Pas de balcon pour Roméo. Petite saille, 19 h : Pardon m'sieur Prévert.

MARIE-STUART (45-08-17-80),

MICHEL (42-65-35-02), 21 h 15 : Pyjama PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), 20 h 45: N'écoulez pas mesdames.

TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79) L
20 h 30 : l'Ecume des jours. — IL
20 h 30 : Huis clos.

THÉATRE D'EDGAR (43-22-11-02), 18 h 30 : Passé composé; 20 h 15 : les

nous dit de faire. THÉATRE DE L'ÎLE SAINT-LOUIS (46-33-48-65), 20 h 30 : Astro Folies

THÉATRE DE L'ŒUVRE (48-74-42-52), 21 h : Grand-Père Schlomo. THÉATRE DU TOURTOUR (48-87-82-48), 18 h 30 : Mamouna ; 20 h 30 :

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40), 20 h 30 : Ariane ou l'Age d'or.

VARIÉTÉS (42-33-09-92), 20 h 45 : l'Age

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35), 20 h 15 : l'Orchestre; 21 h 45 : En manches de chemise; 23 h : Banc d'essai des jeunes; 23 h : Drôle de larme. BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84), L 20 h 15 : Areuh = MC2 : 21 h 30 : les Démones Loulou II : 22 h 30 : l'Esoffe des blaireaux. — II. 20 h 15 : les Sacrés Monstres : 21 h 30 : Sauvez les bébés

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11), L 20 h 15: Tiras, voilà dena boadins; 21 h 30: Mangeuses d'hommes; 22 h 30: Orties de secours. — IL 21 h 30: le Chromosome chatouilleux; 22 h 30: Elles nous veulent toules. — III, 20 h 15: Fierre Salvadori. GRENIER (43-80-68-01), 22 h ; Non je

PETIT CASINO (42-78-36-50), 21 h : Les oies sont vaches ; 22 h 15 : Nous, on

POINT-VIRGULE (42-78-67-03), 18 h 30 : D. and J. Memories : (D.), 20 h 15 : Moi je craque, mes parents raquent : 21 h 30 : Nos désirs font désor-dre ; 22 h 30 : Pièces détachées. Les chansonniers

FESTIVAL DE LA FOIRE
SAINT-GERMAIN
(43-29-12-78)
Saile du Mounayage de l'Hôtel des monnaies 22 b : A quoi rêvent les jeunes
filles ? (dern.)

théâtre Music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-27), 21 h : Chansons françaises ; 19 h : Un rat dens la contrebasse.

LUCERNAIRE (45-44-57-34), à 20 h : C. Vence chame B. Vian; à 22 h : C. Caussimon. PIGEON DE LA BUTTE (42-62-57-95), 27 h B. Balaki. 22 h: P. Pšchin, Rachel (dera.).
POTINIĒRĒ (42-61-44-16), 21 h: les
Aventurius de la gauche perdue.
TOURTOUR (48-87-82-48), 22 h 30 :

TROIS MAILLETZ (43-54-00-79).

Opérettes, comédies musicales

A DEJAZET, TLP (48-87-97-34), 20 h 30 : la Petite Boutique des horreurs. GYMNASE MARIE-BELL (42-46-79-79), 20 h 30 : Lady Day. RENAISSANCE (42-08-18-50), 20 h 45 : SPLENDED SAINT-MARTIN (42-08-21-93), 21 h : le Cocktail de Sergio.

Les concerts

Table Verte, 22 h : P. Nazarian et M. Blot (Boch, Spohn, Gluck, Ravel, Khatchatu-rian) (+ les 10, 11,12). Eglise des Billettes, 20 h 45 : P. Bride, A. Rahman El Bacha (Boethoven).

Jazz, pop, rock, folk

BAISER SALÉ (42-33-37-71), 20 h : A 20 h 30 : Alpha et sea Roméos ; à 23 h : Bonbon Tropical Groupo. CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), 21 h 30 : Clarinet C

DUNOIS (45-84-72-00), 20 h 30 nez Combo. GIBUS (47-00-78-88), 23 h : The Senti-

MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44),

MERIDIEN (45-58-12-30), 22 h 30 : Orchestre R. Martel MONTANA (45-48-93-08), 20 h 30 : D. R. Utreger, R. Gallezzzi.

MONTGOLFIER (45-54-95-00), 22 h : NEW MORNING (45-23-51-41), 20 h 30: C. Freeman Quartet; R. Brecker Group.

PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70), 21 h 30 : Clarisotte Connection Quintet. PETIT JOURNAL (43-26-28-59), 21 h 30 : De Preissac Quinter.

PIED BLEU (42-85-32-16), 22 h 30 : PETIT OPPORTUN (42-36-01-36), 23 h : Sal Nistico, H. Sellin, A. Cullaz,

PHILONE (47-76-44-26), Super Diamono

SUNSET (42-61-46-60), 23 h : E. Lock-wood, J.-M., Jafet, A. Romano. TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37), 22 h : O. Piro Quintel.

En région parisienne LEVALLOIS-PERRET, place de Verdus (43-28-15-48), à partir de i l b : Tabiti à Levallois.

MEAUX, Cour du vieux chapitre (64-34-90-11), 22 à 30 : Spectacle son et

NEUILLY, Athletic (46-24-03-83), 20 h 30: Theurs stats gage.

SAINT DENIS, Fort de l'Est (48-9192-92), 19 h : Rock Rai Reggae (Vulcain, Raina, Tippa-lrie, Patto-Benton,
Géneral T, Pablo Master, Général Mur-

Les festivals à Paris FESTIVAL DU MARAIS (48-87-74-31)

Centre culturel Wallonie-Bri 20 h 30 : les Exaltés. Cave gothique de l'hôtel de Best Au perroquet vert. FESTIVAL DE LA BUTTE

MONTMARTRE (42-54-87-03)

Arèmes de Latèce 21 h 30 : E Pericoloso

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 à : Touche pas à mon vole.

cinéma

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-24) 16 h. La mit s'achève, de P. Méré; 19 h. Hommage aux cinémathèques étrangères: Washington: Strange Illusion; 21 h. Hommage à Heinemake Gosho: le Corbeau jame (v.o.-s.4. anglais).

BEAUROURG (42-78-35-57) 17 h, Cent millions out dispars, de E Scola (v.a. s.-t. fr.): 19 h, Avignon 36: The french-american film workshop: Par-ple Haze, de D. Burton Morris (v.a.).

Tous les jours à 14 h 30, 17 h 30, 20 h 30 : Le cinéma yougoslave (program taillée au 42-78-37-29).

Les exclusivités ABSOLUTE BEGINNERS (Bril, t.a.) : Lucernaire, & (45-44-57-34). LICOTRAIRE, 6º (45-44-57-34).

AFTER HOURS (A., v.a.): Ciné Beau-bourg, 3· (42-71-52-36); UGC Odéon, 6· (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6· (45-74-94-94): UGC Champs-Elysées, 3· (45-62-20-40): 14-Juillet Bestille, 11° (43-57-90-81): 14-Juillet Beaugreselle, 15° (45-75-79-79). – V.I.: UGC Boulevard, 9° (45-74-95-40): UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Gammont Parassec,

AICLE DE FER (A., v.o.): Marignan, 8 (43-59-92-82). ~ V.f.: Res. 2 (42-36-83-93): Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Montparnasse Pathé, 14 (43-20-

12-06).

PAMANT MAGNIFIQUE (Fr.) (*):
Saint-Germain Village, 5" (46-33-63-20); Elysées Lincoln, 3" (43-59-36-14); Sudio 43, 5" (47-70-63-40);
Parmasieus, 14" (43-35-21-21). L'AME SCEUR (Suis.): Laxembourg (h. sp.), 6 (46-33-97-77). L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.a.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85). Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

LES ANGES SONT PLIES EN DIEUX
(Afr. du Sud, v.o.): Forum Orient
Express, 1= (42-33-42-26); Quinterte, 5(46-33-79-38); Marignan, 8- (43-5992-82). – V.f.: Impérial, 2- (41-4272-52); Mazéville, 5- (47-70-72-86);
Nation, 12- (43-43-04-67); Fauvette, 13(43-31-5-86); Montpartasse Pathé, 14(43-20-12-06); Convention SaintCharles, 15- (45-79-33-00): Maillot, 17(47-48-06-06); Pathé Clichy, 18- (45-2246-01).

42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles lde 11 h à 21 h saut dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Le Monde Informations Spectacles

Vendredi 11 juillet

LA NUIT DU RISQUE (Fr.): Marignau, 8 (43-59-92-82); Martéville, 9 (47-70-72-86); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Gaument Paramse, 14 (43-35-30-40).

PIRATES (A.), v.o.: Gammont Halles, 1= (42-97-49-70); Gammont Parmene, 14- (43-35-30-40); v.f. George-V, 2- (45-42-44-46); Galexie, 13- (45-80-18-03); Parmassions, 14- (43-35-21-21); Guamont Convention, 15- (48-28-42-27).

LES PLASIES DE LA CHAIR (Jap.), v.o.: 14-Juillet Parnesse, 6 (43-26-58-00).

ROSE BONBON (A.), George V, 8 (45-

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A.), vo.: Studio de la Harpe, 5º (46-34-

RUNAWAY TRAIN (A.), v.o.: Elysées

Lincoln, 8 (43-59-36-14); Parnassican, 14 (43-35-21-21); v.f.: Gané Roche-chouart, 9 (48-78-81-77).

LE SACRIFICE (Pranco-suédois): v.o.: Saint-André-des-Airis, 6º (43-26-48-18); Pagode, 7º (47-05-12-15); Ambassade, 8: 143-50, 19.08)

SALVADOR (A.), v.o.: Le Triomphe, & (45-62-45-76).

SHOKING ASIA II (All.) (*), v.f. : Paris Ciné, 10 (47-70-21-71).

SOLEIL DE NUIT (A.), v.o.: Publicis Matignon, 8: (43-59-19-08); v.f.: Opera Night, 2: (42-96-62-56).

LE SOULIER DE SATIN (Franco-

STOP MAKING SENSE (A.), v.o. : Escurial Panorama, 13 (47-07-28-04),

THE SHOP AROUND THE CORNER (A.), v.a.: Action Christine, 6 (43-29-11-30).

TENUE DE SOIRÉE (Fr.) (*) : Capri, 2* (45-08-(1-69); Miramar, 14* (43-20-89-52).

89-52).
37-2 LE MATIN (Fr.): Gaumont Opéra,
2- (47-42-60-33); Saint-Michel, 5- (4326-79-17): Bretagne, 6- (42-22-57-97);
Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08).
TROIS HOMMES ET UN COUFFIN
(Fr.): Capri, 2- (45-08-11-69);
George V, 8- (45-62-41-46); Montparnos, 14- (43-27-52-37).

.UNE FEMME POUR MON FILS (Algerien), v.a.: Utopia, 5 (43-26-84-65).

UN HOMME ET UNE FEMME : 20 ANS DÉJA (Fr.) : Le Triomphe, 8

62-41-46).

25-521.

LES RALISEURS DU DÉSERT (Tuni-sien, v.o.): Utopia, 9 (43-26-84-65). MRDY (A., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82). – V.I.: Opéra Night, 2 (42-96-62-56).

62-56).

MACE MRC-MAC (Fr.): Richellen, 2(42-33-56-70); Saint-Michel, 5- (43-2679-17); George-V, 3- (45-62-41-46);
Prançais, 9- (47-70-33-88); Galaxie, 13-(45-80-18-03) ; Mostparsos, 14 (43-27-

52-37).

BRAZIL (Brit., v.A.): Epéc-de-Bois, 5

(43-37-57-47).

BRAZIL (Brit., v.a.): Epéc-de-Bois, \$ (43-37-37-47).

CAMORRA (It., v.a.) (*): UGC Ermitage, \$ (43-63-16-16). — V.I.: UGC Bonlevard. \$ (45-74-95-40).

DAEOTA HARRIS (A., v.a.): UGC Normandie, \$ (45-63-16-16). — V.I.: Rex., 2 (42-36-83-93).

LE DEBUTANT (Fr.): Geatmont Opéra, 2 (47-42-60-33): Marignan, \$ (43-59-92-82): Purassiens, 14 (43-35-21-21).

LE DABLE AU CORPS (It., v.a.) (*): Forum Orient Express, 14 (42-33-42-26): Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Hautefeuille, 6 (46-33-79-38); 14-Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Marignan, \$ (43-59-92-82); UGC Biarritz, \$ (45-62-20-40); Purassiens, 14 (43-20-30-19): 14-Juillet Beaugrenelle, 19 (43-75-79-79). — V.I.: Impérial, 2 (47-42-72-52); Rex., 2 (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Pathé-Cischy, 15 (43-22-46-01).

LE DIAMANT DU NIL (A., v.a.):

LE DIAMANT DU NIL (A., v.o.): Espace Gahé (h. sp.), 1+ (43-27-95-94). LEAU ET LES HOMMES (Fr.): La Géode, 19 (42-45-66-00).

ETATS D'AME (Fr.): UGC Danton, 6 (42-25-10-30); Ambassade, 3 (43-59-19-08); Montparnos; 14 (43-27-52-37). FOOL FOR LOVE (A., v.o.) : Studio de la

Harpe, 5' (46-34-25-52).
FLAGRANT DÉSIR (Fr.): UGC Montparnasse, 6' (45-74-94-94); UGC Normandie, 8' (45-63-16-16). GARDIEN DE LA NUIT (Fr.) : Denfort,

14 (43-21-41-01).

14 (43-21-41-01).
GENESIS (Indo-fr., v.a.) : 14-Juillet Parnasse, 6* (43-26-58-00); 14-Juillet
Racine, 6* (43-26-19-68).
GOLDEN EIGHTIES (Franco-beige) :
Saint-André-des-Arts, 6* (43-26-48-18);
Colisée, 8* (43-59-29-46); Parmantens,
14* (43-38-21-21); Gaumont Conven-

tion, 15 (48-28-42-27). HANNAH ET SES SEURS (A. v.o.):
Gaumont Halles, 1* (42-97-49-70);
Ciné Bezubourg, 3* (42-71-52-36);
Saint Germain Studio & (46-31-62-70). Saim-Germain Studio, 5° (46-33-63-20); Hautefeuille, 6° (46-33-79-38); 14Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); Pagode, 7° (47-05-12-15); Gaumont ChampsElysées, 8° (43-59-04-67); 14-Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); PLM SaintJacques, 14° (45-89-68-42); 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79). – V.f.: Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); Gaumont Parnasse, 14° (43-35-30-40); Montpurnasse Pathé, 14° (43-20-12-06); Mayfair, 16° (45-25-27-06).

HIGHLANDER (Brit., v.a.): George-V, 8 (45-62-41-46): Espace Galté, 14 (43-27-95-94). – V.f.: Lumière, 9 (42-46-L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., VA.): Deafert, 14 (43-21-41-01).

Denfert, 14 (43-21-41-01).

HTCHER (*) (A., v.o.): Forum, 1* (4297-53-74): Hautefeuille, 6* (46-3379-38): Ambassade, 8* (43-59-19-08);
George-V. 8* (43-62-41-46). - V.f.:
Richelieu, 2* (42-33-56-70): Français, 9*
(47-70-33-88): Nation, 12* (43-4304-67): Fauvette, 13* (43-31-56-86);
Mistral, 14* (43-39-52-43); Montparmasse Pathé, 14* (43-20-12-06): Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27);
Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

I LOVE YOU (Fr.): Cinoches, 6* (46-33-

LE LIEU DU CRIME (Fr.) : Lucernaire, 6º (45-44-57-34) : Elysées Lincola, 8º (43-59-36-14) ; Parnassiens, 10º (43-35-21-21).

I LOVE YOU (Fr.) : Cinothes, 6 (46-33-

LA MACHINE A DÉCOUDRE (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (43-26-80-25). MAINE OCEAN (Fr.): Luxembourg, 6

YOUNG BLOOD (A.), v.o.: UGC Emitage, \$ (45-63-16-16); v.f.: Arcades, \$ (42-33-54-58). NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Cinoches, & (46-33-10-82); Le Triomphe, & (45-63-45-76). Z.O.O. (Brit.), v.o.: Bonnparte, 6 (43-26-12-12).

CASH-CASH, film américain de Richard Lester. V.o.: Ciné Beaubourg. 3º (42-71-52-36); Reflet Logot, 5º (43-54-42-34); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6º (45-62-45-76); UGC Biarritz, 5º (45-62-45-76); UGC Biarritz, 5º (45-62-20-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15º (45-75-79-79). – V.f.: Galté Rochechonart, 9º (44-78-81-77); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Imagea, 18º (45-22-47-94); Secrétug, 19º (42-41-77-99).

FUTURE COP. film américain de

FUTURE COP, film américain de Charles Band. V.o.: Forum, l* (42-97-53-74); George V, \$\(\frac{9}{4}\) (43-52-41-46); Parnassiers, 14* (43-35-21-21). V.f.: Lumière, 9* (42-46-49-07); Manéville, 9* (47-

0-72-86); Bastille, 11° (43-07-LA LOI DE MURPHY , film améri-A LUI DE MURPHY", film améri-cain de John Lee Thompson, V.A.; Forum, J* (42-97-53-74): UGC Danton, 6* (42-25-10-30), Mari-gnan, 8* (43-59-92-82); UGC Nor-mandie, 8* (45-63-16-16), ~ V.f.; Grand Rez, 2* (42-35-83-93); UGC Montparasses. 6* (45-74-94-94). Montparnesse, 6 (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); Galaxie, 13 (45-80-(43-43-01-59); Gaixxie, 13^a (45-30-18-03); UGC Gobelins, 13^a (43-36-23-44); Mistral, 14^a (45-32-423); Montparmasse Pathé, 14^a (43-20-12-06); Convention St-Charles, 15^a (45-79-33-00); UGC Convention, 15^a (45-74-93-40); Wépler, 18^a (45-22-46-01); Secrétan, 19^a (42-41-

LES FILMS NOUVEAUX 77-99); Gambetta, 20 (46-36-10-96). PROFESSION: GENIE, film américain de Martha Coolidge, V.o.: Gaumont Halles, 1* (42-67-49-70); Gaumont Halles, 1* (42-67-49-70); Gaumont Ambassade, 8* (43-89-19-08), - V.I.: Richelien, 2* (43-33-56-70); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Gare de Lyon, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Gaumont Paramsse, 14* (43-31-30-40), 11CC Consent

1# (43-35-30-40); UGC Convention, 15- (45-74-93-40). PRUNELLE BLUES, Film français de Jacques Otmezguine. Rex. 2-(42-36-83-93); UGC Danton, 6-(42-25-10-30); UGC Montpar-nasse, 6- (45-74-94-94); UGC Bian-ritz, 8- (45-62-20-40); UGC Boule-verd, 9- (45-74-95-40); Nation, 12veru, \$\(\phi\) (43-43-04) ; Vanion, 1 (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); Galaxie, 12 (45-80-18-03); UGC Gobelian, 13 (43-36-23-44); Mintral, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-

74-93-10); Victor Hugo, 16' (47-27-49-75); Maillot, 17' (47-48-06-06); Images, 18' (45-22-47-94); Secrétan, 19' (42-41-77-99). TOUT VA TROP BIEN, film sméri-TOUT VA TROP RIEN, him smeri-cain de Jim Kouf. V.o.; Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Quintette, 5" (46-33-79-38); Goorge V. 3" (45-62-41-46); Pur-nassium, 14" (43-35-21-21). — Y.f.; Impérial, 2" (47-42-72-52); Maxé-ville, 9" (47-70-72-86); Fauvene, 13" (43-31-56-86); Pathé Clichy, 18" (43-22-46-01). Les grandes reprises

AHLPURS, LHERSE EST PLUS VERIE (A., v.a.): Champo, 5 (43-54-51-60); Reflet Balzac, 8 (45-61-10-60). L'EST D'EDEN (A., v.a.) : Action Christine, 64 (43-29-11-30) ; Mac Mahos, 17 (43-80-24-81).

ANGEL (A., v.o.) : Action Christine Bis, 6 (43-29-11-30). ARSENIC RT VIETLES DENTELLES (A. vo.): Action Books, 5 (43-25-72-07).

L'AVVENTURA (IL, v.o.) : Latina, 4 BAARA (Malies, v.o.) : Olympic, 14' (45-

30-40).

OPERA DO MALANDRO (Franco-brésilien), v.o.: Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); Bretagne, & (42-22-57-97); Hauteleuille, & (46-33-79-38); 14 Jullet, Odéon, & (43-25-59-83); UGC Bierritz, & (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11° (43-67-90-81); Escorial Panarana, 13° (47-07-28-04); Kinopanarama, 15° (43-06-50-50); 14 Juillet Beangrenelle, 15° (45-75-79-79). OUT OF AFRICA (A), v.a.: Seint-Germain Hinchette, 5 (46-33-63-20); Colisée, 8 (43-59-29-46); v.f.: Gas-mont Opéra, 2 (47-42-60-33); Miramar, 14 (43-20-89-52).

BAARA (Malieu, v.a.): Olympic, 14* (45-43-99-41).

BANANAS (A., v.a.): Ciné-Beaubourg, 3* (42-71-52-36): UGC Odéon, 6* (42-25-10-30): UGC Rotoude, 6* (45-74-94-94); Biarritz, 8* (45-62-20-40). -- v.f.: UGC Boalevard, 9* (45-74-95-40).

BARRY LYNDON (A., v.a.): Gautmont Halles, 1* (42-97-49-70); Publicis Saint-Germain, 6* (42-22-72-80): Publicis Saint-Germain, 6* (42-22-72-80): Publicis Champs-Elysées, 8* (47-20-76-23): 14-Juillet Beaugranelle, 15* (45-75-79-79). -- v.f.: Gautmont Opéra, 2* (47-42-60-33): Maillot, 17* (47-48-06-06).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARDS (A., v.a.): Boîte à films, 17* (46-22-44-21).

CENDRILLON (A., v.f.): Orient Express, 1* (42-33-42-26): Rest, 2* (42-33-43-31): Ambassade, 8* (43-39-19-08); Saint-Lazare Pasquier, 8* (43-39-33); Ambassade, 9* (43-39-19-08); Saint-Lazare Pasquier, 8* (43-37-35-43): Français, 9* (47-70-33-88); UGC Gare de Lyon, 12* (43-43-01-59); Français, 1* (43-35-30-40); Gaumont Convention, 15* (48-28-42-27); Napoléon, 17* (42-67-63-47): Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

COMMENT ÉPORISER UN MILLION-NAIRE (A. v.a.): Studio de la Costros-

COMMENT ÉPOUSER UN MILLION-NAIRE (A., v.o.): Studio de la Contres-carpe, 5' (43-25-78-37). LE COUTEAU DANS L'EAU (A., v.a.) : Pasthéon, 5 (43-54-15-04). LA DAME DE SHANGAI (A., v.o.) : Châtelet Victoria, l= (45-08-94-14).

58-00).

POLICE ACADEMY III (A.), v.a.:
Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26): UGC Odéon, 6- (42-25-10-30);
George V, 8- (45-42-41-46): Marignan, 8- (43-59-92-82); v.f.; Rex, 2- (42-36-83-93); Français, 9- (47-70-33-88); Bastille, 11- (43-07-54-40): Nation, 12- (43-43-04-67); Fauvette, 13- (43-31-60-74); Mistral, 14- (45-39-52-43); Montparasse Patité, 14- (43-20-12-06); Castinost Convention, 15- (48-28-42-27); Maillot, 17- (47-48-06-06); Patité Wéplez, 18- (45-22-46-01).

POURVU QUE CE SOIT UNE FILLE LA DÉCHIRURE (A., v.a.) : Risha, 19 (46-07-87-61). DELIVRANCE (A., v.o.) (*) : Templiers, 3 (42-72-94-56). LE DIABLE AU CORPS (Fr.) : Logos, 5 DIVORCE A L'TTALIENNE (h., va.) : Latina, 4 (42-78-47-86). DON GIOVANNI (Fr.-IL-All, v.o.) : Ven-dòme, 2 (47-42-92-52).

POURVU QUE CE SOIT UNE FILLE (Fr.-IL.), UGC Biarritz, \$ (45-52-20-40). L'EMPIRE DES SENS (Jan., vn.) (**): 14-Juillet Parasse, & (43-26-58-00). — V.f.: Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33). QUI TROP EMBRASSE_ (Fr.) : Stodio 43,9 (47-70-63-40).

BECHERCHE SUSAN, DESESPÉRÉ-MENT (A.), v.o.: Epic de Bois, 9 (43-37-57-47). EGIME SANS PAIN (Fr.) : Lating, 4

V.f.: Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33).

LES ENFANTS DU PARADES (Pr.):
Ranelagh, 16º (42-88-64-44).

LE FAUCON MALTAIS (A., v.o.):
Action Christine Bis, 6º (43-29-11-30).

LA FEMME PUBLIQUE (Pr.) (°):
Saint-Ambroise, 11º (47-00-89-16);
Espace Galté, 14º (43-27-95-94). LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., VA) :

Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

LA FIÈVRE AU CORPS (A., v.a.): Utopia, 5º (43-26-84-65).

LA FUREUR DE VIVRE (A. v.o.):
Action Rive gatche, 5º (43-29-44-40). DA (A

des-Prés, 6 (42-22-87-23). GOLDFINGER (A. v.f.) : Arcades, 2 (42-GREYSTORE LA LÉGENDE DE TAR-ZAN, SEIGNEUR DES SINGES (A., v.o.): Boîte à films, 17 (46-22-44-21). LES GRANDES VACANCES DE DONALD (A., v.f.): Napoléon, 17 (42-67-67-47).

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE

(A., v.o.): Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70): Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33): Publicis Champs-Elyaées, 8" (47-20-76-23): Gaumont Parmene, 14" (43-35-30-40). "VI.: Richelice, 2" (42-33-56-70): Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27).

L'IMPORTANT C'EST D'AIMER (Fr.): Cinochet, 6 (46-33-10-82). JAMAIS PLUS JAMAIS (A., v.f.) : La Club, 9- (47-70-81-47).

Club. 9º (47-70-81-47).

JAMES BOND CONTRE D' NO (Ang., v.o.); Gaumont Halles., 1º (42-97-49-70); Colisée, 8º (43-59-29-46). –

V.f.: Richelien, 2º (42-33-56-70); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Montparnos, 14º (43-27-52-37); Convention Saint-Charles, 15º (45-79-33-00); UGC Convention, 15º (45-79-33-00); Images, 18º (45-22-47-94).

JOURNAL INTIME (Herm., v.o.) JOURNAL INTIME (Hong, v.o.):
Olympic, 14 (45-43-99-41).
LADY EVE (A, v.o.): Action Ecoles, 5(43-5-72-07) (43-25-72-07).

LIEN DE PARENTÉ (Fr.) : Espace Galté, 14 (43-27-95-94). MAD MAX II (A., v.a.): Forum Orient-Express, 1" (42-33-42-26); Quintette, 5" (46-33-79-38); George V, 8" (45-62-41-46). – V.f.: Bastille, 11" (43-07-54-40); Farvette, 13" (43-31-56-86); Pathé Clichy, 13" (45-22-46-01).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Agg. v.o.): Studio Galande (h. sp.), 5 (43-54-72-71); Saint-Ambroise, 11 (47-00-89-16). MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**): Capri, 2 (45-08-11-69). MONTY PYTHON LA VIE DE BRIAN (A., v.o.): Righto, 19 (46-07-87-61).

MONTY PYTHON SACRÉ GRAAL (A. v.a.): Boite à films, 17 (46-22-44-21). MY FAIR LADY (A., v.o.) : Paramount Opèrs, 9: (47-42-56-31).

NATTY GANN (A., v.f.): Napoléon, 17-(42-67-63-42). NOSFERATU (All., v.o.) : Templiera (h. sp.), 3- (42-72-94-56). L'OEIL DU TIGRE: ROCKY III (A., v.o.): Forum Orient-Express, 1* (42-33-42-26); UGC Danton, 6* (42-25-10-30); UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16). - V.f.; Rex. 2 (42-36-83-93); UGC Bos-(43-20-89-52); Convention Saint-Charles, 19 (45-79-33-00).

ORANGE MÉCANQUE (A., v.o.) (*):

Châtelet Victoria, 1" (45-08-94-14);

Studio Galande (h. sp.), 5" (43-54-72-71). - V.L.; Arcades, 2" (42-33.

ORFEU NECRO (Fr.) : Grand Pawis, 19 (45-54-46-85). PAS D'ORCHUEES POUR MISS PAS INTROCUEURAS PUUR MISS BLANDISH (A., v.o.) (*) : Rollet Médicis, 5 (43-54-42-34) ; Rollet Balzuc, 3 (45-61-10-60) ; Rollet Lafayetta, 9 (48-74-97-27).

PETER PAN (A., v.f.) : Napoléon, 17-(42-67-63-40). PORCHERIE (It.) : Républic Cinéma, 11º (48-05-51-35) ; Dessen, 14º (43-21-

PORTES DESPARUS (A., v.f.) : Galati Boulevard, 2 (45-08-96-45). POURQUOI PAS (Fr.) : Utopia, 9 (43-26-84-65).

PRÉNOM CARMEN (Pr.) : Doelert, 14 (43-21-41-01). LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (Fr.): Rancingh, 16 (42-88-64-44).

LA ROUTE DES INDES (A., va.):
Rancingi, 16 (42-83-64-44).
SALO OU LES 120 JOURS DE SODOME (IL, va.) (**): Saint-Ambroise, 11 (47-00-89-16). TCHAO PANTIN (Fr.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85). TERMINATOR (A., v.f.) : Paris Cioé, 10-(47-70-21-71).

والمراجعين والمحيور

Electric and

-

23: 23:20 cg

545 mg

Barrier, 18

Company of the

The state of the land

Carried and a service of

2-11

A STATE OF THE STA

Sel-24-6-

Element () en jer

2

1 the Control of the State of t

001

THAT UNCERTAIN FEELING (A. v.a.): Action Christine, 6 (43-29-11-30). THIS IS ARMY (A., v.a.): Pfaiche des Arts, 16* (45-27-77-55). TOOTSIR (A., v.a.): Parussiem, 14* (43-20-30-19). — V.f.: Français, 9* (47-70-33-88).

LE TROISIÈME HOMME (A., VA.) : Reflet Lafayette, 9 (48-74-97-27). LES TZIGANES MONTENT AU CIEL (You., v.o.): Commos, & (45-44-28-80). UN, DEUX, TROES (A., v.o.) : Action

Rive Gaucie, 9 (43-29-44-40). UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85). LA VIE EST A NOUS (Fr.) : Stadio 43, 9: (47-70-63-40).

9: (47-70-63-40).

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., v.o.) (*): George V, 8: (45-62-41-46); Parnessiers, 14: (43-35-21-21).

WILLIE BOY (A., v.o.): Forum, 1:: (42-97-53-74); Lagembourg, 6: (46-33-97-77); Reflet Balzac, 8: (45-61-10-60); Parnassiens, 14: (43-35-21-21); Seint-Lazare Patquier, 8: (43-87-35-43).

ZAZZE DANS LE MÉTRO (Fr.): Denfert, 14: (43-21-41-01).

Les festivals L'AGE D'OR DR LA COMÉDIE AMÉ-RICAINE (v.a.), 14 Juillet-Odéon, 64 (43-25-59-83) : Divorce maigré lui.

(43-23-59-83): Divorce matgre ma. CINÉMA BRÉSILIEN (v.o.). Olympic-Eatrepët, 14- (45-43-99-41), 16 h, 20 h: Nordeste, Cordel, Repease cascao; 18 h, 22 h: Courts métrages municaux: Couro de Gato, Pixinguinha, Milagre dos Peixes, Heitor dos Piazeres.

(48-01-51-33), 22 h : Vivre vite. CINQ FILMS POUR LE PRIX D'UN -VIVE LA REPRISE! (v.o.), Sudio Bertrand, 7 (47-83-64-66), 17 h 20 : Ls Testament du docteur Cordelier ;

18 h 55 : le 7 sceau ; 20 h 30 : l'Imp trice rouge ; 22 h 30 : White Zombie. GENE TIERNEY (v.o.), Action-Ecoles, 5- (43-25-72-07): Laure.

CINÉMA ÉGYPTIEN (v.o.), Olympic, 14 (45-43-99-41), 17 b, 19 b 30, 22 b : Un verre, une cigarette. LES JAMBES DE CYD CHARISSE (v.o.), 3 Lattenhourg, 6* (46-33-97-77): Tout on police.

LURTISCH (v.o.), Champo, 5 (43-54-51-60): la Folle Ingénne. PROMOTION DU CINÈMA (v.a.); Sta-dio 28, 18" (46-06-36-07): les Chariots (de fea. ROHMER, Républic-Cinéma, 11° (48-05-51-33), 18 h : la Marquise d'O. TAREOVSKI (v.o.), Denfert, 14 (43-21-41-01), 19 h 40 : Nostalghia.

F. TRUFFAUT, Denfert, 14 (43-21-41-01), 15 h 40 : la Pesu douce. VOIR ET REVOIR BERGMAN (v.o.), Olympic, 14° (45-43-99-41), 16 h, 18 h, 20 h, 22 h : le 7° scean. WOODY ALLEN (v.o.): Templiers, 3 (42-72-94-56), 17 h 30: Manistras; 19 h: Tombe les filles et tais-toi.

Les séances spéciales AMADEUS (A., v.o.): Grand Pavois, 15-(45-54-46-85), 19 k + Bofte à films, 17-(46-22-44-21), 17 h 30. (46-22-44-21), 17 h 30.

LE BAL DES VAMPTRES (A., v.o.):
Templiers 3 (42-72-94-56), 22 h 20.

BERLIN AFFAIR (All., v.o.) (*): Similio
Galande, 5 (43-54-72-71), 18 h 10.

CABARET (A., v.o.): Châtelet-Victoria,
1* (45-08-94-14), 19 h 45.

Templiers 3

Templiers 3

Templiers 3

Templiers 3 DELIVEANCE (A., va.) : Tompliers 3 (42-72-94-56), 20 h.

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.A.)
Dmiert l* (43-21-41-01), 22 h.
HOMMAGE A G. MELLES (F.) Sudio 43, 9* (47-70-63-40), 20 h 30.
PARIS, TEXAS (A., v.A.), Cinochet Saint-Germain, 6* (46-33-10-82), 21 h 40. LE PAYS OU RÉVENT LES FOURMES VERTES (All., v.a.) : Châtelet-Victoria, 1" (45-08-94-14), 16 k.

PINE FLOYD THE WALL (A. Y.O.) :-Bote & films, 17 (46-22-44-21), 22 h 30.

ROCKY HORROR PECTURE SHOW
(*) (A., v.o.) : Studio Galando, 5 (43-54-73-71), 22 h 25, 0 h 25. TAXI DRIVER (**) (A., v.o.) : Chincist-Victoria, I= (45-08-94-14), 22 h 15.

LES VALSEUSES (*) (Fr.), Tempiers, 3 (42-72-94-56), 22 h 20.

LA VIE EST A NOUS (Fr.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40), 19 L

128,00 Le Monde PUBLICITÉ ARTS ET SPECTACLES

Renseignements:

45-55-91-82, peste 4335

حِلَدًا مِنْ الأَصِل

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision, accompagnés d'articles de présentation, de jugements, d'illustrations et de la liste commentée de tous les films, sont publiés chaque semaine dans notre numéro du samedi daté dimanche-lundi.

Vendredi 11 juillet

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

COLUMN SECTION

CHEETS NAMED

FAN DOLL

Mittal Con-

LE Stime

Raining

TERMS: No. 1

Treat to

Philips Dong to

24 4

8 . . 1

· 食業物質 1.6 x

\$1.48 \$7 a.c.

a parteria da

A DAME ! THE ! TA ! A !

Marianian in the Same in

District of the Parkers

DECEMBER A L TRACTIONAL DE LA ...

SPECIAL A L PROFITMENT OF THE PROFIT OF THE

Manager, the personal control of the personal control

CHART BENEFILMS ...

And there is the state of the last

LA PROPERTO DE PROPE SA SASSA AND ANDRE BENEFICIANO DE PROPERTO DE LA SASSA DEL SASSA DE LA SASSA DE LA SASSA DE LA SASSA DEL SASSA DE LA SASSA DE LA

CONTRACTOR ASSESSMENT TO A

gernstentir i. i. i fictions ar Tall-Lain, sentimbil i fich menagel (a. 5a), fiction fina (4 final) at 31)

MALDIA THE PARTY IN

BYAN CHE HAN CO AMERICA.

PART PART PART

STATE OF THE SAME IN A STATE OF

The state of the s

BLACE TO ALBORY

CAN SEED CANCEL P TO MY

MANUAL & 200 (1000) (5 (5)) . Lagra. *

Sugar

; = ±.

 $MM_{\widetilde{\mathcal{M}}_{k}}$

Market Service

20 h 35 Intervilles : Amiens-Toulouse. Réalisation G. Barillet et J. Cohen.

Realisation U. Bartilet et J. Conen.
Un des grands succès de la télévision française. L'émission présentée par Léon Zitrone, Simone Garnier et Guy
Lux passe sans faiblir à travers le temps et les modes.

22 h 15 Variétés: Johnny Hallydny au Zénith (et à

23 h 30). Réalisation: Guy Job. Reausanon: vay 500.

Près de trois heures de chanzons, des anciens succès aux nouveaux « tubes », avec choristes, musiciens et danseurs. Johnny tel qu'en lui-même, généreux, violent, instrinction

23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A2

20 h 35 Série : Médecins de muit : Six braves petits De B. Schwamm, réal. F.-J. Gottlieb, avec A. Lochner,

21 h 35 Apostrophes.

Magazine littéraire de Bernard Pivot.

Sur le thème « La France déchirée », sont invités : Jean
Daniel (De Gaulle et l'Algérie), Gilles Martinet (Cassandre et les tueurs), Reynald Secher (le Génocide
franco-français; la Vendée vengée), Charles Tilly (la
France conteste – De 1600 à nos jours), Michel Winock
(la Fièvre heasgonale). h 50 Journal.

th 50 Journal.

It Ciné-club: la Tendre Ernemie.

Film français de Max Ophüls (1936), avec S. Berrian, G. Viray, M. Valbel, J. Daix (N.).

Le jour des fiançailles forcées de sa fille, un homme, mort depuis vingt ans, reparalt à l'état de fantôme et remontre le fantôme de l'amant de sa femme. Ils évoquent le passé. D'une pièce boulevardière d'André-Paul Antoine, qu'il avait mise en siène au théure, en Allemagne, quelques années plus tôs, Ophüls a fait une comédie mélancolique, doucement amère, sur le mystère de la féminité. Cette œuvre, finalement proche de Schnitzler, fut un insuccès commercial.

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 Histoires singulières: Mystère sur court. Scénario d'Andrew Sinclair, d'après la nouvelle de M. Hastings; réalisation C. Frankel, Avec H. Gordon, J. Newth, C. Shaps...

21 h 30 Taxi. Magazine d'information de Philippe Alfonsi.

Au sommaire : Cambodge, suivez le guide ; l'énergie solaire : l'expérience Thémis (la centrale solaire de Fom-Romeu) ; Alice Saprisch, reporter.

22 h 30 Journal. 22 h 50 Décibels.

Au programme de l'émission rock: The Woodentrops, London Cowboys. Working Week, Marc Minelli, Le Mur, Gangster d'amour, Thugs.
h 15 Prélude à la nuit.
Pastorale, de J.-S. Bach, par K. Richter, orgue.
h 25 Journal des festivals (rediff.).

CANAL PLUS

21 h, Pape, wansan, la bonne et moi, film de Jean-Paul Le Chanois; 22 h 25, Edith et Marcel, film de Claude Lelouch; 1 h 28, Possession, film d'A. Zulawski; 3 h 15, 1984, film de Michael Radford; 5 h 5, les Faveurs de Sophie, film de Michael Ranou · & b 20 Sunsessane. Michel Barny ; 6 h 29, Superstars.

20 h|30, Série : Tomerre mécanique (et à 23 h 15) : 21 h 25, Série : Baretta (et à 0 h 10) ; 22 h 15, Megazine auto-mote : Grand Prix (et à 1 h 5).

19 h . NRJ 6, Invité : Gold ; 28 b , Tonic 6 ; 23 b , NRJ 6

FRANCE-CULTURE

20 à 30 Journal du corps: existe-t-il un modèle de poli-tique de santé? Avec le docteur Anoun, le professeur J.-C. Gaux, MM. C. Gilardeau, G. Johannet et M. Fes-

21 à 30 Black and Blae : Festivals d'été. 22 à 30 Nutts magnétiques : la mit et le momest ; les voi-

10 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

28 h 4 Concert (émis de Stuttgart): Preciosa, ouverture de Weber; Six Lieder, extraits du Knaben Wunderhorn, de Mahler; Symphonie fantastique, de Berlioz, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. Garcia-Navarro, sol. C. Ludwig.
22 h 28 Les soirées de France-Musique: Les pêcheurs de peries, Ina Marika; musique d'Ethiopie, tradition et modernité.

Samedi 12 juillet

PREMIÈRE CHAINE: TF1

15 h 35 Croque-vacances

Dare-dare motus ; Le roi Arthur ; L'île au trésor. 17 h 25 Série : La chambre des dames (rediff.), 18 h 20 SOS animaux : SOS refuges.

18 h 35 Auto-mot 19 h 5 La vie des Botes.

19 h 40 Le masque et les plumes

Invité: Carlos.

Journal.

20 h 30 Tirage du Loto.

Réal D. Duke, d'après C. McCullough. Avec R. Cham-

berlain (rediff.). Beaux paysages, passions, en Australia.
21 h 50 Droit de réponse été : Carré blanc.

Magazine de Michel Polac. Rediffusion d'extraits de l'émission du 14 mai 1985 consacrée à la sexualité, suivie d'un débat avec -madame Claude-, Francis Leroy, réalisateur de films X, Michel Field et Irène Frain, écrivains, et trois

23 h 50 Journal.

0 h 5 Carnet de bord. Tour de France à la voile.

0 h 15 Ouvert is nuit : Destination danger

DEUXIÈME CHAINE: A2

14 h 30 Les jeux du stade.

Golf: Master des Etats-Unis; Cyclisme: Tour de France, 9- étape (contre la montre individuel à Nantes);

Hippisme: championnat du monde à Aix-la-Chapelle.

18 h 15 Série : Amicalement vôtre. 19 h 5 Jau : Des chiffres et des lettres.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 La journal du Tour de France.

20 h 35 Jeu: Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot. Finale de la deuxième Coupe des

D'Armand Jammot rimale de la Geuxieane Coupe des clubs, en direct d'Antibes.

Avec la Coupe des champions (en février à Monaco) et le Grand Tournol des chiffres et des lettres (en octobre à Nîmes), la Coupe des clubs, dont la première édition a eu lieu en 1985, est une nouvelle occasion de résuit les amoureux du caicul mental et de l'évudition lexicale.

Histoires de l'autre monde. Le million, de D. Spiel et M. Durand, réal. J. Harrison. Un nouvel avatar des vieilles aventures de Faust et du

22 h 30 Journal.

22 h 45 Magazine : Les enfants du rock. Eurotube (deuxième partie)

Avec, entre autres, The Cure un clip de Bashung, réalisé par Kiki Picasso; d'Etienne Daho, réalisé par P. Gau-thier, Steve Winwood, Five Star, Elton John, Simple Minds, Rod Stewart, Dire Straits.

TROISIÈME CHAINE: FR3

17 h 15 Espace 3 : Objectif santé. 17 h 30 Documentaire : La mémoire des pôles

17 h 45 Feu vert à l'Ouest (à 19 h et à 19 h 35). 18 h 45 Journal des festivals.

20 h Sac à dingues surprise.

Emission de G. Montagoé. L'odyssée du sac à dingues à

Dunkerque.

Près de deux beures de rire, de gags, de dessins animes (Tom et Jerry), de sketches, d'imi

22 h 15 Série : Mission casse-cou.

Pitié pour Harriet.

23 h 45 Journal des festivals (rediff.).

CANAL PLUS

14 h, Fenilleton : Lili, petit à petit ; 14 h 50, Cabos-Cadin ; 16 h 15, Série : Mike Haumer ; 17 h 10, Documentaire ; Animanz d'Austrafie ; 18 h 10, Série : Espion à la mode ; Amenteux d'Ameriane; 18 m 10, Serie : Espain a in mode; 19 h 5, Top 50; 20 h 15, Football : Compe de la Ligne (en direct); 22 h 35, Série : Hollywood blues; 23 h 20, Sœurs de sang, film de Brian de Palma; 0 h 58, Guyana, la Secte de l'enfer, film de René Cardona Jr; 2 h 35, les Faveurs de Sophie, film érotique de Michel Barny; 3 h 50, Edith et Marcel, film de Claude Leiouch.

16 h 30, Téléfiku : la Dernière Carte (rediff.).; 18 h, Série : L'Homme de l'Adiandide; 19 h 40, Série : Star Trek; 20 h 30, Téléfilm : le Pirate (première partie) ; 22 h 10, Arabesque ; 23 h, Série : Riptide.

14 h, Tonic 6 ; 17 h, System 6 ; 19 k, NRJ 6 ; 21 h, Tonic 6 ; 23 h, Live 6 : invité Big Country.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Nouveau répertoire drassatique: Krooos et les marionnettes de Hubert Haddad, avec J.P. Zehnacker,

P. Constant, A. Oumansky, J. Charby, Y. Penent...

22 h 10 Démarches avec... Hubert Lucot.

22 h 30 Musique: Nouvelles tendances du quatuor aujourd'hui, œuvres de Dillon, Scelsi, Redgate, Nyman, par le Quatuor Architti.

• h 5 Clair de must: tentatives premières : chasse au

FRANCE-MUSIQUE

29 h 30 Concert (donné le 28 avril au Théâtre des Champs-Elysées): Corlolan, ouverture, Concerto pour piano et orchestre m 4, de Beethoven: Symphonie m 1, de Brahms, par l'Orchestre national de France, dir. R. Barchai, sol. A. Weissenberg.

23 h Les soirées de France-Musique: œuvres de Martini, Fauré, Brahms, Haendel... par Irma Kolassi; à I h, Cham d'éciles: veuen à tenurs le chesces.

Champ d'étoiles : voyage à travers la chanson.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 13 JUILLET

La Conciergerie et la Révolution française », 11 heures, mêtro Cité, sor-tie Marché aux fleurs (Cerise Sagave). « Azeliers d'artistes et curionités de Montpernasse », 15 heures, mêtre Vavia (Corise Sagave).

« Les salons du ministère des finances », 16 heures, 93, rue de Rivoli · Visite du châtean de Beaumont »,

15 heures, place du châtean (train gare da Nord).

L'Assemblée nationale », 14 houres, quai d'Orany devant Palais Bourbon (la

France et son passé). « Hôtels et jardins du Marais », 15 heures et 17 heures, grille Carnavalet (C.-A. Messer).

Du gibet de Montfaucon au Temple de l'amour : le parc des Buttes-Chaumont », 11 heures, métro Botzaris, côté jardin (M. Jacomet).

«Un hôtel particulier du Marais : l'Hôtel de Sully», 15 heures, 62, rue Saint-Antoine (M. Jacomet). «Le château de Maisons-Laffitte», 15 h 30, vestibule d'honneur (M-Hulot).

« Cinq cents mètres sons terre dans l'aqueduc médiaval de Belleville ». 15 heures, métro Télégraphe, lampes de poche (M. Banassat).

"Notre-Dame de Paris. Jacques Cœar. Le secret de la Table ronde. La mission des templiers », 15 heures, métro Cité (I. Hauller).

• Une houre au Père-Lachaise », 10 houres et 11 h 30, entrée principale,

et . Le Premier Empire au Père-Lachaise », 14 h 45, entrée principale (V. de Langlade). · Une journée autour de Chambord, châteaux privés », inscriptions : 45-26-

· Giverny dans le jardin et les ateliers

de Claude Monet », inscriptions : 45-26-« Vaux-le-Vicomte », inscriptions ; 45-26-26-77 (Paris et son histoire).

CONFÉRENCES-

1, rue des Prouvaires (1" étage droite) : « Nos réalisations dans la vie » (J. Noël), « Les secrets du tarot » (Natya).

Dimanche 13 juillet

PREMIÈRE CHAINE: TF1

14 b 15 Les animaux du monde : Horizons sans

barreaux. 14 h 45 Série : Buffelo Bitt.

Journal.

15 h 15 Sports.
Automobile, Grand Prix de formule 1 d'Angleterre; concours hippique d'Aix-la-Chapelle ; tennis : tournoi de Bordeaux ; tiercé à Saint-Cloud.

18 h 5 Histoires naturelles : les coureurs des bois au Canada. Série : Pour l'amour du risque.

20 h 35 Cinéma : la Vache et le Prisonnier. h 35 Cinéma: la Vache et le Prisonnier. Film français de H. Verneuil (1959). Avec Fernandel, R. Havard, A. Rémy. (N).

En 1943, un prisonnier de guerre français, travaillant dans une ferme en Allemagne, part sur les routes, dans son costume militaire, avec une vache tenue en laisse. Une « histoire vraie » recueillie par Jacques Antoine, un rôle en or pour Fernandel, un rêcit picaresque bien conduit. Et aussi un film souvent diffusé.

22 h 30 Sports dimanche soir. 0 h 15 Journal

DEUXIÈME CHAINE: A2

14 h 10 Série : Les deux font la paire.

15 h Sports. Cyclisme: Tour de France; 10 étape (Nantes-Jaunay Clan); Golf: Masters des Etats-Unis.

Sárie : Anno Domini. Ecrit par Anthony Burgess et Vincenzo Labella, réal. Stuart Cooper. Péphum inspiré de l'histoire romaine au temps du Christ.

18 h 45 Stade 2 et journal du Tour. 19 h 30 Série : Ma sorcière bien-aimée.

20 h Journal.

20 h 35 Les enquêtes du commissaire Maigret :

Port des brumes.
D'après Simenon, réal. J.-L. Muller.
Un ancien capitaine de la marine marchande est retrouvé à Paris blessé et amnésique. Le commissaire Maigret enquête auprès des habitants du port d'Ouis-

le 55 Magazino: Musiques au cœur.

D'Eve Ruggieri, réal. P. Weyrich. Opéra pour l'Afrique.

Deuxième partie du concert de Vérone donné le 18 août
1985 au bénéfice de la lutte contre la faim. Parmi les
artistes qu'on entendra ce soir : José Carreras, qui a pris
l'initiative de la manifestation, Montserrat Caballé,
Sherill Milnes, Al Weber et Gwyneth Jones.

23 h 20 Journal

TROISIÈME CHAINE: FR3

14 h 30 Tennis. Grand Prix Passing-shot, en direct de Bordeaux.

18 h RFO hebdo.

Emissions pour les jeunes Génies en herbe; Le petit chien; Les nouvelles aven19 h 35 Dessins animés : Les entrechats.

20 h 5 L'oiseau bleu.

20 h 35 L'Afrique en Noirs et Blancs. h 35 L'Afrique en Noira et Blancs.
Deuxième partie : opération Ségou. Emission proposéa par J.-J. Jaussely et réalisée par C. Massot.

En 1863, le gouverneur-général Faidherbe demande à un officier géographe d'aller découvrir des régions encore inconnues, entre Médine et Ségou. de la frontière du Sénégal au cœur de l'actuel Mali. L'idée de refaire pas à pas cet itinéraire un siècle plus tard est un pari fort bien réussi et peut-ètre un futur document d'histoire...

21 h 25 Aspect du court métrage français. En garde, de Serge Canaud; Premiers pas, de Christo-pher Barry.

Journal.

22 h 30 Cinéma de minuit : Mannequin. Cycle Spencer Tracy, Film américain de F. Borzage (1938), avec J. Crawford, S. Tracy, A. Curtis, R. Morgan (v.o., sous-titréee. N.). Une jeune ouvrière d'Hester-Street, quartier pauvre de

Une jeune ouvrière d'Hester-Street, quartier pairre ce New-Yark, fait un mariage d'amour pour échapper à sa famille. Son mari, qui vit d'expédients, la pousse vers un riche industriel. Borzage transforme, avec virtuosité, des éléments mélodramatiques en étude sociale, psycho-

Prélude à la nuit. Deux Mélodies de F. Liszt, par M. Mesplé.

CANAL PLUS

14 h 5, Téléfilm : Anna Karenine : 16 h 30, Basket américain ; 18 h, Ça va faire mal, film de Jean-François Davy ; 19 h 35, Ça Cartoon ; 20 h 30, Le justicien de minuit, film de Jack Lee Thompson ; 22 h 15, Série : Espiou à la mode ; 23 h 5. Vidéo plaisir, magazine de la création vidéo ; 23 h 30, le Retour de Topper, film de Roy del Ruth : 0 h 55, Out of order, film de Carl Schenkel ; 2 h 15, Jazz à Juan-

18 h 35, Série : L'homme de l'Atlantide ;19 h 40, Série : Star Trek ; 20 h 30, Téléfilm : le Pirate (2º partie) (et à 23 h 55) ; 22 h 30, Boxe (et à 1 h 35) ; 23 h, Série : Ara-

14 h, Tonic 6 (et à 20 h); 18 h 30, Play 6; 19 h, Métal 6.

FRANCE-CULTURE

20 h 36 Atelier de création radiophonique: Guadeloupe, Festival de Batouka du 1st au 15 avril 1986. 0 h Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (donné le 14 août au Festival de Berlin 1985) : Symphonie nº 2, de Mahler, par l'Orchestre des jeunes de la Communauté européenne, le Wiener jeunesse chor et les chœurs de Berlin, dir. C. Abbado, sol. K. Martilla, C. Ludwig.
 23 h Les soirées de France-Musique.



dans le prochain numéro

Supplément **Radio-Télévision:** le regard du «Monde» pour choisir.



• Entretien avec Georges Dumézil.

• Spencer Tracy.

• Les nouveaux animateurs de télé.

 Portrait de Pierre Bellemare. • Les « pirates » des Antilles.

• La chronique de Bruno Frappat.

100 - 12. par

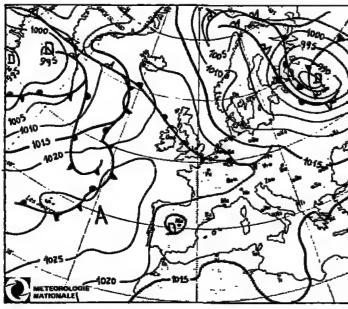
Astronomy of the

Marie Trips

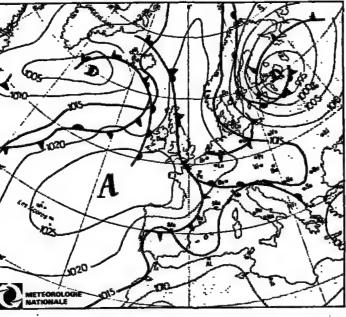
577.5

No. 1787

್ಲು ≱ಸ್ಥಾಕಿಸಿತ್ತು



PRÉVISIONS POUR LE 13 JUILLET A 0 HEURE TU



TIRAGE DU VENDREDI 11 JUILLET 1986

AVEC LE MÊME BILLET, PROCHAIN TIRAGE DEMAIN

Les hautes pressions du proche Atlanlaissant du vent de nord-ouest à nord sur l'Europe de l'Ouest. Des perturbations circulent dans ce flux humide et frais.

Samedi, temps maussade et pluvieux sur la France. Le matin, les nuages vont recouvrir toutes les régions au nord d'une ligne Bordeaux-Lyon. Des pluies vont débuter très tôt sur les côtes de la Manche et gagner la majeure partie du pays en cours de journée, se décalant dans un axe Normandie-région lyonnaise. Les températures resteront le plus

loterie nationale

6 BONS NT

5 BONS Nº

5 BONS NT

4 BONS Nº

3 BONS Nº

+ complémentaire

TRANCHE (N° 201) DU

LE NUMERO (2)4)40(8)3

LES BILLETS SE TERMINANT PAR (3)5)9

PROCHAIN TIRAGE; SAMEDI 12 JUILLET 1986

NOMBRE DE

GRILLES GAGNANTES

2614

122 154

2 046 375

VALIDATION: POUR LE MERCREDI 16 JUILLET 1986

ET LE SAMEDI 19 JUILLET 1986

JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI

Sur les régions au sud de Bordeaux-Lyon, après une matinée peu nuageuse mais localement brumeuse, aggravation en cours de journée avec développement menaces d'orages vont rapidement s'étendre des Pyrénées vers le Massif Central puis vers les Alpes avec une intensité plus importante. Les tempéra-tures seront en baisse, elles seront comprises entre 23 et 30 degrés de l'Aqui-

Le vent de nord-ouest soufflera assez fort près de la Méditerranée.

Dimanche, les nuages et les pluies vont continuer à se décaler vers le Sud-Est. Sur les Alpes, la Provence et la

SUSPENSE

1 000 000,00 F

TIRAGE DU MERCREDI

9 JUILLET 1986

2

HUMERO

COMPLEMENTAIRE

RAPPORT PAR GRILLE

GAGNANTE (POUR 1F)

624 870,00 F

72 900,00 F

4 905,00 F

105,00 F

9,00 F

LEGENDE **☆** Becorarie PEU HUAGE COURTES ECLAIRCES BRUNES ET TEMPS PREVU LE 12.07.86 DEBUT DE

	Va	leur	s ext	rême	mexima es relevée t le 10-7-	s entre	india 6 h T	_	le	aps abs 10-7-19 6 heures	86	
	RAP	NCE			TOTALS		15	С	LOS ANGEL		17	C
AJACCIO		26	16	S	TOULDUSE.		14	S	LUXEAU ÓL		· 12	P
HARRITZ			17	Š	POINTEAP.	31	24	٨	WADRED	36	16	S
BORDEAUX		28	16	S	ÉT	RANGI	-0		MARRAKEC		24	N
BOURGES			13	C				_	NEXICO		11	B
WEST		17	12	N	ALGER			S	MILAN		17	S
CAEN		18	14	P	MOTERDA		11	N	MONTRÉAL		9	S
CHESTORY		16	14	P	ATHERES		25	S	MOSCOU		12	٨
CLERMONT		25	11	N	BANGKOK .		25	P	NAIRCEE		13 -	N
DEDON		22	11	C	PARCELONE		18	S	NEW-YORK		21	N
CHENORLE:		27	12	S	ELGRATE		14	Ç	0\$L0		9 .	N
LILLE		22	14	P	BERLEY		10 12	.C	PALMADE	WL 30	. 15	S
LINDGES .			16	N	BRUXELLES LE CAURÉ		23	S	PÉKON	30	21	S
LYON		23	13	N S	COPENBAGI		23	S	RIODEJAM	ENO . 21	16	N
MARSHIE		29 20	18	3	DAEAR		25	N	NOME	23	16	S
NANCY		24	10	N	DELHI		2	P	SINGAPOUI	30	24 -	C
NAMES		27	20	S	DJERBA			S	STOCKHOLI	I 17	8	N
PARIS MUN		18	14	N	GENEVE		11	N	SYDNEY	14	6	S
PAU		25	14	S	HONGKONG		26	Ä	TOKYO		22	Č
PERPIGNAN		33	16	Š	ESTANBLE.		17	ŝ	TUROS		18	S
RECORS		20	14		IRISALEM		17	Š	VARSOVIE		. 9	. N
ST-ETTERNE		24	10	Š	LISBORONE .		16	č	VERUSE		16	S
STRASBOUR		21	12	č	LONDRES	23		P	VERNE	29	13	C
A	E		(:	N	0		•	S	T	1	ŧ
- Table	bern	-	COU	_	mineeux	OCERC	ph	nio.	soleil	temnête		_

* TU = temps universal, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.

JOURNAL OFFICIEL

construction et à l'exploitation des

Du 26 mai 1986 portant créa

tion du certificat d'aptitude profes-

sionnelle vente et abrogeant l'arrêté

du 26 octobre 1977 portant création

du certificat d'aptitude profession-

Du 25 juin 1986 interdisant la mise et le maintien sur le marché de

produits cosmétiques présentant un

toire de France ouvert le 13 juillet, fermé les 14 et 15 juillet.

MUSÉES. — A Paris, seront ouverts les Invalides et le

Musée de l'armée, les Musées

des arts et traditions popu-

laires, des monuments fran-

çais, Jean-Jacques-Henner,

Gustave-Moreau, Port-Royal,

le palais de Tokyo et le Musée

de l'air et de l'espace au Bour-

get. Tous les monuments lies

toriques de l'Etat seront

ouverts au public. La Cité des

sciences de La Villette sera

ouverte le 14 et fermée le 15.

(partiellement), Compiègne, La Malmaison, le château de

Paul l'abbaye de Saint-

Riquier, les Eyzies de Tayac, Blérancourt, le Musée de l'île

d'Aix, la maison de Bonaparte à Ajaccio, les châtsaux de Langeais, Chantilly, Chaalis (Oise), Vaux-le-Vicomte, Rem-

bouillet et Maisons-Laffitte.

En province, seront ouverts le château de Fontaine

danger pour l'utilisateur.

● Du 9 pun 1986 re

téléskis.

Les services ouverts ou fermés

nelle vendeur.

Corse, le ciel restera très nuageux et des orages locaux éclateront encore.

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 11 juillet 1986 : Sur la plupart des régions, atténua-tion des risques de pluie mais le ciel restera assez nuageux, seules de rares DES ARRÊTÉS

Elles seront plus belles sur les régions yrénéennes. Une nouvelle aggravation pyrénéennes. Une nouvelle aggrav débutera en soirée sur la Bretagne.

sur la moitié nord et sont en baisse très sensible sur la moitié sud, elles ne dépas-seront pas 20 à 23 degrés en général. Seul le bord de la Méditerranée garde des températures de saison avec 27 à 29 degrés. Le vent de nord à nord-ouest reste modéré à assez fort sur le Midi.

–14 JUILLET-

lundi 14 juillet.

et jours fériés.

dimanches et fêtes

lignes de banlieue.

mardi 15 matin.

paraîtront normalement le

BANQUES. - Fermées

BUREAUX DE POSTE. - Pas

domicile le 14 juillet. Seuls

seront ouverts les 13 et

14 juillet les bureaux assurant

la permanence des dimanches

RATP. - Service réduit des

SNCF. - Service réduit sur les

GRANDS MAGASINS. - Tous

SÉCURITÉ SOCIALE. - Gui-

ALLOCATIONS FAMILIALES.

- Caisses fermées du ven-dredi 11 juillet, à 12 heures,

au mardi 15 juillet au matin.

ARCHIVES NATIONALES. -

chets fermés du vendredi 11 juillet, à 15 heures, au

farmés le 14 juillet, ouverts les 12 et 15 juillet aux heures

CARNET DU Monde

Naissances

– Léa est née le 10 juin 1986.

Maryllant et Laurent LE LEONNEC-SERRA.

91600 Savigny-sur-Orge.

- Didier STROZ

Anat GUTTMAN ont heareux de faire part de leu

mariage, célébré à Tel-Aviv le 23 juin.

Décès

Ses ancions élèves et étudiants ont la tristesse de faire part du décès d M= Anne-Paule COURGEY.

née Lapique, agrégée de l'Université, professeur honoraire d'espagnol au tyoée Victor-Hugo de Poitien

La messe de sépulture a été célébrée à Poitiers, en la chapelle de la Miléterie, le vendredi 11 juillet, à 10 heures.

- Le Comité national pour les L'Association des anciens des affaire

algériennes (SAS),
M= Yvan Durand et Ylène, ont la douleur de faire part du décès de Yvan DURAND,

alier de la Légion d'honneur brutalement disparu, le dimanche 6 juil-let, dans sa cinquante quatrième aunée.

Les obsèques ont été célébrées le mardi 8 juillet à Saint-Martin-d'Amour.

8, rue Franklin, 75116 Paris. 20, rue Eugène-Flachat, 75017 Paris.

Rabastens (Tarn). - On nous prie d'annoncer le décès

M= René FORT,

et le décès de

M. René FORT,

survena le 11 février 1986 dans sa

La famille rappelle le souvenir de René BAUER,

osette BAUER, Marcus, son épous

Danièle BAUER,

morts à Auschwitz, où ils furent déportés avec les mille quatre cent quatre-vingt-dix-huit autres hommes, femmes et enfants partis de Drancy le 7 mars 1944 par le convoi nº 69. A leur descente du train, plus de treize cents déportés ferent immédiatement envoyés dans les chambres à gaz. Sur les deux conts autres, trente avaient survécu en 1945.

Danièle était née le 8 mars 1939.

Monique Hecker, 2, rue du Capitaine-Olchanski, 75016 Paris.

- M™ Gisèle Lotrian, née Grassin. Et ses enfants,

ont la douleur de vous faire part du M. Michel LOTRIAN, attaché commercial ambassade de France

survenu le 9 juillet 1986, à l'âge de cinquante-trois ans à Brest (Finistère).

něe Lots Frederick,

son épouse, M. Roger Goulias et M= (venve Karet). ée Jeanine Schneide M™ Laurence Sch

ics enfants, M. et M= Sady Karet, M. Gavin Coxen et M., née Karet, M. Peter Bommers et M. née Karet Mª Marie-Hélàne Karet, ses petits-enfants, Alexandra Coxen,

Viryia Karet,

Gérard SCHNEIDER. officiers des Arts et Lettres, Grand Prix national des arts,

née, le 8 juillet à Paris.

La cérémonie religieuse aura tieu en l'église Saint-Sulpice le samedi 12 juil-let 1986, à 14 beures.

Cet avis tient lien de faire-part.

sonnes qui le désirent pouvent envoyer un don à la mémoire de Gérard Schnei-der à la Maison nationale des artistes, 14, rue Charles-VII, Nogent-sur-Marne. - M= Jean-Marie Terrin,

M. Maurice Terrin, M. et M= Pierre Terrin,
lears enfants et petits-enfants,
M. et M= Augustin Terrin,
M= Paul Muletier,

out la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Marie TERRIN, commandeur de la Légion d'honneur croix de guerre 1914-1918, président d'honneur des chantiers navals de La Ciotat, président d'honneur de la Société provençale

survenu à Paris, le 5 juillet 1986, à l'âge

La cérémonie religieuse a été côlé-brée le mercredi 9 juillet, dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. et M= Gilbert Groslier, lears enfants et petits-enfants, M= Colette Yvert

M. et Mª Yves Le Foll et leurs enfants,

M= Henri YVERT, néc Madelelne Masse,

survenu le 9 juillet 1986 dans sa quatrevingt-cinquième année.
Les obsèques religieuses seront célé-brées le mardi 15 juillet 1986, à 15 h 30, cu l'église l'abbatiale de Corbie (Somme), suivies de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière de Corbie. Cet avis tient lieu de faire-part.

11, rue de Chantal, 26000 Valence. 138, route de la Reine, 92100 Boulogne. 21, boulevard Jean-Jaurès,

Anniversaires

- Pour le vingt-troisième et le tième anniversaire du rappel à Dies

MENTHONNEX, parrain et marraine de Clairefor

leurs enfants vous prient de se joindre à eux dans une pensée joyense et reconnaissante en union avec la messe célé-brée le 12 juillet 1986.

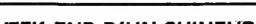
Autrans. Paris. La Tranche

Lundi 14 Juillet Férié

Jouez donc avant dimanche soir

ou au plus tard mardi (aux heures habituelles)





ILE-DE-FRANCE Samedi 12 juillet Melun, 14 heures : mobilier, cui-

rres, objets d'art. PLUS LOIN Samedi 12 juillet

objets d'art; Saint-Malo, 14 heures : mobilier, bibelots. Dimanche 13 juillet Biarritz, 14 h 30 : arts d'Asie;

Lundi 14 juillet Grandville, 14 h 30 : tableaux odernes; Morlaix, 14 h 30 : ate-

Les mots croisés done a le Monde saus visa : page 16

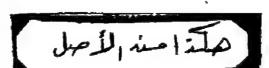
WEEK-END D'UN CHINEUR-

La Rochelle, 14 houres : mobilier,

Clamecy, 14 h 30 : mobilier, bibelots, livres; Gien, 14 heures: objets d'art, mobilier, argenterie; Gran-ville, 14 h 30 : orfèvrerie, bijoux, mobilier, objets d'art; Semer-en-Auxois, 14 h 30 : objets d'art, mobilier Maryvonne Le Rouvreur.

FOIRES ET SALONS

Béziers, Carjac (46) (dimanche sculement); Casset (03); Grand-villiers (60) (dimanche scule-ment); Méounes (83); Mirande (32); Nogent-sur-Veralison (45); Prumoy (89); Saint-Girons (09); Vieux BouTHE COURSE



CARNET DU Mon

Mr. ... i. ...

BOR STATES

معيانية والأفا

Mit This .

Mar.

200

.

1.2 ...

\$ No. 10

44 Maria

Maria ...

Control of the same

1

a Marine Marine

May be a second of the second

W Day Merting

100

10 No. 2015

.

4,100

100

State Weight

36 met 1

... - . 17.72;

٠...

The State of

market & little water The state of the s The last makes | Part | 11

and he distributed the Author proof the Allecton de

Total Land Control

Anna de del allertos.

Partners (Total

M. But POPT.

man de 11 desira 1904 dete se un compressional aceste Lis famille requests in enseave de

Book Hall FR. Books Mal All. Mr Marcan on Apress

the street and street special section Company of colonial policy de December 1 to the colonial policy of t

Martin Start was it & Date: 14 14

M LITTLES.



Jouez donc ent dimanche soil

Quau plus !ata the bears the



LÉGION D'HONNEUR

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

COMPANY OF THE

Sont élevés à la dignité de grand offi-

MM. Jean Jarrige, général de curps d'armée ; Maurige, Schmitt, général d'armée ; Jacquies Servranckx, général de corps d'armée ; Claude Gagliardi, vice-amiral d'escadre ; Bernard Cappi-los, général d'armée aérienne ; Jean Saulnier, général d'armée aérienne ; Chartes Elurhart, médecin général ins-nectaux.

Sont promus commandeurs:

MM. Paul Boutroux, Léon SaintGermain, Yves Bardon, François Beaussant, Jacques Bottrie, Jean Brette, Bernard Chevalieresa, Bernard Dupont de
Dinechin, Roger Emin, Jean Grillot,
Final Hanrion, Michel Mandaroux,
Anidré Mathé, Pierre Morisot, Robert
Motte, Pédro Fournier, Fernand Lapôtre, Jean Bescond, Heari Bonnouvrier,
François Guerlesquin, Yves de Halder
du Lys, Jean-Claude André Hamel,
Albert Latournerie, Olivier Leblanc,
André Martini, Pierre Miromeau, JeanBais Pagni, Guy Schoepfer, Jacques
Bisson, Claude Corbier, Philippe
Lejeune, Jean-Pierre Lucas, Edouard
Thiresant, Jean Bodéré, Jacques Bourdlet, Yves Cazanx, Jean-Paul Chollet,
Jacques Gundart, Christian Guéguen,
Robert Jourdan-Roubaud, Vincent
Lanata, Chande Lemieux, Michel MilJet, Bernard Nicolas, Jean-Pierre Pironpeau, René Rouault, Alain Saquet, Jean
Ronozvalle, André Gayet, Heari Linco,
Jacques Deygont.

Sont promas officiers:

-- Sout promus officiers: MM. Pierre Vitry, René Bergeron, Joseph Cario, Antonio Jérôme, Maurice Perrigaud, Serge Biscaut, Antoine Blanchard, André Bonte, Michel Chaplais, François Daridan, Yves Le Tarnec, Charles Martin, Marcel Michels, Alfred Prenveille, Pierre Regnault, Claude Vanaset, Marchael Michels, Alfred Charles Martin, Marcel Michels, Alired Prenveille, Pierre Regnault, Claude Vuarnet, Marc Anglard, Michel Benoist, Maurice Berlioux, Pierre Bourderean, Jean-Alfred Bourgogne, Paul Cerbelle, Guy Chaumeret, Robert Delorme, Jacques Favrean, Raymond Genin, Christian de Germay, Jacques Klein, Jacques Leclerc, Raymond Le Corre, Fernand Libourel, Victor Malon, Jean Maison, Yves Martinie, Etienne Renard, Michel Robert, René Soulier, Michel Timorès, Daniel Valéry, Jacques Vidal, Mary-Jean Voinot, Pierre Psysant, Alain Audemard d'Alançon, Xavier Baley, Marc Beaumont, Georges Berger, François Bernard, Albert de Block, Bernard Bonaventure, Alain Bouvita, Jean-Claude Boudray, Bernard Bourgeois, Pierre Bovy, Guy Braquet, Yvon Burel, Raymond Burgy, Yves Cabon, Robert Caprioli, Jean-Claude Cardinal, Marcel Cartier, Lecien Can, Christian Charlet, René Charpin, Jean-Pierre Cler, Jean Comes, Louis Cordon-Pierre Cler, Jean Comes, Louis Cordon nier, Henri Daviron, André Debon, André Dewilde, Hector Dubois. Christian Dubone, Rolland Du Boulet christian Dubone, Rolland Du Houlet de la Boissière, André Fiche, Michel Fiétier, Antoine Fouques-Dupare, Michel Gaigneron Jollimon de Marolles, Alam Gamelmi d'Ille, Bruno Gilbert, Pierre Gueneley, Jean-Yves Guinard, Xavier Hersart de la Villemar-André Janvre, Jacques Jean, Gilbert Jean-Baptiste, Christian Labarrère, Yves Lafargue, Jacques Lamboley, Pierre Langlois, Michel Lebrun, Jac-ques Ledain, Yvon Le Guen, Michel Loridon, François Maës, Pierre Mariani, René Mascaro, Gilles Méha, Yves Ménard, Michel Meslier, Jean Meykiechel, Hugues Mircher, Gérard Missy, Lucien Most, Jean Nadolski, Xavier Pagès, Jacques Pellerin, Philippe de Percin Northumberland, Claude de Percin Northumberland, Claude Pérez, Jean Pimor, Christian Pipart, Jacques Poudevigne, Jacques Puget, François Putz, Gabriel Recasens, André Règlat, Philippe Rémond, Claude Ribette, André Rigneault, Pierre Salicett, Joseph Septier, Noël Sorret, Étienne Steiler, Robert Vareilles, Michel Vergnas, Raymond Vergnand, Berhard Vizmot, Jacques Vincent, François Voruz, Antonio Campagas, André Debliquy, Michel Martin, Armand Morales, Alain Picut, Max Pouchoulin, Jean Rué, René Chauvin, Gilbert Boitte, Fernand Danniel, Jacques Eches, Mare Grison, Benjamin Guicharrousse, Horst Roos, Jean Cazenave, Jean Chaband, Jacques Lamzale, Michel Dégez, Claude Dano, Jean-Michel Degez, Claude Dane, Jean-Marie Huille, Paul Allard, Louis-Charles Bigot, Jean Brunet, Pierre Cal-mon, Jean Cottin, Alain Crenn, Claude mon, Jean Cottin, Alain Crenn, Claude Faivre, Jacques Galloy, Jacques Hardy, Serge Jupont, Jean Kesaler, Jacques Martin, Michel Mollat du Jourdin, Raymond Bovis, François Diverres, Michel Hecq, Bertrand Litte, Hervé Mangin d'Ouince, Jean Pimpenean, Maurice Wolline, Jean-Claude Crèoff, Bernard Doudard, Jean-Claude Féraud, Gérard Guienne, Yvon Guyader, Jacques Hervé, Pierre Mabic, Michel Marié, Norbert Nuffer, William Palerm, Jacky Féry, Bernard Brison, Jacques Garlin, Jean Jégo, Jean Kermarec, André Le Mer, Jean Morcellet, Pierre Pingannud, Bernard Batisse, Jean Bellec, Alain Bouffard, Jean Clément, Louis Crooq, René Hénane, Jean Landois,

Charles Le Brumant, Jean Lescom-mères, Félix Mathieu, Jean-Martin Nicoli, Jean Reboul, René Reneau, Yves Robin, Marc Théron, Jéan Tros-dec, Albart Ott, Engène Bruneau, Pierre Amy, Jean-Marie Buscailhon, Pierre Capion, Bernard Chaslot, Gabriel Colin, Pierre Givaudon, Daniel Huet, René Rossille, André Roubertou, Robert Roux Jacques Soulé-Susbielles, Paul Talbounier, Jean Velon.

The state of the s

Sont nommés chevaliers:

MM. Thierry Cambournet, Bernard Wierzbinski, Jean-Pierre Bénstar, Alain Fauvet, René Chabod, Gérard Delbanffe, Yvon Jouan, Michel Barse, Camille Bertelotti, Jacques Boisgarnier, Raymond Bonnemayre, Claude Cazala, Bernard Cochereau, Robert Codron, Georges Comayras, Philippe Corso, Michel Couronné, Roger David, Michel De Cet, Gérard Deschet, Alexis Drian, Henri Fauroux, René Galimé, Pierre Gary, Christian Geldof, René Grooq, Yvon Herry, René Hombourger, Bernard Huon, Pierre Jacquet, Jean Jeanblane, Aadré Jeanvoine, Christian Lele, Roger Maître, Richard Mathien, Jacques Martin, Bernard Midot, Roland Molinier, Jacques Montchamin, Jean-Pierre Mortand, Charles Mourlam, René Noël, Max Odone, Bernard Presson, Yves Riou, Adrien Rouzean, Pierre Arnould, Louis Grospiron, Jean Lassns, Christian Paradol, Louis Nègre, Jacky Adenot, André d'Anselme, Renaud d'Astorg, Jean Angé, Jean Bachelet, Bernard Bareth, Dominique Berrois. Sont nommes chevallers: d'Astorg, Jean Augé, Jean Bachelet, Bernard Bareth, Dominique Barrois, Jean Batteux, Jean-Jacques Baudot, Fierre Bec, André Bénard, Gérard Berthelot, Gérard Bertrand, Jean-Louis Blanchet, Michel Boileau, Jean-François Boiraud, Jacques de Bonnières, Marc Bounot, Mar Bordes, Jean-Louis Bossu, Michel Boursier, Yvon Brocher, Pierre Brousse, Paul Budendorf, Christian Cany, Jacques Cardon de Garsignies, Jehan-Benoît Cassagnou, Jean Cazalaa, Alain Chabrol, Jean-Claude Chagnard, Pierre Charbonnier, André Chiron, Michel Claudel, Jean-Claude Cochereau, Philippe Coiffet, Marcel Colatrella, Gérard Compagnie, Jacques Conq, Michel Coulloud, André Coulet, Christian Couture, Claude Crastes, Joël Delafoy, Jean-Paul Dellenbach, Jean-Claude Denoncin, Jacques Desson, Paul Blanchet, Michel Boileau, Jean-Claude Denoncin, Jacques Desson, Paul Didier, Georges Ducasse, Patrick Dukers, Jean Dumont, Robert Dumont, Aymard Dupont de Dinechin, Yves Duval, Jean-Pierre Elias, Olivier Fabre, Jacques Faidherbe, Michel Faivre, Jacques Faidherbe, Michel Faivre, Armand Farrugia, Jean-Yvon Février, Jean-Jacques Florimond, Pierre Flour, Bernard Fouquet, Marcel Françoise, Richard François, Bernard Funke, Gérard Gambiez, Michel Garen, Patrick Gambiez, Michel Garen, Patrick Garreau, Christian Gaunand, Alain Gautier, Jean Gautier, Hubert de Alain Gautier, Jean Gautier, Hubert de Gestas de l'Esperoux, Jacques Gibon, Claude Gignet, Bruno Gillet, Jacques Givandan, Camille Gouillard, Bernard Grail, François Grandjean, Gilbert Grasser, Bernard, Guépratte, Georges Guibert, Serge Guignon, Brahim Halab, Patrick Harbonnier, Henni Havard, Patrick Henry, Roger Hourquet, Robert Huet, Georges Huot, Jean-Pierre Jacob, Michel Jacquot, Pierre Joana, Bernard Jouishomme, Claude Jourdan, Olivier Jousin de Pisseloup de Noray, Joël Ludéaux, Roland Ivillet, Barnard Labrune, Pierre Lacroix, Roger Lafffy, Robert Lafitte, Jean-Marie Lagroy de Croutte de Saint-Martin, Bernard Laguérie, Roland Lahellec, René Landrin, Laurent Lassays, Hervé Le Bot, François Régis Le Botteiller, Yves Le Chatelier, Jean-Pierro Lécrivain, René Le Floc'h, Serge Lelièvre, Jean Lemaite Foo di Serge Lenevie, Jean Lemaire, Gilbert Le Roux, Antoine Le Vavassent, Pierre Liefooghe, Robert Lolon, Robert Loureyte, Pierre Louis-Marie, Bruno Luraschi, Alain Magon de la Villehuchet, Jacques Maillard, Régis Malis, Hubert Mallet, Guy Maré, Albert Marin Henri Manacaux Jean Albert Marin, Henri Marescaux, Jean-Claude Marmier, Claude Martin, Michel Martin, Yves Martin, Jean-Pierre Masson, Robert Maurupt, Serge Ménard, Mohamed Messili, Claude Meyer, André Misnowski, Patrick Millier, Hervé Monmarché, Louis-Noël de Montgolfier, Jean-Paul Moreau, Daniel Morel, Gilbert Morvan, Michel Mouli-nier, Jean-Louis Mourrut, Claude Mounier, Jean-Louis Mourrut, Claude Mouton, Roger Muglioni, Christian Muller,
Daniel Mullot, Patrice Multrier, Jean
Munier, Michel Muriel, Jacques Neuville, Michel Nielly, Jean-Michel Olivier, Bruno Ossent, Patrick Oudin,
Claude Patois, Bernard Peltier, Jacques
Peron, Daniel Perrin, Félix Peter, JeanPierre Petit, Robert Petkovsek, Georges
Pezet, Jacques Pezzali, Georges Pinatel,
Jean Point, Louis Ponthus, Dominique
Prunier-Dunarge, Pascal Puech, Jean-Jean Point, Louis Ponthus, Dominique Prunier-Duparga, Pascal Puech, Jean-Pierre Ravisè-Giard, Hubert Rémond, Jean-Yves Rémy, Michel Renard, Richard Retout, Philippe Rey, Hervé Richard, Jean-Claude Robin, Pierre Rocca-Serra, Yves Roget, Mare Ronez, Jean Rosier, Jean Roulin, André Roy, Marcel Roy, Jean-Claude Simon, Christian Size, Raymond Storzypezak, Koreichi Smida, Marcel Stanghellini, Yves Steiger, André Tabourot, Jean-Claude Thomann, Philippe Thomsen, Gilles de Thoury, Assa Touihrat, René Toustou, Jacques Trohel, Jean Turcius, Jean de Valence de Minardière, Charles Valentini, Jean-Marie Vasseur, Jean-Pierre

ELIMINEZ

Sans produits chimiques QUES

sans produits chimiques indestrables

NOUS volants indestrables

et insectes volants indestrables

Apparat paratis nations a la tota and standard territoria.

520 F. TTC - Franco 550 F.

Documentation INSECTRAP sur demande

Vaquié, Jean-Claude Vérité, Jacques Vermeersch, Pierre Vissière, Jean Vola, Claude Vouanz, Robert Walchshofer, Jean de Warren, Jean de Widerspach-Thor, Raymond Barrios, Maurice Bar-thélemy, Jean Berger, Bernard Charton, Dominique Labadie.

MM" Monique Olivier, Gilette Roe-

Jean-Pierre Sanchez, Daniel Voynne meyer, Jacques Buttet, Michel Chabot, Jean-Marie Chaumont, Eric Cluset, Henri Debrun, Abel Dhers, Bernard Douchet, Jean-Claude Drumain, Pierre Claude Olliver, Claude Olliver, Claude Paranchoa, Gérard Petit, Jean Pétridis, Joël Philippot, Claude Ravalec, René Rivière, Joseph Seimandi, Guy Stéphant, Léon Vial, Georges Vidal, Raymond Zimberlia, Bernard Chanet, Paul Corna, François Côte, Pierre Ducaseé, Jacques Guillerm, Philippe Mouse (ess. Pierre Bloodel Franches Phones (ess. Pierre Bloodel Franches)

Pierre Jan, Roland Laroche, Jean Lecamus, Henri Le Duc, Daniel Levasseur, Claude Malet, Jacques Millan, Michel Olier, Jean Pailler, André Pastnrel, Jean-Claude Piberot, Charles Puzenst, Philippe Renon, Jean Ruas, Louis Sacchi, Henri Vieillefond, Jean Vignat, Jean Vilanove, Roger Ducousso, Louis Fontenil, Bernard Larrègle, Jacques Liotier, Jean-Louis Oudart, Paul Rebufa, Guy Roch, Jean-Louis Coll, Jean Alquier, Bernard Geanot, Jacques Lavauzelle, Michel Plantevin, Pierre Robin.

MM. Jean-Marc Davoine, Michel Lasne, Raymond Paillard, Paul Renault, Paul Costa, Michel Barrier, Claudo Bers, Jean Bonnot, Gilbert Christ, Claude Coudere, Emmanuel Daval, Jacques Gentgen, André Jomini, Yves Langhade, André Leblanc, Roger Leclercu, François Lefaudeux, François Le Mière, Bernard Lieutaud, Pierre Mary, Yves Michot, Louis Pérez, Jean-Marc Peyrard, Jacques Philibert, François-Xavier Rouvin, Michel Scheller, Marcel Semeria, Daniel Carmoi, Gérard Carré, Yvoa Dejugnac, Henri Doussaud, Claude Durand, Jacques Durand, Francis Gillon, Maurice Guillemot, Roger Guiol, Jacques Martin, Gérard Ségalou, Pierre Ando. Renault, Paul Costa, Michel Berrier

MM. Jean-Paul Romani, Yvan Carme, Henri Cazant, Jean-Marie Clé-ment, René Deschamps, Pierre Ladoire, Norbert Lurion, Claude Prévost, Jean-Claude Richard-Mathieu, Jean Ameli-Claude Kichard-Mathieu, Jean Amelhaud, Gérard Bergeron, Jean-Pierre Chotin, Jean-Claude Coulon, Bernard Desavoye, Gilles Le Goaster de Fleurelle, Yves Mounier, Guy Nemsguern, Gilles Testu de Balincourt, Pierre Génu, Claude Maréchal, André Morvan, Jean-Pierre Verhulst, Michel Allart, Mohamed Amara, Denis Bouhier, Paul Camier, René Courtot, Georges Dedui med Amura, Denis Bouhier, Paul Camier, Reof Courtot, Georges Dedum, Germain Herry, Alix Lang, Gil Lenglos, Joseph Martinez, Paul Nick, Claude Papou, Claude Piat, Raoul Rogalle, Eugène Soulé, Stéphan Szuster, Pierre Tupignon, Emile Vivier, Jean Bouchet, Louis Legendre, Pierre Abadie, Jean Achard, Henri Arino, Antoine Audiffret, Jean-Louis Baillot, Guillaume de Bengy, Jacques Bizard, Jean-Pierre Blaciard, Pierre Bock, Claude Borgis, Michel Bourgoin, Jean-Marc Calais, Bernard Capart, Philippe Chassin, Denis Couillaud, Didier Cury, Jean Dambier, Alain Dannhauer, Michel Dégé, Jean Drocourt, Bernard Fabiani, Dégé, Jean Drocourt, Bernard Fabiani, Hugues Falcon de Longevialle, Antoine Filliette, Michel Geeraert, Michel Gevrey, Alain Gruchy, Max Guérout, Louis Kergall, Yves de Kersanson de Penneadreff, Parrick de La Rochebro-chard d'Agray Alain de La Taille Techne Peaneadrell, Patrick de La Rochebrochard d'Auzay, Alain de La Taille Trétinville, Jean-Pierre Lebas, Yves Le Borgne, Lionel Le Gal de Kérangal,
Stéphane Legrix de la Salle, René Le
Vourch, Michel Marcau, Jean-Marie
Marion, Pierre Massardier, Dominique
Nasse, Pierre Neuveux, Alain Oudot de
Dainville, Christian Paccae Andee Dainville, Christian Pastor, André Quinquia, Jean-Pierre Roignani, Alain Roy, Pierre Sabatie Garat, Gérard Sau-Roy, Pierre Sabatie Garat, Gérard Sau-gram, Yves Serizier, François Teule, Michel Tual, Lucien Uzan, Paul Varaut, Camille Delclève, Jean Loucle, Jean Minguy, Antoine Arnanld, Chris-tian Delort, Robert Lebarbier, Jean Mahebeze, Paul Bichat, Jacques Férec, Heuri Robin, Jean Tombini, Robert Kalk, Alain Coudray, Jean Marc, Michel Gavout, Gabriel Bachelier, Jac-ques Aniort, Maurice Jan, Gérard Lan-teri, Paul Tanghe, Joël Agaisse, Jean-Paul Alaux, Patrick Archambeaud, Jean-Noël Arzol, Jean-Claude Aufrère, Jean-Claude Baudens, Jean-Claude Jean-Noël Arzul, Jean-Claude Aufrère, Jean-Claude Baudens, Jean-Claude Beaulieu, Armand Belli, Claude Belot, Alain Blanchard, Claude Belot, François Bourdilleau, Pierre Champagne, Louis Champiot, Yannik Chardon, Jean-Pierre Dal Pozzo, Serge Desbrosses, Jacques Dezzel, Grégoire Diamantidis, Alain Euzen, Jean-Claude Favin-Lévêque, Claude Fontaine, Yves Fourgeot, Guy Gasnier, Jean-Paul Goselin, Bernard Guével, Alain Guibert, Yves Horent, Jean-Yves Lecroc, Francis Lenne, Claude Lintanff, Henri Mayau, Alain Mussillon, Patrick Namer, Alain Paris, Jean Pellereau, Georges Pellissier, Robert Radix, Claude Rafin, Michel Rater, Gérard Resnier, André Rongier, Jean-Luc Roy, Patrick Ruspil, Jean-Pierre Sanchez, Daniel Voynnet, Jean-Pierre Sanchez, Daniel Voynnet, Jacques Ybert, Pierre Bertrand, Michel Bouchon, Henri Clerc. Pierre Cogny, Jacques Comménil, Alain Cozic, Michel Crouineau, Jean-Pierre Faubladier, Jacques Ferré, Claude Frémy, Georges Grosbon, Alain Guichsona, Alain Herronin, Jean d'Huissier, Jean Kerfriden, Pierre Laurent, Jean-Pierre Leclercq, Claude Lemarquis, René Lemoine, Jac-ques Macari, Jacques Policand, Beruard Raimbault, Marcel Sennechael, Jean Sutter, Henri Vincent, Serge Vissac, Michel Boisseau, Jean-Pierre Brand-Emerit, René François, Marcel Gau-they, Louis Gleizes, Jack Manrer, Bernard Mennier, Maurice Molinari, Albert Normand, Claude Ollivier,

Denis Herbert. Joël Besnard, Pierre Boucher, Francis Bouvier, Michel Calzolari, Alexis Che-vallard, Roger Ferro, Daniel Gautier, Antoine Giscomoni, Daniel Gisserot, Alain Guilloreau, Robert Herning, René Hyacinthe, Jean-Claude Jacquetin, Pierre Jan, Roland Laroche, Jean

lippe Meyer, Jean-Pierre Blondel, Fran-çois Caspar, Madeleine Duffaut, Romain Barrandon, Roger Jeannin,

M= Anne-Marie Foussier.

••• LE MONDE - Samedi 12 juillet 1986 - Page 27 Le Monde CADRES

REPRODUCTION INTERDITE

L'association Accord (postion du théêtre de Châtellerault) regrute pour le 2 sept. 1986

UN ADMINISTRATEUR

chargé de la direction et de l'enimetion. Salaire mensuel brut : 8 500 F. Date limite de dépôt des candidat. : 16-7-88.

Dossier avec c.v. à adresser à

service cultural Mairie de Châtellerault 88100, Tél. 49-21-35-86.

propositions

diverses

Le Groupe EGOR rappelle aux lecleurs du Monde les postes qu'il leur a proposé

Groupe Informatione International . RESPONSABLE RELATIONS

Réf.VM5/674 AM

Nantatse

SOCIALES

. FUTUR RESPONSABLE DE PRODUCTION

Rél.VM7/950 AB

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous propt adresser un dossier de candidature en précisant la référence choisie.

8, rue de Berri - 75008 PARIS

FARIS EUROPEAUX L'IDN NANTES STRASBOURG TOULOUSE

MILAND PERUGIA ROMA VENEZIA DUSSELDORF LONGON MADRIO MONTREAL

TOKYO

VOTRE SIÈGE SOCIAL

Constitution de sociétés et tous services. Tét. 43-55-17-50.

rer Boissy-St-Léger

Villacreenes, superbe maison bourgeoise, parc 2 113 m², tri-ple sérour 90 m², 4 chbres, cuis., tr cft, 240 m² hab., ter-resses, billerd, sous-sol complet, gren. améns., 1 985 000 F. MAS IMMOB. 43-45-88-53.

60 KM AIX-EN-PROVENCE Mas haras 400 m² nomb. d4p VALEUR 2 100 000 F. VENDU 1 460 000 F. TEL. 91-37-05-21.

ETOILE

BUREAUX MEUBLÉS

toutes durées, tous servic TEL (1) 47-27-15-59.

SIÈGE SOCIAL

SIÈGE SOCIAL

ÉTOILE

.C.A 45-00-64-96

fonds

de commerce

fonction publique dans touts to France sont nombreux et varide (PTT, SNCF, Police, EDF, GDF, Armées, Préfecture, Mai-ries, etc.). Demandez une docu-mentation s/ls rovus appi-cialisée FRANCE CARRIÉRES (D 16) B.P. 402-09 PARIS,

L'IMMOBILIER

appartements ventes

4º arrdt

PR. PL. DES YOSGES Dans superbe hôtel 17° siècle rénové, magnifique duplex, grande récept., mazzanine, 2 ch., 2 bains, 130 m², perkg. DORESSAY 48-24-63-33.

5º arrdt

LUXEMBOURG, 2 P. Entrée, cuis., s.d.bns, w.-c., cave, 590 000, 43-27-28-80

CENSIER chembre deudiers CENSIER avec asc., coled Prix 149 000 F, 43-25-97-16. Métro MONGE

immeuble récent tout confort 3º étage, sur jerdin, calme spine, 1 chambre, entrée, cui sine, baine, 33, rue Lacopède Samedi-dimanche 15 h à 18 h

9° arrdt PRES SQUARE D'ANVERS

Métro ANVERS imm. p. de t., 4º étage, calme, 2 pat: plèces, entrée, cuis., w.-c. PRIX INTÉRESSANT à risnover, 55, rue Rodier. Samedi-dimenthe, 12 à 14 h.

13- TOLBIAC Loft 68 m² rez de-ch. sur cour, ensoleilé, tout ch, 580 000, 45-89-30-31.

15° arrdt

Pr. r. Commerce, vois crime, 3/4 p. tt cft + cft, serv. Tr. b. rrm. p.d.t., 2", asc., ch. cent. 1 470 000 COTIMO 47-83-62-74 VAUGRARD besu 2 p., cui-sine, beins, 4000 6lové, asc., balcon, sofell, 380 000 F. GARBI 45-67-22-88.

> 16° arrdt **AFFAIRE RARE!**

SPONTINI 7/8 p. : 266 m² 3 bains, cft + studio état par-feit (prof. lib. possible). § 100 000 ICH 47-42-08-00.

20° arrdt

DANS BEL IMMEUBLE Pierre de taille, ascenasur, ap-partement bourgeois ou profes-sion libérale, 180 m² environ. 1 230 000 F. Ce jour de 17 h à 19 h, 371, rue des Pyrénées.

Part. vend STUDIO, ent. équi, faibles charges, 148 000 F (à déb.), vis. s. pl., sem. 12 juli, de 15 h 30 à 17 h : 59, rue Orille, 75020 Paris.

Hauts-de-Seine Parc de la Défense, REF Nanterre-Préfecture à 300 m APPARTEMENT 4 piè au 88 m², séjour., 3 chambres, s de bains, s. d'asu, caller, bui sins aménagés piscande, port on name, s. Casu, caller, out-sine aménagés, placards, porte bindés. Orient, ass-ouses, sur pun 23 ha, gd bision à l'ouset. 880 000 F (dont prât PiC 8,2 % 145 000 F), pose, go-rage (40 000 F), 43-33-37-21.

SAINT-CLOUD 132 bis, nas Tabbre pet. imm. 4 ét., récent. : Vrai 3 pièces, 55m² Grand balcon, plein sud Très calme, belle vue PRIX: 730000 F Tél.: 46-56-61-69

95- Val-d'Oise SAINT-GRATEN VEND APPT 3 PIÈCES, 2º átage, dans résidence ver-doyente, plain sud, parfait état, 69 m², prox. transport SNCF, futur RER. Prix: 360 000 F. Tél.: 45-38-14-02 (H. B.).

Province

SETE (34200) PLEM SUD FACE MER ET PLAGE Studio-cabine 4 personnes demier 6tage, terrasse dens marine. Ent. meublé

appartements bureaux achats Locations

Recherche URGENT 110 à 140 m² Paris préfère 5°, 6°, 7°, 14°, 15°, 16°, 4°, 12°, 9°, PAIE COMPTANT. T, 48-73-57-80. AGENCE LITTRÉ Rech, pour clientèle française et étrangère appre et hôtel pers dons quertiers réeld. Pale

comptant chez not TEL: 45-44-45. Recherche 2 à 4 pièces PARIS, préférence 5°, 6°, 7°, 12°, 14°, 15°, 16° avec ou sans traveux. PAIE COMPTANT chez notaire, 48-73-20-67 même le soir,

locations meublées offres

Paris PLACE DE BRETEUIL

tusueux appt meublé ou non, 4 chambres, 1 living, 1 s. à m., 3° ét. sur verd., clair, caime, imm. de stalg, 43-29-68-65. locations

non meublées demandes

Paris

Pour diriguents et per portante compagnie françaisa produits chimiques mutés région paristenne recharche des APPTS toutes catégories STUDIOS, VILLAS, PARIS, BANLIEJE, Acceptons loyer élevé 45-04-04-45 de 3 h 45 à 19 heures.

Pour cadres supérieurs et employés GRAND LABORA-TOIRE PHARMACEUTIQUE recharde URGENT, libre de suite, ou asptembre, appra tes catégories, studios, villas, Paris et anvirons. 76L: 45-03-30-33 DE 9 H 45 à 19 HEURES.

(Région parisienne NEMOURS

Accessoires

AUTORADIO

Pose inmédians de TOUT su-toradio milms achaté alleurs. Et.: un poste PO GO FM (77 stáric à 475 F, antivol 125 F. Ouvert MEME le lunci TOUS ACCESSORIES AUTOS.

AUTOTEC

Bibliophilie

A VENORE BOUCHERIE, RO-TISSERIE, TRAITEUR, AFFAIRE IMPORTANTE, 230 m², GRANDE PLACE DU LANGUE-DOC, TÉL. 67-26-13-09.

Ventes

immeubles Pans-16", 10, r. Ed.-Fournier IMMEUBLE ANCIEN A VENDRE 4 ET., CAVE, ENV. 600 m². Tál. 45-85-03-60.

A VENDEURS IMM. PARK gres % cpt ou association poss. G. BARBERI 42-65-78-98.

VENDS PLAGE PRÈS RABAT Villa titrée 130 m² couverta, jerdin, 4 terranee, vue pandramique imprena-ble, écuricé exceptionnella. T, RABAT 68490.

pavillons PRIX : 500 000 F. VILLA DES PRÉS LORETS FONTENAY-SOUS-BOIS quartier pavillon., calme, petit pavillon avec lardin 150 m², 3 pièces, cuis., cabinet de toi-

istte, w.-c., buanderie, garage, rénover. Tél. : 48-73-57-80, propriétés 160 KM SUP DE PARIS PROPRIÉTÉ EN U

5 p., cuis., bns, w.-c., dépend chiff. URGENT 460 000 F. CONSTITUTION STES SUR 3 800 m² ASPAC 42-93-60-50 + CRÉDIT 100 %

DOMICILIATIONS DEPUIS 90 F ms, ST-HONORE 42-96-84-91, PARIS-12- 43-40-88-50. Près pont du Gard, centre vilpres pont da Gard, centre va-lage, anc. maison restauria, selon voûté, selle à manger, 3 ch., 2 w.-c., beins, gde ter-rasse, gerage, culsine et cheuff, électrique. Tél. 86-37-20-53. SANT-MAUR-LA VARENNE (B4)
Pavillon sur terr. 234 m²,
construct. 1968, 100 m² hab,
sur 2 nw., plus sous-eoi 53 m³,
Entrée, escal. et peter merbre,
culsine salon, salle à marger,
salle de bains, w.-c.. Etage :
3 chembres, w.-c.., cabinet de
toil, douche, penderle, placerd.
Sous-eoil : car. besond stal

VEND

à Douvres-le-Délivrende (Celvedos) ds louisement neuf, Psvillon 100 m², selle-d.-eájour 31 m², 2 chbres, gde cuisine, entrée, déber, s-sol, avec Terrain 520 m².

PRIX 700,000 F Téléph, le soir à partir de 18 h : 42-53-45-22.

L'AGENDA

Enseignement

prenez l'angleis à Londh lages pendant toute l'armé Stages résidentiels d'été pour adultes 13 juiller-3 août 10 août-31 août

Logement universitaire pour jounes de 10 à 15 ans. Stages de 3 semaines, récidentiels ou à la journé 13 juillet-2 août. 3 soût-23 août. Suveillance seurée programme d'activités sport, sezureionts. Logt dispon, pour les parents

THE KENSINGTON SCHOOL OF ENGLISH appr., per te Britisch Council 4. Russel Gardens, London W14 SEY T61. D1-603 2160/3925 T6ex: 28905, rdf. 404.

MAS CAMARGUE espace calme. 2 p. cuis., s. brs. meublé. 5 personnes. U-bre 1-8/15-8, 1-9/30-8. Se-maine 1 400 F. mois 4 500, M. BERNARD 48-33-93-30.

Vacances

Tourisme

DEAUVILLE, AOUT

La mont Canley
perticuler lous luxusux 3 pièces
duplex, 4 personnes.
Bureau : 45-56-12-93.
Après 19 h : 4-22-03-34.
Westrend : 16 (31) 98-54-18.

Loisirs

L'AGENDA

rubrique paraissant le mercredi et le vendradi



(Editions datées jaudi et samedi) sera suspendu du 12 juillet au 2 septembre 1986. REPRISE LE 3 SEPTEMBRE 1986. Les prix de détail ont augmenté, en France, de 0,3 % au cours du mois de juin, selon les premières estimations de l'INSEE publiées le jeudi 10-juillet. Depuis le début de l'année, la hausse a été de 1 %. Elle est de 2,3 % sur les douze derniers mois (juin 1986 comparé à juin 1985). En juin 1985, les prix avaient augmenté de 0,4 % et de 6,4 % sur un an. La forte décélération de l'inflation enregistrée depuis laisse supposer que l'objectif du gouvernement d'une hausse de 2,3 % en glissement reste possible pour 1986.

Europe: le budget pour 1986 est adopté

L'Assemblée européenne a définitivament adopté, le jeudi 10 juillet, le budget de la Communauté pour 1986, par 403 voix pour, 27 contre (des travaillistes britanniques) et 21 abstentions (du groupe Arc-en-Ciel). Le nouveau budget s'élève à 35,2 milliards d'ECU (1 ECU = 6,90 F), supérieur de 1,9 milliard d'ECU à celui adopté en décembre par l'Assemblée, puis annulé par la Coure européenne de justice. Ce vote met fin à une crisa financière qui aurait contraint la CEE à calquer ses dépenses sur le budget 1985, netternent moins élevé. Toutefois, le plafond des ressources propres de la CEE est atteint et la préparation du budget 1987 s'annonce déjà difficile.



LE MONDE diplomatique

JULLET 1968

GUERRE DES ÉTOILES LE «RÉALISME» DE LA DROITE LIBÉRALE EN FRANCE

M. Jacques Chirac se fait l'avocat de la politique stratégique de Washington. Pourtant, deux commissions du Congrès américain ont conclu à la précarité du bou-clier spatial prôné par Ronald Reagan. Et la catastrophe de la navette spatiale retarde la mise en chantier du système.

CHINE

LA FENETRE OUVERTE ET LES MICROBES

La Chine continue de liquider l'héritage de la révolu-tion culturelle. Elle limite de façon autoritaire sa démographie. Elle ouvre son économie à l'étranger. Elle autorise un certain développement des entreprises privées. Au risque d'une contagion des microbes capi-

PÉTROLE

VERS UN COMPROMIS ENTRE L'OPEP ET LES GRANDES COMPAGNIES

Comment les Saoudiens s'efforcent-ils de maintenir la cohésion de l'OPEP alors que les prix et la consomma-tion de pétrole baissent ? Pourquoi les grandes compagnies ont-elles intérêt au succès de cette stratégie

LE MONDE SELON M. REAGAN

Par Stanley Hoffmann

La doctrine du président américain ne saurait tenir lieu de politique étrangère

INFORMATIQUE L'OFFENSIVE DES ÉTATS-UNIS CONTRE L'AMÉRIQUE LATINE

Les grands constructeurs américains s'inquiètent du développement de l'informatique brésilienne. Ils cher-chent maintenant à éviter que ces velléités d'indépen-dance technologique ne gagnent l'Argentine.

PROCHE-ORIENT

L'OLP PRISE AUX PIÈGES DU TERRORISME L'OLP a systématisé le terrorisme comme outil politique. Mais aujourd'hui l'arme se retourne contre elle. Parce que chaque nouvel attentat est désormais préjudiciable à son image. Et parce que l'organisation ne parvient pas à contrôler l'usage qu'en font certains de ses membres.

ETHIOPIE

UNE PAUSE DANS LES DÉPLACEMENTS DE POPULATION

Le gouvernement a déjà transféré six cent mille pay-sans victimes de la sécheresse. Aujourd'hui, il marque un temps d'arrêt. Est-ce par nécessité économique ou pour parer aux critiques politiques des organisations internationales?

En rente chez votre marchand de journaux.



AFFAIRES

L'INFORMATISATION DE L'INDUSTRIE DE LA CHAUSSURE

Romans avance à pas prudents

Dès septembre les ouvriers des usines de chaussures de Romans, dans l'isère, pourront se rendre au lycée technique ou à l'AFPIC (Association pour la formation pro-fessionnelle des industries du cuir) de la ville, pour utiliser des systèmes Lectra, ordinateurs dont le logiciel a été conçu pour informatiser la pro-duction de chaussures. Cette mise en commun d'un investissement productif constitue une tentative originale pour tenter de remédier aux difficultés financières rencontrées par les PMI pour s'informatiser.

Les dépenses ayant été engagées par les instituts de formation, il est logique que les utilisateurs soient avant tout les étudiants. Au lycée technique par exemple, qui a bénéficié d'une subvention de 1,5 million de francs de l'éducation nationale, pour l'achat de trois systèmes Lectra et d'une table de découpe au laser, les candidats aux brevet de technicien (BT) et brevet de technicien supérieur (BTS) s'entraîneront aux techniques nouvelles de la fabrication, en plus du piquage ou du mon-tage traditionnel.

Mais très vite est venue « l'idée d'associer les industriels de la région au projet, pour renouveler d'ici à cinq ans un matériel vite dépassé - par le progrès technique, explique M. Valenti le proviseur du lycée. En plus du recyclage dans le cadre de la formation perma-nente, école offre en effet de louer, dès la rentrée scolaire, les unités Lectra aux fabricants, voire de réaliser pour eux quelques travaux de sous-traitance. Les industriels se sont déclarés · méfiants » vis-à-vis du procédé, mais • intéressés • par l'utilisation possible à l'école, com-mente M. Valenti. Méfiants car ils estiment l'investissement trop lourd par rapport à leur chiffre d'affaires (Stéphane Kélian produit 130 millions de francs de chaussures par an, Robert Clergerie 80 millions et Jean Barnasson 40 millions). Seuls les établissements Jourdan, avec 400 millions de francs de production, ont pu acquérir en propre deux

CONJONCTURE

Les politiques monétaires ont

été, en 1985, dans la plupart des

pays, modérément assouplies, les

autorités monétaires ayant fait

preuve en définitive d'une

conduite pragmatique face à une

progression des agrégats moné-

taires supérieure, dans l'ensemble,

aux objectifs ou prévisions, note le

Conseil national du crédit dans un

le rapport souligne que, comme en 1984, la contribution de la politi-

que monétaire à l'effort de désin-

flation a été sacilitée par la mise

en œuvre convergente de la politi-

que budgétaire et de celle des

revenus et des prix. Quelques

assouplissements ont été apportés

dans le domaine de la fiscalité, de

la surveillance des prix et du

contrôle des changes, sans toute-

fois remettre en cause la rigueur

La fixation de la progression

maximale de la masse monétaire (M2R), entre 4 % et 6 % au

regard d'une hausse attendue de

nécessaire pour tenir compte de l'affaiblissement progressif de la

demande de monnaie dû à l'essor

Le député socialiste des Vosges,

M. Christian Pierret a déclaré mer-

credi 9 juillet qu'il serait - Impossi-ble - pour le gouvernement de tenir

à la fois ses promesses d'allègements fiscaux et de réduction du déficit

budgétaire en 1987, sans recourir à

des · astuces de présentation », à

des - débudgétisations - et - sans

affecter certains produits des priva-

tisations au financement de

Au cours d'une conférence de

presse tenue en compagnie des anciens ministres, MM. Jean Le

Garrec et Henri Emmanuelli.

M. Pierret, ancien rapporteur de la

commission des finances à l'Assem-

· engagements pris par le gouverne-

ent en matière d'allègements fis-

dépenses courantes ».

% du PIB en valeur était

du dispositif.

En ce qui concerne la France,

rapport annuel sur 1985.

LE RAPPORT DU CONSEIL NATIONAL

DU CRÉDIT POUR 1985

Les politiques monétaires

n'ont été que modérément assouplies

Le gouvernement ne pourra tenir

ses promesses budgétaires,

estiment MM. Pierret et Emmanuelli

s'ajoutent les insuffisances techniques : l'ordinateur sait encore mal travailler les volumes. Dans l'industrie, textile, Lectra prend en charge le processus de fabrication, denuis la conception assistée par ordinateur (CAO) jusqu'à la découpe des tissus au laser. Dans la chaussure, l'ordinateur ne peut qu'exécuter la mise à plat des différents éléments d'un modèle, c'est-à-dire transcrire les volumes en surfaces. Le . patronnier » doit calculer lui-même les dimensions de chaque pièce, l'ordi-nateur ajustant seulement l'élément à la pointure désirée. De plus, le laser ne sert pas à découper le cuir mais seulement les formes de carton qui serviront à fabriquer les emporte-pièces. Les industriels sont néanmoins intéressés. L'informatisation de la production est nécessaire pour assurer l'avenir d'une industrie menacée par la concurrence des pays à bas salaires. Comment être compétitif quand il faut encore plus de deux cents opérations nouvelles pour fabriquer une chaussure.

Les actions collectives permettent de dépasser le problème de la taille critique qui entrave la diffusion des nouvelles techniques, d'où l'expérience engagée à Romans. Au-delà, Jourdan est le chef de file d'un projet pour développer un véritable sys-tème de CAO, déposé sur le bureau du CIDIC (Comité interprofessionnel de développement des industries du cuir). Cet organisme, qui gère 10 % de la taxe parafiscale, finance en effet de tels projets concertés. Mais le volume de ses actions pourrait faiblir avec la réduction de l'assiette de la taxe parafiscale, revenue dans la chaussure de 0,3 % du chiffre d'affaires en 1985 à 0,25 % cette année, et qui devrait tomber à 0,20 % l'an prochain. Les industriels devront alors prendre eux-mêmes les responsabilités d'un regroupement ou profiter d'occasions comme celles offertes aujourd'hui à Romans.

DOMINIK BAROUCH

des organismes de placement col-

lectif en valeurs mobilières

(OPCVM). Ces derniers offrent,

en effet, des produits qui tendent

à se substituer partiellement à des

avoirs monétaires dans le patri-

moine financier des entreprises et

Passant ensuite en revue les

l'épargne, le rapport note que

l'échelle des rémunérations est

restée largement favorable aux

placements non monétaires.

L'écart entre les tany à court et à

long terme s'est même accentué

au cours du second semestre.

cette évolution s'expliquant

d'expectative qu'a traversée le

marché obligataire au moment où

des titres à court terme négocia-

bles étaient proposés aux sous-cripteurs. En définitive, sur le

marché obligataire, le taux de

rendement corrigé de l'augmenta-

tion des prix au cours des douze

derniers mois et après prélève-

ment fiscal libératoire s'établis-

sait à 3.5 % à la fin de l'année, en

hausse d'un point par rapport à la

caux . Compte tenu de sa volonté de réduire le déficit budgétaire de 15 à 20 milliards, a poursuivi le

député des Vosges, - c'est 60 à

65 milliards d'économies que le.

gouvernement devra dégager », ce

qu'il a estimé · impossible, après

Les députés socialistes ont

les efforts d'économies déjà faits -

déclaré que les mesures de finance-

ment de la sécurité sociale qui vien-

nent d'être annoncées rendraient - impossible - à atteindre l'objectif du gouvernement de réduire de 1 %

les prélèvements obligatoires en

1987, alors que ces prélèvements, ont-ils affirmé, devraient baisser cette année de 0,7 % du fait des

décisions prises par le dernier gou-

par les gouvernements socialistes.

des particuliers.

DIVORCE DANS LES TRAVAUX PUBLICS

La « guerre des salons »

du même nom (Salon internatio-nal du matériel de travaux publics et de bâtiment), qui existent depuis 1958, viennent de recevoir un coup de poignard au cœur. Et les commanditaires de l'opération ne sont autres que ceux qui, jusqu'à maintenant, les

Les deux organisations profes-sionnelles que sont le Syndicat national des industries d'équipement (MTPS) et le Syndicet des importations de matériel de travaux publics et de manutention (MTPM), irrités du comporte ment des dirigeants d'Expornat, qui refusent de tenir compte des avis des industriels et qui « se complaisent dans des attitudes vieillotes », ont décidé de « laisser tomber a purement et simplement Exportat, et d'organiser un grand salon international concurrent, intermet, du 16 au 21 mai 1988, quinze jours seulement après la quatorzième version programmée d'Expomat. Mais il est bien évident qu'il n'y aura pas place pour les deux manifestations commerciales et le nouveau venu, qui a l'appui, semble-t-il, de la majorité des professionnels directement concernés, risque de vider de sa substance, donc de son utilité, le premier (1). Bref, bien plus qu'un simple divorce,

c'est la « guerre des salons ». Les dirigeants du MTPS et du MTPM n'y vont pas de main. morte. « Depuis longtemps, nous formulans des critiques, des contre-propositions aux organi-sateurs d'Expornat. Cette société n'a pas été à même de présenter un projet cohérent et efficace en matière de promotion et d'animation. Bien au contraire, elle propose le retour à un passé révolu en décidant unila ment qu'Expornat 1988 aurait tieu au parc des expositions du

La société Expornat et le saion la même nom (Saion internation nous, de nature à offir le qualité d'accueil d'une exposition de standing international. >

L'initiative d'intermat - cette e trahison » — a fait entrer M. Birembaut, directaur général d'Expornat, dans une grande fureur. « D'abord, Villepinte n'est pas un bon site. Ensuite, le MTPS et le MTPM ont pris leur décision sans aucune consultation ou concertation préalable avec nous (...). Exporat continue. Expomat vivra. 3

La SEPIC est en charge de la promotion d'Internat 88, avec un budget colossal de 12 millions à 15 millions de francs, soit 25 % du chiffre d'affaires attendu du salon lui-même.

Comme les entreprises, les salons (qui sont un peu leurs tribunes) sont en compétition sur la plan international. Pour que les entreprises gagnent, il faut aussi que les expositions (et dans le domaine des travaux publics, les salons allemends Bauma à Munich en 1989, ou Conexpo à Las Vegas en février prochain, sont des concurrents sérieux), constituent des plates-formes attractives et rayonnantes, bref

Sur fond de déchirements familiaux, la partie de bras de fer continue. Et si elle continue trop longtemps, les concurrents étrangers en retireront les béné-

FRANCOIS GROSRICHARD.

(1) La Fédération nationale des travaux publics (FNTP), qui regronpe les entreprises de travaux publics et non les fabricants de matériel, et que préside M. Jean-Louis Giral, se déclare favorble à

Les deux prélèvements de 0,4 % seront payés en février 1987 et en février 1988

sur les revenus de 1985, destiné à la Sécurité sociale, se fera le 20 février prochain avec le paiement du premier tiers provisionnei, retardé de quelques jours. Tous les contribuables le paieront à l'exception de ceux dont l'impôt sera inférieur à 1 300 F : gross modo les contribuables, dont les revenus sont trop bas pour être imposés, et ceux qui paient leurs impôts en une seule fois à la fin de conditions de la rémunération de l'année. Au total, 1,5 million de contribuables seront exonérés. Les exonérations instituées par MM. Pierre Mauroy et Jacques Delors (chômeurs, handicapés, invalides...) ne sont pas reprises, mais le seuil d'exonérations alors prévu (270 F pour l'impôt sur les revenus de 1982, 295 F pour ceux notamment par la période de 1983) était nettement plus bas

> MM. Balladur et Juppé. Un deuxième prélèvement fiscal sera effectué le 15 février 1988 - et non fin 1987 comme

que celui qui a été prévu par

Le prélèvement fiscal de 0,4 % l'avait d'abord envisagé le gouverrapporté - sur les revenus de 1986. Les conditions d'exonération seront les mêmes : moins de 1 300 F d'impôt sur les revenus de 1986. Aucun prélèvement fiscal exceptionnel ne sera donc perçu cette année sur les revenus de

Au total, ces deux prélèvements devraient rapporter un peu plus de 9 milliards de francs, sous réserve de modifications éventuelles du projet de loi par le Par-

Le même projet de loi, qui doit être examiné ce vendredi 11 juillt en conseil des ministres autorise le gouvernement à relever de point la cotisation vieillesse des fonctionnaires à partir du le août. Cette cotisation est en outre relevée par décret pour tous les salariés de régime général ainsi que pour les partisans et commercants.

(Publicité) RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFECTURE DE L'AUDE

DIRECTION DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE ET DE LA RÉGLEMENTATION – 5º BUREAU – Tél.: 47-83-11 – poste 434 INSTALLATIONS CLASSÉES POUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

AVIS D'OUVERTURE D'ENQUÊTE PUBLIQUE Per arrêté de M. le Préfet commissaire de la République du département de l'Aude en date du 2 juillet 1986, une enquête publique est ouverte sur le territoire des communes de LIMOUSIS, LASTOURS, SALSIGNE, SALLELES CABARDES, CONDUES-SUR-ORBIEL, TRASSANEL, FOURNES Câs à le suite d'une demende d'surorisation présentée per le Société des mines et produits chamiques de SALSIGNE qui solficite l'autorisation d'inetailler et d'exploiter une installation de production et de stockage d'arsine sur les communes de LIMOUSIS et de LASTOURS.

Le but de l'unité d'hydrare ou eraine set de produire un gaz de haute puraté estiné à être mis en cauvre pour la fabrication de composants électroniques. Cette installation aura une capacité nominale de production de 6 tonnes per

an.

L'ensemble des caractéristiques de l'établissement figure dans l'étude d'impect et l'étude des dangers établies conformément aux dispositions en vigueux.

Une commission d'enquête présidée par M. Alexandre Brunelle et comprenent M. Xavier Gueriet et M. Mère Gouzy a été désignée par arrivé du 25 juin 1985 de M. le président du Tribunel administratif de Mompellier.

Le dossier de l'enquête restere déposé dans les mairies de LIMOUSIS et de LASTOURS pendant un mose, du 23 juillet au 22 soût 1986 inclus.

Un commissaire enquêteur se tiendre dans des mairies pendant la durée de l'enquête seion un calendrier Reurant dans l'arrêté préfectoral dont il peut être pris commissance auprès de la préfecture de l'Aude.

Toute personne intéressée pourra prendre connaissance du dessire formuler.

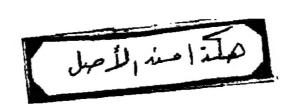
Toute personne intéressée pourra prendre conneissance du dossier, formuler ses observations sur le registre d'enquête ouvert à cet effet et adresser toutes les correspondances relatives au projet sourcis à enquête publique aux mairies de LIMOUSIS et de LASTOURS.

Il est à signaler en outre que les conclusions motivées du commissaire enquê-teur seront tenues à la disposition du public à la préfecture de l'Aude — DAGR/5

L'AX, la petit

्रियाका क्रम 🕍

10 300



DINORCE DANS LES TRAVAUY

Le a guerre des salons

LOUIS OF SY SAT DAY de la majorda des professorrantes Samuelantes superindes succes de Maria de la minimale, dere de

ten plate in passer (1) first. See the Wast simple passes Cate in a passer that makes a un announce of Miles or a. united by your per do not nounce along the private of the nature of Bellevil Corte service. of states addition of which the mander de production et il el-Property to select to all control of min in Emperie 1960 and: the me was the appropriate A.

Les deux prélèvements de 0.4% servet payes en février 1987 et en fevrier à

Le patierement Pares de R. C. in Shourest notices, no local in times the property time yet access info marte de company para A Printerent to some Some "The the difference of a 100 ft . If you Mille De anterfreediere, Gert als remains whit the big grad birt married at the same and a section stagenes are used to special fine at the Familie As Dank () make in Control of the said of the said to Lie grantepriere Meldinder ju THE PART MALES OF THESE DE LENGTH SAME AND MARL I AR HAND THE PERFORMS. dian is anni Canadiy pulling 12 to 9 point 2 mapper but the re-mines de 1962, 293 F galeir des 1 de 19631 fran metarbita plus bai Mile Bully or Jusqu's

at an attend to 11 them W M AND FOR PART AND AND

REPUBLIQUE FRANÇAISE PREFECTE RE DE L'ALDE

M LA MICLEAU AT A TE A MAILANDER CLASSIC POLY

AND DESCRIPTION OF THE PARTY.

AFFAIRES

LE GROUPE BRUXELLES LAMBERT VA CRÉER SA BANQUE D'AFFAIRES **EN FRANCE**

Après avoir acquis, en 1985, le contrôle de la Société internationale de banque (SIB), auparavant filiale de Vallourec (premier fabricant français de tubes d'acier) et après avoir, en avril 1986, racheté au groupe Worms celui de la Banque de gestion privée (BGP), le groupe belge Bruxelles Lambert (GBL) va fusionner ces deux établissements. La BGP, créée par M. Christian de Fels, est spécialisée dans la gestion collective de capitanx pour le compte d'investisseurs institution-nels et de personnes physiques.

La nouvelle banque, qui emploiera deux cent cinquante per-sonnes, et dont le bilan dépassera 6 milliards de francs, exercera ses activités dans la gestion de capitaux, bien entendu, mais aussi dans les acquisitions et les fusions. «Il y a en France, de la place pour une nouvelle banque moyenne, dynamique et rattachée à un grand groupe international », déclarait, au printemps dernier, lors de l'acquisition de la BGP, M. Gérard Eskenazi, américaine Drexel-Burnham. Compte temu de la personnalité et des antécédents de M. Eskenazi, et de la configuration de GBL, il est très probable que la nouvelle banque entendra jouer un rôle dans le processus de privatisation des entre-

AUTOMOBILE

çais entre 1987 et 1988.

y a de la place, notamment pour les passagers embarqués à l'arrière, qui

peuvent aisément placer leurs

ÉTRANGER

LA GÉNÉRALISATION DE L'INTÉRIM AUX ETATS-UNIS

Des fonctionnaires en location ?

Correspondance

Washington. - La Maison Blanche ne se demanderait plus s'il convient de construire une quatrième navette Challenger en remplacement de celle qui a été perdue. Mais comment la financer par les temps de restrictions budgétaires qui courent. L'une des trois possibi-lités envisagées serait de demander à une compagnie privée, probable-ment Astrotech International General Space Corporation, de financer l'ordre de 2,8 milliards de dollars, et de la louer aux termes d'un contrat de lease back à la NASA.

Imaginous l'Etat français entreprenant de faire financer en lease back des équipements stratégiques de cette nature... Le plus étonnant est que l'objection principale faite au projet n'est pas de principe, mais de coût : au total l'opération reviendra plus cher au gouvernement sur une longue période que s'il la finance hi-même. L'avantage immédiat serait évidemment de permettre de réaliser l'opération sans qu'elle figure dans les dépenses de la NASA. Une manière de faire dire aux statistiques budgétaires ce qu'on vent...

C'est sans doute, plus généralement, l'une des explications de la vague de « locations » de toutes sortes, y compris de personnes, qui sévit actuellement aux Etats-Unis. On ne comptabilise plus que l'amortissement des dépenses engagées...

trois sociétés importantes de location de personnel temporaire, il y en maintenant plus de trois cents. L'originalité n'est plus dans les désormais classiques emplois temporaires de secrétaires ou de personnel d'entretien, mais dans la généralisation du procédé aux médecins, aux avocats, aux techniciens et scientifiques, et aux dirigeants d'entreprises. Ainsi remplace-t-on quelqu'un d'absent sans l'offenser en attendant son hypothétique retour, on pare à un besoin urgent en appelant temporairement un dirigeant d'entreprise auquel on ne peut ni ne veut offrir un contrat de longue durée, on engage des médecins pour des périodes de pointe, pour faire des

tel service on de tel hôpital. De leur côté, les employés y trouvent leur compte, entre ceux qui ne veulent plus travailler à plein temps et ceux qui trouvent qu'en dernier ressort les sociétés de travail temporaire sont leur meilleure protection. C'est notamment le cas des ingénieurs et scientifiques qui sont embauchés par une entreprise ou par une administration sur un projet précis pour être débauchés à son terme. Dans toute la région de Los Angeles, où les firmes de l'aéronautique et de l'espace vivent de projet en projet, les chercheurs, après avoir changé plusieurs fois d'employeurs, en viennent à se placer sous la

Alors qu'il n'y avait en 1980 que houlette d'une société de travail temporaire qui les emploie en permanence et les loue. C'est pour eax le meilleur moyen de s'assurer un système permanent d'assurances et de caisses de retraite. Certains vout jusqu'à se réunir en petits groupes pour créer leurs propres sociétés à cet usage.

Le droit suit les faits

De plus en plus, les entreprises et même certaines agences gouvernementales cherchent aussi à se débarrasser sur les firmes de travail temporaire de l'importante paperasserie afférente au personnel. Elles payent aux firmes de travail temporaire le remplacements, ou... en levant dans salaire net des employés plus les le secteur privé des fonds qui ne charges sociales, le tout augmenté figurent pas au budget principal de de 15 % pour couvrir les frais administratifs. Il en résulte une légère momie par rapport à ce que serait leur propre prix de revient, mais surtont de considérables économies de temps, qui laissent les directions plus libres de se concentrer sur l'objet essentiel de leur activité. C'est ainsi qu'on assiste actuellement à un mouvement d'entreprises, souvent de moyenne taille, qui débauchent la totalité de leur personnel pour le réemployer immédiatement par l'intermédiaire d'une société de travail intérimaire, d'un commun accord. C'est un moyen de réduire les charges administratives en s'en débarrassant, tout en améliorant la protection sociale des employés qui bénéficient ensuite

d'assurances de groupes plus larges. donc plus économiques.

Comme toujours, le droit suit les faits. Récemment, une entreprise de leasing de Dallas, Omnistaff Inc., et deux de ses filiales ont fait faillite, laissant un passif de 9 millions de dollars de dettes affectant mille cinq cents sociétés et huit mille employés. Le jugement des tribu-naux, quant au partage des diffé-rentes responsabilités, est toujours attendu. Une importante question reste en suspens : qui est responsable dans le cas où un employé attaque en justice pour licenciement injuste ou pour cause de discrimination? La jurisprudence récente tend à considérer comme solidairement responsables la société de travail temporaire et la firme cliente qui emploie l'individu : l'avantage pour l'employé est alors de pouvoir se retourner contre deux interlocuteurs au lieu d'un, ce qui n'est pas mince dans un pays où les entreprises naissent et meurent facilement.

licenciement sont libres (sauf les cas patents d'abus qui sont réprimés), les entreprises reconnaissent qu'elles cherchent aussi à utiliser davantage les services temporaires pour - éviter les traumatismes de l'embauche et des licenciements ». Ainsi les sociétés qui fournissent ces services offrent-elles à la fois une aide à la mobilité, déjà grande, des corps sociaux, et une amorce de solution à ceux qui ont assez d'en être les victimes. « Rent an employee », disent certaines publicités, de la même manière qu'on lit « Rent a car », lorsqu'il s'agit de louer une voiture. Aussi choquant que puisse paraître le slogan, il n'en est pas moins un appel à... la création d'emplois, fussent-ils temporaires.

La gestion de l'administration mériterait à cet égard une enquête particulière. Il y a fort à parier qu'en cette période de restrictions budgétaires le nombre des employés temporaires augmente aussi dans le secteur public. C'est alors un moyen de dissimuler l'importance réelle des services et parfois aussi de rationalià la vacation a toujours été de mise dans l'administration américaine. C'est l'une des voies par lesquelles se fait le va-et-vient des personnalités entre le secteur public et le secteur privé, mais dans les deux sens, alors que, en France, seule l'administration prête des cadres au secteur privé. L'avantage de cette tradition est de fournir en permanence à l'administration du sang neuf. A quand, chez nous, des fonctionnaires en location dans les deux sens?

Etrangement, si l'embauche et le

JACQUELINE GRAPIN.



Le havon du véhicule, malgré un becquet placé sous la vitre arrière du moins sur le modèle que l'on a pu voir - n'est pas sans rappeler la ligne de la Renault 5.

Pour autant, il ne faut pas en conclure que la toute nouvelle voiture du groupe PSA est née pour concurrencer avant tout sa rivale nationale. Fiat, avec ses brillantes Uno, Opel, avec l'excellente Corsa,

niment actuellement les 205 de bas de gamme. Pourtant, ces groupes sont fournis dans les mêmes cylindrees (954, 1 124 et 1 360 centime tres cubes). L'image de marque attachée d'un côté à la firme aux deux chevrons et de l'autre an lion héraldique fera sans doute la différence dans le choix, à moins que ce soit dans les tarifs. A ce propos, l'arrivée sur le mar-

sout dans la ligne de mire. On est en

D'autant plus que les groupes

moteurs adoptés sur les AX sont net-

tement revus par rapport à ceux qui

ché français d'une toute nouvelle voiture qui nons vient de l'Est. la Samara de Lada (43 200 francs), qui peut séduire, risque fort, aussi, de jouer les trouble-fête dans l'affaire. En tout cas, le Salon de Paris, en

octobre, promet d'être chaud, et l'AX en sera l'une des vedettes.



CUBA SUSPEND LE REMBOURSEMENT **DE LA DETTE EXTÉRIEURE**

La Havane (Reuter). — Cuba a arrêté les remboursements de la « majeure partie » de ses 3,5 mil-liards de dollars de dette extérieure, indiquait-on, le jeudi 10 juillet, de source diplomatique à La Havane.

La Havane.

En avril dernier, Cuba avait informé ses créanciers occidentaux qu'elle cesserait, à compter du 5 mai, le remboursement de sa dette à long terme, dans l'attente d'un nouvel accord de réchelomement. La dette à court terme contimusit cependant d'être bonorée. La date avait été ensuite repoussée « en signe de bonne volonté ». Cependant, les créanciers ont été récemment informés que les rersements cesseraient en juillet en raison de l'état des réserves de change de Cuba, affectées par la baisse de prix du pétrole soviétique que ce pays revend dans la région, la récolte sucrière médiocre de 1985-1986 et la manvaise tenue des 1986 et la manvaise tenue des cours de cette denrée.

Nominations

 Au Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux. M. HUBERT BOUTEILLER, quarante-trois ans, a été élu président, en remplacement de M. Jean-Paul Jauffret, qui a souhaité se retirer des instances interprofessionnelles. Selon une tradition d'alternance, c'est un viticulteur qui succède à un négociant. M. Bouteiller est propriétaire du château-lanessan, grand cru bourgeois du Haut-Médoc. Il avait été, de 1977 à 1985, président du groupern d'intérêt économique du Médoc.

 A la société des Autoroutes du sud de la France (ASF), M. MICHEL DENIEUL, soixante ans, vient d'ête élu président, succédant à M. Heckenroth. Il prend aussi la présidence de la société de l'Autoroute de la côte basque, filiale de l'ASF. M. Denieul, préfet, était iusqu'à maintenant directeur des services du département de Seine-et-Marne. Fon-dée en 1957, l'ASF est la première société française l'autoroutes, avec un réseau de 1 300 kilomètres desservant notamment Lyon, Marseille, Toulouse, Le Perthus et Bor-

 A la Société chimique M. JEAN DELACARTE, cinquante-neuf ans, vient d'âtre nommé PDG, en remplacement de M. Jean-Tony Jenn, dont le mandat venait à expiration, à la tête de cette filiale de L'Air liquide. M. Delacarte était viceprésident-directeur général de la société, dont le chiffre d'affaires est de 1,4 milliard de

• Chez Eurequip SA (conseil en management), M. HERVÉ SÉRIEYX vient d'être nommé président, en remplacement de M. Christian Beullac, récemment décédé. Agé de quarante-huit ans, M. Sérieyx avait occupé les fonctions de directeur de la division France d'Eurequip avant de rejoindre le groupe Lesieur en 1982 comme directeur général adjoint, M. Hervé de Chamette. ministre de la fonction publique, lui a confié, en juin, une mission d'étude et de proposition sur les innovations dans la fonction publique.

 A la Cellulose du Rhône et d'Aquitaine (CDRA), M. FRANÇOIS BLONDOT. quarante-quatre ans, a été nommé président-directeur général. M. Blondot était depuis 1981 directeur général de La Rochette Cenpa, maison mère de la CDRA, où, d'autre part, M. Henri Kreitman devient directeur général.

· A l'Union des armateurs de pêche, M. FERNAND LEBORGNE, président du Syndicat national des armateurs de chalutiers de grande pêche et PDG de Comapêche à Saint-Malo, a été élu président. Il remplace M. Jacques Huret, qui présidait depuis vingt-deux ans le syndicat national.

 A la compagnie fran-çaise Philips, M. THIERRY MEYER, quarante-sept ans, directeur général, a été nommé président-directeur général à compter du 1° juillet. Il remplace à la présidence M. Casimir Jurazynski, nommé conseiller du directoire de la maison mère Philips NV, à Eindhoven (Pays-Bas). M. Meyer était directeur général depuis le 1º juillet 1984, après avoir occupé différentes fonctions en Zambie, à Hongkong et en Argentine au sein du groupe Philips.

LES PROJETS POUR L'EMPLOI DES JEUNES

Un plan d'urgence pour les titulaires de CAP

Catala, secrétaire d'Etat chargé de la formation professionnelle, qui s'est exprimée jeudi 10 juillet devant des dirigeants d'entreprise réunis au Centre d'observation sociale à Paris. Une préoccupation d'autant plus justifiée qu'une enquête a révélé qu'en 1985 près de deux titulaires de CAP sur trois, et un titulaire de PEP (Brance d'études profession). BEP (Brevet d'études profession-nel) sur deux, n'avaient toujours pas trouvé d'emploi huit mois après l'obtention de leurs diplômes.

 Les enseignants n'auront pas de pour affirmer que l'éducation nationale devait prendre sa part dans la formation professionnelle des nes. Le programme en préparation pour la rentrée prochaine, devrait concerner, selon le secrétaire d'Etat, plus de 100 000 jeunes quit-tant les lycées professionnels, et 30 à 35 000 sortant des collèges. Aux volontaires, il sera proposé, après une période d'évaluation de six semaines, de revenir dans le système es, de revenir dans le système scolaire, de suivre un . stage d'insertion à la vie professionnelle (SIVP), de trois à six mois, ou core de s'orienter vers d'autres formations en alternance. En revanche, dans la circulaire adressée aux recteurs par le ministère, il n'est plus fait référence aux dispositifs antérieurs, comme les stages seize dix-huit ans ou dix-huit - vingt-cinq ans, ni des PAIO (Permanence d'accueil, d'information et d'orienta-

Pour Mª Catala, il faut - avoir le courage de repenser l'ensemble de notre enseignement professionnel et technique - et. à l'image de nos voisins, la RFA notamment, confier beaucoup plus la formation professionnelle aux entreprises, avec l'espoir que l'industrie française apprenne à définir plus clairement

Pour l'heure, une action s'appuyant sur les établissements scolaires a les faveurs du secrétaire d'Etat, par rapport aux missions locales, beaucoup moins nombreuses (cent six actuellement, couvrant des bassins d'emplois, et financées pour moitié par les collectivités locales). (16) 69-07-44-24.

Donner les moyens de trouver un Même si leur existence - n'est pas emploi aux jeunes titulaires de CAP mise en cause. les budgets étant (Certificat d'aptitude professionnel). Telle la priorité de M^{me} Nicole été demandé à M. Yves Robineau, délégué général à l'insertion sociale et professionnelle des jeunes en diffi-cultés, qui devrait proposer un rencentrage de leur activité, pour une plus grande efficacité dans le placement des jeunes.

> Concernant l'apprentissage, M= Catala n'a pas caché qu'elle aurait préféré que l'âge limite d'entrée ne soit porté comme la voulu M. Monory, ministre de l'édu-cation nationale qu'à vingt-trois ans au lieu de vingt-cinq ans. D'autre part une commission présidée par le recteur Garagnon, s'est réunie une deuxième fois le 8 juillet pour conti-nuer l'examen des - conditions dans lesquelles le baccalauréat profes-sionnel pourrait être préparé par la voie de l'apprentissage », peut-être » à titre expérimental, dès la ren-trée de 1986 ».

TIERS-MONDE

Entreprise pour le déve-**LOPPEMENT: LA PRATIQUE** DU SPONSORING HUMANI-TAIRE

De plus en plus d'entreprises s'intéressent au mécénat ou au sponsoring : en voici qui découvrent le sponsoring humanitaire. Entreprise pour le développement, est une asso-ciation sans but lucratif dont l'objectif est d'apporter des réponses pratiques aux besoins de populations du tiers-monde. Elle lance des programmes de taille modeste, touchant deux à trois cents familles, et ses efforts portent sur la scolarisation, la formation professionnelle, la création de petites entreprises, les prêts à la création d'emplois. à l'habitat. Elle participe à des actions au Brésil, aux Indes, aux Philippines, en Egypte, placées dans une

optique résolument productive. ★ Fondation des entreprises pour le développement, 8, place du Roi-de-Rome, 78120 Rambouillet. Téléphone :

ENTREPRISES

Sept cent millions pour la Compagnie générale maritime

Le secrétaire d'Etat à la mer, M. Ambroise Guellec, vient d'annoncer à M. Claude Abraham, président de la Compagnie générale mantime (CGM), groupe nationalisé, que l'Etat accorderait à l'entreprise 700 millions de francs de dotations en capital, sur les deux années 1986 et 1987, afin qu'elle puisse mener à bien son plan de redressement. Jusqu'à maintenant, M. Abraham n'avait obtenu pour cette année que 150 millions de francs. Dès la fin de 1986, une « rallonge » lui sera versée. D'autre part, le président de la CGM a été autorisé à passer commande d'un navire porte-conteneurs pour la ligne d'Australie, destiné à remplacer le Kangourou. Le chantier constructeur, français ou étranger, n'a pas

People Express refuse une offre d'achat de Texas Air

La compagnie aérienne américaine People Express, spécialisée dans les vois bon marché, a refusé une offre d'achat de Texas Air Corp. People Express avait récemment annoncé son intention de trouver un acquéreur. La compagnie a enregistré une perte de 58 millions de dollars sur 329 millions de chiffre d'affaires au premier trimestre 1986. On a appris d'autre part que People Express essayait de vendre une de ses filiales, Fron-tier Airlines, à United Airlines pour 146 millions de dollars.

Montedison: émission record pour financer

le rachat de Fermenta Le groupe chimique italien son se propose d'augmenter massivement son capital. Encore soumise à l'approbation des actionnaires, cette opération financière d'un montant record de 947 milliards de lires (4,42 milliards de francs) sera lancée au cours de l'automne. Ce sera la pius importante de toute l'histoire en Italie. Son produit servira à financer les dernières acquisitions du groupe, à savoir les menta (le Monde du 9 juillet). dont le coût se situerait entre 2.3 et 2.8 milliards de francs environ, et Ellem, ainsi qu'une partie de la société Intermarine (dragueurs de mines, fabrication de plastiques armés) apparte-nant à M. G. Varesi, plus gros actionnaire de Montadison (10 %). Avec son augmentation de capital, Montedison veut enfin se doter des moyens financiers nécessaires pour mettre en ceuvre l'accord de joint venture conclu avec Asahi Glass (Japon) dans les produits fluorés et anticorrosifs, et réduire de montant de son francs environ) pour le ramener à 14 milliards de francs environ d'ici la fin de l'année.

en Corée du Sud

Le groupe américain Ford a annoncé qu'il avait pris une par-ticipation de 10 % dans le capital du constructeur sud-coréen Kia Motors Corp, pour une somme d'environ 30 millions de dollars (210 millions de francs). dans laquelle Ford détient une participation de 25 % est déjà actionnaire de Kia Motors, aux côtés des groupes Hyundai et Sam Sung. Kia Motors, jusqu'ici cantonné dans la production de camions et d'autobus, s'est engagé à fabriquer pour Ford une voiture conçue par Mazda, qui sera distribuée sur le marché nord-américain au printemps 1987. Ford est le troisième constructeur américain à prendre une participation dans une General Motors (associé à Deawoo Motors) et Chrysler (lié à

Bolloré acquiert

une société américaine La société française Bolloré Technologies a racheté au groupe américain Dexter, pour 2,2 millions de dollars, les unités de production de sa filiale Amet. Cette entreprise est spé-cialisée dans la métallisation du polyester pour condensateurs, avec un chiffre d'affaires de 5 millions de dollars et un effectif de cinquante personnes. Bolprises aux Etats-Unis, réalisant un chiffre d'affaires de 25 millions de dollars (175 millions de francs) avec cent vingt per-

CONSÉQUENCE DE LA LOI

Les statisticiens ne pourront plus chiffrer le nombre de licenciements économiques

Conséquence imprévue de la suppression de l'autorisation administrative de licenciement, les statisticiens vont perdre l'un des moyens qui leur permettait d'observer l'évolution du marché du travail. Subsi-diairement, M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi, ne sera pas en mesure de vérifier si l'abrogation de la loi a provoqué une augmentation abusive des licenciements collectifs. Contrairement à ce qu'il avait laissé entendre, il ne pourra surveiller de près l'attitude des chefs d'entreprise et, donc, leur tenir grief de leur absence de civisme.

Inquiets, les fonctionnaires des services du ministère des affaires sociales ont tenu réunion sur réunion à ce propos et ne trouvent pas de solution. Dès lors que l'employeur n'a plus à demander l'autorisation préalable de licencier jusqu'à neuf salariés pour raison économique, stration n'est plus en mesure de connaître le nombre de ces pertes d'emplois, ni a fortiori leur justification. Les instruments d'observation, tant du ministère que de l'INSEE, vont souffrir de ce que les techni-ciens nomment «une rupture de

Pendant des années, subsistera une zone d'ombre qui empêchera toute analyse comparative entre la période précédente et la situation nouvelle. Ce problème est préoccupant à deux titres. En 1985, on a compté 440 000 licenciements économiques - un record - et il ne sera pas possible de savoir comment évolue cet indicateur très sensible. D'autre part, si l'on assiste comme on le craint - à une augmentation des licenciements, on ne pourra en fournir une estimation

Aucun des remèdes envisagés n'est satisfaisant et chacun s'accom pagnerait d'un renforcement des formalités à remplir, alors que les chefs d'entreprise, déjà, se plaignent amèrement de la paperasserie. Ainsi, il ne faut pas compter sur les déclara-tions faites à la Sécurité sociale ou à l'URSSAF qui, en tout état de cause, ne fournissaient qu'une photographie bien tardive. Reste la méthode, aléatoire, du sondage dont le coût, exorbitant, effarouche une administration condamnée aux éco-

Contract of the Contract of th AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

To the control of the

ASSOCIATION DES SOCIÉTÉS **ET FONDS FRANÇAIS D'INVESTISSEMENT**

L'assemblée générale annuelle de ASFFI s'est tenue le 24 juin 1986 sous la présidence de M. de Feuilhade de la présidence de M. de Femmade de Chauvin. Elle a constaté la poursuite du Chauvin. Elle a constaté la poursuite du remarquable développement des orga-nismes de placement collectif en valeurs mobilières, qui comptaient, à fin 1985, 372 SICAV, 2 150 fonds communs de placement et 8 sociétés d'investissement fermées. Les actifs ont progressé en 1985 de près de 50 %, atteignant en fin d'année 678 milliards de francs. Ce montant, multiplié par 9 en cinq ans, est à rapprocher des 2 273 milliards de francs de la capitalisation boursière des actions et des obligations françaises à la même date. Les capitaux nets recueillis en 1985 par l'ensemble des SICAV,

Par le montant de leurs actifs, les OPCVM français ont accentué leur considérable avance sur les autres pays de la CEE, et ne sont dépassés dans le de que par ceux des Etats-Unis et du Japon, pays avec lequel l'écart se

Par leur diversité et par les nouveaux types d'investissement qui leur ont été ouverts (instruments à court terme négociables, notamment), les OPCVM négociables, notamment), les OPCVM français tiennent désormais une place déterminante dans les circuits financiers en France, participant ainsi à l'inter-communication entre les divers marchés

Les dispositions fiscales récemment

adoptées vont amener les SICAV et les FCP à distribuer intégralement les pro-duits courus des obligations et autres titres de créances qu'ils détiennent.
Cette mesure entravera le développement des OPCVM de capitalisation, qui répondaient cependant à une forte demande des épargnants. Heurensement, le projet initial, qui prévoyait d'étendre la taxation des revenus courus an moment du rachat des parts, n'a pas été retenn. Un tel système aurait créé chez les gestionnaires des difficultés considérables et mis les OPCVM français dans une situation très défavorable, tives européennes du 20 décembre 1985 va, d'ici à octobre 1989, créer les conditions d'une concurrence fortement accrue au sein de la CEE. Ces directives vont conduire à la révision du régime législatif et réglementaire français éta-bli par les lois de 1979. L'ASFFI aura un rôle important à jouer dans ce domaine au cours des prochains mois.

Dans le cadre du renforcement des structures de l'ASFFI, rendu nécessaire par l'augmentation du nombre des adhé-rents et l'alourdissement des tâches, le comité de direction a promu M. Pierre Boéglin, précédemment secrétaire géné-ral, au rang de délégué général.

D INTERBAIL

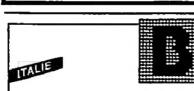
Bonnes perspectives pour l'exercice 1986

Le conseil de surveillance s'est réuni le 4 juillet 1986 sous la présidence de M. Jean Martineau. Il a entendu le rapport présenté par M. Jean-Baptiste Pascal, président du directoire.

Le marché du crédit-bail immobilier se caractérise par une vive concurre Le marché du crédit-bail immobilier se caractérise par une vive concurrence depuis le début de l'année 1986. Cette ambiance témoigne, à la fois, de la propension des entreprises à choisir ce mode de financement pour leurs investissements longs (y compris lease-back) et d'une compétition plus aigué due à la baisse des taux et à la multiplication des opérateurs. La société avait conclu, au 31 mai 1986, F. 200 000 000 de contrats de crédit-bail immobilier. En autres contrats, INTERBAIL a été choisie pour diriger le syndicat de SICOMI qui financera l'importante réalisation hôtelière des Wagons-Lits dans le quartier de la Bastille à Paris.

En matière de location simple, la société a contracté, au 31 mai 1986, an montant d'engagements correspondant à la moitié des engagements de même na-ture pour toute l'aunée 1985. Cos acquisitions intéressent un magasin CASTORAMA à Vélizy et une résidence de loisirs à Avoriaz.

Les seuls résultats d'exploitation enregistrés au 31 mai 1986 permettent d'es-compter une progression du résultat courant, en fin d'exercice, supérieure à 10 %.



Banqué NATIONALE DE PARIS

LA BNP EN ITALIE

La Banque Nationale de Paris vient d'être autorisée par la Banque d'Italie à transformer son Bureau de Représentation de

Cette nouvelle implantation complèle le réseau d'exploitation talien de la BNP déjà présente à Rome et à Milan. A Turin, l'agence effectuera toutes opérations de banque et en particulier financera les opérations en lires et en devises de sa clientèle et de grandes entreprises et de P.M.E.

> Via Meravigli 4 20123 MILAN T&. (2) 3452311 Directeur: Alain Penicaut

Via Vittorio Veneto 84 00187 ROME Tél. (6) 46.56.72

Piazza Castello 113 10121 TURIN Tél. (11) 544.092

Directeur : Daniel Nieto Directeur : Antonio Terzagni BNP. la banque est notre métier

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 10 jules 1

En hausse: + 0,8 %

Pour l'instant, le marché parisier ne se départit pas de se bonne humeur et les valeurs françaises qui avalent déjà gagné 1 % la veille, ont reproduit pratiquement le même gain

La reprise de Wall Street, qui s'est étandue dans la matinée sux princi-peles places européennes et notam-ment à Paris, a sans doute réconforté les boursiers. Mais ceux-ci continuent à faire état d'un courant achiteur dont il feut chercher l'origine dans les 20 milliards de francs de coupons et dividendes qui « tombent » durant la première quinzaine de juillet.

Au cours de cette séance, Générele de Fonderle, qui a fait beaucoup perler d'elle ces demiers temps, s'est distinguée avec une avence de 8 % qui a surpris plus d'un professionnel. Blen entourés, les titres Esso, Source Perrier, Thomson-CSF, Bongrain, Dumez, BIC, Primagaz, Générale des eaux et Cle Bancaire, qui vient d'annoncer un volume d'affaires en hausse appréciable pour le premier semestre 1988, ont enragistré des hausses de 2 % à 5 %. Au cours de cette séance, Générale

A signaler, dans la peloton des hausses, la bonne tenus de Poliet et de Midland Bank SA qui se situent à leur plus haut niveau de l'année. A l'Inverse, on remarque le repli de Mine Saleique (Marselle), Screg. Moulinex, Carrefour, Synthelabo, Crouzet et Darty. De nombreux titres participa tifs sont en baisse parmi lesquele ceux de Thomson, CGE, Rhône-

Sur le marché de l'or, le métal fin international s'établissait à 347,50 dollars l'once à Londres. Le lingot perdeit 250 F, à 78 200 F,la napoléon cédant 5 F, à 615 F.

Introduites le 10 juillet au secon marché de Paris, les actions Saint-Honoré Matignon ont été cotées à 255 F, près de 35 % des ordres d'achats ayant été satisfaits à ce cours. La demande a porté sur 210 000 titres offerts au public.

CHANGES **PARIS**

Dollar: 6,99 F 1

Paradoxalement, l'annonce d'une réduction unilatérale du taux d'escompte américain, de nature à faire baisser le dollar, haussa du billet vert. Il est vrai que cette réduction avait été anticipée et que son montant est jugé faible : on attendait 1 point complet au lieu d'un demi point.

FRANCFORT 10 juillet 11 juillet Dollar (ca DM) .. 2,1750 2,18 TOKYO 10 juillet 11 juillet Dollar (ca yeas) .. 160,59 160,75

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (11 juillet) ... 71/4% New-York (10 juil.) . 63/4%

NEW-YORK, Sixter 1

PARIS

**

Section 18

and the second second

"ATORS

Reprise de dernière heure

Pour la seconde séance consécu-tive, Wall Street a manifesté, jeud-de meilleures dispositions. Tout-fois, ce changement d'attitude n's été perceptible qu'en fin de séance. Durant la plus grande partie de la session, la tendance fut, en effet, très irrégulière. Un moment même, session, la tendance fut, en effet, très irrégulière. Un moment même, le «Dow» creva le plancher des 1 800 points (1 799.07). Sur des achats de dernière minute, tout le terrain peardu allait cependant être regagné et même très au-delà. Finalement, l'indice des industrielles s'établissait à 1 831,83, en progression de 5,76 points.

sion de 3,70 points.

Le bilan de la journée a été d'ane
qualité comparable à ce résaltat.
Sur 1 980 valeurs traitées, 817 ont
monté, 757 ont baissé et 406 n'ont pas varié.

pas varié.

De l'avis général, le marché a surtout réagi aux rumeurs d'OPA circulant autour du Big Board, Merrill Lynch, la célèbre maison de courtage, a fait partie du lot des entreprises citées et a grimpé de e c.

La décision de la Réserve fédérale d'abaisser, enfin, son taux d'escompte de 6 1/2 % à 6 % n'a été connue qu'après la séance. Rien n'avait transpiré.

L'activité a été assez forte, et. 146,2 millions de titres ont changé de mains, contre 142,9 millions la paille.

ACTITIC.		
VALEURS	Cours du 9 juillet	Cours du 10 juilles
Alcon	36 7/8	37
AT.T	24 1/2	24 5/8
Bosing	62 1/2	623/8
Chase Markettan Bank	413/8	41 1/4
Du Pont de Nemours	78 5/8	80
Eastmen Kodak	55 1/2 60	55 1/4 59 1/2
Ford	52	52.3/8
General Electric	76 5/8	78 1/2
General Motors	75 3/8	76
Goodyear	32 1/8	32 1/2
LB.M	144 1/4	145 3/4
LT.T	543/4	55 1/2
Mobil Cii	30 1/4	30
Pfizer	68 5/8	67 1/8
Schunberger	34 1/8	34 1/4
Texaco	49 1/2	30 1/8 51 3/4
Union Carbide	23 3/8	23 1/4
USX Corp.	19 7/8	197/8
Westingnouse	50 1/4	50 5/8
Xerox Corp	55 1/2	55 3/8

STATE AND

INDICES BOURSIERS

PARIS

(INSEE, base 100: 31 dec. 1985) 9 jmillet 10 jmillet

Valeurs étrangères . 164 C' des agests de change (Base 100 : 31 déc. 1981)

NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles 1826,87 1831,83 LONDRES

(Indice «Financial Times») Industrielles 1331.5 1340.6 Mines d'or 202,4 203,6 Fonds d'Etat . . . 90,66 90,41

TOKYO 9 juillet 10 juillet Nikkei Dow Jones 17596,1 17469,8

MATIF Notionnel 10 %. — Cotation en pourcentage du 10 juillet Nombre de contrats : 3 449								
ÉCHÉANCES								
COURS	-	Juillet 86	Sept. 86	D6c. 86	Mars 87			
ernier récédent	1.	110,70 110,35	111,50 111,30	112,30 112,15	112,45 112,15			

AUTOUR DE LA CORBEILLE

CFDE: ÉMISSION PRO-CHAINE D'OBLIGATIONS. - La Compagnie financière de développement des entreprises (CFDE) distribuera un dividende de 6 F par action (assorti d'un avoir fiscal de 1984. Ce dividende sera mis en paiement le 13 août prochain. Le bénéfice net consolidé de

123 millions de francs (hors intérêt des tiers), contre 75,5 millions de francs en

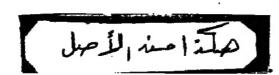
L'assemblée générale, réunie le 30 juin, a autorisé le conseil 3 F), contre 5,24 F par action d'administration à émettre des (et 2,62 F d'avoir fiscal) en obligations à bons de souscriptions d'actions et des obligations remboursables en actions pour un montant maximal de l'année 1985 s'est élevé à 700 millions de francs.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR			UN MOIS			ı	DEUX MOIS			SIX MOSS			
	+ bes	+ heut	Re	4	~ 6	ép. –	Re	p. +	ou d	ś p. –	Reg	2 +1	og då	ρ.
S E-U S cas Year (198)	6,9946 5,8755 4,3441	6,9970 5,8813 4,3487	÷ -	22 65	+	34 49 105	+	59 122 194	÷	89 221	-	150 377 547	- :	23 30 43
DM Florin F.R. (100) F.S.	3,2868 2,8477 15,6992 3,9292	3,2096 2,8501 15,7165 3,9331	++++	68 26 39 76	++++	81 34 23 94	*	138 69 64 161	**	168 76 74 189	++	389 201 86 441	+ + + + + + + + + + + + + + + + + + + +	44 24 25 51 S1
L(1 900)	4,6705	4,6748 10,6144	=	263 267	Ė	172 235	Ε	369 519	Ξ	311 453		1928 1486		91

TAUX DES EUROMONNAIES								
SE-U DM Flacin F.R. (100) F.S. L (1 000) F. ftmpc,	4 3/8	6 3/4 4 5/8 6 1/4 7 3/8 11 7/8 11 1/2 10 1/8 7 1/2	6 5/8 4 1/2 5 7/8 7 4 9/16 11 1/4 10 1/8 7 1/8	6 3/4 4 5/8 6 7 3/8 4 11/16 12 10 1/4 - 7 3/8	4 9/16	4 5/8 5 7/8 7 3/8	7	6 11/16 4 11/16 5 11/16 7 3/8 4 3/4 11 3/4 10 7 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués es fin de matinée par une grande banque de la place.





MARCHÉS FINANCIE

AUTOUR DE LA C. -SE-

... LE MONDE - Samedi 12 juillet 1986 - Page 31 MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE	DE P	ARIS						10	JUI	LLET	Cours relevés à 17 h 38
	Densier % cours +-		Rè	glemen	t mens	uel			Compan- sation		Demier % cours + -
1580 4.5 % 1973 1552 1580 15 4410 C.N.E. 3% 4410 4410 1148 E.N.P. T.P 1185 1156 11	52 Compan- 55 Compan- 55 Section V.	ALEURS Cours Poteniar Cours	% Compan		Protein Decries	% Company		serier Densier 9			89 20 - 4 08 555 + 0 18
1140 C.C.F. T.P	47		+ 0 53 210	Maie-Philote 224	228 228			200 780 + 8	27 East Rand	27 70 28 20	28 16 + 1 62 280 20 + 1 52
4410 C.A.E. 35	83 - 1 41 496 Créd 1820 Cr	RF, Imm 532 540 537 R Nat 2007 2029 2020 cat	+ 0 64 820 - 1 17 103 + 0 25 345 - 0 82 1450	Minjorette (Lyl		- 085 625 Sc - 471 113 SJ + 107 77 SJ	COA 121 1 CREG 38 90	780 780 + 8 725 723 + 6 722 121 90 + 6 737 36 50 - 6 74 574 + 1	74 255 Ericason . 16 430 Erama Com	p 416 420 4	148 + 1 63 120 + 0 47 165 - 0 59
#Z1987 4949994 19405 leaves leave	75 - 428 415 D.M. 74 + 184 1990 Docs	7 3489 3480 3470 P.d.C. I.J. 267 254 254 .G 479 480 482 US France 2200 2218 2218	- 488 2060 + 062 2970	Metra	376 376 1440 1435 2380 2376 3380 3370 3100 3100 8050 6030 533 538	- 088 1820 S.I	565 5 fring 449 4 F.LM. 1980 19 G.E. 82	37 442 - 1 51 1951 - 0 82 80 82 80 + 0	55 58 Fraegold 45 78 Gencor	52 20 50 70 79 76	5070 - 287 76 - 379 540 - 018
7190 Aktaha 2185 2170 21 1340 Ak. Supara 1490 1505 15 340 ALS-I 384 389 90 3 410 Akthon 417 415 4	75 + 0.46 1210 Dam 05 + 1 1250 Esta 90 + 1.56 2810 Esta 115 50 - 0.36 285 ESI-A 116 + 1.73 280 -	RF. Imm. 532 540 537 RR Nat. 2007 2029 RR Nat. 2007 2029 RR SA 1996 2000 2000 P. 267 267 267 267 P. 267 267 267 RR SA 1996 2000 2000 P. 267 267 267 RR SA 1996 2000 2000 P. 267 267 267 RR SA 1996 2000 2018 RR 1890 482 RR 18	+ 2 32 5250 + 1 19 480 + 1 34 525	Maria	376 376 1440 1435 2380 2376 3360 3370 3100 3100 8050 6030 533 538 475 475	+ 1 17 510 Si + 4 48 555 Si	groupe Sec. EL. 543 5 6:	38 538 - 6 60 969 - 2 69 587 - 3	92 435 Gén. Belga 80 555 Gen. Moto	gue . 458 458 4 xs 531 528 5	155 - 021 128 - 056 45 90 - 167
183 Australia Rev. 218 217 2	15 50 - 0 36 285 ES-A 16 + 1 79 280 - 16 1800 Epoc 2530 Essi	a-B-Faura . 1980 2060 2065 or	- 0 34 48 + 2 58 1960 + 4 29 825 + 3 03 87	Mot Lames + 856	2111 2163	+ 2 95 1200 S	is Ressignet 1305 12 ininco 535 9 dero (Na) 254 2 idento 2105 21	50 50 350 50 + 0 50 1310 + 0 55 955 + 2 56 259 - 1	38 50 Hemony 13 50 Hemony	54 80 53 50 33 90 33 70	42 - 0 23 52 80 - 3 64 33 70 - 0 58
1300 Aux. Estrapr 1470 1480 14 1180 Aviora Dassant 1340 1380 13 815 Ball-Esphem 845 860 8 1090 Est-Investin 1170 1177 11 1000 Cir Barusira 1159 1185 11	80 + 149 445 Esso 58 + 201 2650 Esso 80 + 0.85 1400 Esso 70 + 0.94 1870 Esso	8A.F 466 50 488 493 france 2900 2900 2900 com + 1480 1483 1475 murché 2150 2200 2200	+ 5 88 955 164 - 0 33 500 + 2 32 476 + 0 43 915	Movines	11113 11100 1	+ 120 440 So - 303 1140 So	priopare (Na) 721 2 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7 7	774 574 + 1 774 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 788 588 588 - 2 788 588 588 - 1 788 784 + 3 788 784 + 3 788 784 + 3 788 784 + 3 788 784 + 3 788 784 + 3 788 784 + 3 788 784 + 3 788 788 784 + 3 788 788 784 + 3 788 788 788 + 3 788 788 788 + 3 788 788 788 + 3 788 788 788 + 3 788 788 788 + 3 788 788 788 788 + 3 788 788 788 788 + 3 788 788 788 788 + 3 788 788 788 788 + 3 788 788 788 + 3 788 788 788 788 + 3 788 788 788 788 + 3 788 788 788 788 + 3 788 788 788 788 + 3 788 788 788 788 + 3 788 788 788 788 + 3 788 788 788 788 + 3 788 788 788 788 788 788 788 788 788 788	68 103 Imp. Chem 57 94 Inco. Land	acal . 103 104 1 aci . 85 20 84 60	# 5 85 + 0 97 BA 50 - 0 70
530 Bazar HV 510 519 6 520 Balphir-Sey 472 480 4 300 Bazar Blad 300 305 35 570 Bis	20 I∔ 1&3 I1340 1≦um	fanca 2800 2800 2800 2800 com t 1480 1489 1475 1475 1475 1475 1876 1876 1876 1876 1876 1876 1876 1876	+ 1 06 1480	Occident. (Gén.) 973 Omn.F.Paris . 1550 Olide-Cuby 201 50 Op6-Parises 457	1 988 985	+ 1 23 1280 Sc + 1 23 480 Sc - 0 10 345 Sy - 4 21 535 Te	refor	1358 1358 138 538 + 0 191 289 - 1 140 543 + 0	74 320 ITT 74 189 Itto-Yokada	378 379 3 5 170 20 173 1	715 - 039 179 + 028 173 + 164 5550 - 124
520 Bághin-Sny	77 + 105 1450 Fisca 05 + 185 765 Fish 20 + 333 276 Fish 95 + 197 300 Fish 35 - 022 28 Fish 80 + 339 185 Fish	Nat 303 311 311 	+ 2 64 400 - 0 87 3250 + 12 1010 + 3 38 950	Opti-Parisas	1505 1505 c 200 10 193 453 453 3560 3650 3650 856 856 1199 1190 11523 1523 11185	- 0 87 2920 Te + 2 09 1170 Th - 1 72 370 To + 2 58 85	Elect	770 3370 + 2 176 1376 + 3 85 365	243 725 Merck 61 790 Mirresota 220 Mebil Core	702 703 7 ML. 761 755 7 A 215 213 2	705 + 0 42 755 + 0 53 - 0 93
1110 Bongues 1200 1223 12 3520 B.S.H 3800 3800 38 1150 Curnand 1288 1220 12 2800 Curnand 3250 3200 32	80 + 3.39 185 Frida 22 + 1 83 900 Frida 00 - 2.05 1000 Gul.	pe n° 1 1389 1380 1375 1535 1536	+ 171 1400 + 191 1090 - 315 114	Pércies B.P 116 80	117 70 117	- 050 (860 U) + 017 (1020 U)	F.B. 2970 29 F.B. 857 8	95 85 + 6 40 2940 - 1 90 990 + 3 65 1084 - 6	01 152 Norsk Hyd	no 134 90 143 1 128 123 1	32950 + 030 43 + 5 2350 - 425
1150 Carnead	40 -205 1009 Gst. 03 -144 380 Gssc. 80 +532 300 Gssc. 88 -007 1070 Gsrs. 10 325 GTM	1 200 1 200 to 1 220 to 1	+ 135 866 - 353 66 + 733 1470 + 153 585	Pargeot S.A	990 971 60 60 10 1585 1580 c 692 692	- 305 490 Va	F.B. 857 8 LS. 1089 10 C.B. # 745 7 Mo 495 4 Misoure: 83 40 Chrones P. 4650 48	774 574 + 1 774 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 787 442 - 1 788 588 - 2 788 486 - 2 788 784 + 3 788 784 + 3 788 784 + 3 788 784 + 3 789 789 + 3 789 78	175 182 Philos	ns 515 529 5 143 50 141 70 1	138 - 111 524 c + 174 14170 - 125 507 + 019
1000 Circ Barnaries 1158 1185	76 + 0 98 2860 Hech 52 + 3 17 625 Hech	mma-Gasc 680 685 680	1990 1800 + 0 15 425	Presses Cité 2030 Prétabail Sic 1589 Primagez	1585 1580 c 692 692 2050 2045 1589 1589 484 483 578 568 1700 1700	+ 266	Cicanos P 4650 45 Banque 901 9 Étrangè		55 476 Randional 556 Royal Data 68 Rio Tarso Z	in 469 452 4 in 542 545 5	607 + 0.19 162 - 3.62 145 + 0.55 83.50 - 0.62
1029 Cherry S.A. 1220 1240 12 S3 Chies-Child. 55 55 55 65 60 665 Cherry Serve. 682 886 8	28 + 2.54 72 Imfo 45 + 2.04 846 Imm. 55.65 + 0.18 3800 Ims. + 0.58 700 Imse	Márinux - 4050 4200 4200	+ 3 70 230 + 1 25 896	Pristamps 570 Promodile 1680 Prosvoet S.A 259 Rayfotechn 921	1700 1700 264 268 c 930 929 140 139	+ 3 37 92 Ar	Gabon 778 7 nex inc 90 ner Express 420 4	78 778 88 20 88 - 2	80 St Halana	Co 74 60 72 50 gas . 237 239 50 2	70 - 6 16 238 50 + 0 63 81 10 - 0 49
490 Cub Miches, . 544 549 5 225 Codutel 238 234 2 390 Colines 400 401 50 4	55 + 202 1790 lenner 34 - 188 720 118 01 + 075 1360 Leb	hai	+ 6 96 1840 + 1 29 1250 - 0 37 1070	Raff. Disz. Total 141 Radouts (La) 1705 Roussel-Ucial 1475 Roussel-CALL 1170	140 139 1720 1730 1480 1485 1175 1175	- 141 177 At	ner. Teleph 174 80 1	75 174 - 0 76 70 76 70 - 0	105 167 T.D.K	130 10 130 1 146 145 70 1	91 + 205 3050 + 030 4570 - 020
755 Color	00 + 1 12 1420 lubo 97 3780 luga 05 1080 luste	m	+ 023 250	R. Impériale (Ly) 4360 Surie 260	4306 A316 A	+ 1 92 146 Bu - 0 33 26 Cb	ngold 390 3 ISF (Alc) 787 8 Iyer 890 9 Italisfont 138 40 1 enter 26 80	82 382 - 2 803 + 2 112 910 + 2 35 135 - 2 27 27 + 0 93 50 290 - 1 182 + 0 46 46 - 4	24 1390 Unit. Tacks	1411 1418 14 n 320 314 3	1775 + 349 118 + 049 114 - 187
Dans la quatrième colonne, figure tions en pourcentages, des cours d	nt les veris- de le séance 630 lucir	ndus1096 1130 1120 sistem S.A. + 1043 1050 1054	+ 2 33 656 + 2 18 1950 + 1 05 1050 + 4 97 660	Sejon 2800 St-Louis B. 610 Sejomon 1955 Selvapar 1220 Senoti 730	285 285 2960 2950 606 606 1880 1890 1230 1230 730 730	- 065 300 Ca - 332 200 Ca + 081 46 De	ase March	82 382 - 2 83 803 + 2 12 910 + 2 35 135 - 27 27 + 0 93 50 290 - 1 82 182 + 0 46 46 - 4 70 2480 + 2	96 405 Yoho 16 188 West Deep	383 377 3 p 182 179 1	380 - 281 - 156 - 170 - 859 + 129
du jour par rapport à caux d	e is veille. I 1130 Lyon	Parantant.	+ 123 435	SAT 1 476	475 475	- 021 42 Do	me Mines J 39 50	39 90 38 - 1	marché	rp J 122 121	122
VALEURS % % du coupon	VALEURS Cours préc.	Dernier VALEURS Cor	as Demier	VALEURS	Cours Densier pric. cours	VALEURS	Cours Dernier pric. cours	VALEURS	Cours Demier	VALEURS Co	
Obligations	Cla Industrialia	3476 Having Blast del	400	Étrangi		AGP.SA		Describy	1741 1755 1361 1373	Molez	8 316 9 674
Emp. 8,80 % 77	CMP 22:50 C462 (C.F.B.) 803	1132 Optony	5 10 245 0 951	Alem Alem 2	463	BAPP	685 885	Devide	980 998 535 540 312 300 925 930	Orn, Gest, Fin. 39 Patamelle-R.D. 305 Pata Betani 22	7 3000 8 50 230
10,80 % 78/94 108 70 9 173 13,25 % 80/90 111 25 1 379 13,80 % 80/87 107 90 10 133	Crisis Lycamaia C.L 725 Cr. Universal (Cri) 881 Crisis 198 10	775 Paris France 29/ 900 Paris-Orlines 33/ 187 Part. Fin. Gest. Inc 183	180 290 5 349	American Brands 6 Am. Potrolina 3	555 1694 550 700 335	Baitoni	536 540 820 830 -	Especti	925 930 400 399 895 860 375 370	Petroligez 485 Rezel 856 St-Gobein Embellege 124 S.C.G.P.M. 186	0 850 9 1250
13,80 % 81/89 113 85 6 852 18,75 % 81/87 110 30 13 851 16,20 % 82/90 124 90 7 945	Dertifey S.A	470 Pathi-Ciniss	381 d 209 70 1000	Astorierne Mines	137 270 274 525 622	Cardii	1919 1950 1950 1985	Gry Degreens 1.C.C. 1K Informatique	980 975 317 306 480 480	Serie Mate	0 845 0 1140
16 % jim 82	Delaws-Viel. (Fin.) 1170 Dide-Bottin 540	1055 Piper Haithieck	193 307	B. Régi. Internet	951 940 31000 950 956 83 85 85	C.Egip. Bact C.Eg.I.D	736 735 519 534	Lott-isvertisament . Mensten	389 375 545 509 a 535 520	S.M.T. Gospil 30 Softwar 39 Supra 822	5 317 20 6 560
12,20 % oz. \$4	Energ Bone, Victor	1750 Providence S.A	1445	Commerciani 9 Dart. and Kraft 4	151 950 140 447 4176	C. Occid. Forestiles Dates	134 132 199 50 199 10	Mikelog Mining MANS	179 90 179 90 625 637	Values de France { 33	8 (338
ORT 12,75 % 83 1700 OAT 10 % 2000 116 95 1 223 OAT 9,90 % 1957 114 96 5 996	Bucaro-Financ 1085 Bi-Antargez 387	475 90 Ricque-Zan		Dow Chemical	95 20 382 194 1335 156 456						
CAT 9,80 % 1986 111 85 4 360 Cb. Fistuce 3 % 168 103 60 0 222 CBB Pumber 106 0 222 107 108 0 0 222	Excepte Pais 599	620 Secer 200	195	Gino	190 105 114 129 229 176 50 375	SICA					10/7
CMB Sast	Energy Account	87 SAFAA 802 2300 Safa-Akan 570		Gelf Carada Corp	530 530 130 334 50	VALEURS	Emission Rachet Frain incl. net	VALEURS	Errission Rechet Free Incl. net		sincl. set
CFF 10,30% 86	Fee:	230 Sega	300 294	Schemeshurg 6	250 236 551 550 15 15 255 255	A.A.A	445 50 (425 30)	Proci-Associations Fractions	1265 46 1265 46 305 06 300 54 282 87 258 99	Patrimoire flateite , 1	095 82 1094 73 1642 88 1610 67 273 15 271 79
CRH 10,90% déc 85 116 80 5 187		790 Serte-Fé	184 161 150 68	Mantenmen 6 Michael Back Pic	50 580 59 80 30 53 50	Additional	655 54 625 81 1109 10 1082 05 518 86 508 20	Fructivaron Fructivar Fructivar Fructivar	751 28 732 96 79279 36 79081 56 569 96 560 54	Photogram of terms 70	732 35 689 14 081 13 70081 13 728 04 52726 04
VALEURS Coars Demier coars		1190 Sectiona (4) 146 132 SCAC 398	400	Olivetti	91 89 90 41 75 42 35 150 10 152	AGF. Interfeeds AGF. OBLIG		Franklin Franklig Gestion	13346 43 13149 19 1103 49 1102 39 58963 42 58806 40	Province Investige,	404 48 22404 48 505 26 482 35 173 14 170 58
Actions Actions 459 476	France (La)	Sept. Sept. Market Sept. Sep	236 76 d	Process Germble	75 490 560 569 33 50 32 50 43 50 244 40	Agins	551 53 535 84 224 213 54	Gaston Motolisions Gastion Motolike	148 46 146 17 698 71 667 98	Reverse Trisonatiels 6 Ference Vers 1	152.77 8091.85 221.97 1220.75 074.36 14204.34
A.G.F. (St.Cant.) 7190 7190 André Roudike 241 246	Gaz et Easts	2046 Semia	452 40 d			ALT.0	20161 19247	Gast. Penderaust	490 80 488 35		
Applic. Hydraul		CT 120 PTMS, 1996987 7 3/s		Rodemon 2 Rodemon 3 Seipem	243 50 244 40 250 10 255 190 395 50 27 27 10	America-Valor	782 51 747 03 407 67 389 18	Gast. S& France Heastropen Associat	490 80 458 35 748 53 712 88 1270 74 1270 74 1112 82 1112 82	St-Honori Bo-eliment St-Honori Pacilips St-Honori P.M.E	717 05 684 53 485 52 473 05 406 07 367 66
	Groupe Victoire 3785	5780 Shi Générala CP 1090	374 50 140 57 20 1098 1 2195	Robeco	255 395 50 27 27 10 84	America-Valor Amérique Gestion Adhimges count terms Argonisates Associa Associa Associa	782 51 747 03 407 67 388 18 383 78 375 90 1241 40 1241 40 1205 18 1170 08	Gest. Rendement	746 53 712 66 1270 74 1270 74 1112 62 1112 52 1378 91 1378 91 1854 13 1770 05 1306 22 1306 22	Shiftment Bordinant. Shiftment Patilipe Shiftment Patilipe Shiftment Read 10 Shiftment Readement 12 Shiftment Technol.	495 52 473 05 406 07 387 85 940 70 10897 11 111 85 12051 59 729 80 683 85
Benque Hypoth. Eur	Groups Victoins	STATE SMAC Accident	374 50 57 20 1098 1 2195 3 337 50 7 881	Robert 2 Rodento 3 Rodento 3 Salper 5 Salper 6 Salper 6 Salper 7 Salf 6 Salper 7 Salf 7 Salper 7 Salper 8 Salpe	255 100 10 255 100 27 27 27 10 25 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	America-Valor Annisque Gestion Adolinges court tesses Argonates Associa: Associa: Bosso-Investios Brof Associations Capral Plas	762 51 747 63 407 67 389 18 383 76 376 50 1241 40 1241 40 1205 18 11770 68 452 21 431 70 2667 19 2549 24 1623 30 1623 30	Gast. Phendemant Gast. S.G. Franca Heusempon Austriat. Heusempon Court terris Hausemann Epurgas Hausemann Epurgas Hausemann Colorosa, Hausemann Colorosa, Hausemann Colorosa, LMCSL	748 53 712 68 1270 74 1270 74 1112 62 1112 52 1378 91 1378 91 1854 13 1770 05 1305 22 1308 22 1841 29 1471 40 1211 66 1176 37 612 97 666 17	St-Honori Brodinant. St-Honori Prolings St-Honori Pulicy St-Honori Rent St-Honori Rent St-Honori Technol. St-Honori Technol. St-Honori Valor. TZ Sicustic: 103	465 52 473 05 406 07 387 66 940 70 70897 11 718 80 803 65 728 80 12260 81 979 31 10688 34 437 81 417 98
B.G.I. 363 60 386 80 d illnery-Owest 456 450 B.U.P. C1 480 486 B.U.P. Interpetit. 420 420 illnery-interpetit. 420 4386	Groups Victorius	STAD	374 50 40 57 20 57 20 1098 1 2195 3 337 50 7 881 1 154 • 1050 1 456 8 30	Roberto 2 Rodentro 3 Rodentro 3 Salet fr. (port.) 3 S.K.F. Aktishchig 3 Spery Rand 5 Steel Cy of Can. 1 Sällustein 3 Sendith Metch 3 Tompto 2 Thom Self 1 Thysmn c. 1 000 5 Torny indust. inc	190 10 255 199 395 50 27 10 84 136 150 510 36 30 38	America-Valor Anisispe Gestion Achimpes count terms Argonistes Associa Associa Bosso-Investion Brof Associations Capati Plus Capati Plus Convertinos Convertinos Convertinos	762 51 747 63 407 67 369 18 369 76 376 50 1241 40 1241 40 1205 18 1170 08 452 21 431 70 2667 19 2549 24 1623 30 1623 30 653 42 814 72 384 54 369 75	Gast. Rendement Gast. SSP. France Heustenson Aumoist. Heustenson Court terest Heustenson Groupe Heustenson Groupe Heustenson Obligation Horizon LMISI Indo Sust Values Industrialis	746 53 712 68 1270 74 1270 74 1112 62 1112 52 1378 91 1378 91 1854 13 1770 05 1306 22 1306 22 1361 24 1471 40 1211 68 1176 37 612 97 766 17 726 42 14088 70 13813 43 4 11828 56 11066 15	Sa-Hound Bo-dinent. Sa-Hound Paclings Sa-Hound Paclings Sa-Hound Real Sa-Hound Sa-Hound Sa-Hound Sa-Hound Sa-Hound Sa-Hound Sa-Hound Sa-	465 52 473 05 406 07 367 66 940 70 10897 11 1711 85 12051 58 729 80 663 65 358 90 12260 81 979 31 10968 34
B.G.I	Geospe Victorius 3785 3 5 5 5 5 5 5 5 5	STAC Accine	374 50 57 20 57 20	Roberto 2 Rodemero 3 Rodemero 3 Saipern Shell fr. (port.) 3 S.E.F. Aktishchag 3 Spery Rand 5 Sand Cy of Can, 1 Sainostein Soutieh Merch 3 Tomarco 2 Thom EMI 1 Tayesmor. 1 000 6 Torny inclust. inc 1 Voille Montagen 8	255 395 60 255 395 60 27 27 10 394 510 110 510 110 510 110 510 510 510 510	America-Valor America-Gertico Antiriopa-Gertico Antiriopa-Gertico Angonadas Angonadas Angonadas Angonadas Angonadas Bred Angonadas Capati Ples Capati Ples Consertirano Consertirano Consertirano Consertirano Contestas Consertirano Contestas Consertirano Contestas Consertirano Contestas	762 51 747 63 407 67 389 18 383 76 376 90 1241 40 1241 40 1205 18 1170 70 2657 19 2540 24 1622 30 1622 30 663 42 814 72 384 54 389 75 1835 67 11835 67 4 946 73 436 83	Gast. Rendement Gast. S.P. Fisson Hausmoon Associat. Hausmoon Court teems Hausmoon Sampe Hausmoon Simpe Hausmoon Diffiguing Horizon LMSL Lots Sure Values Let, français Lots Values Lots V	748 53 712 68 1270 74 1270 74 1112 62 1112 52 1378 91 1378 91 1854 13 1770 05 1306 22 1306 22 1306 22 1471 40 1211 68 1176 37 512 97 780 97 726 42 14088 70 13813 43+ 11528 58 11005 15 454 89 635 37 508 56 14862 99 14633 72	Sa-Honord Bro-diment. Sa-Honord Pacilippe Sa-Honord Real Sa-Honord Real Sa-Honord Real Sa-Honord Valor Si-Honord Valor Sicurities Sicuri Texts. 102 Sicurities 103 Sicurit Texts. 103 Sicurit Texts. 104 Sicurit Texts. 105 S	495 52 473 05 406 07 387 67 111 65 1295 150 778 90 693 65 378 90 1296 83 45 437 81 417 98 1008 15 1008 34 437 81 11850 44 793 75 782 02
B.G.I. 363 60 386 50 d	Geospe Victorius 3785 3 5 5 5 5 5 5 5 5	2011 ShiAC Acided	374 50 57 20 57 20 1098 2195 337 50 81 1050 456 830 1050 456 830 1050 1050 1050 1050 1050 1050 1050 10	Robert 2 Rodento 3 Rodento 3 Rodento 3 Super Robert 3 Super Robert 3 Start Cy of Can. 1 Substantin 3 Tometo 2 Thom Bill 3 Torrey inclust, inc Visibe Montagen 3 Wagorn-Line 4 Wagorn-Line 4 Wagorn-Line 4 Wagorn-Line 4 Wagorn-Line 4	255 395 60 27 27 10 84 150 510 150 25 85 150 25 85 150 25 85 1520 1560	America-Valor Annicase Gertico Antiringue Gertico Antiringue Gertico Angereates Argereates Associa Associa Bred Associations Capad Plus Columbia Consettimpo Consettimpo Contact contractes Contestimpo Contestimpo Contesti	702 51 747 03 407 67 380 18 303 76 376 90 1241 40 1205 18 1170 08 402 21 407 70 2667 19 2649 24 1622 30 1622 3	Gast. Rendement Gast. SQ. Fiscos Heastmon Associat. Heastmon Associat. Heastmon Court terrin Heastmon Disreps Heastmon Lint SL. Lint SL. Lint SL. Lint St. Lint SL. Lint SL	746 53 712 68 1270 74 1112 62 1270 74 1112 62 1378 91 1854 13 1378 91 1854 13 1378 02 1378 02 1378 02 1378 02 1378 02 1378 02 1378 02 1471 40 1271 68 1178 37 685 17 769 92 726 42 14061 70 138713 43 4 11528 56 14623 72 17576 09 17576 09 156 74 220 53 27 277 69 52 277 7541 01 156 12 220 53 277 27 4	Sa-Hound Bo-dinent. Sa-Hound Paclines. Sa-Hound Paclines. Sa-Hound Real. Sa-Hound Real. Sa-Hound Real. Sa-Hound Real. Sa-Hound Water. Si-Hound Water. Sicartic. Sicart Mobilin. Sicart Taxx. Sicart terms.	465 52 473 05 466 07 387 67 387 787 71111 55 1295 159 673 83 85 573 31 10988 34 437 81 417 98 608 15 10986 34 437 81 417 98 608 15 10986 34 4770 782 02 228 20 1325 53 5770 03 75 75 11 337 12 228 10 528 22 514 18 389 23 221 56
B.S.I. 353 50 386 50 d	George Victoira 3785 3 5 5 5 5 5 5 5 5	State Stat	374 50 57 20 57 20 57 20 57 20 57 20 57 20 58 2195 58 337 50 154 5 1050 456 830 50 105 70 661 661 661 663 663 663 664 665 665 665 665 665 666 666	Robert 2 Rodento 3 Rodento 3 Rodento 3 Sale fr. (port.) 3 SLE Attaincing 3 Spery Rand 5 Steel Cy of Can. 1 Sillentoin 2 Tampto 2 Thom Sill 7 Theysmor. 1 000 1 Toray indust. inc 1 Visibe Montages 8 Wagom-Lins 8 Wagom-Lins 8 Hort'S-C Annep C.E.M. Cochery	255 395 50 27 27 10 94 510 110 36 30 36 610 115 20 115	America-Valor Annicas Gertico Annicas Gertico Antiringas court terme Argoreates Associa Associa Breat-Investion Breat-Investion Breat-Investion Breat-Investion Copyright Agr Actions Copyright Agr Actions Columbia Conventionno Contal court sente Contes Coulonter Contes	702 51 747 03 407 67 380 18 383 76 376 30 18 1241 40 1241 40 1205 18 432 71 437 70 2667 19 2640 24 1622 30 162	Gast. Rendement Gast. SQ. Finnes Hearmon America Hearmon Court terrin Hearmon Direct Hearmon Differen Lance Georgee Lafferen Hearmon Lafferen Hearmon Lafferen Hearmon	746 53 712 68 1270 74 1112 62 1376 91 1378 91 1854 13 1378 91 1854 13 1378 02 1370 65 136 22 1471 40 1271 66 1178 37 665 17 726 42 14088 70 13813 43 4 1852 59 14633 72 17540 09 156 76 09 5 123 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50	Sa-Honord Bro-diment. Sa-Honord Bro-diment. Sa-Honord PARE. Sa-Honord Rawl. Sa-Honord Rawl. Sa-Honord Rawl. Sa-Honord Water. 12 Sit-control Water. 12 Sit-control Water. 12 Sit-control Water. 10 Sit-	495 52 473 05 496 77 397 711 711 85 1295 159 778 90 78 923 65 778 93 1 10983 34 437 81 417 98 903 65 787 93 1 10983 34 437 81 417 98 903 65 787 782 02 782 20 782 20 783 53 770 03 785 11 785 1
B.G.I	George Victoira 3785 378	State Stat	374 50 57 20 57 20 57 20 57 20 57 20 57 20 58 2195 58 337 50 154 5 58 1050 58 1050 58 105 70 681 769 1135 586 1135 586 1135 586 1135 1135 1135 1135 1135 1135 1135 113	Robert 2 Rodance 3 Rodance 3 Rodance 3 Salper 9 Sal fr. (port.) 3 SLF. Akishchag 3 Spery Rand 5 Steel Cy of Can. 1 Salpertein 3 Tomore 7 Thom Bill 7 Thom Bill 7 Tomy indust, inc 7 Visib Montages 8 West Rand 8 HOT'S C Arrasp C.E.M. Cochery Copenix Debois Inc. (Case.) 5 Hydro-Evergin 18 Hydro-Evergin 3 Hydro-Evergin 3 Hydro-Evergin 3	255 395 50 27 27 10 84 310 510 310 510 310 310 310 310 310 310 310 310 310 310	America-Valor Annicas Gertico Annicas Gertico Antiringa court terme Argonestes Associa Associa Associa Bousta-Investion Brot Associarions Coptal Plus Columbia Convertirans Contral court sente Cortas Finance Cortas Finance Cortas Finance Cortas Finance Discular Sente Discular Court sente Discular Court sente Discular Sente Discular Court sente Discular Sente Discular Court sente Discular Sente Discu	762 51 747 03 407 67 389 18 303 76 376 50 1241 40 1255 18 1170 08 452 21 623 30 1622 30 1622 30 1622 30 1622 30 1623 3	Gast. Rendement Gast. SQ. Finnes Hausmann Ameriat. Hausmann Fourge Hausmann Fourge Hausmann Differen. Hausmann Offerens. Horison LASI. Indo Sust Values Ind. frampiles Ind. framp	748 53 712 68 1270 74 1112 07 1112 07 1112 08 1379 91 1854 13 1770 05 1300 22 1378 91 1854 13 1770 05 1300 22 1541 24 1176 37 605 17 760 32 1471 40 1182 56 1106 15 454 89 454 89 454 89 454 89 1106 15 1456 99 1456 99 1456 99 1456 99 1456 99 1334 14 138 99 323 56 336 99 154 53 147 52 211 92 222 31	Sa-Honori Bo-dinent. Sa-Honori Bo-dinent. Sa-Honori PALE. Sa-Honori Ruel. Sa-Honori Ruel. Sa-Honori Ruel. Sa-Honori Valor. Si-Sa-Mobilian Sicuri Mobilian Sicuri Sicuri Mobilian Sicuri	465 52 473 05 367 689 77 11 11 15 12 15 15 16 17 26 15 16 17 26 15 17 26 17 26 15 17 26 15 17 26 15 17 26 15 17 26 15 17 26 15 17 26 15 17
B.G.I	George Victoria	STATE SMAC Accised	374 50 57 20	Robert 2 Rodento 3 Rodento 3 Rodento 3 Salper	255 10 255 10 255 10 255 10 25 10 25 10 25	America-Valor Annicas Gertico Annicas Gertico Antiringas court terme Argoreates Associa Associa Associa Breat-Investion Breat-Investion Breat-Investion Copyright Agricus Columbia Conventionno Cortal court terme Contes Contes Coutinter Contes Conte	702 51 747 03 407 67 380 18 303 76 376 90 1241 40 1205 18 1170 08 402 21 612 30 1622 3	Gast. Rendement Gast. SQ. Finnes Hausmann Ameriat. Hausmann Forges Hausmann Forges Hausmann Chileman. Hausmann Chileman. Hausmann Chileman. Hausmann Chileman. Hausmann Chileman. Hausmann Chileman. Horison LASL. Indo Suet Valuers Ind. française Indian-França Indian-Franç	746 53 712 68 1270 74 1112 62 1378 91 1378 91 1378 91 1354 13 1378 91 1354 13 1378 91 1354 13 1471 40 1211 66 1176 37 612 97 726 42 14068 70 13613 43 49 11026 15 454 99 14633 72 17576 09 17576 09 17576 09 17576 09 17576 09 17576 09 17576 09 17576 09 17574 10 1257 26 17576 09 17576	St-Honord Bo-eliment. St-Honord Bo-eliment. St-Honord PALE. St-Honord Real 10 St-Honord Real 12 Story Hohaliam 15 Story Honord 15 Stor	465 52 473 05 367 690 70 10897 11 11 15 1205 1 50 693 65 736 90 1 1205 1 50 693 65 736 90 1 1205 1 50 1 1205 1
B.G.I	Groups Victoira 3785 5 5 5 5 5 5 5 5 5	STATE Stat	374 50 572 20 572 20 572 20 572 20 572 20 572 20 572 20 573 20 574 20 575 20 576 20 577 20	Robert	255 395 50 255 395 50 255 395 50 25 85 30 25 85 25 85 25 85 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25	America-Valor Annicas Gertico Annicas Gertico Antiringa court tume Argonates Associa Bousta-Investion Bousta-Investion Bousta-Investion Conference Control Court (Investion) Columbia Convertions Control Court annic Control	762 51	Gast. Rendement Gast. SQ. Finnes Hausmann Ameriat. Hausmann Fourpa Hausmann Fourpa Hausmann Differnas. Hausmann Differnas. Hausmann Differnas. Hausmann Differnas. Hausmann Differnas. Hausmann Obligation Horizon LMSL. hob-Sust Valuers Ind. frampilia Ind. frampil	748 53 712 68 1270 74 1112 02 1112 02 1378 91 1854 13 1770 05 1300 22 1378 91 1854 13 1770 05 1300 22 1378 91 1854 13 1770 05 1300 22 1471 40 1176 37 612 97 605 17 760 92 13813 43 4 11828 56 11065 15 454 88 454 28 638 37 1655 37 17576 09 17541 01 185 74 185 12 200 20 217 27 27 200 20 234 14 238 98 234 14 232 98 234 14 235 98 234 14 235 98 235 147 52 211 92 202 21 11883 50 11883 50 125161 48 22598 73	Sa-Honori Bo-eliment . Sa-Honori Bo-eliment . Sa-Honori PALE . Sa-Honori Real	465 52 473 05 387 68 170 171 185 1897 11 185 1895 11 1
B.G.I. Set 80 386 80 d	Groups Victoria	STATE SMAC Accided	374 50 140 57 20 152 2195 2195 2195 337 50 154 5 1050 456 830 105 70 681 789 1135 580 1135 1478 580 1581 2813 2814 2815 281	Robert 2 Radiance 3 Radiance 3 Saleri (port) 3 SLF. Arisisching 3 Spery Rand 5 Sald Oy of Can. 1 Sillentein Metah 3 Tomato 7 Thom Bill 7 Thesinn c. 1 000 7 Torry indust. in: 1 Valle Montages 8 West Rand 8 Hors-C Annep C.E.M. Castel 4 Robert Rand 9 Locality Copanie 3 Hoopsware 3 Hooks 18 Robert 12 SP.R. 3 Utem Ramparies 1 TChé libre	255 395 50 255 395 50 25 50 395 50 25 50 395	America-Valor Annicas Gertico Annicas Gertico Antiringa court terme Argenestes Associa Associa Associa Associa Boute-Investios Brol Associations Copylin Africans Columbia Conventionno Cortal court sente Contes Coutints Contes Coutints Contes Coutints Contes Con	702 51	Gast. Rendoment Gast. SQ. Finnes Hausmann America Hausmann Fourpe Hausmann Fourpe Hausmann Chifernes Horison LMSL And-Sust Values Ind. frampine Indian-Orison Indian-Orison Indian-France Indian-Fra	746 53	Sa-Honori Bo-diment. Sa-Honori Bo-diment. Sa-Honori PALE. Sa-Honori Real. Sa-Honori Valor. Sicar. Mobilian Sicar. Sic	465 52 473 05 367 689 77 11 11 15 12 15 15 16 17 76 80 15 17 889 71 17 18 17 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18
B.G.I	Groups Victoria	STATE SMAC Accided	374 50 57 20 1098 1198 1198 2195 337 50 861 154 1050 105	Robert 2 Rodento 3 Rodento 3 Salem 3 Sale fr. (port.) SLF. Atsinching 3 Spery Rand 5 Sed Cy of Can. 1 Silentain 5 Sed Cy of Can. 2 Thom Bill 7 Tomy indust. in: 2 Visite Montages 8 West Rand 8 West Rand 8 Hors-c Armep CEM. 2 Control 18 Cochery Copenia 3 Hoopware 1 Control 18 Robert 18	255 10 255 10 255 10 27 10 84 11 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	America-Valor Annicase Gertico Annicase Gertico Antiringas court terme Argomentes Associa Associa Associa Bousta-Investina Brod Associations Corp for AGF Actions Columbia Conventionno Cortal court sente Contes Co	702 51	Gast. Rendement Gast. SQ. Fisnes Hausmann America Hausmann Fisnes Hausmann Fisnes Hausmann Fisnes Hausmann Differen Hausmann Hausmann Hausmann Hausmann Hausmann Hausmann Lafter-Differen Lafter-Differe	748 53	St-Honord Bo-eliment. St-Honord PALE. St-Honor	465 52 473 05 367 67 111 11 15 126 1 16 16 17 16 16 17 16 16 17 16 16 16 17 16 16 16 17 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16
B.G.I	Groups Victoria	STATE SMAC Accided	374 50 57 20	Robert 2 Rodento 3 Rodento 3 Salper	250 10 255 395 50 27 27 10 84 35 50 27 27 10 84 35 50 36 50 36 50 36 50 36 50 36 50 36 50 36 50 36 50 36 50 36 50 36 50 36 50 36 50 36 50 36 50 36 50 39 50 39 50 39 50 39 50 39 50 39 50 39 50 515 50 515 50 515 50 515 50 515 50 515 50 515 50 515 50 515 50 515 50 515 50 515 50 515 50 515 515	America-Valor Annicas Gertico Annicas Gertico Antiringa court terme Argonauter Associa Associa Associa Associa Bousta-Insentina Brota Associariona Corpara Fire Columbia Convertirmo Contal court ambs Cortes Cortas Court ambs Cortes Cortas Court ambs Cortes Contal Association Cortes Contal Association Cortes Contal Finance	702 51	Gast. Rendoment Gast. SQ. France Haussmann Epurge Haussmann Epurge Haussmann Epurge Haussmann Epurge Haussmann Obligasian Horison UNSL Indo-Sust Values Ind. Sust Values Ind. Su	746 53	Sa-Honori Bo-eliment. Sa-Honori Bo-eliment. Sa-Honori PALE. Sa-Honori Partent. Sa-Lorent Tarr. Sacuti Tarr. Sac	465 52 473 05 367 689 77 119 77 11 11 15 12 15 15 16 16 17 76 80 15 17 16 16 16 16 17 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16 16
B.G.I	Groups Victoria	STATE SMAC Accided	374 50 57 20 57 20 57 20 57 20 57 20 57 20 57 20 57 20 57 20 58 31 58 1 56 68 1 57 20 58 105 70 68 1 58 1135 5	Robert 2 Rodento 3 Rodento 3 Rodento 3 Salper	250 10 255 395 60 27 27 10 34 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30	Amica-Valor Annique Gerico Annique Gerico Antimpa Gerico Antimpa Gerico Angenete Argenete Angenete Associe Associe Bosto-Investion Brut Associasions Capati Ples Cap feel AFF Adions) Colestion Constitue Cons	702 51	Gast. Rendoment Gast. SQ. Fisses Haussmann Energie Haussmann Energie Haussmann Energie Haussmann Energie Haussmann Obligminn Horizon United Haussmann Obligminn Horizon United Haussmann Obligminn Horizon United Haussmann Horizon Lasten Laste	748 53	Sa-Honori Bo-eliment. Sa-Honori Bo-eliment. Sa-Honori PALE. Sa-Honori Real. Sa-Ba-eliment. Sa-Ba	465 52 473 05 387 689 78 17 1897 11 16 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18
B.G.I. 363 60 386 80 d Basey-Oust 456 450 450 450 8U.P. C 460 460 460 460 460 8U.P. Interception 420	George Victoire 3785 5 5 5 5 5 5 5 5 5	STATE SMAC Accided	374 50 57 20 140 57 20 1598 1 1988 1	Robert 2 Rodento 3 Rodento 3 Rodento 3 Salem 3 Salem 5 Salem 5 Salem 5 Salem 6 Salem 5 Salem 6 Sale 7 Salem 6 Sale 7 Salem 7 S	25 10 25 10	America-Valor Annique Gortico Annique Gortico Antiringa court terme Argoreates Associa Associa Associa Broot America Broot America Corp for Aff Actions Corp for Aff Actions Constitues Control Contro	702 51	Gast. Rendoment Gast. SQ. Finnes Hearmonn America Hearmonn Colorina Hearmonn Epurps Hearmonn Colorina Hearmonn Hearmonn Hearmonn Hearmonn Hearmonn Hearmonn Latter-Colorina Latter-Color	748 53	Sa-Honori Bo-eliment. Sa-Honori Bo-eliment. Sa-Honori PALE. Sa-Honori Real. Sa-Ba-Ba-Sa-Sa-Sa-Sa-Sa-Sa-Sa-Sa-Sa-Sa-Sa-Sa-Sa	465 52 473 05 387 619 1111 65 381 95 11 1205 1 15 11 15 15 15 15 11 15 15 15 15 15
B.G.I	George Victoire 3785 5 5 5 5 5 5 5 5 5	STATE SMAC Accided	374 50 140 57 20 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150	Robert 2 Rodento 3 Rodento 3 Rodento 3 Salper	25 10 255 395 60 27 77 10 394 36 30 38 36 30 38 36 30 38 36 30 38 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 36 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30	America-Valor Annicas Gertico Annicas Gertico Antiringa court tume Argonatus Associa Associa Bousta-Investios Brot Associarios Corpad Plan Constituto Constituto Constituto Constituto Conta Court annie Conta Fames Codestr Corias, France Codestr Conta Fames Codestr Conta Fames Codestr Conta Fames Codestr Conta Fames Codestr Co	702 51	Gast. Rendoment Gast. SQ. Fisses Haussmann Egerge Haussmann Egerge Haussmann Egerge Haussmann Obligssinn Horison Unification Horison Unification Horison Lafter-Touron Lafter-To	746 53	Sa-Honori Bo-eliment . Sa-Honori Bo-eliment . Sa-Honori PALE . Sa-Honori Real	465 52 473 05 387 619 1111 65 28 112 61 111 65 29 112 61 111 65 29 112 61 111 61 111 65 29 112 61 111 61 111 61 111 61 61 111 61 61 111 61 6
B.G.i. Set 50 386 80 d d	George Victoria	STATE SMAC Accided	374 50 140 57 20 150 150 150 150 150 150 150 150 150 150	Robert 2 Radiance 3 Radiance 3 Radiance 3 Sale for [cont.] 3 SLE Abrisholag 3 Spary Rand 5 Sale (Oy of Can. 5 Tomos of Can. 5 Tomos of Can. 5 Tomos of Can. 5 Tomos of Can. 5 Remain Can. 6 Remain Can.	250 10 255 395 50 27 710 84 310 510 510 110 310 315 30 38 315 30 38 315 30 38 315 30 38 315 30 38 315 30 38 315 30 38 315 30 38 315 30 38 315 30 315 30 315 30 315 30 315 30 315 30 315 30 315 30 315 30 315 30 315 30 315 30 315 30 315 30 315 30 315 315 315 315 315 315 315 315 315 315	America-Valor Annicas Gertico Annicas Gertico Antiringa cont tume Argonates Associs Bousta-Investion Bousta-Investion Bousta-Investion Bousta-Investion Corp for AGF Actions) Columbia Convertimos Contal cont units Cortes	702 51	Gast. Rendoment Gast. SQ. Fisses Hassessen Associat. Hassessen Associat. Hassessen Associat. Hassessen Eporge Hassessen Different. Hassessen Obligation Horizon UNSI. Indo-Sust Values, Ind. Sust Values, Ind. Sus	746 53	Sa-Honori Bo-eliment Sa-Honori Bo-eliment Sa-Honori PALE Sa-Honori	465 52 473 05 387 619 1111 65 28 112 61 111 65 29 112 61 111 65 29 112 61 111 61 111 65 29 112 61 111 61 111 61 111 61 61 111 61 61 111 61 6

Le Monde

Le Japon et la RFA ne semblent pas prêts à suivre la baisse des taux américains

La décision de la Réserve fédérale, annoncée le vendredi 11 juillet, de diminuer de un demi-point le taux d'intérêt, fait suite à despre sions de plus en plus insistantes du pouvoir politique.

Successivement, le chef de la majorité républicaine au Sénat, M. Robert Dole, et le secrétaire général de la Maison Blanche, M. Donald Regan, avaient adjuré la Fed de prendre une telle mesure. estimant qu'aucun signe de reprise de l'inflation - n'obligeait à mainte-nir les taux réels d'intérêt à leur niveau actuel ». « Il serait utile, ajoutait M. Regan, que les autres pays se joignent aux Etats-Unis pour stimuler l'économie afin d'en faire profiter le monde entier. » C'était une allusion à la dernière baisse « concertée » des taux d'intérêt en avril, décidée en commun avec le Japon et la RFA, et aux engagement, plus ou moins formels qu'auraient pris les participants du sommet de Tokyo, en mai dernier, dans le sens d'une diminution supplémentaire et générale du loyer de

Or, pour l'instant, l'unanimité n'est pas acquise, loin de là, plu-sieurs banques centrales se montrant soucieuses d'éviter tout retour de l'inflation à la faveur d'une reprise trop rapide. Aux États-Unis même, cette préoccupation hantait les diri-geants de la Réserve fédérale, qui, finalement, après la réunion de leur comité de l'Open Market, mardi et mercredi, ont passé outre. Dans un communiqué, il est indiqué que, si l'abaissement des taux d'escompte apparaissait - approprié dans le contexte d'une croissance relativement lente, bien inférieure aux capacités de production, aux Etats-Unis et dans le monde industrialisé », les risques d'inflation étaient, finalement, négligeables. Ils ont évoqué la baisse des prix de nombreuses matières premières, et, dans ce domaine, il est certain que celle des prix du pétrole a compté dans leur

En Allemagne et au Japon, en revanche, le son de cloche est bien différent. M. Karl Otto Poehl, le rigoureux président de la Bundesbank, clame qu'« il n'y a aucune raison de modifier actuellement les taux d'intérêt allemands » ni de relancer l'économie germanique, qui « se porte très bien ». le bâtiment lui-même, très déprimé depuis trois ans, donnant tous les signes d'une amélioration. En bon Allemand obsédé par toute résurgence de l'inflation, il a observé avec inquiétude un gonflement de la masse monétaire au printemps, un peu calmé depuis, ce qui l'a autorisé, il y a huit jours, à annoncer - une bonne nouvelle - : la Bundesbank n'allait

Bourse de la matinée

TOUJOURS LA HAUSSE: + 0,76%

La Bourse a de nouveau progressé, le 11 juillet, à la séance du matin, l'indicateur de séance gagnant 0,76 %. Les plus fortes hausses étaient enregistrées par Navigation Mixte (+ 3 %), ELF-Aquitaine (+ 2,4 %), Alsthom (+ 2,2 %) et Bongrain (+ 2,2 %). Des baisses minimes touchaient Sanofi (- 0,2 %), la Compagnie du Midi (- 0.1 %) et Moët-Hennessy (- 0.1 %).

A LA BOURSE DE PARIS Valeurs françaises négociées dans la matinée du 11 JUELLET

Indicateur de séance (%): + 0 77

VALEURS	Cours précéd_	Premier cours	Demier cours
Accor	437	439	438
Agence Haves	1675 774	1675 770	1710 774
Airthorn	415 50	421	425
Bancare (Ca)	1170	1193	1169
Bongrain	1980	2000	2025
B.S.N.	1222	1230 3840	1230 3850
Carretour	3203	3230	3230
Curpus SA	1245	1250	1250
Club Méditerranée	555	561	561
Dumez	1495	1500	1495
Essa (Gén.)	1350 285	1350 292	1360 292
Geolor	2885	2906	2905
Lafarge-Coppie	1320	1320	1320
Michelle	3100	3112	3110
Mid (Cie)	6030	6030	6020
Most Heanewy	2163	2160	2160
News Nextes	1100 3850	1105	1130 3649
Oriel (L')	1185	3670 1125	1185
Perspect S.A	971	980	975
Sendi	730	730	728
Scorce Perrier	784	785	784
Tálémécanique	3370	3390	3390
Thomson-C.S.F	1378	1388	1400
Total C.F.P	365 2940	367 2950	369 2970
T.R.T.	498 50	458 50	488 50
VM30	790 QU.		-04.50

Le numéro du « Monde » daté 11 juillet 1986 a été tiré à 472 833 exemplaires

ABCDEFG

pas relever ses taux, comme elle eût pu être tentée de le faire. On est loin d'une diminution !

Au Japon, le gouverneur de la Banque centrale, M. Satosbi Sumita, n'a cessé de répéter, ces jours derniers, que les taux d'intérêt nippons, déjà diminués trois fois depuis le début de l'année, sont déjà historiquement bas, et que l'économie de son pays n'a nullement hesoin d'être stimulée, la consommation intérieure prenant le relais d'une exportation touchée par la hausse spectaculaire du yen. Donc, pas de baisse du taux d'escompte dans l'immédiat.

Reste à savoir quelle sera la réac-

tion de ces deux pays au cas où la diminution des taux américains entraînerait un recul supplémentaire du dollar, peu souhaité par les partenaires commerciaux des Etats-Unis et ardemment désiré par les milieux industriels américains. Dans l'immédiat, cette réaction a été nulle, tant la décision de la Réserve fédérale avait été anticipée. Au surplus, une baisse des taux d'escompte d'un demi-point est considérée comme faible, et insuffisante pour relancer l'économie outre-Atlantique. On attendait un point entier, et bien des analystes pensent que cette baisse sera suivie par d'autres d'ici à la fin de l'année, ce qui obligerait, peutêtre, les partenaires en question à modifier leur attitude. A ce suiet, on peut faire deux constatations. La première est que la Réserve fédérale a été moins sensible au danger d'une nouvelle baisse du dollar, susceptible de décourager les prêteurs étrangers qui contribuent à financer le déficit budgétaire américain. La seconde est que ladite Réserve, en prenant une décision unilatérale, a rejeté la balle dans le camp des partenaires, qui devront soit s'aligner sur la baisse des taux, soit supporter un recul supplémentaire du dollar. Quant à la France, traditionnelle-

FRANÇOIS RENARD.

ment, elle suit l'Allemagne fédérale,

à moins que, par une décision volon-tariste, elle ne décide, unilatérale-

ment, de donner un nouveau coup de

pouce à la désescalade des taux,

pour, elle aussi, stimuler son écono-

AFP: NOUVELLE CONSULTATION DE LA BASE

Après une grève de vingt-quatre heures, lancée jeudi 10 juillet, pour ment de M. Henri Pigeat, les syndicats de l'Agence France-Presse (AFP) pourraient durcir leur mouement à partir de la semaine prochaine, L'intersyndicale CFDT, FO, SNJ et CGT (catégorie journalistes) consulte ce vendredi le personnel de l'agence de Paris, en province et dans les bureaux étrangers, afin de décider une grève reconductible toutes les quarante-huit heures à partir du mardi 15 juillet, sur la base d'un refus de licenciement - sec - à l'AFP. La consultation sur cette proposition a été décidée après l'agence et l'intersyndicale, entre-tien dont le résultat a été estimé « négatif » par les différentes centrales. Les catégories techniciens et employés de la CGT, ainsi que la CFTC, joignent cependant pas à ce

· Côte-d'Ivoire. - Abidian renonce à porter plainte contre l'« Unité» et « le Matin». Le bureau politique du PDCI-RDA (parti unique ivoirien) a annoncé, le jeudi 10 juillet, que la Côte-d'Ivoire renonce à porter plainte pour diffamation, à la suite de la publication par ces deux journaux d'articles jugés - injurieux, calomnieux et diffamatoires - à l'encontre notamment du président Houphouët-Boigny. Une très vaste campagne de protestation et de réfutation s'était développée depuis plusieurs jours en Côte-d'Ivoire. - (AFP. Reuter.)



APRÈS L'ATTENTAT CONTRE LA PJ

Les enquêteurs privilégient deux pistes : Action directe et les Fractions armées révolutionnaires libanaises

divisionnaire Marcel Basdevant, cinquante-quatre ans, tué le 9 juillet dans l'attentat contre les locaux de la brigade de répression du bandi-tisme (BRB), doivent avoir lieu samedi 12 juillet à 9 h 15 dans la cour d'honneur de la préfecture de police de Paris. Le premier ministre, M. Jacques Chirac, qui avait aussi-tôt fait part de son indignation et de son émotion, mercredi, prononcera l'éloge funèbre de l'inspecteur qui devait prendre sa retraite dans quel-

Marcel Basdevant - dont les jeunes collègues soulignent tous : « C'est lui qui nous a formés. Il avait des qualités de technicien hors pair » – a été cité à l'ordre de la Nation le 10 juillet. Nommé commissaire principal à titre posthume, la citation souligne sa • haute conscience professionnelle » et son

Quarante-huit heures après l'attentat, les fonctionnaires de la BRB sont encore sous le choc. L'inspecteur Armel Legras et l'enquêteur Paul Orsini, très gravement blessés, sont dans « un état stationnaire », de même que le commissaire inspecteur des établissements classés, Yvon Ambour.

De son côté, la brigade criminelle chargée de l'enquête attend les résultats des expertises demandées. On souligne à l'état-major de la

L'ATTENTAT

REVENDIQUÉ

DANS UNE LETTRE

AU « MONDE »

tin 11 juillet, une revendication de

l'attentat commis contre des lo-

caux de la police judiciaire pari-sienne, mercredi 9. Posté jeudi ma-tin, à 11 heures à Paris-Austerlitz,

sous une enveloppe rédigée au normographe, le texte est tape à la machine à écrire en lettres majus-cules avec une étoile à cinq bran-

ches sommairement dessinée. Il ne

ressemble pas aux habituels com-

Intitulé « Légitime défense » et signé «Commendo Loic Lefèvre-

action directe », ce texte est le sui vant : « En France, pays des droits

de l'homme blanc, on tue pour délit de faciès. En France, la peau des Canaques Machoro-Nonaro ou de

l'ouvrier Loic Lefèvre ne vaut pas

Nous revendiquons l'action contre la préfecture de police. »

que aux propos tenus, jeudi matin, peu après 7 heures, par un corres-

pondant anonyme lors de deux ap-pels à la rédaction du Monde.

Chef présumé des FARL

IBRAHIM ABDALLAH

EST CONDAMNÉ

A QUATRE ANS DE PRISON

(De notre correspondante.)

Lyon. - Georges Ibrahim Abdal-

lah a été condamné, jeudi 10 juillet par la sixième chambre correction-

nelle de Lyon, à quatre ans d'empri-

sonnement, cinq ans d'interdiction de séjour et au maintien en déten-

tion. Le chef présumé des Fractions

armées révolutionnaires libanaises (FARL) dont le procès avait eu lieu

5 juillet) était inculpé d'usage de passeports falsifiés, d'association de

malfaiteurs et de détention d'armes et d'explosifs. Ses six complices pré-

sumés ont été condamnés par défaut

Clandestin depuis 1979, Georges Ibrahim Abdallah arrêté à Lyon le

25 octobre 1984 serait le chef des

FARL en Europe. Cependant le tri-

bunal a jugé qu'il ne fallait pas

faire un amalgame avec toutes les

actions revendiquées par les FARL - et a rappelé que Georges Ibrahim Abdallah était déjà inculpé

à Paris dans une procédure crimi-

Le peine de quatre ans de prison

avait été requise par le représentant du ministère public.

aux mêmes peines.

Le Monde

MAGAZINE SPÉCIAL SICOB

Parution le 15 septembre 1986

Renseignements publicité :

45-55-91-82, peste 4196

Ce texte est exactement identi-

lourd face aux sociaux-démocra aux patrons et aux tueurs à gages aux ordres du barbouze Pasqua.

muriqués d'Action directe.

Le Monde a reçu, vendredi ma-

Les obsèques du chef inspecteur police judiciaire que les dégâts sont tels dans les locaux de la BRB que les prélèvements effectués dans les gravats ne sont pas de bonne qualité. L'enquête, sans exclure aucune hypothèse, semble privilégier deux pistes. En premier lieu, celle du groupe ultra-gauche Action directe en raison de ses liens, voire de sa fusion, avec la Fraction armée rouge allemande qui a revendiqué, le 9 juillet, l'assassinat d'un dirigeant de Siemens. La deuxième piste à laquelle pense la police judiciaire est celle des Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL), dont le chef des opérations militaires présume en Europe, Georges Ibrahim Abdallah, a été condamné

Les enquêteurs, pour l'instant, constatent simplement la détermination du groupe terroriste qui a agi et sa volonté manifeste de tuer. L'heure de l'explosion (peu avant 16 heures) et la puissance de la charge (entre cinq et dix kilos) en témoignent. Un commissaire confie que le ou la terroriste a pris de fait un «risque considérable» en déposant un engin explosif dans les toilettes situées au quatrième étage et réservées, en principe, au personnel de la BRB. Les policiers de la Brigade relativisent un peu ces informations en confirmant que l'ensemble des locaux étaient ouverts au

Au conseil des ministres

M. JEAN PAOLINI NOMMÉ PRÉFET **DE POLICE DE PARIS**

M. Jean Paolini, préfet hors cadre est nommé préfet de police de Paris en remplacement de M. Guy Fougier placé sur sa demande en position de préfet hors cadre. M. Fougier avait présenté sa démission au ministre de l'intérieur après les propos tenus par celuici lors de propos tenus par celui-ci lors de l'émission « l'Heure de vérité », le 2 juillet.

[Né le 3 mars 1921 à Ghisonaccia (Corse), M. Jean Paolini est nommé sous-préfet en 1947. En mai 1949, il entre comme directeur du cabinet du directeur général de la sâreté nationale. En 1951, il devient secrétaire général de En 1951, il devient secrétaire général de la Savoie : en 1958, secrétaire général de la Charente, et, en 1959, secrétaire général de la Charente, et, en 1959, secrétaire général de la Meurthe-et-Moselle. En octobre 1965, îl est nommé préfet de la Meuse, puis, en 1967, directeur du cabinet du préfet de police (tour à tour M. Grimaud, puis M. Lenoir). Il fut préfet de police à Paris de juin 1973 à avril 1976. Il avait alors été nommé directeur du cabinet de Poniatowski, ministre de l'intérieur.]

Le conseil des ministres du vendredi 11 inillet a. d'autre part.

dredi 11 juillet a, d'autre part, nommé préfet hors cadre M. Claude Bussière, préfet de la région Midi-Pyrénées, préfet de la Haute-Garonne. Son remplaçant sera nommé lors d'un prochain conseil des ministres

M. Guy Pigonillie, préfet du Maine-et-Loire a été admis sur sa demande au bénéfice du congé spé-cial.

A propos de la lettre de M. Chalier

DÉMENTIS DE MM. MERMAZ **ET NUCCI**

M. Louis Mermaz, que nous avons joint au téléphone, oppose « le parole d'honneur d'un ancien président de l'Assemblée natio-nale » aux affirmations conte-nues dans la lettre de M. Chalier. M. Mermaz a supervisé « d'assez près » les comptes de sa campa-gne pour « savoir que pas un centime ne vient de Camefour du

M. Guy Penne, qui s'est abe-tenu de toute réaction publique depuis le début de l'affaire, était injoignable dans la matinée de ce vendredi 11 juillet.

Quant à M. Nucci, il dément avoir recu « quelque argent que ce soit » pour ses affiches électorales. En revanche, il reconnaît avoir organisé e plusieurs mani-festations à caractère sociocultu-rel rassemblant un certain nomcorrespondait à l'objet de Carre-four du développement ». Il admet également avoir suivi un « training vidéo ». M. Nucci tient à ajouter qu'il « n'a jamais eu connaissance de ce document. M. Chalier parle de lui-même à la troisième personne. Je m'inter-roge sur les conditions de rédac-tion d'un tel document, non signé per son auteur. Sur le fond, à la lumière des éléments que vous citez, c'est un tissu de contre-vérités, de mensonges, un plaidoyer en faveur d'un me qui, cela est sur maintenant, a commis des fautes et très certainement des détournements. Ce sont des accusetions scandaleuses que je ne seurais

Sur le vif -

Soufflez pas

donc, la galère I Je passe aux Galeries Lafayette pour m'ache-ter un maillot de bain. Rien. Ils n'ont rien. Tout est moche. C'est trop décolleté, ca découvre le ge-nou, il y a pas de manche. Nulle, la collection, cet été. Là-dessus, je me pointe chez Yves pour un brushing et je lui dis : j'ai envie de changer de tête. Si tu me fai-sais une Farah Fawcett... Alors lui : Ou'est-ce que tu dirais plu-tôt d'une petite frange à la Ma-mie Eisenhower, là aujourd'hui, je crois que ce serait plus seyant.

En sortant de là, je passe devant un kiosque et je vois sur la couverture d'ici Paris qu'il y a plus malheureux que moi : la princesse Stéphanie. J'achète, je rne jette, suite page 6, je tourne et qu'est-ce que je reçois en pleine poire ? Un truc à renverser un bœuf : je pue du bec. Si, si, i'ai mauvaise haleine, on est des centaines de milliers comme ça et on le sait même pas, personne n'ose nous le dire. Heureusement que c'est marqué dans le journal.

Remarquez, j'aurais dû m'en douter, il y a des signes qui ne trompent pas. Mouvement de re-cul des proches et des copains quand vous vous retrouvez nez à nez dans un couloir. Bises écour-tées. Au lieu d'un aller-retouraller, vous n'avez droit qu'à l'al-

Quelle journée, hier, dites d'aspirer à fond et de bloquer leur respiration, avant de vous prendre dans leurs bras. Enfin.

> Autre chose : pas la paine de mettre la main devant la bouche chaque fois qu'on l'ouvre. Ça laisse passer les courants d'air. Et inutile de mettre ça sur le compte d'un aïoli ou d'une carie. C'est rarement le cas. D'où ça vient ? C'est très compliqué. C'est une question de respiration. On inspire et on expire vingt-trois mille fois par jour et. quand on est stressé, on a le souffle encrassé. Voilà. Les remèdes ? Faut faire des tas d'exercices physiques genre yoga. Ne me demandez pas lesquals. J'ai rien compris.

La seule chose que je peux yous dire, c'est qu'ils disent qu'il faut le dire. Faut pas dire : Tu repousses du goulot. Faut dire... Quoi ? C'est pas évident. Eux, ca qu'ils conseillent, c'est de décou-per l'article en question et de le faire lire à l'intéressé. J'ai esseyé ce matin, rue des Italiens. J'ai fait semblant de l'oublier sur le bureau de mon chef. Il l'a vu, il l'a pris et il me l'a tendu : Tiens, il y a un sujet pour toi, là, ma grande. Vraiment tout à fait pour

CLAUDE SARRAUTE.

M. Bernard Ceysson succède à M. Dominique Bozo à la tête du Musée national d'art moderne

Le ministre de la culture, M. François Léotard, a nommé M. Bernard Ceysson directeur du musée national d'art moderne. Il remplace M. Dominique Bozo, devenu délégué aux arts plastiques.

Né le 7 juin 1939 à Saint-Etienne, où il a fait ses études de lettres et d'histoire de l'art, M. Bernard Ceys-son avait pris en 1967 la succession de M. Maurice Allemand au Musée d'art et d'industrie de sa ville natale. Suivant les traces de son prédécesseur (un des rares conservateurs des musées de province à s'intéres alors à l'art moderne), il s'était employé à développer la collection d'œuvres contemporaines du musée. Cette importante collection, deve-nue grâce à lui, une des meilleures qu'on puisse trouver pour l'art des années 60 ne pouvant, faute de

trie et lui construise un musée snécifique, qui devrait être inauguré d'ici M. Bernard Ceysson est aussi

agency to the first

F2: -: : :

7 12 mm

22.0

7

and the state of

....

Water Comment

bien connu dans les milieux artistiques en France et à l'étranger pour les expositions qu'il organise, tou-jours à Saint-Etienne, et qui témoi-gnent de sa compétence et de son sérieux (« Après le classicisme », 1980-1981, « Mythe, drame et tragédie », 1982, pour ne citer que teté des questions d'actualité). Cet historien d'art, amateur enthousiaste place, être convenablement présen-tée, M. Bernard Ceysson a obtenu qu'on la sépare du Musée de l'indus-de cours. – G. B.

LA MORT DE MARTIN FLINKER

La mémoire littéraire de l'Europe centrale Une porte, deux fenêtres : la en Suisse, puis en France, et enfin librairie allemande de Martin Flin- au Maroc.

ker, au 68, quai des Orfèvres, ressemblait plus à une maison qu'à une boutique. Depuis 1947, les germa-nistes aimaient à pénétrer ce sanotuaire de la littérature d'Outre-Rhin, où les tables croulaient sous des piles de vieux livres et d'ouvrages neufs, dans un désordre charmant. Aujourd'hui, les volets sont clos, et une affichette invite les habitués à revenir en septembre. Mais ils ne retrouveront plus le petit nomme affairé sons le portrait de la famille Mann: Martin Flinker est mort le 21 juin, dans sa quatre-vingt-

onzième année, Né en 1895, dans l'empire austrohongrois, il consacra sa vie à sa pas-sion, les livres. Après des études de droit, il ouvre à Vienne sa première librairie, en 1929. Il fréquente Hermann Hesse, Robert Musil, Stefan Zweig, mais surtout Thomas Mann dont il devient l'ami intime. Opposé au nazisme, il quitte l'Autriche au moment de l'Anschluss; il séjourne

Au cours de ces pérégrinations, il entretient une correspondance avec l'auteur des « Buddenbroock ». A la Libération, il s'installe définitivement à Paris, où il ouvre sa librairie franco-allemande, et reprend ses activités d'éditeur. Réputé pour ses « Almanachs », auxquels collaboraient de prestigieux écrivains, il est aussi l'auteur d'essais critiques sur Thomas Mann, Robert Musil et

Joseph Roth. Son influence sur les germanistes français se traduisait par sa participation à l'élaboration des programmes d'agrégation. Homme cultivé et raffiné, Martin Flinker avait surtout su faire de sa librairie un véritable salon littéraire, où l'on pouvait discuter des heures, sans pour autant acheter des livres. Avec lui, s'est éteint l'un des derniers témoins de l'histoire littéraire de l'Europe centrale.

NOUVELLES BRÈVES

ATHLÉTISME : Goodwill Games. – Le Canadien Ben Johnson a remporté le 100 mètres en 9 s 95, jeudi 10 juillet à Moscon. Cette performance se situe à 2/100 de sec. du record du monde établi en altitude par l'Américain Calvin

BASKET-BALL: championnat du monde. - Malgré sa victoire sur le Panama (91-88), jeudi 10 juillet, à Saragosse, l'équipe de France, qui termine quatrième de sa poule de classement derrière le Brésil, l'Espagne et la Grèce, n'a pas obtenu sa qualification pour la phase finale.

FOOTBALL: coupes d'Europe. - Pour le premier tour des coupes européennes de football, dont le tirage au sort était effectué jeudi 10 juillet (nos dernières éditions), le Paris SG sera opposé aux Tchécoslovaques de Vitkovice dans l'épreuve des champions et Bordeaux aux Irlandais de Waterford dans celle des vainqueurs de coupe. En coupe de l'UEFA, Nantes jouera contre Torino, Toulouse contre Naples et 150 000 dollars.

Lens contre Dundee (Ecosse). A l'exception de Toulouse, les équipes françaises disputeront le premier match sur leur terrain le 17 septem-bre. Les matches retour sont fixés au la octobre

SPORTS EQUESTRES: championnats du monde. – L'équipe de France (Pierre Durand sur Jappe-loup, Patrice Delavean sur Lacken, Michel Robert sur Lafayette et Frédéric Cottier sur Flambeau, n'a pu conserver son titre mondial, jeudi 10 juillet à Aix-la-Chapelle. La victoire est revenue pour la première fois aux Américains (23,63 points) devant les Britanniques (31,19) et les Français (44,32). Pierre Durand est toutefois en tête du classement individuel provisoire.

TENNIS: tournol de Bordeaux - Victime d'une insolation, Henri Leconte a abandonné face à Thierry Champion (6-3, 2-6, 4-1), jendi 10 juillet, en huitième de finale du tournoi de Bordeaux, doté de

-

- 26.0 T-4

A

.

100

· / / - ·

20

. . .

· . - -.-

1 141.00

- F

كاف البيها عفدا

the second suggestion of

and the second

The second section

البيدية والمالية

Comment of France 14

1.50 mg/LE

حِلَدًا صنه الأصل